



HISTOIRE
NATURELLE;
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Septième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVIII.



500
B4A

Acc-No- 1608
22/01/07

TRANSFERRED FROM
Imperial Library, 12 MAY 1903

XLIII.G.11



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LES Animaux carnassiers.</i>	page 3
<i>Le Loup.</i>	39
<i>Le Renard.</i>	75
<i>Le Blaireau.</i>	104
<i>La Loutre.</i>	134
<i>La Fouine.</i>	161
<i>La Marte.</i>	186
<i>Le Putois.</i>	199
<i>Le Furet.</i>	209
<i>La Belette.</i>	225
<i>L'Hermine ou le Roselet.</i>	240
<i>L'Écureuil.</i>	253
<i>Le Rat.</i>	278
<i>La Souris.</i>	309
<i>Le Mulot.</i>	325

<i>Le Rat d'eau.</i>	348
<i>Le Campagnol.</i>	369

Par M. DE BUFFON.

<i>Description du Loup.</i>	53
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Loup.</i>	71
<i>Description du Renard.</i>	85
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Renard.</i>	101
<i>Description du Blaireau.</i>	111
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Blaireau.</i>	131
<i>Description de la Loutre.</i>	139
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Loutre.</i>	158
<i>Description de la Fouine.</i>	166
<i>Description de la Marte.</i>	190
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport</i>	

à l'Histoire Naturelle de la Fouine & de la Marte.	196
Description du Putois.	202
Description du Furet.	215
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Putois & du Furet.	222
Description de la Belette.	229
Description de l'Hermine.	243
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Belette & de l'Her- mine.	249
Description de l'Écureuil.	258
Description du Rat.	284
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de l'Écureuil & du Rat.	305
Description de la Souris.	312
Description du Mulot.	331
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Souris & du Mulot.	345
Description du Rat d'eau.	350

<i>Le Rat d'eau.</i>	348
<i>Le Campagnol.</i>	369

Par M. DE BUFFON.

<i>Description du Loup.</i>	53
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Loup.</i>	71
<i>Description du Renard.</i>	85
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Renard.</i>	101
<i>Description du Blaireau.</i>	111
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Blaireau.</i>	131
<i>Description de la Loutre.</i>	139
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Loutre.</i>	158
<i>Description de la Fouine.</i>	166
<i>Description de la Marte.</i>	190
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport</i>	

<i>à l'Histoire Naturelle de la Fouine & de la Marte.</i>	<i>196</i>
<i>Description du Putois.</i>	<i>202</i>
<i>Description du Furet.</i>	<i>215</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Putois & du Furet.</i>	<i>222</i>
<i>Description de la Belette.</i>	<i>229</i>
<i>Description de l'Hermine.</i>	<i>243</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Belette & de l'Hermine.</i>	<i>249</i>
<i>Description de l'Écureuil.</i>	<i>258</i>
<i>Description du Rat.</i>	<i>284</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de l'Écureuil & du Rat.</i>	<i>305</i>
<i>Description de la Souris.</i>	<i>312</i>
<i>Description du Mulot.</i>	<i>331</i>
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de la Souris & du Mulot.</i>	<i>345</i>
<i>Description du Rat d'eau.</i>	<i>350</i>

Description du Campagnol. 372
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à
l'Histoire Naturelle du Rat d'eau & du Cam-
pagnol. 376

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

HISTOIRE
NATURELLE.

Les Animaux carnassiers.

Tome VII.

A



De Juss. 1762. et 6d.

Mouton. 1762.

BOOK NO.
256

KOLKATA
700727
ALIPHORE

HISTOIRE NATURELLE.

Acc. No. 1608
22/07/07

LES ANIMAUX CARNASSIERS.

JUSQU'ICI nous n'avons parlé que des animaux utiles; les animaux nuisibles font en bien plus grand nombre; & quoiqu'en tout, ce qui nuit paroisse plus abondant que ce qui sert, cependant tout est bien, parce que dans l'univers physique le mal concourt au bien, & que rien en effet ne nuit à la Nature. Si nuire est détruire des êtres animés, l'homme, considéré comme faisant partie du système général de ces êtres, n'est-il pas l'espèce la plus nuisible de toutes! Lui seul immole, anéantit plus

A ij

d'individus vivans, que tous les animaux carnassiers n'en dévorent. Ils ne sont donc nuisibles que parce qu'ils sont rivaux de l'homme, parce qu'ils ont les mêmes appétits, le même goût pour la chair, & que, pour subvenir à un besoin de première nécessité, ils lui disputent quelquefois une proie qu'il réservait à ses excès; car nous sacrifions plus encore à notre intempérance, que nous ne donnons à nos besoins. Destructeurs nés des êtres qui nous sont subordonnés, nous épuiserions la Nature si elle n'étoit inépuisable, si par une fécondité aussi grande que notre déprédation, elle ne savoit se réparer elle-même & se renouveler. Mais il est dans l'ordre que la mort serve à la vie, que la reproduction naisse de la destruction; quelque grande, quelque prématurée que soit donc la dépense de l'homme & des animaux carnassiers, le fonds, la quantité totale de substance vivante n'est point diminuée; & s'ils précipitent les destructions, ils hâtent en même temps des naissances nouvelles.

Les animaux qui par leur grandeur figurent dans l'univers, ne sont que la plus petite partie des substances vivantes; la terre fourmille de petits animaux. Chaque plante, chaque graine, chaque particule de matière organique contient des milliers d'atomes animés. Les végétaux paroissent être le premier fonds de la Nature; mais ce fonds de subsistance, tout abondant, tout inépuisable qu'il est, suffiroit à peine au nombre encore plus abondant d'insectes de toute espèce. Leur pullulation, toute aussi nombreuse & souvent plus prompte que la reproduction des plantes,

indique assez combien ils sont surabondans ; car les plantes ne se reproduisent que tous les ans , il faut une saison entière pour en former la graine , au lieu que dans les insectes , & sur-tout dans les plus petites espèces , comme celle des pucerons , une seule saison suffit à plusieurs générations. Ils multiplieroient donc plus que les plantes , s'ils n'étoient détruits par d'autres animaux dont ils paroissent être la pâture naturelle , comme les herbes & les graines semblent être la nourriture préparée pour eux-mêmes. Aussi parmi les insectes y en a-t-il beaucoup qui ne vivent que d'autres insectes ; il y en a même quelques espèces qui , comme les araignées , dévorent indifféremment les autres espèces & la leur : tous servent de pâture aux oiseaux , & les oiseaux domestiques & sauvages nourrissent l'homme , ou deviennent la proie des animaux carnassiers.

Ainsi la mort violente est un usage presque aussi nécessaire que la loi de la mort naturelle ; ce sont deux moyens de destruction & de renouvellement , dont l'un sert à entretenir la jeunesse perpétuelle de la Nature , & dont l'autre maintient l'ordre de ses productions , & peut seul limiter le nombre dans les espèces. Tous deux sont des effets dépendans des causes générales ; chaque individu qui naît , tombe de lui-même au bout d'un temps ; ou lorsqu'il est prématurément détruit par les autres , c'est qu'il étoit surabondant. Eh combien n'y en a-t-il pas de supprimés d'avance ! que de fleurs moissonnées au printemps ! que de races éteintes au moment de leur naissance !

que de germes anéantis avant leur développement ! L'homme & les animaux carnassiers ne vivent que d'individus tout formés, ou d'individus prêts à l'être ; la chair, les œufs, les graines, les germes de toute espèce font leur nourriture ordinaire ; cela seul peut borner l'exubérance de la Nature. Que l'on considère un instant quelqu'une de ces espèces inférieures qui servent de pâture aux autres, celle des harengs, par exemple ; ils viennent par milliers s'offrir à nos pêcheurs, & après avoir nourri tous les monstres des mers du nord, ils fournissent encore à la subsistance de tous les peuples de l'Europe pendant une partie de l'année. Quelle pullulation prodigieuse parmi ces animaux ! & s'ils n'étoient en grande partie détruits par les autres ; quels seroient les effets de cette immense multiplication ! eux seuls couvrieroient la surface entière de la mer ; mais bien-tôt se nuisant par le nombre, ils se corromproient ; ils se détruiraient eux-mêmes ; faute de nourriture suffisante, leur fécondité diminueroit ; la contagion & la disette seroient ce que fait la consommation ; le nombre de ces animaux ne seroit guère augmenté, & le nombre de ceux qui s'en nourrissent seroit diminué. Et comme l'on peut dire la même chose de toutes les autres espèces, il est donc nécessaire que les unes vivent sur les autres ; & dès-lors la mort violente des animaux est un usage légitime, innocent, puisqu'il est fondé dans la Nature, & qu'ils ne naissent qu'à cette condition.

Avouons cependant que le motif par lequel on voudroit en douter fait honneur à l'humanité : les animaux, du

moins ceux qui ont des sens, de la chair & du sang, sont des êtres sensibles; comme nous ils sont capables de plaisir & sujets à la douleur. Il y a donc une espèce d'insensibilité cruelle à sacrifier, sans nécessité, ceux sur-tout qui nous approchent, qui vivent avec nous, & dont le sentiment se réfléchit vers nous en se marquant par les signes de la douleur; car ceux dont la nature est différente de la nôtre, ne peuvent guère nous affecter. La pitié naturelle est fondée sur les rapports que nous avons avec l'objet qui souffre; elle est d'autant plus vive que la ressemblance, la conformité de nature est plus grande; on souffre en voyant souffrir son semblable. *Compassion*; ce mot exprime assez que c'est une souffrance, une passion qu'on partage; cependant c'est moins l'homme qui souffre, que sa propre nature qui pâtit, qui se révolte machinalement & se met d'elle-même à l'unisson de douleur. L'ame a moins de part que le corps à ce sentiment de pitié naturelle, & les animaux en sont susceptibles comme l'homme; le cri de la douleur les émeut, ils accourent pour se secourir, ils reculent à la vue d'un cadavre de leur espèce. Ainsi l'horreur & la pitié sont moins des passions de l'ame que des affections naturelles, qui dépendent de la sensibilité du corps & de la similitude de la conformation; ce sentiment doit donc diminuer à mesure que les natures s'éloignent. Un chien qu'on frappe, un agneau qu'on égorge, nous font quelque pitié; un arbre que l'on coupe, une huître qu'on mord, ne nous en font aucune.

Dans le réel, peut-on douter que les animaux dont l'organisation est semblable à la nôtre, n'éprouvent des sensations semblables? ils sont sensibles, puisqu'ils ont des sens, & ils le sont d'autant plus que ces sens sont plus actifs & plus parfaits : ceux au contraire dont les sens sont obtus ont-ils un sentiment exquis? & ceux auxquels il manque quelque organe, quelque sens, ne manquent-ils pas de toutes les sensations qui y sont relatives? Le mouvement est l'effet nécessaire de l'exercice du sentiment. Nous avons prouvé * que de quelque manière qu'un être fût organisé, s'il a du sentiment, il ne peut manquer de le marquer au dehors par des mouvemens extérieurs. Ainsi les plantes, quoique bien organisées, sont des êtres insensibles, aussi-bien que les animaux qui, comme elles, n'ont nul mouvement apparent. Ainsi parmi les animaux, ceux qui n'ont, comme la plante appelée *sensitive*, qu'un mouvement sur eux-mêmes, & qui sont privés du mouvement progressif, n'ont encore que très-peu de sentiment; & enfin ceux mêmes qui ont un mouvement progressif, mais qui, comme des automates, ne font qu'un petit nombre de choses, & les font toujours de la même façon, n'ont qu'une foible portion de sentiment, limitée à un petit nombre d'objets. Dans l'espèce humaine, que d'automates! combien l'éducation, la communication respectueuse des idées n'augmentent-elles pas la quantité, la vivacité du sentiment! quelle différence à cet égard entre

* Voyez le Discours sur la nature des animaux, *Vol. IV* de cette Histoire Naturelle.

l'homme sauvage & l'homme policé, la payfanne & la femme du monde. Et de même parmi les animaux, ceux qui vivent avec nous deviennent plus sensibles par cette communication, tandis que ceux qui demeurent sauvages n'ont que la sensibilité naturelle, souvent plus sûre, mais toujours moindre que l'acquise.

Au reste, en ne considérant le sentiment que comme une faculté naturelle, & même indépendamment de son résultat apparent, c'est-à-dire, des mouvemens qu'il produit nécessairement dans tous les êtres qui en sont doués, on peut encore le juger, l'estimer & en déterminer à peu près les différens degrés par des rapports physiques, auxquels il me paroît qu'on n'a pas fait assez d'attention. Pour que le sentiment soit au plus haut degré dans un corps animé, il faut que ce corps fasse un tout, lequel soit non seulement sensible dans toutes ses parties, mais encore composé de manière que toutes ces parties sensibles aient entre elles une correspondance intime, en sorte que l'une ne puisse être ébranlée sans communiquer une partie de cet ébranlement à chacune des autres. Il faut de plus qu'il y ait un centre principal & unique auquel puissent aboutir ces différens ébranlemens, & sur lequel, comme sur un point d'appui général & commun, se fasse la réaction de tous ces mouvemens. Ainsi l'homme & les animaux qui par leur organisation ressemblent le plus à l'homme, seront les êtres les plus sensibles; ceux au contraire qui ne sont pas un tout aussi complet, ceux dont les parties ont une correspondance moins intime,

ceux qui ont plusieurs centres de sentiment, & qui, sous une même enveloppe, semblent moins renfermer un tout unique, un animal parfait, que contenir plusieurs centres d'existence séparés ou différens les uns des autres, seront des êtres beaucoup moins sensibles. Un polype que l'on coupe, & dont les parties divisées vivent séparément; une guêpe dont la tête, quoique séparée du corps, se meut, vit, agit, & même mange comme auparavant; un lézard auquel, en retranchant une partie de son corps, on n'ôte ni le mouvement, ni le sentiment; une écrevisse, dont les membres amputés se renouvellent; une tortue, dont le cœur bat long-temps après avoir été arraché; tous les insectes, dans lesquels les principaux viscères, comme le cœur & les poumons, ne forment pas un tout au centre de l'animal, mais sont divisés en plusieurs parties, s'étendent le long du corps, & font, pour ainsi dire, une suite de viscères, de cœurs & de trachées; tous les poissons, dont les organes de la circulation & de la respiration n'ont que peu d'action & différent beaucoup de ceux des quadrupèdes, & même de ceux des cétacées; enfin tous les animaux dont l'organisation s'éloigne de la nôtre; ont peu de sentiment, & d'autant moins qu'elle en diffère plus.

Dans l'homme & dans les animaux qui lui ressemblent, le diaphragme paroît être le centre du sentiment; c'est sur cette partie nerveuse que portent les impressions de la douleur & du plaisir; c'est sur ce point d'appui que s'exercent tous ces mouvemens du système sensible. Le

diaphragme sépare transversalement le corps entier de l'animal, & le divise assez exactement en deux parties égales, dont la supérieure renferme le cœur & les poumons, & l'inférieure contient l'estomac & les intestins. Cette membrane est douée d'une extrême sensibilité; elle est d'une si grande nécessité pour la propagation & la communication du mouvement & du sentiment, que la plus légère blessure, soit au centre nerveux, soit à la circonférence, ou même aux attaches du diaphragme, est toujours accompagnée de convulsions, & souvent suivie d'une mort violente. Le cerveau, qu'on a dit être le siège des sensations, n'est donc pas le centre du sentiment, puisqu'on peut au contraire le blesser, l'entamer, sans que la mort suive, & qu'on a l'expérience qu'après avoir enlevé une portion considérable de la cervelle, l'animal n'a pas cessé de vivre, de se mouvoir, & de sentir dans toutes ses parties.

Distinguons donc la sensation du sentiment : la sensation n'est qu'un ébranlement dans le sens, & le sentiment est cette même sensation devenue agréable ou désagréable par la propagation de cet ébranlement dans tout le système sensible : je dis la sensation devenue agréable ou désagréable, car c'est-là ce qui constitue l'essence du sentiment; son caractère unique est le plaisir ou la douleur, & tous les mouvemens qui ne tiennent ni de l'une ni de l'autre, quoiqu'ils se passent au dedans de nous-mêmes, nous sont indifférens & ne nous affectent point. C'est du sentiment que dépend tout le mouvement extérieur

& l'exercice de toutes les forces de l'animal; il n'agit qu'autant qu'il est affecté, c'est-à-dire, autant qu'il sent; & cette même partie, que nous regardons comme le centre du sentiment, fera aussi le centre des forces, ou, si l'on veut, le point d'appui commun sur lequel elles s'exercent. Le diaphragme est dans l'animal ce que le collet est dans la plante, tous deux les divisent transversalement, tous deux servent de point d'appui aux forces opposées; car les forces qui dans un arbre poussent en haut les parties qui doivent former le tronc & les branches, portent & appuient sur le collet, aussi-bien que les forces opposées qui poussent en bas les parties qui forment les racines.

Pour peu qu'on s'examine, on s'apercevra aisément que toutes les affections intimes, les émotions vives, les épanouissémens de plaisir, les saisissémens, les douleurs, les nausées, les défaillances, toutes les impressions fortes des sensations devenues agréables ou désagréables, se font sentir au dedans du corps, à la région même du diaphragme. Il n'y a au contraire nul indice de sentiment dans le cerveau, & l'on n'a dans la tête que les sensations pures, ou plutôt les représentations de ces mêmes sensations simples & dénuées des caractères du sentiment; seulement on se souvient, on se rappelle que telle ou telle sensation nous a été agréable ou désagréable; & si cette opération, qui se fait dans la tête, est suivie d'un sentiment vif & réel, alors on en sent l'impression au dedans du corps & toujours à la région du diaphragme. Ainsi

dans le fœtus, où cette membrane est sans exercice, le sentiment est nul, ou si foible qu'il ne peut rien produire; aussi les petits mouvemens que le fœtus se donne, sont plutôt machinaux que dépendans des sensations & de la volonté.

Quelle que soit la matière qui sert de véhicule au sentiment, & qui produit le mouvement musculaire, il est sûr qu'elle se propage par les nerfs, & se communique dans un instant indivisible d'une extrémité à l'autre du système sensible. De quelque manière que ce mouvement s'opère, que ce soit par des vibrations comme dans des cordes élastiques, que ce soit par un feu subtil, par une matière semblable à celle de l'électricité, laquelle non seulement réside dans les corps animés, comme dans tous les autres corps, mais y est même continuellement régénérée par le mouvement du cœur & des poumons, par le frottement du sang dans les artères, & aussi par l'action des causes extérieures sur les organes des sens, il est encore sûr que les nerfs & les membranes sont les seules parties sensibles dans le corps animal. Le sang, la lymphe, toutes les autres liqueurs, les graisses, les os, les chairs, tous les autres solides, sont par eux-mêmes insensibles; la cervelle l'est aussi, c'est une substance molle & sans élasticité, incapable dès-lors de produire, de propager ou de rendre le mouvement, les vibrations ou les ébranlemens du sentiment. Les méninges au contraire sont très-sensibles, ce sont les enveloppes de tous les nerfs; elles prennent, comme eux, leur origine

dans la tête, elles se divisent comme les branches des nerfs, & s'étendent jusqu'à leurs plus petites ramifications; ce sont, pour ainsi dire, des nerfs aplatis, elles sont de la même substance, elles ont à peu près le même degré d'élasticité, elles sont partie, & partie nécessaire, du système sensible. Si l'on veut donc que le siège des sensations soit dans la tête, il sera dans les méninges, & non dans la partie médullaire du cerveau, dont la substance est toute différente.

Ce qui a pu donner lieu à cette opinion, que le siège de toutes les sensations & le centre de toute sensibilité étoient dans le cerveau, c'est que les nerfs, qui sont les organes du sentiment, aboutissent tous à la cervelle, qu'on a regardée dès-lors comme la seule partie commune qui pût en recevoir tous les ébranlemens, toutes les impressions. Cela seul a suffi pour faire du cerveau le principe du sentiment, l'organe essentiel des sensations, en un mot le *sensorium* commun. Cette supposition a paru si simple & si naturelle, qu'on n'a fait aucune attention à l'impossibilité physique qu'elle renferme, & qui cependant est assez évidente; car comment se peut-il qu'une partie insensible, une substance molle & inactive, telle qu'est la cervelle, soit l'organe même du sentiment & du mouvement? comment se peut-il que cette partie molle & insensible, non seulement reçoive ces impressions, mais les conserve long-temps & en propage les ébranlemens dans toutes les parties solides & sensibles? L'on dira peut-être, d'après Descartes, ou d'après M. de la Peyronie,

que ce n'est point dans la cervelle, mais dans la glande pinéale ou dans le corps calleux que réside ce principe; mais il suffit de jeter les yeux sur la conformation du cerveau pour reconnoître que ces parties, la glande pinéale, le corps calleux, dans lesquelles on a voulu mettre le siège des sensations, ne tiennent point aux nerfs, qu'elles sont toutes environnées de la substance insensible de la cervelle, & séparées des nerfs de manière qu'elles ne peuvent en recevoir les mouvemens, & dès-lors ces suppositions tombent aussi-bien que la première.

Mais quel sera donc l'usage, quelles seront les fonctions de cette partie si noble, si capitale! Le cerveau ne se trouve-t-il pas dans tous les animaux! n'est-il pas, dans l'homme, dans les quadrupèdes, dans les oiseaux, qui tous ont beaucoup de sentiment, plus étendu, plus grand, plus considérable que dans les poissons, les insectes & les autres animaux, qui en ont peu? Dès qu'il est comprimé, tout mouvement n'est-il pas suspendu! toute action ne cesse-t-elle pas! Si cette partie n'est pas le principe du mouvement, pourquoi y est-elle si nécessaire, si essentielle! pourquoi même est-elle proportionnelle, dans chaque espèce d'animal, à la quantité de sentiment dont il est doué!

Je crois pouvoir répondre d'une manière satisfaisante à ces questions, quelque difficiles qu'elles paroissent; mais pour cela il faut se prêter un instant à ne voir avec moi le cerveau que comme de la cervelle, & n'y rien supposer que ce que l'on peut y apercevoir par une

inspection attentive & par un examen réfléchi. La cervelle, aussi-bien que la moëlle alongée & la moëlle épinière; qui n'en font que la prolongation, est une espèce de mucilage à peine organisé; on y distingue seulement les extrémités des petites artères qui y aboutissent en très-grand nombre, & qui n'y portent pas du sang, mais une lymphe blanche & nourricière: ces mêmes petites artères, ou vaisseaux lymphatiques, paroissent dans toute leur longueur en forme de filets très-déliés, lorsqu'on desunit les parties de la cervelle par la macération. Les nerfs au contraire ne pénètrent point la substance de la cervelle, ils n'aboutissent qu'à la surface; ils perdent auparavant leur solidité, leur élasticité; & les dernières extrémités des nerfs, c'est-à-dire, les extrémités les plus voisines du cerveau, sont molles & presque mucilagineuses. Par cette exposition, dans laquelle il n'entre rien d'hypothétique, il paroît que le cerveau, qui est nourri par les artères lymphatiques, fournit à son tour la nourriture aux nerfs, & que l'on doit les considérer comme une espèce de végétation qui part du cerveau par troncs & par branches, lesquelles se divisent ensuite en une infinité de rameaux. Le cerveau est aux nerfs ce que la terre est aux plantes; les dernières extrémités des nerfs sont les racines qui, dans tout végétal, sont plus tendres & plus molles que le tronc ou les branches; elles contiennent une matière ductile, propre à faire croître & à nourrir l'arbre des nerfs; elles tirent cette matière ductile de la substance même du cerveau, auquel les artères rapportent
continuellement

continuellement la lymphe nécessaire pour y suppléer. Le cerveau, au lieu d'être le siège des sensations, le principe du sentiment, ne sera donc qu'un organe de sécrétion & de nutrition, mais un organe très-essentiel, sans lequel les nerfs ne pourroient ni croître, ni s'entretenir.

Cet organe est plus grand dans l'homme, dans les quadrupèdes, dans les oiseaux, parce que le nombre ou le volume des nerfs, dans ces animaux, est plus grand que dans les poissons & les insectes, dont le sentiment est foible par cette même raison; ils n'ont qu'un petit cerveau proportionné à la petite quantité de nerfs qu'il nourrit. Et je ne puis me dispenser de remarquer à cette occasion, que l'homme n'a pas, comme on l'a prétendu, le cerveau plus grand qu'aucun des animaux; car il y a des espèces de singes & de cétacées qui, proportionnellement au volume de leur corps, ont plus de cerveau que l'homme; autre fait qui prouve que le cerveau n'est ni le siège des sensations, ni le principe du sentiment, puisqu'alors ces animaux auroient plus de sensations & plus de sentiment que l'homme.

Si l'on considère la manière dont se fait la nutrition des plantes, on observera qu'elles ne tirent pas les parties grossières de la terre ou de l'eau; il faut que ces parties soient réduites par la chaleur en vapeurs ténues, pour que les racines puissent les pomper. De même, dans les nerfs, la nutrition ne se fait qu'au moyen des parties les plus subtiles de l'humidité du cerveau, qui

sont pompées par les extrémités ou racines des nerfs, & d-là sont portées dans toutes les branches du système sensible : ce système fait, comme nous l'avons dit, un tout dont les parties ont une connexion si ferrée, une correspondance si intime, qu'on ne peut en blesser une sans ébranler violemment toutes les autres ; la blessure, le simple tiraillement du plus petit nerf, suffit pour causer une vive irritation dans tous les autres, & mettre le corps en convulsion ; & l'on ne peut faire cesser la douleur & les convulsions qu'en coupant ce nerf au dessus de l'endroit lésé, mais dès-lors toutes les parties auxquelles le nerf aboutissoit deviennent à jamais immobiles, insensibles. Le cerveau ne doit pas être considéré comme partie du même genre, ni comme portion organique du système des nerfs, puisqu'il n'a pas les mêmes propriétés, ni la même substance, n'étant ni solide, ni élastique ; ni sensible. J'avoue que lorsqu'on le comprime, on fait cesser l'action du sentiment ; mais cela même prouve que c'est un corps étranger à ce système, qui agissant alors par son poids sur les extrémités des nerfs, les presse & les engourdit, de la même manière qu'un poids appliqué sur le bras, la jambe, ou sur quelqu'autre partie du corps, en engourdit les nerfs, & en amortit le sentiment. Il est si vrai que cette cessation de sentiment par la compression n'est qu'une suspension, un engourdissement, qu'à l'instant où le cerveau cesse d'être comprimé le sentiment renaît & le mouvement se rétablit. J'avoue encore qu'en déchirant la substance

médullaire, & en blessant le cerveau jusques au corps calleux, la convulsion, la privation de sentiment, & la mort même suit; mais c'est qu'alors les nerfs sont entièrement dérangés, qu'ils sont, pour ainsi dire, déracinés & blessés tous ensemble & dans leur origine.

Je pourrois ajouter à toutes ces raisons des faits particuliers, qui prouvent également que le cerveau n'est ni le centre du sentiment, ni le siège des sensations. On a vû des animaux, & même des enfans, naître sans tête & sans cerveau, qui cependant avoient sentiment, mouvement & vie. Il y a des classes entières d'animaux, comme les insectes & les vers, dans lesquels le cerveau ne fait point une masse distincte ni un volume sensible; ils ont seulement une partie correspondante à la moëlle alongée & à la moëlle épinière. Il y auroit donc plus de raison de mettre le siège des sensations & du sentiment dans la moëlle épinière, qui ne manque à aucun animal, que dans le cerveau, qui n'est pas une partie générale & commune à tous les êtres sensibles.

Le plus grand obstacle à l'avancement des connoissances de l'homme est moins dans les choses mêmes, que dans la manière dont il les considère; quelque compliquée que soit la machine de son corps, elle est encore plus simple que ses idées. Il est moins difficile de voir la Nature telle qu'elle est, que de la reconnoître telle qu'on nous la présente; elle ne porte qu'un voile, nous lui donnons un masque, nous la couvrons de préjugés, nous supposons qu'elle agit, qu'elle opère comme nous

agissons & pensons. Cependant ses actes sont évidens, & nos pensées sont obscures; nous portons dans ses ouvrages les abstractions de notre esprit, nous lui prêtons nos moyens, nous ne jugeons de ses fins que par nos vûes, & nous mêlons perpétuellement à ses opérations, qui sont constantes, à ses faits, qui sont toujours certains, le produit illusoire & variable de notre imagination.

Je ne parle point de ces systêmes purement arbitraires, de ces hypothèses frivoles, imaginaires, dans lesquelles on reconnoît à la première vûe qu'on nous donne la chimère au lieu de la réalité; j'entends les méthodes par lesquelles on recherche la Nature. La route expérimentale elle-même a produit moins de vérités que d'erreurs: cette voie, quoique la plus sûre, ne l'est néanmoins qu'autant qu'elle est bien dirigée; pour peu qu'elle soit oblique, on arrive à des plages stériles, où l'on ne voit obscurément que quelques objets épars; cependant on s'efforce de les rassembler, en leur supposant des rapports entre eux & des propriétés communes; & comme l'on passe & repasse avec complaisance sur les pas tortueux qu'on a faits, le chemin paroît frayé, & quoiqu'il n'aboutisse à rien, tout le monde le suit, on adopte la méthode, & l'on en reçoit les conséquences comme principes. Je pourrois en donner la preuve en exposant à nu l'origine de ce que l'on appelle principes dans toutes les sciences, abstraites ou réelles: dans les premières, la base générale des principes est

l'abstraction, c'est-à-dire, une ou plusieurs suppositions* ; dans les autres, les principes ne sont que les conséquences, bonnes ou mauvaises, des méthodes que l'on a suivies. Et pour ne parler ici que de l'anatomie, le premier qui, surmontant la répugnance naturelle, s'avisa d'ouvrir un corps humain, ne crut-il pas qu'en le parcourant, et le disséquant, en le divisant dans toutes ses parties, il en connoîtroit bien-tôt la structure, le mécanisme & les fonctions ! mais ayant trouvé la chose infiniment plus compliquée qu'on ne pensoit, il fallut bien-tôt renoncer à ces prétentions, & l'on fut obligé de faire une méthode, non pas pour connoître & juger, mais seulement pour voir, & voir avec ordre. Cette méthode ne fut pas l'ouvrage d'un seul homme, puisqu'il a fallu tous les siècles pour la perfectionner, & qu'encore aujourd'hui elle occupe seule nos plus habiles anatomistes ; cependant cette méthode n'est pas la science, ce n'est que le chemin qui devoit y conduire, & qui peut-être y auroit conduit en effet, si, au lieu de toujours marcher sur la même ligne dans un sentier étroit, on eût étendu la voie & mené de front l'anatomie de l'homme & celle des animaux. Car quelle connoissance réelle peut-on tirer d'un objet isolé ! le fondement de toute science n'est-il pas dans la comparaison que l'esprit humain fait faire des objets semblables & différens, de leurs propriétés analogues ou contraires, & de toutes

* Voyez les preuves que j'en donne, *Vol. I* de cet ouvrage, à la fin du premier Discours.



leurs qualités relatives? L'absolu, s'il existe, n'est pas dans le ressort de nos connoissances, nous ne jugeons & ne pouvons juger des choses que par les rapports qu'elles ont entre elles; ainsi, toutes les fois que dans une méthode on ne s'occupe que du sujet, qu'on le considère seul & indépendamment de ce qui lui ressemble & de ce qui en diffère, on ne peut arriver à aucune connoissance réelle, encore moins s'élever à aucun principe général; on ne pourra donner que des noms & faire des descriptions de la chose & de toutes ses parties: aussi, depuis trois mille ans que l'on disèque des cadavres humains, l'anatomie n'est encore qu'une nomenclature, & à peine a-t-on fait quelques pas vers son objet réel, qui est la science de l'économie animale. De plus, que de défauts dans la méthode elle-même, qui cependant devrait être claire & simple, puisqu'elle dépend de l'inspection & n'aboutit qu'à des dénominations! comme l'on a pris cette connoissance nominale pour la vraie science, on ne s'est occupé qu'à augmenter, à multiplier le nombre des noms, au lieu de limiter celui des choses; on s'est appesanti sur les détails, on a voulu trouver des différences où tout étoit semblable; en créant de nouveaux noms, on a cru donner des choses nouvelles; on a décrit avec une exactitude minutieuse les plus petites parties, & la description de quelque partie encore plus petite, oubliée ou négligée par les anatomistes précédens, s'est appelée découverte: les dénominations elles-mêmes ayant souvent été prises d'objets qui n'avoient

aucun rapport avec ceux qu'on vouloit désigner, n'ont servi qu'à augmenter la confusion. Ce que l'on appelle *Testes & Nates* dans le cerveau, qu'est-ce autre chose, sinon des parties de cervelle semblables au tout, & qui ne méritoient pas un nom! Ces noms empruntés à l'aventure, ou donnés par préjugé, ont ensuite produit eux-mêmes de nouveaux préjugés & des opinions de hasard; d'autres noms donnés à des parties mal vues, ou qui même n'existoient pas, ont été de nouvelles sources d'erreurs. Que de fonctions & d'usages n'a-t-on pas voulu donner à la glande pinéale, à l'espace prétendu vuide qu'on appelle la *voûte* dans le cerveau, tandis que l'une n'est qu'une glande, & qu'il est fort douteux que l'autre existe, puisque cet espace vuide n'est peut-être produit que par la main de l'anatomiste & la méthode de dissection! *

Ce qu'il y a de plus difficile dans les sciences n'est donc pas de connoître les choses qui en font l'objet direct, mais c'est qu'il faut auparavant les dépouiller d'une infinité d'enveloppes dont on les a couvertes, leur ôter toutes les fausses couleurs dont on les a masquées, examiner le fondement & le produit de la méthode par laquelle on les recherche, en séparer ce que l'on y a mis d'arbitraire, & enfin tâcher de reconnoître les préjugés & les erreurs adoptées que ce mélange de l'arbitraire au réel a fait naître; il faut tout cela pour retrouver la Nature; mais ensuite, pour la connoître, il ne faut plus

* Voyez à ce sujet le Discours de Sténon.

que la comparer avec elle-même. Dans l'économie animale, elle nous paroît très-myftérieufe & très-cachée, non feulement parce que le fujet en eft fort compliqué, & que le corps de l'homme eft de toutes fes productions la moins fimple, mais fur-tout parce qu'on ne l'a pas comparée avec elle-même, & qu'ayant négligé ces moyens de comparaifon, qui feuls pouvoient nous donner des lumières, on eft refté dans l'obfcurité du doute, ou dans le vague des hypothèfes. Nous avons des milliers de volumes fur la description du corps humain, & à peine a-t-on quelques mémoires commencés fur celle des animaux : dans l'homme on a reconnu, nommé, décrit les plus petites parties, tandis que l'on ignore fi dans les animaux l'on retrouve, non feulement ces petites parties, mais même les plus grandes ; on attribue certaines fonctions à de certains organes, fans être informé fi dans d'autres êtres, quoique privés de ces organes, les mêmes fonctions ne s'exercent pas ; en forte que dans toutes ces explications qu'on a voulu donner des différentes parties de l'économie animale, on a eu le double défavantage d'avoir d'abord attaqué le fujet le plus compliqué, & enfuite d'avoir raifonné fur ce même fujet fans fondement de relation, & fans le fecours de l'analogie.

Nous avons fuivi par-tout, dans le cours de cet ouvrage, une méthode très-différente : comparant toujours la Nature avec elle-même, nous l'avons confidérée dans fes rapports, dans fes oppofés, dans fes extrêmes ; & pour

pour ne citer ici que les parties relatives à l'économie animale, que nous avons eu occasion de traiter, comme la génération, les sens, le mouvement, le sentiment, la nature des animaux, il sera aisé de reconnoître qu'après le travail, quelquefois long, mais toujours nécessaire, pour écarter les fausses idées, détruire les préjugés, séparer l'arbitraire du réel de la chose, le seul art que nous ayons employé est la comparaison: si nous avons réussi à répandre quelque lumière sur ces sujets, il faut moins l'attribuer au génie, qu'à cette méthode que nous avons suivie constamment, & que nous avons rendue aussi générale, aussi étendue que nos connoissances nous l'ont permis. Et comme tous les jours nous en acquérons de nouvelles par l'examen & la dissection des parties intérieures des animaux, & que pour bien raisonner sur l'économie animale, il faut avoir vû de cette façon au moins tous les genres d'animaux différens, nous ne nous presserons pas de donner des idées générales avant d'avoir présenté les résultats particuliers.

Nous nous contenterons de rappeler certains faits qui, quoique dépendans de la théorie du sentiment & de l'appétit, sur laquelle nous ne voulons pas, quant à présent, nous étendre davantage, suffiront cependant seuls pour prouver que l'homme, dans l'état de nature, ne s'est jamais borné à vivre d'herbes, de graines ou de fruits, & qu'il a dans tous les temps, aussi-bien que la plupart des animaux, cherché à se nourrir de chair.

La diète Pythagorique, préconisée par des philosophes

anciens & nouveaux, recommandée même par quelques Médecins, n'a jamais été indiquée par la Nature. Dans le premier âge aux siècles d'or, l'homme, innocent comme la colombe, mangeoit du gland, buvoit de l'eau; trouvant par-tout sa subsistance, il étoit sans inquiétude, vivoit indépendant, toujours en paix avec lui-même, avec les animaux; mais dès qu'oubliant sa noblesse, il sacrifia sa liberté pour se réunir aux autres, la guerre, l'âge de fer prirent la place de l'or & de la paix; la cruauté, le goût de la chair & du sang furent les premiers fruits d'une nature dépravée, que les mœurs & les arts achevèrent de corrompre.

Voilà ce que dans tous les temps certains philosophes austères, sauvages par tempérament, ont reproché à l'homme en société: rehaussant leur orgueil individuel par l'humiliation de l'espèce entière, ils ont exposé ce tableau, qui ne vaut que par le contraste, & peut-être parce qu'il est bon de présenter quelquefois aux hommes des chimères de bonheur.

Cet état idéal d'innocence, de haute tempérance; d'abstinence entière de la chair, de tranquillité parfaite, de paix profonde, a-t-il jamais existé? n'est-ce pas un apologue, une fable, où l'on emploie l'homme comme un animal, pour nous donner des leçons ou des exemples? peut-on même supposer qu'il y eût des vertus avant la société? peut-on dire de bonne foi que cet état sauvage mérite nos regrets, que l'homme animal farouche fut plus digne que l'homme citoyen civilisé? Oui, car tous les

malheurs viennent de la société; & qu'importe qu'il y eût des vertus dans l'état de nature, s'il y avoit du bonheur, si l'homme dans cet état étoit seulement moins malheureux qu'il ne l'est! la liberté, la santé, la force, ne sont-elles pas préférables à la mollesse, à la sensualité, à la volupté même, accompagnées de l'esclavage? La privation des peines vaut bien l'usage des plaisirs; & pour être heureux, que faut-il, sinon de ne rien désirer?

Si cela est, disons en même temps qu'il est plus doux de végéter que de vivre, de ne rien appéter que de satisfaire son appétit, de dormir d'un sommeil apathique que d'ouvrir les yeux pour voir & pour sentir; consentons à laisser notre ame dans l'engourdissement, notre esprit dans les ténèbres, à ne nous jamais servir ni de l'une ni de l'autre, à nous mettre au dessous des animaux, à n'être enfin que des masses de matière brute attachées à la terre.

Mais au lieu de disputer, discutons; après avoir dit des raisons, donnons des faits. Nous avons sous les yeux, non l'état idéal, mais l'état réel de nature: le sauvage habitant les déserts est-il un animal tranquille! est-il un homme heureux! Car nous ne supposerons pas avec un Philosophe, l'un des plus fiers censeurs de notre humanité*, qu'il y a une plus grande distance de l'homme en pure nature au sauvage, que du sauvage à nous; que les âges qui se sont écoulés avant l'invention de l'art de la parole, ont été bien plus longs que les siècles qu'il a

* M. Rousseau.

fallu pour perfectionner les signes & les langues, parce qu'il me paroît que lorsqu'on veut raisonner sur des faits, il faut éloigner les suppositions, & se faire une loi de n'y remonter qu'après avoir épuisé tout ce que la Nature nous offre. Or nous voyons qu'on descend par degrés assez insensibles des nations les plus éclairées, les plus polies, à des peuples moins industrieux; de ceux-ci à d'autres plus grossiers, mais encore soumis à des Rois, à des loix; de ces hommes grossiers aux sauvages, qui ne se ressemblent pas tous, mais chez lesquels on trouve autant de nuances différentes que parmi les peuples policés; que les uns forment des nations assez nombreuses soumises à des chefs; que d'autres en plus petite société ne sont soumis qu'à des usages; qu'enfin les plus solitaires, les plus indépendans, ne laissent pas de former des familles & d'être soumis à leurs pères. Un Empire, un Monarque, une famille, un père, voilà les deux extrêmes de la société: ces extrêmes sont aussi les limites de la Nature; si elles s'étendoient au delà, n'auroit-on pas trouvé, en parcourant toutes les solitudes du globe, des animaux humains privés de la parole, sourds à la voix comme aux signes, les mâles & les femelles dispersés, les petits abandonnés, &c! Je dis même qu'à moins de prétendre que la constitution du corps humain fût toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui, & que son accroissement fût bien plus prompt, il n'est pas possible de soutenir que l'homme ait jamais existé sans former des familles, puisque les enfans périroient s'ils

n'étoient secourus & soignés pendant plusieurs années; au lieu que les animaux nouveaux nés n'ont besoin de leur mère que pendant quelques mois. Cette nécessité physique suffit donc seule pour démontrer que l'espèce humaine n'a pû durer & se multiplier qu'à la faveur de la société; que l'union des pères & mères aux enfans est naturelle, puisqu'elle est nécessaire. Or cette union ne peut manquer de produire un attachement respectif & durable entre les parens & l'enfant, & cela seul suffit encore pour qu'ils s'accoutument entre eux à des gestes, à des signes, à des sons, en un mot à toutes les expressions du sentiment & du besoin; ce qui est aussi prouvé par le fait, puisque les sauvages les plus solitaires ont, comme les autres hommes, l'usage des signes & de la parole.

Ainsi l'état de pure nature est un état connu; c'est le Sauvage vivant dans le désert, mais vivant en famille, connoissant ses enfans, connu d'eux, usant de la parole & se faisant entendre. La fille sauvage ramassée dans les bois de Champagne, l'homme trouvé dans les forêts d'Hanovre, ne prouvent pas le contraire; ils avoient vécu dans une solitude absolue, ils ne pouvoient donc avoir aucune idée de société, aucun usage des signes ou de la parole; mais s'ils se fussent seulement rencontrés, la pente de nature les auroit entraînés, le plaisir les auroit réunis; attachés l'un à l'autre, ils se seroient bien-tôt entendus, ils auroient d'abord parlé la langue de l'amour entre eux, & ensuite celle de la

ten resse entre eux & leurs enfans ; & d'ailleurs ces deux Sauvages étoient issus d'hommes en société & avoient sans doute été abandonnés dans les bois , non pas dans le premier âge , car ils auroient péri , mais à quatre , cinq ou six ans , à l'âge en un mot auquel ils étoient déjà assez forts de corps pour se procurer leur subsistance , & encore trop foibles de tête pour conserver les idées qu'on leur avoit communiquées.

Examinons donc cet homme en pure nature , c'est-à-dire , ce Sauvage en famille. Pour peu qu'elle prospère , il sera bien-tôt le chef d'une société plus nombreuse , dont tous les membres auront les mêmes manières , suivront les mêmes usages & parleront la même langue ; à la troisième , ou tout au plus tard à la quatrième génération , il y aura de nouvelles familles qui pourront demeurer séparées , mais qui , toujours réunies par les liens communs des usages & du langage , formeront une petite nation , laquelle s'augmentant avec le temps , pourra , suivant les circonstances , ou devenir un peuple , ou demeurer dans un état semblable à celui des nations sauvages que nous connoissons. Cela dépendra sur-tout de la proximité ou de l'éloignement où ces hommes nouveaux se trouveront des hommes policés : si sous un climat doux , dans un terrain abondant , ils peuvent en liberté occuper un espace considérable au delà duquel ils ne rencontrent que des solitudes ou des hommes tout aussi neufs qu'eux , ils demeureront sauvages & deviendront , suivant d'autres circonstances , ennemis ou

amis de leurs voisins ; mais lorsque sous un ciel dur, dans une terre ingrate, ils se trouveront gênés entre eux par le nombre & serrés par l'espace, ils feront des colonies ou des irruptions, ils se répandront, ils se confondront avec les autres peuples dont ils seront devenus les conquérans ou les esclaves. Ainsi l'homme, en tout état, dans toutes les situations & sous tous les climats, tend également à la société ; c'est un effet constant d'une cause nécessaire, puisqu'elle tient à l'essence même de l'espèce, c'est-à-dire, à sa propagation.

Voilà pour la société ; elle est, comme l'on voit, fondée sur la Nature. Examinant de même quels sont les appétits, quel est le goût de nos Sauvages, nous trouverons qu'aucun ne vit uniquement de fruits, d'herbes ou de graines, que tous préfèrent la chair & le poisson aux autres alimens, que l'eau pure leur déplaît, & qu'ils cherchent les moyens de faire eux-mêmes ou de se procurer d'ailleurs une boisson moins insipide. Les Sauvages du Midi boivent l'eau du palmier ; ceux du Nord avalent à longs traits l'huile dégoûtante de la baleine ; d'autres font des boissons fermentées, & tous en général ont le goût le plus décidé, la passion la plus vive pour les liqueurs fortes. Leur industrie, dictée par les besoins de première nécessité, excitée par leurs appétits naturels, se réduit à faire des instrumens pour la chasse & pour la pêche. Un arc, des flèches, une massue, des filets, un canot, voilà le sublime de leurs arts, qui tous n'ont pour objet que les moyens de se procurer une

subsistance convenable à leur goût. Et ce qui convient à leur goût convient à la nature; car, comme nous l'avons déjà dit *, l'homme ne pourroit pas se nourrir d'herbe seule, il périroit d'inanition s'il ne prenoit des alimens plus substantiels; n'ayant qu'un estomac & des intestins courts, il ne peut pas, comme le bœuf qui a quatre estomacs & des boyaux très-longs, prendre à la fois un grand volume de cette maigre nourriture, ce qui seroit cependant absolument nécessaire pour compenser la qualité par la quantité. Il en est à peu près de même des fruits & des graines, elles ne lui suffiroient pas, il en faudroit encore un trop grand volume pour fournir la quantité de molécules organiques nécessaire à la nutrition; & quoique le pain soit fait de ce qu'il y a de plus pur dans le bled, que le bled même & nos autres grains & légumes, ayant été perfectionnés par l'art, soient plus substantiels & plus nourrissans que les graines qui n'ont que leurs qualités naturelles, l'homme, réduit au pain & aux légumes pour toute nourriture, traîneroit à peine une vie foible & languissante.

Voyez ces pieux solitaires qui s'abstiennent de tout ce qui a eu vie, qui, par de saints motifs, renoncent aux dons du Créateur, se privent de la parole, fuient la société, s'enferment dans des murs sacrés, dans lesquels se brise la Nature; confinés dans ces asyles, ou plutôt dans ces tombeaux vivans, où l'on ne respire que la mort, le visage mortifié, les yeux éteints, ils ne

* Voyez le IV^e Volume de cet ouvrage, article du bœuf.

jettent

jettent autour d'eux que des regards languissans, leur vie semble ne se soutenir que par efforts; ils prennent leur nourriture sans que le besoin cesse: quoique soutenus par leur ferveur (car l'état de la tête fait à celui du corps) ils ne résistent que pendant peu d'années à cette abstinence cruelle; ils vivent moins qu'ils ne meurent chaque jour par une mort anticipée, & ne s'éteignent pas en finissant de vivre, mais en achevant de mourir.

Ainsi l'abstinence de toute chair, loin de convenir à la Nature, ne peut que la détruire: si l'homme y étoit réduit, il ne pourroit, du moins dans ces climats, ni subsister, ni se multiplier. Peut-être cette diète seroit possible dans les pays méridionaux, où les fruits sont plus cuits, les plantes plus substantielles, les racines plus succulentes, les graines plus nourries; cependant les Brachmanes sont plutôt une secte qu'un peuple, & leur religion, quoique très-ancienne, ne s'est guère étendue au delà de leurs écoles, & jamais au delà de leur climat.

Cette religion, fondée sur la métaphysique, est un exemple frappant du sort des opinions humaines. On ne peut pas douter, en ramassant les débris qui nous restent, que les sciences n'aient été très-anciennement cultivées, & perfectionnées peut-être au delà de ce qu'elles le sont aujourd'hui. On a su avant nous que tous les êtres animés contenoient des molécules indestructibles, toujours vivantes, & qui passaient de corps en corps. Cette vérité, adoptée par les Philosophes, & ensuite par un

grand nombre d'hommes, ne conserva sa pureté que pendant les siècles de lumière : une révolution de ténèbres ayant succédé, on ne se souvint des molécules organiques vivantes, que pour imaginer que ce qu'il y avoit de vivant dans l'animal étoit apparemment un tout indestructible qui se séparoit du corps après la mort. On appela ce tout idéal, une ame qu'on regarda bien-tôt comme un être réellement existant dans tous les animaux, & joignant à cet être fantastique l'idée réelle, mais défigurée, du passage des molécules vivantes, on dit qu'après la mort cette ame passoit successivement & perpétuellement de corps en corps. On n'excepta pas l'homme; on joignit bien-tôt le moral au métaphysique; on ne douta pas que cet être survivant ne conservât, dans sa transmigration, ses sentimens, ses affections, ses desirs: les têtes foibles frémissent! Quelle horreur en effet pour cette ame, lorsqu'au sortir d'un domicile agréable, il falloit aller habiter le corps infecté d'un animal immonde! On eut d'autres frayeurs (chaque crainte produit sa superstition) on eut peur, en tuant un animal, d'égorger sa maîtresse ou son père; on respecta toutes les bêtes, on les regarda comme son prochain; on dit enfin qu'il falloit, par amour, par devoir, s'abstenir de tout ce qui avoit eu vie. Voilà l'origine & le progrès de cette religion, la plus ancienne du continent des Indes; origine qui indique assez que la vérité livrée à la multitude est bien-tôt défigurée; qu'une opinion philosophique ne devient opinion populaire, qu'après avoir changé de forme; mais qu'au moyen de

cette préparation elle peut devenir une religion d'autant mieux fondée, que le préjugé sera plus général, & d'autant plus respectée, qu'ayant pour base des vérités mal entendues, elle sera nécessairement environnée d'obscurités, & par conséquent paroîtra mystérieuse, auguste, incompréhensible; qu'ensuite, la crainte se mêlant au respect, cette religion dégénérera en superstitions, en pratiques ridicules, lesquelles cependant prendront racines, produiront des usages qui seront d'abord scrupuleusement suivis, mais qui s'altérant peu à peu, changeront tellement avec le temps, que l'opinion même dont ils ont pris naissance ne se conservera plus que par de fausses traditions, par des proverbes, & finira par des contes puériles & des absurdités; d'où l'on doit conclurre que toute religion fondée sur des opinions humaines est fautive & variable, & qu'il n'a jamais appartenu qu'à Dieu de nous donner la vraie religion, qui ne dépendant pas de nos opinions, est inaltérable, constante, & fera toujours la même.

Mais revenons à notre sujet. L'abstinence entière de la chair ne peut qu'affoiblir la Nature. L'homme, pour se bien porter, a non seulement besoin d'user de cette nourriture solide, mais même de la varier. S'il veut acquérir une vigueur complète, il faut qu'il choisisse ce que lui convient le mieux; & comme il ne peut se maintenir dans un état actif qu'en se procurant des sensations nouvelles, il faut qu'il donne à ses sens toute leur étendue, qu'il se permette la variété des mets comme

celle des autres objets, & qu'il prévienne le dégoût qu'occasionne l'uniformité de nourriture; mais qu'il évite les excès, qui sont encore plus nuisibles que l'abstinence.

Les animaux qui n'ont qu'un estomac & les intestins courts, sont forcés, comme l'homme, à se nourrir de chair. On s'assurera de ce rapport & de cette vérité en comparant, au moyen de nos descriptions, le volume relatif du canal intestinal dans les animaux carnassiers & dans ceux qui ne vivent que d'herbes: on trouvera toujours que cette différence dans leur manière de vivre dépend de leur conformation, & qu'ils prennent une nourriture plus ou moins solide, relativement à la capacité plus ou moins grande du magasin qui doit la recevoir.

Cependant il n'en faut pas conclure que les animaux qui ne vivent que d'herbes soient, par nécessité physique, réduits à cette seule nourriture, comme les animaux carnassiers sont, par cette même nécessité, forcés à se nourrir de chair; nous disons seulement que ceux qui ont plusieurs estomacs, ou des boyaux très-amples, peuvent se passer de cet aliment substantiel & nécessaire aux autres; mais nous ne disons pas qu'ils ne pussent en user, & que si la Nature leur eût donné des armes, non seulement pour se défendre, mais pour attaquer & pour saisir, ils n'eussent fait usage & ne se fussent bien-tôt accoutumés à la chair & au sang, puisque nous voyons que les moutons, les veaux, les chèvres, les chevaux, mangent avidement le lait, les œufs, qui sont des nourritures animales.

& que, sans être aidés de l'habitude, ils ne refusent pas la viande hachée & assaisonnée de sel. On pourroit donc dire que le goût pour la chair & pour les autres nourritures solides est l'appétit général de tous les animaux, qui s'exerce avec plus ou moins de véhémence ou de modération, selon la conformation particulière de chaque animal, puisqu'à prendre la Nature entière, ce même appétit se trouve non seulement dans l'homme & dans les animaux quadrupèdes, mais aussi dans les oiseaux, dans les poissons, dans les insectes & dans les vers, auxquels en particulier il semble que toute chair ait été ultérieurement destinée.

La nutrition, dans tous les animaux, se fait par les molécules organiques, qui séparées du marc de la nourriture au moyen de la digestion, se mêlent avec le sang & s'assimilent à toutes les parties du corps. Mais indépendamment de ce grand effet, qui paroît être le principal but de la Nature, & qui est proportionnel à la qualité des alimens, ils en produisent un autre qui ne dépend que de leur quantité, c'est-à-dire, de leur masse & de leur volume. L'estomac & les boyaux sont des membranes souples, qui forment au dedans du corps une capacité très-considérable; ces membranes, pour se soutenir dans leur état de tension, & pour contre-balancer les forces des autres parties qui les avoisinent, ont besoin d'être toujours remplies en partie: si, faute de prendre de la nourriture, cette grande capacité se trouve entièrement vuide, les membranes n'étant plus soutenues

au dedans, s'affaissent, se rapprochent, se collent l'une contre l'autre, & c'est ce qui produit l'affaissement & la foiblesse, qui sont les premiers symptomes de l'extrême besoin. Les alimens, avant de servir à la nutrition du corps, lui servent donc de lest; leur présence, leur volume, est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les parties intérieures qui agissent & réagissent toutes les unes contre les autres. Lorsqu'on meurt par la faim, c'est donc moins parce que le corps n'est pas nourri, que parce qu'il n'est plus lesté; aussi les animaux, surtout les plus gourmands, les plus voraces, lorsqu'ils sont pressés par le besoin, ou seulement avertis par la défaillance qu'occasionne le vuide intérieur, ne cherchent qu'à le remplir, & avalent de la terre & des pierres: nous avons trouvé de la glaise dans l'estomac d'un loup; j'ai vû des cochons en manger; la plupart des oiseaux avalent des cailloux, &c. Et ce n'est point par goût, mais par nécessité, & parce que le plus pressant n'est pas de rafraîchir le sang par un chyle nouveau, mais de maintenir l'équilibre des forces dans les grandes parties de la machine animale.



LE LOUP. *

LE Loup est l'un de ces animaux dont l'appétit pour la chair est le plus véhément; & quoiqu'avec ce goût il ait reçu de la Nature les moyens de le satisfaire, qu'elle lui ait donné des armes, de la ruse, de l'agilité, de la force, tout ce qui est nécessaire en un mot pour trouver, attaquer, vaincre, saisir & dévorer sa proie, cependant il meurt souvent de faim, parce que l'homme lui ayant déclaré la guerre, l'ayant même proscrit en mettant sa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois, où il ne trouve que quelques animaux sauvages qui lui échappent par la vitesse de leur course, & qu'il ne peut surprendre que par hasard ou par patience, en les attendant long-temps, & souvent en vain, dans les endroits où ils doivent passer. Il est naturellement grossier & poltron, mais il devient ingénieux par besoin, & hardi par nécessité; pressé par la famine, il brave le

* Le Loup; en Grec, *λύκος*; en Latin, *Lupus*; en Italien, *Lupo*; en Espagnol, *Lobo*; en Allemand, *Wolff*; en Anglois, *Wolf*; en Suédois, *Ulf*; en Polonois, *Wilk*.

Lupus, Gesner. *Icon. animal. quadr. pag. 79.*

Lupus, Ray. *Synops. animal. quadr. p. 173.*

Canis caudâ reclinâ, corpore breviorè. Linn. edit. IV. *Canis caudâ incurvâ.* edit. VI.

Lupus vulgaris. Klein. *Hist. Nat. quadr. pag. 70.*

Canis ex griseo flavescens. *Lupus vulgaris.* Brisson. *Reg. animal. pag. 235.*

danger, vient attaquer les animaux qui sont sous la garde de l'homme, ceux sur-tout qu'il peut emporter aisément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreaux; & lorsque cette maraude lui réussit, il revient souvent à la charge, jusqu'à ce qu'ayant été blessé ou chassé & maltraité par les hommes & les chiens, il se recèle pendant le jour dans son fort, n'en sort que la nuit, parcourt la campagne, rode autour des habitations, ravit les animaux abandonnés, vient attaquer les bergeries, gratte & creuse la terre sous les portes, entre furieux, met tout à mort avant de choisir & d'emporter sa proie. Lorsque ces courses ne lui produisent rien, il retourne au fond des bois, se met en quête, cherche, fuit à la piste, chasse, poursuit les animaux sauvages, dans l'espérance qu'un autre loup pourra les arrêter, les saisir dans leur fuite, & qu'ils en partageront la dépouille. Enfin, lorsque le besoin est extrême, il s'expose à tout, attaque les femmes & les enfans, se jette même quelquefois sur les hommes, devient furieux par ces excès, qui finissent ordinairement par la rage & la mort.

Le loup, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ressemble si fort au chien, qu'il paroît être modelé sur la même forme; cependant il n'offre tout au plus que le revers de l'empreinte, & ne présente les mêmes caractères que sous une face entièrement opposée: si la forme est semblable, ce qui en résulte est bien contraire; le naturel est si différent, que non seulement ils sont incompatibles, mais antipathiques par nature, ennemis par instinct.

Un jeune chien frissonne au premier aspect du loup, il fuit à l'odeur seule, qui, quoique nouvelle, inconnue, lui répugne si fort, qu'il vient en tremblant se ranger entre les jambes de son maître: un mâtin qui connoît ses forces se hériffe, s'indigne, l'attaque avec courage, tâche de le mettre en fuite, & fait tous ses efforts pour se délivrer d'une présence qui lui est odieuse; jamais ils ne se rencontrent sans se fuir ou sans combattre, & combattre à outrance, jusqu'à ce que la mort suive. Si le loup est le plus fort, il déchire, il dévore sa proie; le chien, au contraire, plus généreux, se contente de la victoire, & ne trouve pas que *le corps d'un ennemi mort sente bon*, il l'abandonne pour servir de pâture aux corbeaux, & même aux autres loups; car ils s'entredévorent, & lorsqu'un loup est grièvement blessé, les autres le suivent au sang & s'attroupent pour l'achever.

Le chien, même sauvage, n'est pas d'un naturel farouche; il s'appivoise aisément, s'attache & demeure fidèle à son maître. Le loup pris jeune se prive, mais ne s'attache point, la nature est plus forte que l'éducation; il reprend avec l'âge son caractère féroce, & retourne, dès qu'il le peut, à son état sauvage. Les chiens, même les plus grossiers, cherchent la compagnie des autres animaux; ils sont naturellement portés à les suivre, à les accompagner, & c'est par instinct seul & non par éducation qu'ils savent conduire & garder les troupeaux. Le loup est au contraire l'ennemi de toute société, il ne fait pas même compagnie à ceux de son espèce: lorsqu'on

les voit plusieurs ensemble, ce n'est point une société de paix, c'est un attroupement de guerre, qui se fait à grand bruit avec des hurlemens affreux, & qui dénote un projet d'attaquer quelque gros animal, comme un cerf, un bœuf, ou de se défaire de quelque redoutable mâtin. Dès que leur expédition militaire est consommée, ils se séparent & retournent en silence à leur solitude. Il n'y a pas même une grande habitude entre le mâle & la femelle; ils ne se cherchent qu'une fois par an, & ne demeurent que peu de temps ensemble. C'est en hiver que les louves deviennent en chaleur: plusieurs mâles suivent la même femelle, & cet attroupement est encore plus sanguinaire que le premier; car ils se la disputent cruellement, ils grondent, ils frémissent, ils se battent, ils se déchirent, & il arrive souvent qu'ils mettent en pièces celui d'entre eux qu'elle a préféré. Ordinairement elle fuit long-temps, lasse tous ses aspirans, & se dérobe, pendant qu'ils dorment, avec le plus alerte ou le mieux aimé.

La chaleur ne dure que douze ou quinze jours, & commence par les plus vieilles louves, celle des plus jeunes n'arrive que plus tard. Les mâles n'ont point de rut marqué, ils pourroient s'accoupler en tout temps; ils passent successivement de femelles en femelles à mesure qu'elles deviennent en état de les recevoir; ils ont des vieilles à la fin de décembre, & finissent par les jeunes au mois de février & au commencement de mars. Le temps de la gestation est d'environ trois mois

& demi^a, & l'on trouve des louveteaux nouveaux nés depuis la fin d'avril jusqu'au mois de juillet. Cette différence dans la durée de la gestation entre les louves, qui portent plus de cent jours, & les chiennes, qui n'en portent guère plus de soixante, prouve que le loup & le chien, déjà si différens par le naturel, le sont aussi par le tempérament & par l'un des principaux résultats des fonctions de l'économie animale. Aussi le loup & le chien n'ont jamais été pris pour le même animal que par les nomenclateurs en histoire naturelle, qui ne connoissant la Nature que superficiellement, ne la considèrent jamais pour lui donner toute son étendue, mais seulement pour la resserrer & la réduire à leur méthode, toujours fautive, & souvent démentie par les faits. Le chien & la louve ne peuvent ni s'accoupler^b, ni produire ensemble, il n'y a pas de races intermédiaires entre eux; ils sont d'un naturel tout opposé, d'un tempérament différent; le loup vit plus long-temps que le chien, les louves ne portent qu'une fois par an, les chiennes portent deux ou trois fois. Ces différences si marquées sont plus que suffisantes pour démontrer que ces animaux sont d'espèces assez éloignées: d'ailleurs, en y regardant de près, on reconnoît aisément que, même à l'extérieur, le loup diffère du chien par des caractères essentiels &

^a Voyez le nouveau traité de Vénèrie. Paris, 1750, pages 75 & 76.

^b Voyez les expériences que j'ai faites à ce sujet, Vol. V de cet ouvrage, à l'article du chien.

confians. L'aspect de la tête est différent, la forme des os l'est aussi; le loup a la cavité de l'œil obliquement posée, l'orbite inclinée, les yeux étincelans, brillans pendant la nuit; il a le hurlement au lieu de l'aboiement, les mouvemens différens, la démarche plus égale, plus uniforme, quoique plus prompte & plus précipitée, le corps beaucoup plus fort & bien moins souple*, les membres plus fermes, les mâchoires & les dents plus grosses, le poil plus rude & plus fourré.

Mais ces animaux se ressemblent beaucoup par la conformation des parties intérieures. Les loups s'accouplent comme les chiens, ils ont comme eux la verge osseuse & environnée d'un bourlet qui se gonfle & les empêche de se séparer. Lorsque les louves sont prêtes à mettre bas, elles cherchent au fond du bois un fort, un endroit bien fourré, au milieu duquel elles aplanissent un espace assez considérable en coupant, en arrachant les épines avec les dents; elles y apportent ensuite une grande quantité de mousse, & préparent un lit commode pour leurs petits; elles en font ordinairement cinq ou six, quelquefois sept, huit & même neuf, & jamais moins de trois; ils naissent les yeux fermés comme les chiens, la mère les allaite pendant quelques semaines &

* Aristote a dit mal à propos que le loup avoit dans le col un seul os continu; le loup a, comme le chien & comme les autres animaux quadrupèdes, plusieurs vertèbres dans le col, & il peut le fléchir & le plier de la même façon: on trouve seulement quelquefois une des vertèbres lombaires adhérente à la vertèbre voisine, Voyez ci-après la description du squelette du loup.

Elle apprend bien-tôt à manger de la chair qu'elle leur prépare en la mâchant. Quelque temps après elle leur apporte des mulots, des levreaux, des perdrix, des volailles vivantes; les louveteaux commencent par jouer avec elles, & finissent par les étrangler, la louve ensuite les déplume, les écorche, les déchire, & en donne une part à chacun. Ils ne sortent du fort où ils ont pris naissance, qu'au bout de six semaines ou deux mois; ils suivent alors leur mère qui les mène boire dans quelque tronc d'arbre ou à quelque mare voisine; elle les ramène au gîte, ou les oblige à se receler ailleurs lorsqu'elle craint quelque danger. Ils la suivent ainsi pendant plusieurs mois. Quand on les attaque, elle les défend de toutes ses forces, & même avec fureur; quoique dans les autres temps elle soit, comme toutes les femelles, plus timide que le mâle; lorsqu'elle a des petits, elle devient intrépide, semble ne rien craindre pour elle, & s'expose à tout pour les sauver: aussi ne l'abandonnent-ils que quand leur éducation est faite, quand ils se sentent assez forts pour n'avoir plus besoin de secours; c'est ordinairement à dix mois ou un an, lorsqu'ils ont refait leurs premières dents, qui tombent à six mois*, & lorsqu'ils ont acquis de la force, des armes, & des talens pour la rapine.

Les mâles & les femelles sont en état d'engendrer à l'âge d'environ deux ans. Il est à croire que les femelles,

* Voyez la Vénérie de du Fouilloux. Paris, 1613, page 100, verso.

comme dans presque toutes les autres espèces, sont à cet égard plus précoces que les mâles: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles ne deviennent en chaleur tout au plus tôt qu'au second hiver de leur vie, ce qui suppose dix-huit ou vingt mois d'âge, & qu'une louve que j'ai fait élever n'est entrée en chaleur qu'au troisième hiver, c'est-à-dire, à plus de deux ans & demi. Les chasseurs * assurent que dans toutes les portées il y a plus de mâles que de femelles; cela confirme cette observation qui paroît générale, du moins dans ces climats, que dans toutes les espèces, à commencer par celle de l'homme, la Nature produit plus de mâles que de femelles. Ils disent aussi qu'il y a des loups qui dès le temps de la chaleur s'attachent à leur femelle, l'accompagnent toujours jusqu'à ce qu'elle soit sur le point de mettre bas; qu'alors elle se dérobe, cache soigneusement ses petits, de peur que leur père ne les dévore en naissant; mais que lorsqu'ils sont nés, il prend de l'affection pour eux, leur apporte à manger, & que si la mère vient à manquer, il la remplace & en prend soin comme elle. Je ne puis assurer ces faits, qui me paroissent même un peu contradictoires. Ces animaux, qui sont deux ou trois ans à croître, vivent quinze ou vingt ans; ce qui s'accorde encore avec ce que nous avons observé sur beaucoup d'autres espèces, dans lesquelles le temps de l'accroissement fait la septième partie de la durée totale de la vie. Les loups blanchissent dans la vieillesse, ils ont alors toutes les dents usées. Ils

* Voyez le nouveau traité de la Vénérerie, page 276.

ment lorsqu'ils sont rassasiés ou fatigués, mais plus le jour que la nuit, & toujours d'un sommeil léger; ils boivent fréquemment, & dans les temps de sécheresse, lorsqu'il n'y a point d'eau dans les ornières ou dans les vieux troncs d'arbres, ils viennent plus d'une fois par jour aux mares & aux ruisseaux. Quoique très-voraces, ils supportent aisément la diète; ils peuvent passer quatre ou cinq jours sans manger, pourvu qu'ils ne manquent pas d'eau.

Le loup a beaucoup de force, sur-tout dans les parties antérieures du corps, dans les muscles du col & de la mâchoire. Il porte avec sa gueule un mouton, sans le laisser toucher à terre, & court en même temps plus vite que les bergers, en sorte qu'il n'y a que les chiens qui puissent l'atteindre & lui faire lâcher prise. Il mord cruellement, & toujours avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui résiste moins; car il prend des précautions avec les animaux qui peuvent se défendre. Il craint pour lui & ne se bat que par nécessité, & jamais par un mouvement de courage: lorsqu'on le tire & que la balle lui casse quelque membre il crie, & cependant lorsqu'on l'achève à coups de bâtons, il ne se plaint pas comme le chien; il est plus dur, moins sensible, plus robuste; il marche, court, rode des jours entiers & des nuits; il est infatigable, & c'est peut-être de tous les animaux le plus difficile à forcer à la course. Le chien est doux & courageux; le loup, quoique féroce, est timide. Lorsqu'il tombe dans un piège, il est si fort & si long-temps

épouvanté, qu'on peut ou le tuer sans qu'il se défende, ou le prendre vivant sans qu'il résiste; on peut lui mettre un collier, l'enchaîner, le museler, le conduire ensuite par-tout où l'on veut sans qu'il ose donner le moindre signe de colère ou même de mécontentement. Le loup a les sens très-bons, l'œil, l'oreille, & sur-tout l'odorat, il sent souvent de plus loin qu'il ne voit; l'odeur du carnage l'attire de plus d'une lieue; il sent aussi de loin les animaux vivans, il les chasse même assez long-temps en les suivant aux portées. Lorsqu'il veut sortir du bois, jamais il ne manque de prendre le vent; il s'arrête sur la lisière, évente de tous côtés, & reçoit ainsi les émanations des corps morts ou vivans que le vent lui apporte de loin. Il préfère la chair vivante à la chair morte, & cependant il dévore les voeries les plus infectes. Il aime la chair humaine, & peut-être, s'il étoit le plus fort, n'en mangeroit-il pas d'autre. On a vû des loups suivre les armées, arriver en nombre à des champs de bataille où l'on n'avoit enterré que négligemment les corps, les découvrir, les dévorer avec une insatiable avidité; & ces mêmes loups, accoutumés à la chair humaine, se jeter ensuite sur les hommes, attaquer le berger plutôt que le troupeau, dévorer des femmes, emporter des enfans, &c. L'on a appelé ces mauvais loups, *loups garoux* *, c'est-à-dire, loups dont il faut se garer.

On est donc obligé quelquefois d'armer tout un pays pour se défaire des loups. Les Princes ont des équipages

* Voyez la chasse du loup de Gaston Phœbus.

pour cette chasse, qui n'est point defagréable, qui est utile, & même nécessaire. Les chasseurs distinguent les loups en *jeunes loups*, *vieux loups*, & *grands vieux loups*; ils les connoissent par les *pieds*, c'est-à-dire, par les *voies*, les traces qu'ils laissent sur la terre: plus le loup est âgé, plus il a le pied gros; la louve l'a plus long & plus étroit, elle a aussi le talon plus petit & les ongles plus minces. On a besoin d'un bon limier pour la quête du loup, il faut même l'animer, l'encourager, lorsqu'il tombe sur la voie; car tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, & se rabattent froidement. Quand le loup est détourné, on amène les levriers qui doivent le chasser, on les partage en deux ou trois lâisses, on n'en garde qu'une pour le lancer, & on mène les autres en avant pour servir de relais. On lâche donc d'abord les premiers à sa fuite, un homme à cheval les appuie; on lâche les seconds à sept ou huit cens pas plus loin, lorsque le loup est prêt à passer, & ensuite les troisièmes lorsque les autres chiens commencent à le joindre & à le harceler. Tous ensemble le réduisent bien-tôt aux dernières extrémités, & le veneur l'achève en lui donnant un coup de couteau. Les chiens n'ont nulle ardeur pour le fouler, & répugnent si fort à manger de sa chair, qu'il faut la préparer & l'assaisonner lorsqu'on veut leur en faire curée. On peut aussi le chasser avec des chiens courans; mais comme il pousse toujours droit en avant, & qu'il court tout un jour sans être

rendu, cette chasse est ennuyeuse, à moins que des chiens courans ne soient soutenus par des levriers, qui le saisissent, le harcèlent, & leur donnent le temps de se rapprocher.

Dans les campagnes, on fait des battues à force d'hommes & de mâts, on tend des pièges, on présente des appâts, on fait des fosses, on répand des boulettes empoisonnées; tout cela n'empêche pas que ces animaux ne soient toujours en même nombre, sur-tout dans les pays où il y a beaucoup de bois. Les Anglois prétendent en avoir purgé leur îlle, cependant on m'a assuré qu'il y en avoit en Écosse. Comme il y a peu de bois dans la partie méridionale de la Grande-Bretagne, on a eu plus de facilité pour les détruire.

La couleur & le poil de ces animaux changent suivant les différens climats, & varient quelquefois dans le même pays. On trouve en France & en Allemagne, outre les loups ordinaires, quelques loups à poil plus épais & tirant sur le jaune. Ces loups, plus sauvages & moins nuisibles que les autres, n'approchent jamais ni des maisons, ni des troupeaux, & ne vivent que de chasse & non pas de rapine. Dans les pays du nord, on en trouve de tout blancs & de tout noirs; ces derniers sont plus grands & plus forts que les autres. L'espèce commune est très-généralement répandue, on l'a trouvée en Asie*,

* Voyez le voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, Vol. IV, pages 4 & 5.

de l'Afrique^a & en Amérique^b comme en Europe. Les loups du Sénégal^c ressemblent à ceux de France, cependant ils sont un peu plus gros, & beaucoup plus cruels; ceux d'Égypte sont^d plus petits que ceux de Grèce. En Orient, & sur-tout en Perse, on fait servir les loups à des spectacles^e pour le peuple; on les exerce de jeunesse à la danse, ou plutôt à une espèce de lutte contre un grand nombre d'hommes. On achète jusqu'à cinq cens écus, dit Chardin, un loup bien dressé à la danse. Ce fait prouve au moins qu'à force de temps & de contrainte ces animaux sont susceptibles de quelque espèce d'éducation. J'en ai fait élever & nourrir quelques-uns chez moi: tant qu'ils sont jeunes, c'est-à-dire, dans la première & la seconde année, ils sont assez dociles, ils sont même caressans, & s'ils sont bien nourris, ils ne se jettent ni sur la volaille, ni sur les autres animaux; mais à dix-huit mois ou deux ans ils reviennent à leur naturel, on est forcé de les enchaîner pour les empêcher de s'enfuir & de faire du mal. J'en ai eu un qui ayant été

^a Voyez l'Hist. gén. des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome V*, page 85.

^b Voyez le voyage du P. Leclercq. *Paris*, 1691, pages 488 & 489.

^c Voyez l'Hist. gén. des voyages par M. l'abbé Prevôt, *Tome III*, page 285. Voyez aussi le voyage du sieur le Maire aux îles Canaries, Cap verd, Sénégal, &c. *Paris*, 1695, page 100.

^d Vide Aristotel. *Hist. animal. lib. VIII, c. 28.*

^e Voyez le voyage de Chardin. *Londres*, 1686, page 291. Voyez aussi le voyage de Pietro della Valle. *Rouen*, 1745. *Vol. IV, page 4.*

élevé en toute liberté dans une basse-cour avec des poules pendant dix-huit ou dix-neuf mois, ne les avoit jamais attaquées; mais, pour son coup d'essai, il les tua toutes en une nuit sans en manger aucune; un autre qui ayant rompu sa chaîne à l'âge d'environ deux ans, s'enfuit après avoir tué un chien avec lequel il étoit familier; une louve que j'ai gardée trois ans, & qui quoiqu'enfermée toute jeune & seule avec un mâtin de même âge dans une cour assez spacieuse, n'a pu pendant tout ce temps s'accoutumer à vivre avec lui, ni le souffrir, même quand elle devint en chaleur. Quoique plus foible, elle étoit la plus méchante; elle provoquoit, elle attaquoit, elle mordoit le chien, qui d'abord ne fit que se défendre, mais qui finit par l'étrangler.

Il n'y a rien de bon dans cet animal que sa peau; on en fait des fourrures grossières, qui sont chaudes & durables. Sa chair est si mauvaise, qu'elle répugne à tous les animaux, & il n'y a que le loup qui mange volontiers du loup. Il exhale une odeur infecte par la gueule: comme pour assouvir sa faim il avale indistinctement tout ce qu'il trouve, des chairs corrompues, des os, du poil, des peaux à demi tannées & encore toutes couvertes de chaux, il vomit fréquemment, & se vuide encore plus souvent qu'il ne se remplit. Enfin, désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort.



DESCRIPTION DU LOUP.

ON ne peut reconnoître les caractères distinctifs de la conformation du loup, relativement aux autres animaux, qu'en le comparant aux chiens, parce qu'il leur ressemble plus qu'à aucun autre animal; mais il y a tant de variétés dans les diverses races de l'espèce des chiens, que cet objet de comparaison change de forme & de couleur sous les yeux de l'observateur. A chaque génération l'on voit des différences dans la figure du corps des chiens méfis & dans la qualité du poil; chaque partie s'allonge ou se raccourcit, s'enfle ou s'effile; le poil croît à l'excès, ou disparoit en entier; les couleurs prennent toutes sortes de teintes, &c*. Les caractères de la conformation extérieure des chiens se multipliant & changeant ainsi chaque jour avec leurs races, on ne trouve presque aucune différence constante entre le chien & le loup; mais s'il y avoit des chiens sauvages, les caractères de leur espèce paroïtroient sans altération, & seroient fixes comme ceux des loups, alors on pourroit déterminer les différences qui sont entre ces deux espèces d'animaux. Pour suppléer en quelque façon au chien sauvage qui nous manque, il faut choisir parmi les chiens domestiques ceux qui ressemblent le plus au loup.

Le chien-loup a été ainsi nommé parce qu'on lui a trouvé beaucoup de ressemblance avec le loup par la longueur du poil & du museau, & par les oreilles droites: le chien de berger a les mêmes caractères à peu près; mais le mâtin & le grand

* Voyez la description du chien, *Tome V* de cet ouvrage.

danois ont encore plus de rapport au loup par leur taille & par les proportions du corps, quoiqu'ils aient le poil court & les oreilles en partie pendantes. On fait que la longueur du poil est un effet de la température du climat, & les oreilles pendantes sont un effet de l'état de domesticité, selon l'opinion de M. de Buffon, qui est fondée sur plusieurs observations^a; par conséquent les mâtins & les danois ont plus dégénéré de l'espèce du chien sauvage que les chiens-loups & les chiens de berger: cependant les mâtins & les danois me paroissent plus ressemblans aux loups par l'habitude du corps, c'est pourquoi je prends le mâtin pour objet de comparaison dans la description du loup, d'autant plus que le mâtin a servi de sujet pour celle du chien^b.

Plus j'ai observé les chiens & les loups, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur, plus je les ai comparés les uns aux autres, tant les mâles que les femelles, plus j'aurois été porté à conclure de la ressemblance qui est dans leur conformation, qu'ils sont de la même espèce, si M. de Buffon n'avoit tenté inutilement de faire accoupler le chien avec la louve. Aristote a fait mention de l'accouplement des loups avec les chiens^c, & cela me paroîtroit moins impossible par la conformation des parties de la génération de ces animaux, que l'accouplement du taureau avec la jument, dont on prétend que viennent les jumars. Quoique le taureau & la jument soient des animaux domestiques qui ont beaucoup plus de docilité que les animaux sauvages, on dit qu'il faut prendre de grandes précautions pour les faire accoupler: peut-être parviendroit-on au même but, si on prenoit les mêmes précautions

^a Voyez le sixième Volume de cet ouvrage, page 16.

^b Voyez le cinquième Vol. page 238.

^c *Sed vel alibi coïtu alienigenarum procreari apertum est, ut in Cyrenensi agro, lupi cum canibus coëunt.* De anim. lib. VIII, cap. 28.

Par les loups, après les avoir rendus domestiques dans une suite de générations. Mais en supposant que ces animaux se mélassent avec les chiens & qu'ils produisissent ensemble, il pourroit encore arriver qu'il n'en vint que des mulets, c'est-à-dire, des individus stériles. D'ailleurs, le passage d'Aristote se réduit à dire que les loups s'accouplent avec les chiens dans le pays de Cyrène, & avec les tigres dans les Indes. Ce second fait étant hors de toute vraisemblance, on doit douter du premier, & on peut regarder le chien & le loup comme des animaux de deux différentes espèces.

Les couleurs du loup sont le noir, le fauve, le gris & le blanc: la tête de celui sur lequel les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises, avoit des teintes de ces trois couleurs; les lèvres & le bord des paupières étoient noirs; il y avoit un mélange de noir, de fauve & de gris sur le dessus de la face extérieure des oreilles, sur le cou, sur les épaules, sur la face antérieure de l'avant-bras, sur le dos, sur la partie supérieure des côtés du corps, sur la croupe, sur les hanches, sur la face extérieure des cuisses, sur le côté supérieur de la queue & à l'extrémité, parce que la plupart des poils, & principalement les plus longs, étoient blancs près de la racine, ils avoient du noir au dessus du blanc, ensuite du fauve, du blanc, & enfin du noir à l'extrémité. Le dessous de la face extérieure des oreilles étoit fauve rouffâtre; la face extérieure du bras & de l'avant-bras, le reste des jambes de devant & le pied, la face extérieure des jambes de derrière, depuis le genou jusqu'au bout du pied, & le côté inférieur de la queue, étoient de couleur fauve pâle, & presque blancheâtre dans quelques endroits. Le bas des côtés du corps, le ventre, les environs de l'anus & du scrotum avoient une couleur mêlée de jaune pâle & de blanc. Le tour des coins

de la gueule, la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, de la cuisse, de la jambe, & d'une partie du tarse & du métatarse, étoient d'un gris blanchâtre. Le poil de la tête au devant de l'ouverture de l'oreille, celui du cou, de la partie antérieure du dos, des fesses & de la queue, étoient les plus longs, ils avoient jusqu'à cinq pouces; les autres sont beaucoup plus courts, principalement sur le museau & sur les oreilles: tous ces poils sont fermes & rudés, mais il y a entre eux un autre poil plus court, plus doux, & de couleur cendrée.

Le loup (*pl. 1*) a le corps plus gros & les jambes plus courtes que le mâtin, la tête plus large, le front moins élevé, le museau un peu plus court & plus gros, les yeux plus petits & plus éloignés l'un de l'autre; parce qu'il se trouve plus de distance entre les angles antérieurs des yeux du loup, qu'entre ceux des yeux du mâtin, à proportion de celle qui est entre les angles postérieurs des yeux de ces deux animaux; les oreilles du loup sont plus courtes & droites en entier. Le loup paroît plus robuste que le mâtin, & beaucoup plus fort & plus gros; mais la longueur du poil contribue beaucoup à cette apparence, principalement le poil de la tête qui est au devant de l'ouverture des oreilles, celui du cou, du dos, des fesses & de la queue qui est fort grosse. Le principal trait qui distingue la face du loup de celle du mâtin, est dans la direction de l'ouverture des paupières, qui est fort inclinée, au lieu d'être horizontale comme dans les chiens. Les yeux étincelans du loup sont le signe qui dénote le plus sa férocité, ils animent sa face, & les oreilles droites la relèvent en la terminant; mais la petitesse des yeux fait paroître le front fort étendu & le museau très-alongé. Ces parties dénuées de traits, donnent au loup un faux air de douceur & de docilité,

de l'apparence n'est pas trompeuse dans les chiens mâtiens, dans les braques, &c. qui ont le museau à peu près de même forme.

	pieds. pouc.		
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	7.	0.
Hauteur du train de devant.	2.	5.	0.
Hauteur du train de derrière.	2.	3.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0.	10.	0.
Circonférence du bout du museau.	0.	7.	0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	1.	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0.	9.	0.
Distance entre les deux naseaux.	0.	0.	5.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	5.	0.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	5.	0.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	0.
Ouverture de l'œil.	0.	0.	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	0.	2.	7.
La même distance mesurée en ligne droite.	0.	2.	1.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	1.	7.	0.
Longueur des oreilles.	0.	4.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	4.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	3.	6.
Longueur du cou.	0.	7.	6.
Circonférence du cou.	1.	5.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	2.	0.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	2.	3.	4.
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . .	1.	10.	0.
Longueur du tronçon de la queue.	1.	3.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	0.	5.	0.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	0.	9.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0.	3.	0.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	0.	1.	10.
Circonférence du poignet.	0.	5.	4.
Circonférence du métacarpe.	0.	5.	0.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. .	0.	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. .	0.	10.	0.
Largeur du haut de la jambe.	0.	3.	8.
Épaisseur	0.	2.	0.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	2.	0.
Circonférence du métatarse.	0.	4.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. .	0.	9.	0.
Largeur du pied de devant.	0.	2.	2.
Largeur du pied de derrière.	0.	1.	10.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	10.
Largeur à la base.	0.	0.	3.

Pour reconnoître avec précision les différences qui se trouvent entre les parties molles intérieures du loup & celles du chien, j'ai ouvert en même temps un loup & un chien mâtin à peu près de même grandeur, & j'ai fait la comparaison de toutes leurs parties en les disséquant successivement. Le loup qui a servi de sujet pesoit soixante-quatre livres; sa longueur étoit de trois pieds neuf pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; le corps avoit deux pieds deux pouces & demi de circonférence

derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & un pied neuf pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit treize pouces de longueur.

Les intestins étoient beaucoup plus gros dans le loup que dans le chien : cette différence de grosseur étoit fort apparente dès que l'abdomen fut ouvert, parce que les intestins des animaux se gonflent quelque temps après la mort; mais l'estomac ayant une plus grande capacité, on ne peut juger de toute son étendue qu'après l'avoir rempli d'air : dans cet état, il se trouva de grandeur proportionnelle à celle des intestins dans les deux animaux dont il s'agit. L'estomac du loup étoit plus allongé que celui du chien, mais cette différence n'est pas constante. Tous les viscères avoient la même situation dans le loup & dans le chien, excepté les portions d'intestins les plus flottantes, dont la position varioit, mais seulement comme elle varie dans des individus de même espèce. Le cœcum du loup (*A, fig. 1 & 2, pl. 11*) formoit des sinuosités comme celui du chien *, il y avoit cependant quelques différences dans ces sinuosités; le cœcum du loup ne s'étend pas en ligne droite, comme celui des chiens, le long de l'ileum avant de se replier, il se recourbe près du colon (*B*) à l'endroit (*C*); le second pli (*D, fig. 2*) est à peu près dans le milieu de sa longueur, tandis que le second pli du cœcum du chien est plus près de l'extrémité.

Le loup avoit le pancreas moins gros & moins formé que celui du chien, & le foie moins épais & d'une couleur rouge beaucoup moins foncée; mais la figure de ce viscère étoit la même, je n'y ai vû que les variétés qui se trouvent dans les individus de même espèce. Le foie du loup pesoit une livre neuf onces, il ne s'est point trouvé de liqueur dans la vésicule du fiel; la

* Voyez le *Tome V* de cet ouvrage, *pl. XLVI, fig. 1 & 2.*

rate pesoit une once & vingt-quatre grains, l'extrémité inférieure étoit moins large & moins épaisse que dans le chien.

Les reins du loup n'étoient pas si épais que ceux du chien; le rein droit étoit plus avancé que le gauche seulement d'environ la moitié de sa longueur. J'ai remarqué quelques variétés dans le nombre des sillons du palais, & le sillon longitudinal qui se trouve sur le milieu de la langue n'est pas toujours bien marqué d'un bout à l'autre. Le cerveau pesoit trois onces sept gros & demi, & le cervelet quatre gros.

Les testicules étoient plus petits que ceux du chien, & les prostates moins grosses; au reste, les parties extérieures & intérieures de la génération, tant du mâle que de la femelle, & les autres parties molles de l'intérieur, ne différoient dans ces deux animaux que par les dimensions rapportées dans la table suivante.

Je me réserve de donner par supplément dans la suite de cet ouvrage, la description du fœtus du loup & des autres animaux sur lesquels je n'ai pas encore pu faire des observations suffisantes, n'ayant pas eu assez de femelles pleines.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.	15.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	3.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	3.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	0.
Longueur du cœcum.	0.	11.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	4.	6.

	pieds.	poite.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	4.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	3.	0.
Circonférence près de l'anus.	0.	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	2	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	17.	0.	0.
Grande circonférence de l'estomac.	2.	11.	0.
Petite circonférence.	2.	3.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	5.	6.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jus- qu'au bout du grand cul-de-sac.	0.	4.	0.
Circonférence de l'œsophage.	0.	5.	6.
Circonférence du pylore.	0.	3.	9.
Longueur du foie	0.	8.	0.
Largeur	1.	0.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	7.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	2.	3.
Son plus grand diamètre.	0.	1.	3.
Longueur de la rate	0.	9.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	1.	3.
Épaisseur dans le milieu.	0.	0.	5.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	3.	7.
Largeur.	0.	2.	2.
Épaisseur	0.	1.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur.....	0.	9.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.....	0.	2.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	0.	3.	6.
Circonférence de la base du cœur.....	0.	9.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....	0.	3.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire....	0.	2.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors....	0.	0.	9.
Longueur de la langue.....	0.	5.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	0.	2.	0.
Largeur de la langue.....	0.	1.	7.
Largeur des sillons du palais.....	0.	0.	5.
Hauteur des bords.....	0.	0.	1 $\frac{1}{3}$
Longueur des bords de l'entrée du larynx.....	0.	0.	9.
Largeur des mêmes bords.....	0.	0.	2.
Distance entre leur extrémité inférieure.....	0.	0.	2.
Longueur du cerveau.....	0.	2.	11.
Largeur.....	0.	2.	3.
Épaisseur.....	0.	1.	6.
Longueur du cercelet.....	0.	1.	4.
Largeur.....	0.	1.	6.
Épaisseur.....	0.	0.	11.
Distance entre l'anus & le scrotum.....	0.	3.	0.
Hauteur du scrotum.....	0.	1.	6.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce....	0.	6.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.....	0.	1.	0.
Longueur du gland.....	0.	2.	10.
Circonférence.....	0.	2.	1.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	4.	6.
Circonférence	0.	1.	2.
Longueur des testicules	0.	1.	2.
Largeur	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$
Longueur des canaux déférens	0.	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	1.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$
Grande circonférence de la vessie	1.	0.	6.
Petite circonférence	0.	10.	0.
Longueur de l'urètre	0.	4.	0.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	9.
Longueur des prostates	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	0.	9.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	8.
Longueur de la vulve	0.	0.	9.
Longueur du vagin	0.	6.	2.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	7.
Petite circonférence	0.	11.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	2.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	0.
Circonférence	0.	5.	5.
Longueur des cornes de la matrice	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lignes ^z
Circonférence	o.	o.	5.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	o.	o.	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	o.	1.	8.
Longueur des testicules	o.	o.	7.
Largeur	o.	o.	3.
Épaisseur	o.	o.	3.

Le squelette du loup (*pl. III*) est parfaitement ressemblant à celui du chien par le nombre & par la position des os & des dents; il n'y a de différence apparente que dans la figure de quelques os, & dans la grosseur des dents & des ongles. Les prolongemens (*A*) en forme de crêtes, qui se trouvent sur la partie postérieure de la tête, étoient plus longs dans le squelette du loup que dans ceux des chiens mâtinés dont il a été fait mention dans le cinquième volume de cet ouvrage*. Les dents du loup, sur-tout les canines, étoient plus grandes, & tous les os un peu plus gros; la partie antérieure (*B*) du sternum étoit moins recourbée en haut que dans le chien. La septième vertèbre lombaire adhéroit par le côté droit à l'os de la hanche: cette adhérence pourroit faire croire que le loup a moins de facilité que le chien pour se replier sur le côté, comme on le dit vulgairement, si elle se trouvoit dans tous les loups; mais, de deux squelettes de ces animaux que j'ai vus, il n'y en avoit qu'un dont la septième vertèbre adhérait à l'os de la hanche. L'os sacrum étoit composé de quatre fausses vertèbres dans l'un de ces squelettes, & seulement de trois dans l'autre. La queue du premier avoit dix-sept fausses vertèbres, & celle de l'autre dix-huit. L'omoplate étoit plus large que celle du chien; les pieds de derrière

* Pages 279 & 304.

n'avoient que quatre doigts, & étoient conformés comme ceux des chiens, où il ne se trouve point de pouce*.

	pieds.	pouc.	lignes ²
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	o.	9.	5.
La plus grande largeur de la tête.	o.	4.	11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	o.	6.	9.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	o.	1.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	1.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	o.	2.	7.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	o.	1.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines.	o.	1.	9.
Longueur du côté supérieur	o.	4.	4 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	o.	2.	9.
Longueur de cette ouverture.	o.	1.	5.
Largeur.	o.	1.	3.
Longueur des os propres du nez	o.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	4 $\frac{1}{3}$.
Largeur des orbites	o.	1.	o.
Hauteur	o.	1.	2.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	o.	o.	5.
Largeur de l'extrémité.	o.	o.	3.

* Voyez le cinquième Volume de cet ouvrage, page 297, pl. LII, fig. 2.

	pieds.	pouc.	lignes,
Longueur des dents canines.	0.	1.	2.
Largeur à la base	0.	0.	7.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	7.
Largeur	0.	1.	0.
Épaisseur.	0.	0.	9.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0.	1.	3.
Longueur des seconds os	0.	1.	2.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	7.
Longueur de l'os du milieu	0.	1.	4.
Longueur des branches de la fourchette	0.	1.	2.
Longueur du cou	0.	8.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	9.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	11.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	0.	1.	11.
Largeur de la partie postérieure	0.	3.	7.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	5.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	1.	10.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	8.
Largeur	0.	2.	4.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	1.	1.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre	0.	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	0.	6.

pieds. pouc. lignes.

Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue.	o.	2.	4.
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte.	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui est la plus longue	o.	1.	o.
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui sont les plus courtes.	o.	o.	9.
Longueur des premières côtes	o.	2.	8.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	o.	2.	o.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	o.	8.	9.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	o.	4.	9.
Largeur de la côte la plus large.	o.	o.	6.
Largeur de la plus étroite	o.	o.	2.
Longueur du sternum	o.	10.	6.
Largeur du premier os, qui est le plus large, à son extrémité antérieure.	o.	o.	8.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à sa partie moyenne.	o.	o.	2.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	o.	o.	6.
Épaisseur du huitième os, qui est le plus mince.	o.	o.	2.
Hauteur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres lombaires	o.	1.	o.
Longueur des plus longues apophyses transverses	o.	1.	5.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires.	o.	1.	3.
Longueur de l'os sacrum	o.	1.	8.
Largeur de la partie antérieure	o.	1.	9.
Largeur de la partie postérieure	o.	1.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	5.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.....	0.	1.	0.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche. .	0.	2.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur.....	0.	4.	1.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde.....	0.	1.	0.
Diamètre de cette cavité.....	0.	1.	0.
Longueur des trous ovalaires.....	0.	1.	5.
Largeur.....	0.	1.	1.
Largeur du bassin.....	0.	2.	2.
Hauteur.....	0.	2.	8.
Longueur de l'omoplate.....	0.	6.	2.
Largeur de la base.....	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus étroit.....	0.	1.	3 ¹ / ₂ .
Longueur du côté postérieur.....	0.	5.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.....	0.	0.	11.
Grand diamètre de la cavité glénoïde.....	0.	1.	0.
Longueur de l'humerus.....	0.	8.	0.
Circonférence à l'endroit le plus petit.....	0.	2.	3.
Diamètre de la tête.....	0.	1.	2.
Largeur de la partie supérieure.....	0.	1.	7.
Épaisseur.....	0.	2.	1.
Largeur de la partie inférieure.....	0.	1.	9.
Épaisseur.....	0.	1.	3.
Longueur de l'os du coude.....	0.	9.	2.
Hauteur de l'olécrane.....	0.	1.	4.
Largeur à l'extrémité.....	0.	1.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus mince.....	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon.....	0.	7.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	0.	1.	1.
Épaisseur.....	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	8.
Épaisseur	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	3.
Épaisseur	o.	o.	9.
Longueur du femur	o.	8.	3.
Diamètre de la tête	o.	1.	o.
Diamètre du milieu de l'os	o.	o.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	7.
Épaisseur	o.	1.	10.
Longueur des rotules	o.	o.	9.
Largeur	o.	o.	6.
Épaisseur	o.	o.	5.
Longueur du tibia	o.	8.	6.
Largeur de la tête	o.	1.	8.
Épaisseur	o.	2.	o.
Circonférence du milieu de l'os	o.	2.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	1.	1.
Épaisseur	o.	o.	9.
Longueur du péroné	o.	7.	11.
Circonférence à l'endroit le plus mince	o.	o.	6.
Largeur de la partie supérieure	o.	o.	7.
Largeur de la partie inférieure	o.	o.	6.
Hauteur du carpe	o.	o.	9.
Longueur du calcaneum	o.	2.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	10.
Longueur du premier os du métacarpe	o.	1.	o.
Longueur du second & du cinquième os du mé- carpe	o.	2.	10.
Longueur du troisième & du quatrième	o.	3.	2.
Longueur du premier os du métatarse	o.	o.	3.

70 DESCRIPTION DU LOUP.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du second & du cinquième os.	o.	3.	1.
Longueur du troisième & du quatrième os.	o.	3.	5.
Longueur de la première phalange du pouce.	o.	o.	5.
Longueur de la première phalange du second & du cinquième doigt.	o.	1.	1.
Longueur de la première phalange du troisième & du quatrième doigt.	o.	1.	3.
Longueur de la seconde phalange du pouce.	o.	o.	8.
Longueur de la seconde phalange du second & du cinquième doigt.	o.	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange du troisième & du quatrième doigt.	o.	o.	10.
Longueur de la troisième phalange du second & du cinquième doigt.	o.	o.	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange du troisième & du quatrième doigt.	o.	o.	11 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du premier & du quatrième doigt du pied de derrière.	o.	1.	1.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt.	o.	1.	4.
Longueur de la seconde phalange du premier & du quatrième doigt.	o.	o.	7.
Longueur de la seconde phalange du second & du troisième doigt.	o.	o.	10.
Longueur de la troisième phalange du premier & du quatrième doigt.	o.	o.	10.
Longueur de la troisième phalange du second & du troisième doigt.	o.	o.	10 $\frac{1}{2}$.





De Sève delin.

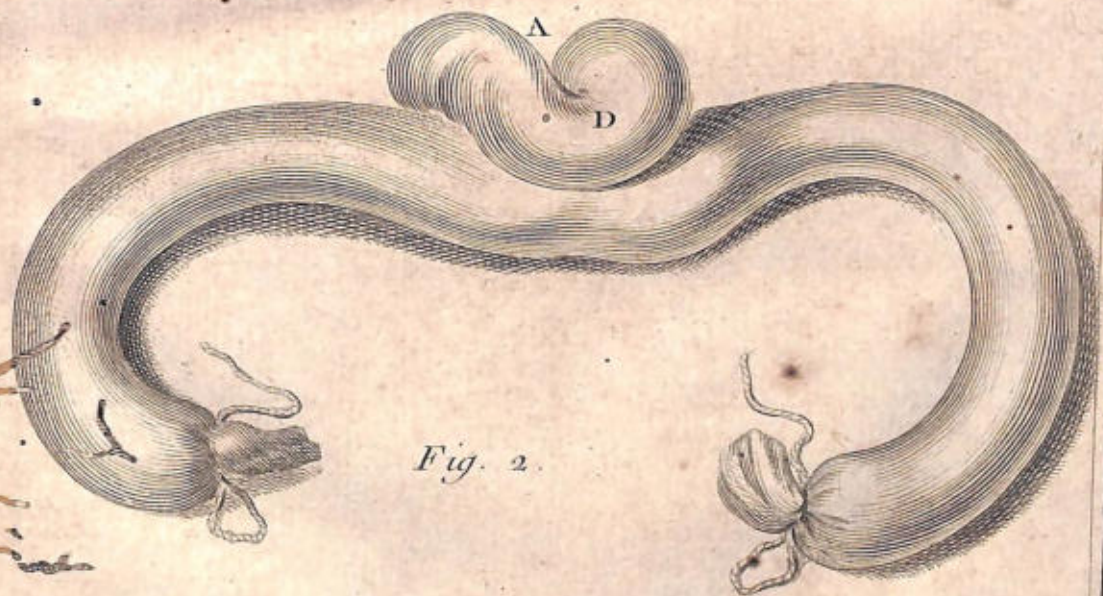
LE LOUP

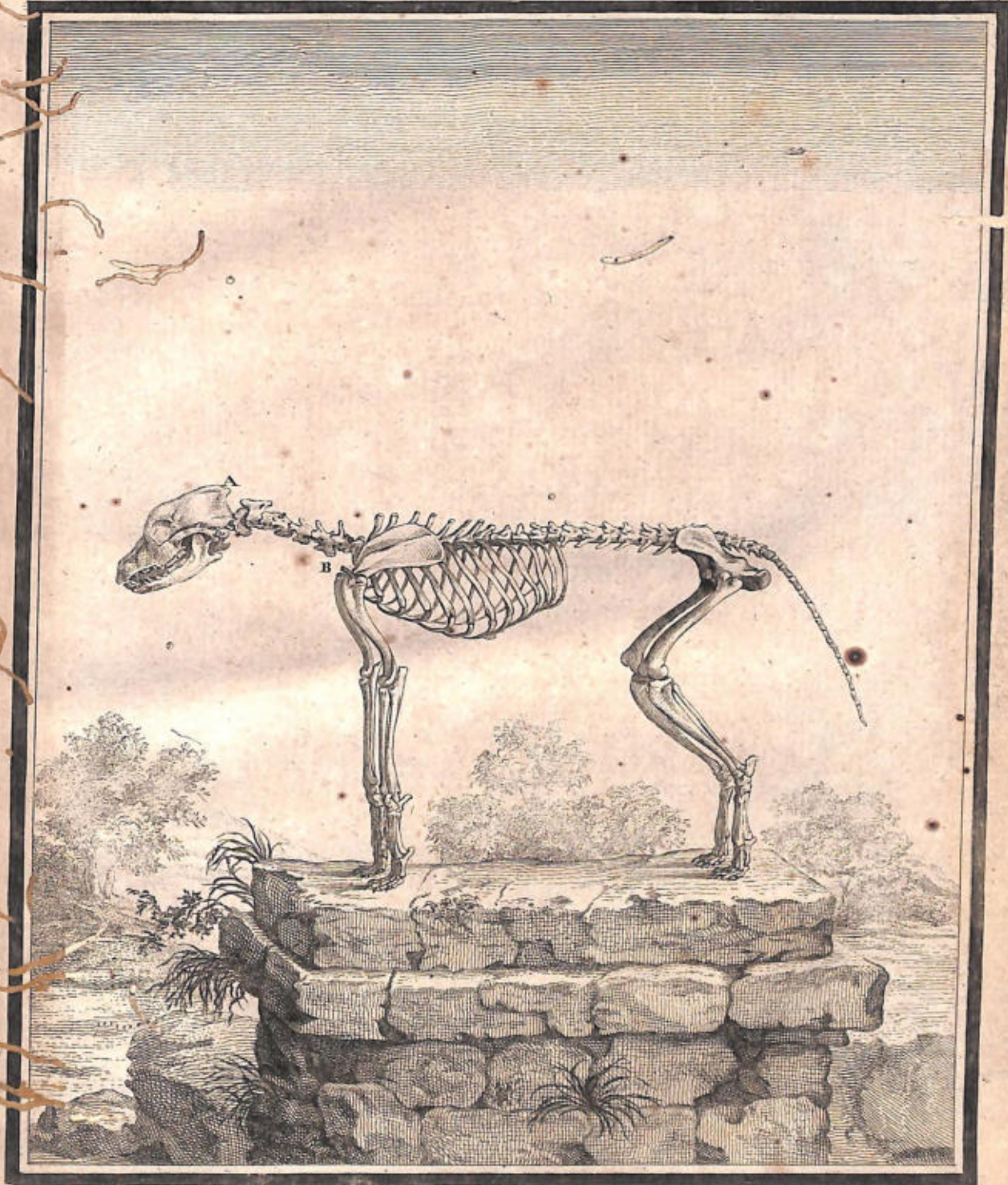
C. Baquy Sculp.

Fig. 1.



Fig. 2.





DuRoi delin

Sardouin Sculp

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU LOUP.

N.° DCLVI.

Deux louveteaux.

L'UN est mâle, & l'autre femelle; ils sont conservés dans l'esprit de vin: leur longueur n'est que de neuf pouces & demi depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; le poil a sur tout le corps une couleur noirâtre avec des teintes de fauve. Les yeux n'étoient pas ouverts, & la tête n'avoit pas encore pris la forme de l'adulte; elle ressemble à celle des chiens nouveaux-nés; le museau est très-court & fort gros. Ces louveteaux ont été pris en Bourgogne, aux environs de Montbard.

N.° DCLVII.

Un louveteau empaillé.

Il n'avoit que deux mois lorsqu'il a été préparé; la peau & le bas des jambes ont été desséchés au four, après que le reste du corps a été enlevé & remplacé par d'autres matières pour figurer l'animal debout sur ses jambes. Le poil est court & de couleur fauve brune le long du dos & sous le ventre; les autres

parties sont de couleur fauve claire, à l'exception de la queue qui est noirâtre. Cet animal semble se reposer couché sur le ventre; il a été pris dans la forêt de Livry, & donné par M. le Prieur de Livry.

N.° DCLVIII.

Un loup empaillé.

Cet animal étoit de la grandeur moyenne des loups; son poil a peu de noir, le gris & le fauve clair y dominant le plus. Ce loup a été préparé comme le louveteau rapporté sous le numéro précédent.

N.° DCLIX.

Une portion des intestins grêles d'un loup.

Il m'a paru que cette pièce venoit du jejunum dont on a préparé la tunique nerveuse, qui dans cet état est aussi mince & aussi transparente qu'une allantoïde desséchée. Cette partie d'intestin formoit une circonvolution entière, car lorsqu'on l'étend elle décrit un tour de spirale; elle a un pied neuf pouces de longueur; les parois de la tunique se touchent & font un pli de chaque côté; il y a quatorze lignes entre les deux plis.

N.° DCLX.

Le cœcum d'un loup.

Il est conservé dans l'esprit de vin en situation sur l'ileum; dont une portion tient au cœcum avec une portion du colon.

N.° DCLXI.

N.° D C L X I.

Le squelette d'un loup.

Ce squelette a servi de sujet pour la description du loup; sa longueur est de trois pieds deux pouces depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a neuf pouces & demi de longueur, & un pied un pouce huit lignes de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front; la circonférence du coffre est de deux pieds un pouce à l'endroit le plus gros.

N.° D C L X I I.

Portion du crâne d'un loup.

On voit dans cette pièce la cloison osseuse qui s'étend entre le cerveau & le cervelet.

N.° D C L X I I I.

L'os hyoïde d'un loup.

La description de l'os hyoïde du chien * peut servir pour l'os hyoïde du loup, parce qu'ils se ressemblent parfaitement. Toutes les pièces de celui du loup tiennent les unes aux autres par leurs ligamens naturels, qui ont été desséchés.

N.° D C L X I V.

Os de la verge de trois loups.

Cet os ressemble à celui de la verge du chien qui a été décrit

* Voyez le *Volume V* de cet ouvrage, page 286.

dans le *Tome V* de cet ouvrage, page 272. J'ai observé trois os de verges de loups, & j'ai remarqué qu'ils étoient plus ou moins courbés en dedans sur leur face inférieure, & que leur gouttière étoit plus ou moins ouverte, comme dans les os de verges de chiens; mais ceux des loups diffèrent moins par la longueur, car le plus grand des trois dont il s'agit avoit quatre pouces quatre lignes, & le plus petit quatre pouces.





LE RENARD.*

LE Renard est fameux par ses ruses, & mérite en partie sa réputation; ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adresse, & réussit plus souvent. Sans chercher à combattre les chiens ni les bergers, sans attaquer les troupeaux, sans traîner les cadavres, il est plus sûr de vivre. Il emploie plus d'esprit que de mouvement, ses ressources semblent être en lui-même: ce sont, comme l'on fait, celles qui manquent le moins. Fin autant que circonspect, ingénieux & prudent, même jusqu'à la patience, il varie sa conduite, il a des moyens de réserve qu'il fait n'employer qu'à propos. Il veille de près à sa conservation; quoiqu'aussi infatigable, & même plus léger que le loup, il ne se fie pas entièrement à la vitesse de sa course; il fait se mettre en sûreté en se pratiquant un asyle où il se retire dans les dangers pressans, où il s'établit, où il élève ses petits: il n'est point animal vagabond, mais animal domicilié.

* Le Renard; en Grec, *Ἀλώπηξ*; en Latin, *Vulpes*; en Italien, *Volpe*; en Espagnol, *Raposa*; en Allemand, *Fuchss*; en Anglois, *Fox*; en Suédois, *Raef*; en Polonois, *Liszka*.

Vulpes. Gesner. *Icon. animal. quadrup. pag. 88.*

Vulpes. Ray. *Synops. animal. quadrup. pag. 177.*

Canis caudâ rectâ. Linnæus.

Vulpes vulgaris. Klein. *Hist. nat. quadr. pag. 71.*

Canis fulvus, pileis cinereis intermixtis. Brisson. *Regn. animal. pag.*

Cette différence, qui se fait sentir même parmi les hommes, a de bien plus grands effets, & suppose de bien plus grandes causes parmi les animaux. L'idée seule du domicile présuppose une attention singulière sur soi-même; ensuite le choix du lieu, l'art de faire son manoir, de le rendre commode, d'en dérober l'entrée, sont autant d'indices d'un sentiment supérieur. Le renard en est doué, & tourne tout à son profit; il se loge au bord des bois, à portée des hameaux; il écoute le chant des coqs & le cri des volailles; il les savoure de loin, il prend habilement son temps, cache son dessein & sa marche, se glisse, se traîne, arrive, & fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures, ou passer par dessous, il ne perd pas un instant, il ravage la basse-cour, il y met tout à mort, se retire ensuite lestement en emportant sa proie, qu'il cache sous la mousse, ou porte à son terrier; il revient quelques moments après en chercher une autre, qu'il emporte & cache de même, mais dans un autre endroit, ensuite une troisième, une quatrième, &c. jusqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maison l'avertisse qu'il faut se retirer & ne plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipées & dans les boquetaux où l'on prend les grives & les bécasses au lacet; il devance le pipeur, va de très-grand matin, & souvent plus d'une fois par jour, visiter les lacets, les gluaux, emporte successivement les oiseaux qui se sont empêtrés, les dépose tous en différens endroits, sur-tout au bord des chemins, dans les

ornières, sous de la mousse, sous un genièvre, les y laisse quelquefois deux ou trois jours, & fait parfaitement les retrouver au besoin. Il chasse les jeunes levreaux en plaine, saisit quelquefois les lièvres au gîte, ne les manque jamais lorsqu'ils sont blessés, déterre les lapreaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère sur les œufs, & détruit une quantité prodigieuse de gibier. Le loup nuit plus au paysan, le renard nuit plus au gentilhomme.

La chasse du renard demande moins d'appareil que celle du loup; elle est plus facile & plus amusante. Tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, tous les chiens au contraire chassent le renard volontiers, & même avec plaisir. Car quoiqu'il ait l'odeur très-forte, ils le préfèrent souvent au cerf, au chevreuil & au lièvre. On peut le chasser avec des bassets, des chiens courans, des briquets: dès qu'il se sent poursuivi, il court à son terrier; les bassets à jambes torses sont ceux qui s'y glissent le plus aisément: cette manière est bonne pour prendre une portée entière de renards, la mère avec les petits; pendant qu'elle se défend & combat les bassets, on tâche de découvrir le terrier par dessus, & on la tue ou on la saisit vivante avec des pinces. Mais comme les terriers sont souvent dans des rochers, sous des troncs d'arbres, & quelquefois trop enfoncés sous terre, on ne réussit pas toujours. La façon la plus ordinaire, la plus agréable & la plus sûre de chasser le renard, est de commencer par boucher les terriers; on place les tireurs

à portée, on quête alors avec les briquets; dès qu'ils font tombés sur la voie, le renard gagne son gîte, mais en arrivant il effuie une première décharge: s'il échappe à la balle, il fuit de toute sa vitesse, fait un grand tour, & revient encore à son terrier, où on le tire une seconde fois, & ou trouvant l'entrée fermée, il prend le parti de se sauver au loin en perçant droit en avant pour ne plus revenir. C'est alors qu'on se sert des chiens courans, lorsqu'on veut le poursuivre: il ne laissera pas de les fatiguer beaucoup, parce qu'il passe à dessein dans les endroits les plus fourrés, où les chiens ont grand peine à le suivre, & que quand il prend la plaine il va très-loin sans s'arrêter.

Pour détruire les renards, il est encore plus commode de tendre des pièges, où l'on met de la chair pour appât, un pigeon, une volaille vivante, &c. Je fis un jour suspendre à neuf pieds de hauteur sur un arbre les débris d'une halte de chasse, de la viande, du pain, des os; dès la première nuit les renards s'étoient si fort exercés à sauter, que le terrain autour de l'arbre étoit battu comme une aire de grange. Le renard est aussi vorace que carnassier; il mange de tout avec une égale avidité, des œufs, du lait, du fromage, des fruits, & sur-tout des raisins: lorsque les levreaux & les perdrix lui manquent, il se rabat sur les rats, les mulots, les serpens, les lézards, les crapaux, &c. il en détruit un grand nombre; c'est-là le seul bien qu'il procure. Il est très-avide de miel, il attaque les abeilles sauvages, les guêpes, les frelons,

qui d'abord tâchent de le mettre en fuite, en le perçant de mille coups d'aiguillon; il se retire en effet, mais c'est en se roulant pour les écraser, & il revient si souvent à la charge, qu'il les oblige à abandonner le guêpier: alors il le déterre & en mange & le miel & la cire. Il prend aussi les^h hérissons, les roule avec ses pieds, & les force à s'étendre. Enfin il mange du poisson, des écrevisses, des hannetons, des fauterelles, &c.

Cet animal ressemble beaucoup au chien, sur-tout par les parties intérieures; cependant il en diffère par la tête, qu'il a plus grosse à proportion de son corps; il a aussi les oreilles plus courtes, la queue beaucoup plus grande, le poil plus long & plus touffu, les yeux plus inclinés; il en diffère encore par une mauvaise odeur très-forte qui lui est particulière, & enfin par le caractère le plus essentiel, par le naturel; car il ne s'apprivoise pas aisément, & jamais tout-à-fait: il languit lorsqu'il n'a pas la liberté, & meurt d'ennui quand on veut le garder trop long-temps en domesticité. Il ne s'accouple point avec la chienne*; s'ils ne sont pas antipathiques, ils sont au moins indifférens. Il produit en moindre nombre, & une seule fois par an; les portées sont ordinairement de quatre ou cinq, rarement de six, & jamais moins de trois. Lorsque la femelle est pleine, elle se recèle, sort rarement de son terrier, dans lequel elle prépare un lit à ses petits. Elle devient en chaleur en hiver, & l'on trouve déjà de petits renards

* Voyez les expériences que j'ai faites à ce sujet, Vol. V de cet ouvrage, article du chien.

au mois d'avril : lorsqu'elle s'aperçoit que sa retraite est découverte, & qu'en son absence ses petits ont été inquiétés, elle les transporte tous les uns après les autres, & va chercher un autre domicile. Ils naissent les yeux fermés, ils sont, comme les chiens, dix-huit mois ou deux ans à croître, & vivent de même treize ou quatorze ans.

Le renard a les sens aussi bons que le loup, le sentiment plus fin, & l'organe de la voix plus souple & plus parfait. Le loup ne se fait entendre que par des hurlemens affreux, le renard glapit, aboie, & pousse un son triste, semblable au cri du paon; il a des tons différens selon les sentimens différens dont il est affecté; il a la voix de la chasse, l'accent du desir, le son du murmure, le ton plaintif de la tristesse, le cri de la douleur, qu'il ne fait jamais entendre qu'au moment où il reçoit un coup de feu qui lui casse quelque membre; car il ne crie point pour toute autre blessure, & il se laisse tuer à coup de bâton, comme le loup, sans se plaindre, mais toujours en se défendant avec courage. Il mord dangereusement, opiniâtrément, & l'on est obligé de se servir d'un ferrement ou d'un bâton pour le faire démordre. Son glapissement est une espèce d'aboïement qui se fait par des sons semblables & très-précipités. C'est ordinairement à la fin du glapissement qu'il donne un coup de voix plus fort, plus élevé, & semblable au cri du paon. En hiver, sur-tout pendant la neige & la gelée, il ne cesse de donner de la voix, & il est au contraire presque muet en été. C'est dans cette saison que son poil tombe

tombe & se renouvelle; l'on fait peu de cas de la peau des jeunes renards, ou des renards pris en été. La chair du renard est moins mauvaise que celle du loup, les chiens & même les hommes en mangent en automne, sur-tout lorsqu'il s'est nourri & engraisé de raisins, & sa peau d'hiver fait de bonnes fourrures. Il a le sommeil profond, on l'approche aisément sans l'éveiller: lorsqu'il dort, il se met en rond comme les chiens; mais lorsqu'il ne fait que se reposer, il étend les jambes de derrière & demeure étendu sur le ventre: c'est dans cette posture qu'il épie les oiseaux le long des haies. Ils ont pour lui une si grande antipathie, que dès qu'ils l'aperçoivent ils font un petit cri d'avertissement: les geais, les merles sur-tout le conduisent du haut des arbres, répètent souvent le petit cri d'avis, & le suivent quelquefois à plus de deux ou trois cens pas.

J'ai fait élever quelques renards pris jeunes: comme ils ont une odeur très-forte, on ne peut les tenir que dans des lieux éloignés, dans des écuries, des étables, où l'on n'est pas à portée de les voir souvent; & c'est peut-être par cette raison qu'ils s'apprivoisent moins que le loup, qu'on peut garder plus près de la maison. Dès l'âge de cinq à six mois les jeunes renards couroient après les canards & les poules, & il fallut les enchaîner. J'en fis garder trois pendant deux ans, une femelle & deux mâles: on tenta inutilement de les faire accoupler avec des chiennes; quoiqu'ils n'eussent jamais vû de femelles de leur espèce, & qu'ils parussent pressés du besoin de jouir, ils ne purent s'y déterminer, ils refusèrent

constamment toutes les chiennes; mais dès qu'on leur présenta leur femelle légitime, ils la couvrirent quoiqu'enchaînés, & elle produisit quatre petits. Ces mêmes renards qui se jetoient sur les poules lorsqu'ils étoient en liberté, n'y touchoient plus dès qu'ils avoient leur chaîne: on attachoit souvent auprès d'eux une poule vivante, on les laissoit passer la nuit ensemble, on les faisoit même jeûner auparavant; malgré le besoin & la commodité, ils n'oublioient pas qu'ils étoient enchaînés, & ne touchoient point à la poule.

Cette espèce est une des plus sujettes aux influences du climat, & l'on y trouve presque autant de variétés que dans les espèces d'animaux domestiques. La plupart de nos renards sont roux, mais il s'en trouve aussi dont le poil est gris argenté; tous deux ont le bout de la queue blanc. Les derniers s'appellent en Bourgogne renards *charbonniers*, parce qu'ils ont les pieds plus noirs que les autres. Ils paroissent aussi avoir le corps plus court, parce que leur poil est plus fourni. Il y en a d'autres qui ont le corps réellement plus long que les autres, & qui sont d'un gris sale, à peu près de la couleur des vieux loups; mais je ne puis décider si cette différence de couleur est une vraie variété, ou si elle n'est produite que par l'âge de l'animal, qui peut-être blanchit en vieillissant. Dans les pays du nord il y en a de toutes couleurs, des noirs, des bleus, des gris, des gris de fer, des gris argentés, des blancs, des blancs à pieds fauves, des blancs à tête noire, des blancs avec le bout de la

queüe noir, des roux avec la gorge & le ventre entièrement blancs, fans aucun mélange de noir, & enfin des croisés qui ont une ligne noire le long de l'épine du dos, & une autre ligne noire sur les épaules, qui traverse la première: ces derniers sont plus grands que les autres, & ont la gorge noire. L'espèce commune est plus généralement répandue qu'aucune des autres, on la trouve par-tout, en Europe ^a, dans l'Asie ^b septentrionale & tempérée; on la retrouve de même en Amérique ^c, mais elle est fort rare en Afrique & dans les pays voisins de l'Équateur. Les voyageurs qui disent en avoir vû à Calcut ^d & dans les autres provinces méridionales des Indes, ont pris les chacals pour des renards. Aristote lui-même est tombé dans une erreur semblable, lorsqu'il a dit ^e que les renards d'Égypte étoient plus petits que ceux de Grèce; ces petits renards d'Égypte sont des putois ^f, dont l'odeur est insupportable. Nos renards, originaires des climats froids, sont devenus naturels aux pays tempérés, & ne se sont pas étendus vers le midi au delà de l'Espagne & ^g du Japon. Ils sont originaires

^a Voyez les Œuvres de Renard. Paris, 1742, Tome I, page 175.

^b Voyez la relation du voyage d'Adam Olearius. Paris, 1656, Tome I, page 368.

^c Voyez le voyage de la Hontan, Tome II, page 42.

^d Voyez les voyages de François

Pyrard. Paris, 1619, Tome I, page 427.

^e Aristote. Hist. animal. lib. 8, cap. 18.

^f Aldrovande. Quadrup. hist. pag. 197.

^g Voyez l'histoire du Japon, par Kœmpfer. La Haye, 1719, Tome I, page 110.

des pays froids, puisqu'on y trouve toutes les variétés de l'espèce, & qu'on ne les trouve que là: d'ailleurs ils supportent aisément le froid le plus extrême; il y en a du côté du pôle^a antarctique comme vers le pôle^b arctique. La fourrure des renards blancs n'est pas fort estimée, parce que le poil tombe aisément, les gris argentés sont meilleurs, les bleus & les croisés sont recherchés à cause de leur rareté; mais les noirs sont les plus précieux de tous, c'est après la zibeline la fourrure la plus belle & la plus chère. On en trouve au Spitzberg^c, en Groenland^d, en Lapponie, en Canada^e, où il y en a aussi de croisés, & où l'espèce commune est moins rousse qu'en France, & a le poil plus long & plus fourni.

^a Voyez le voyage de Narborough à la mer du Sud. *Second Volume des voyages de Coréal. Paris, 1722, Tome II, page 184.*

^b Voyez le recueil des voyages du Nord. *Rouen, 1716, Tome II, pages 113 & 114.* Voyez aussi le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales. *Amsterdam, 1702, Tome I, pages 39 & 40.*

^c Voyez *id. ibid.*

^d Les renards abondent dans toute la Lapponie. Ils sont presque tous blancs, quoiqu'il s'en rencontre

de la couleur ordinaire. Les blancs sont les moins estimés; mais il s'en trouve quelquefois de noirs, & ceux-là sont les plus rares & les plus chers; leurs peaux sont quelquefois vendues quarante ou cinquante écus, & le poil en est si fin & si long, qu'il pend de tel côté que l'on veut, en sorte que prenant la peau par la queue, le poil tombe du côté des oreilles, &c. *Œuvres de Renard, Tome I, page 175.*

^e Voyez le voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. *Paris, 1632, pages 304 & 305.*



D E S C R I P T I O N

D U R E N A R D .

LE Renard ressemble parfaitement au loup & aux chiens par la conformation des parties intérieures, & quoiqu'il diffère de ces animaux par l'habitude du corps, par le port & par le maintien, on ne trouve aucune différence essentielle en observant chacun de ses membres en particulier, & en les comparant à ceux du loup & des chiens: il y a même beaucoup plus de variétés entre les chiens de diverses races, qu'entre le renard & le loup, ou les chiens qui ont le museau effilé, les os petits, le poil long & la queue touffue. Je ne doute pas que l'on ne parvînt à avoir des chiens qui ressembleroient plus au renard que le chien-loup ne ressemble au loup, si on faisoit accoupler de petits danois & des chiens d'Irlande avec des chiens-loups ou des chiens de Sibérie; les premiers donneroient aux métis qui viendroient de ce mélange, le museau mince & effilé du renard, & les autres un poil aussi long & une queue aussi touffue que celle de cet animal. Il y a aussi tout lieu de croire que si on le tiroit des forêts & des campagnes pour l'élever dans les maisons comme les chiens, il en dériveroit plusieurs races, & qu'il s'en trouveroit qui ressembleroient autant à certains chiens par la forme extérieure du corps, que par la conformation intérieure. L'odeur qui exhale du corps des renards sauvages, & qui est peut-être la cause de l'aversion que les chiens ont pour ces animaux, changeroit par les alimens & par le repos dans les renards domestiques, après une longue suite de générations; alors les chiens pourroient s'accoupler avec les renards, & produire par ce

mélange des métiſ ſemblables aux chiens de Laconie dont Arif-
tote fait mention *.

Le renard eſt d'une figure plus légère que le loup, les proportions de ſon corps marquent plus de ſouplesſe, ſon muſeau effilé comme celui du lévrier annonce la fineſſe d'inſtinct dont l'animal eſt doué; mais le renard a les yeux ſitués & les oreilles dirigées comme le loup, & la tête à proportion auſſi groſſe, tandis que le lévrier reſſemble au mâtin par les yeux & les oreilles. La queue du renard eſt plus touffue que celle du loup, & ſi longue, qu'elle touche la terre.

Le renard ſur lequel les diſſimulations rapportées dans la table ſuivante ont été priſes, avoit du fauve, du blanc & du noir diverſement diſtribués ſur les différentes parties du corps; le chanfrein, le tour des yeux, la baſe des oreilles, le ſommet de la tête, le deſſus du cou, la partie antérieure du dos & des côtés du corps, le coude, la partie poſtérieure & inférieure des jambes de devant, & la partie poſtérieure de celles de derrière, étoient fauves; le front, les temples, la partie poſtérieure du dos, la croupe, les épaules, le dehors des bras & des cuiffes, & l'origine de la queue, avoient une couleur mêlée de blanc & de fauve; le dedans des oreilles étoit en partie roux & en partie blanc; les lèvres, le tour des coins de la bouche étoient mêlés de blanc & de noir; le ſcrotum étoit entièrement blanc; la mâchoire inférieure, le deſſous du cou, la poitrine, le devant du bras & de l'avant-bras, le bas du ventre, le dedans & le devant des cuiffes, les jambes, du tarſe & du métatarſe, étoient blancs, avec des teintes noirâtres; le dehors de la partie ſupérieure des oreilles étoit noir ſur environ les deux tiers de leur longueur; le devant de la

* *Laconici canes ex vulpe & cane generantur.* De anim. lib. octavus, cap. XXVIII.

partie inférieure des quatre jambes avoit une couleur noire mêlée de fauve ; les parties inférieure & extérieure de l'avant-bras étoient fauves & mêlées de blanc & de noir ; l'extrémité de la queue étoit blanche ; tout le reste , à l'exception de l'origine, avoit du fauve, du blanc & du noir disposés , pour ainsi dire , par bandes ; car les faces supérieure & inférieure étoient de couleur fauve mêlée de noir , & les faces latérales étoient mêlées de fauve, de blanc & de noir. Toutes les parties qui se trouvoient fauves sur ce renard , qui étoit mâle , avoient sur la femelle une teinte plus foncée de cette couleur , qui s'étendoit aussi à d'autres parties où elle ne paroissoit pas sur le mâle. Le front , les côtés du corps dans toute leur étendue , les épaules , la face extérieure de l'avant-bras , le dehors de la jambe , &c. étoient fauves ; il y avoit peu de noir sous le ventre & à l'intérieur des cuisses & des jambes ; le coude étoit blanc. La plupart de ces couleurs ne sont pas parfaitement constantes ; elles varient principalement sur la partie inférieure du ventre , qui est plus ou moins blanche , & sur le bas des pattes , où il y a plus ou moins de noir.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	3.	6.
Hauteur du train de devant	1.	1.	3.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput	0.	6.	0.
Circonférence du bout du museau	0.	3.	6.
Circonférence du museau , prise au dessous des			
yeux	0.	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	6.	4.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	3.	0.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	2.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	9.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	7.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	3.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	10.	0.
Longueur des oreilles	0.	4.	0.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	4.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	1.	6.
Longueur du cou	0.	5.	6.
Circonférence du cou	0.	8.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	1.	4.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1.	3.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0.	11.	6.
Longueur du tronçon de la queue	1.	4.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	6.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	8.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	10.
Circonférence du poignet	0.	3.	0.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	4.	0.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	6.	6.
Largeur du haut de la jambe	0.	2.	6.
Épaisseur	0.	1.	0.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit du talon.....	o.	1.	2.
Circonférence du métatarse.....	o.	2.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o.	5.	6.
Largeur du pied de devant.....	o.	1.	1.
Largeur du pied de derrière.....	o.	.	o.
Longueur des plus grands ongles.....	o.	o.	9.
Largeur à la base.....	o.	o.	2.

Il y a, comme je l'ai déjà dit, tant de ressemblance entre les parties molles intérieures du renard & celles du loup & du chien, que les descriptions de ces deux derniers animaux doivent suppléer à la plus grande partie de celle du renard. Pour reconnoître exactement les petites différences qui peuvent se trouver dans cet animal, j'ai disséqué en même temps un mâtin & un loup à peu près de même taille que ceux qui ont servi de sujets pour la description de ces animaux *, & un renard qui pesoit douze livres un quart, & dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente.

Les intestins du renard paroissent plus gros à proportion que ceux du loup, qui sont aussi plus gros que ceux du chien. Le renard avoit l'estomac plus alongé que celui du chien, mais cette différence n'étoit pas plus constante que dans le loup. Le cœcum (*A, fig. 1 & 2, pl. v.*) du renard est recourbé près du colon (*B, fig. 1.*) à l'endroit *C*, & forme un pli de plus que le cœcum du chien & du loup, car il en a trois (*C, fig. 1. D, fig. 2, & E, fig. 1.*) Il se trouve une glande (*F, fig. 2.*) sur le mésentère du renard, du loup & du chien, mais elle étoit à proportion moins grosse dans les deux premiers que dans le dernier.

* Voyez le cinquième *Vol.* de cet ouvrage, page 265 & suivantes, & la description du loup dans ce septième *Volume.*

Le renard avoit, comme le loup, le pancreas moins gros & moins ferme que celui du chien, & le foie moins épais & d'une couleur moins foncée; le foie du renard pesoit six onces un gros. Le poids de la liqueur de la vésicule du fiel étoit de quarante-deux grains; elle avoit une couleur orangée très-foncée. La rate pesoit six gros & soixante graines; elle différoit de celle du chien, comme la rate du loup, par l'extrémité inférieure, qui étoit moins large & moins épaisse.

Les reins étoient aussi, comme ceux du loup, moins épais que ceux du chien; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Le cerveau pesoit trois onces sept gros & demi, & le cervelet quatre gros. Les prostates étoient à proportion plus grosses que celles du loup. Au reste, toutes les parties intérieures du renard ressembloient à celles du loup & du chien, tant dans les mâles que dans les femelles.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	8.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Longueur du cœcum.	0.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	2.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	2.	3.
Circonférence près de l'anus.	0.	3.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	1.	4.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	9.	4.	0.
Grande circonférence de l'estomac.	1.	4.	6.
Petite circonférence.	1.	0.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	0.	2.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	1.	6.
Circonférence de l'œsophage.	0.	2.	9.
Circonférence du pylore.	0.	2.	0.
Longueur du foie	0.	5.	0.
Largeur	0.	6.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	9.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	1.	6.
Son plus grand diamètre.	0.	0.	7.
Longueur de la rate	0.	5.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	9.
Épaisseur dans le milieu.	0.	0.	5.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	2.
Longueur des reins	0.	1.	10.
Largeur.	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	1.	3.
Largeur.	0.	1.	3.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	0.
Circonférence de la base du cœur	0.	5.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	2.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	4.
Longueur de la langue	0.	3.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	6.
Largeur de la langue	0.	0.	9.
Largeur des filons du palais	0.	0.	3.
Hauteur des bords	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	1.
Distance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	1.
Longueur du cerveau	0.	2.	1.
Largeur	0.	1.	9.
Épaisseur	0.	0.	10.
Longueur du cervelet	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	0.	5.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	2.	0.
Hauteur du scrotum	0.	1.	0.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	5.	0.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	6.
Longueur du gland	0.	1.	5.
Circonférence	0.	0.	11.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	2.	10.
Circonférence	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des testicules	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	6.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	0.	11.	0.
Petite circonférence	0.	10.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	9.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des prostates	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	0.
Longueur de la vulve	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	9.
Grande circonférence de la vessie	0.	11.	0.
Petite circonférence	0.	9.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	5.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	1.	3.
Circonférence	0.	1.	6.
Longueur des cornes de la matrice	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.

pieds. pouces, lignes.

Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	o.	1.	2.
Longueur des testicules	o.	o.	8.
Largeur	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	3.

Le squelette du renard (*pl. VI.*) avoit la tête très-ressemblante à celle du squelette d'un chien-levrier, par le nombre & par la forme des os & des dents. Les chats, les chiens, les loups, ont de chaque côté des quatre ou cinq premières vertèbres lombaires, entre les apophyses articulaires postérieures, une petite apophyse stiloïde qui s'étend en arrière; cette apophyse ne se trouvoit que sur la première vertèbre lombaire du renard. L'os sacrum n'étoit composé que de trois fausses vertèbres, & la queue en avoit dix-neuf. L'omoplate (*A*) a plus de rapport à celle du chat qu'à celle du chien, en ce que les côtés antérieur & supérieur forment ensemble un arc de cercle. Au reste, tous les os du renard ressemblent à ceux du chien & du loup par le nombre & par la figure, dans la grandeur proportionnée à celle du corps de l'animal.

pieds. pouc. lignes,

Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	o.	9.	4.
La plus grande largeur de la tête.	o.	2.	11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	o.	4.	o.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	o.	o.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.

pieds. pouces, lignes.

Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	o.	1.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inci- sives extérieures	o.	o.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	o.	o.	10.
Longueur du côté supérieur	o.	2.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	1.	8.
Longueur de cette ouverture	o.	1.	o.
Largeur	o.	o.	11.
Longueur des os propres du nez	o.	1.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	2.
Largeur des orbites	o.	o.	6.
Hauteur	o.	o.	7.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	o.	o.	8.
Largeur à la base	o.	o.	3.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	o.	o.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	o.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des seconds os	o.	o.	6.
Longueur des troisièmes os	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu	o.	o.	7.
Longueur des branches de la fourchette	o.	o.	6.
Longueur du cou	o.	4.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	o.	o.	8.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	o.	1.	o.
Largeur de la partie postérieure.	o.	1.	9.
Longueur de la face supérieure.	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la face inférieure.	o.	o.	3.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	o.	1.	o.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	o.	o.	4.
Largeur	o.	1.	3.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	o.	o.	6.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	o.	o.	7.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre.	o.	o.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	o.	6.	10.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue.	o.	1.	1.
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte.	o.	o.	2.
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	7.
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui sont les plus courtes.	o.	o.	5.
Longueur des premières côtes	o.	1.	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	o.	o.	10.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	o.	4.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	o.	2.	6.
Largeur de la côte la plus large.	o.	o.	3.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la plus étroite	o.	o.	1½.
Longueur du sternum	o.	5.	9.
Largeur du premier os, qui est le plus large, à son extrémité antérieure.	o.	o.	4.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à sa partie moyenne.	o.	o.	1.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	o.	o.	3.
Épaisseur du huitième, qui est le plus mince.	o.	o.	1.
Hauteur des plus longues apophyses épineuses des ver- tèbres lombaires	o.	o.	5.
Longueur des plus longues apophyses transverses	o.	o.	10.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lom- baires.	o.	o.	9.
Longueur de l'os sacrum	o.	o.	10.
Largeur de la partie antérieure	o.	1.	2.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	2.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	o.	1.	o.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	o.	1.	o.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	1.	11.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	o.	o.	6.
Diamètre de cette cavité	o.	o.	5.
Longueur des trous ovalaires	o.	o.	8.
Largeur	o.	o.	7.
Largeur du bassin	o.	1.	2.
Hauteur	o.	1.	3.
Longueur de l'omoplate	o.	3.	o.
Largeur de la base	o.	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	6.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	7.
Longueur de l'humerus	0.	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	2.
Diamètre de la tête	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	1.	0.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur de l'os du coude	0.	5.	0.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	7.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0.	4.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur du fémur	0.	4.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur des rotules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	o.	5.	o.
Largeur de la tête	o.	o.	11.
Épaisseur	o.	1.	o.
Circonférence du milieu de l'os	o.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	6.
Épaisseur	o.	o.	5.
Longueur du péroné.	o.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	o.	o.	5.
Largeur de la partie supérieure.	o.	o.	3.
Largeur de la partie inférieure.	o.	o.	3.
Hauteur du carpe	o.	o.	4.
Longueur du calcaneum	o.	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	7.
Longueur du premier os du métacarpe.	o.	o.	6.
Longueur du second & du cinquième os du méta- carpe.	o.	1.	4.
Longueur du troisième & du quatrième	o.	1.	7.
Longueur du premier os du métatarsé	o.	o.	2.
Longueur du second & du cinquième os.	o.	2.	o.
Longueur du troisième & du quatrième os.	o.	2.	2.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant.	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du second & du cinquième doigt.	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième & du quatrième doigt.	o.	o.	7.
Longueur de la seconde phalange du pouce.	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange du second & du cinquième doigt.	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange du troisième & du quatrième doigt.	o.	o.	5.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la troisième phalange du second & du cinquième doigt.	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange du troisième & du quatrième doigt.	o.	o.	7.
Longueur de la première phalange du premier & du quatrième doigt du pied de derrière.	o.	o.	7.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt.	o.	o.	8.
Longueur de la seconde phalange du premier & du quatrième doigt.	o.	o.	4.
Longueur de la seconde phalange du second & du troisième doigt.	o.	o.	6.
Longueur de la troisième phalange du premier & du quatrième doigt.	o.	o.	6.
Longueur de la troisième phalange du second & du troisième doigt.	o.	o.	7.





De Sene delin

LE RENARD

C. Baugoy Sculp

Fig. 1.

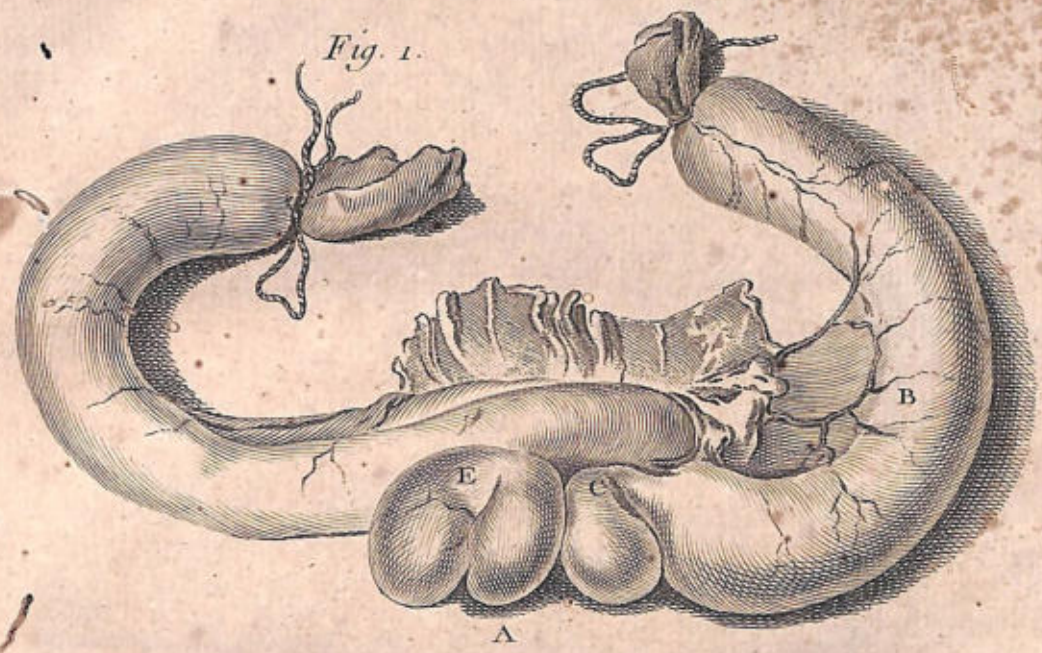
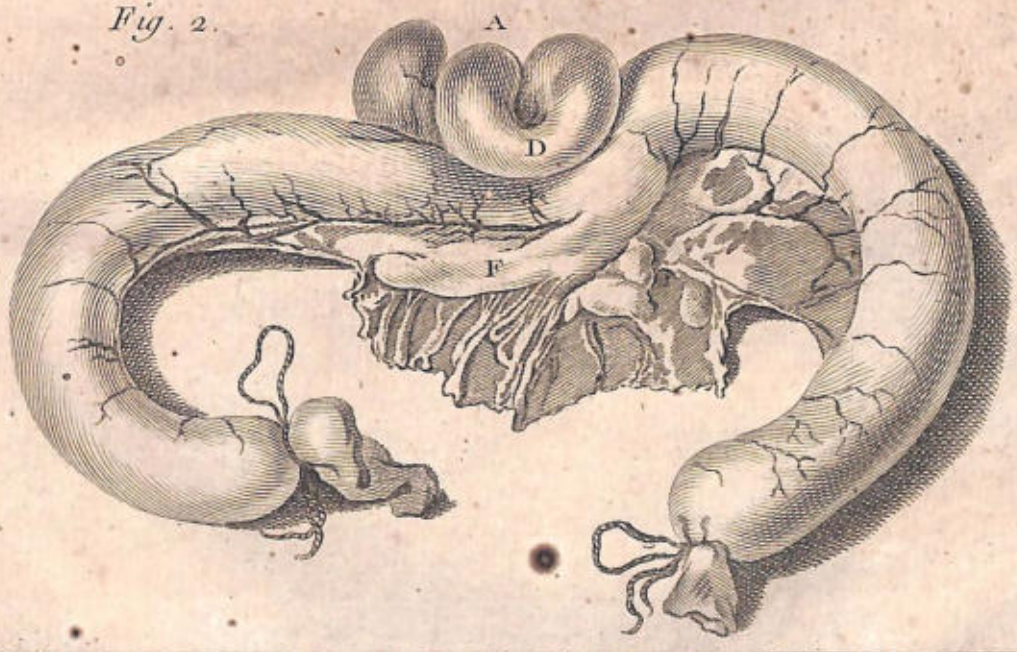


Fig. 2.



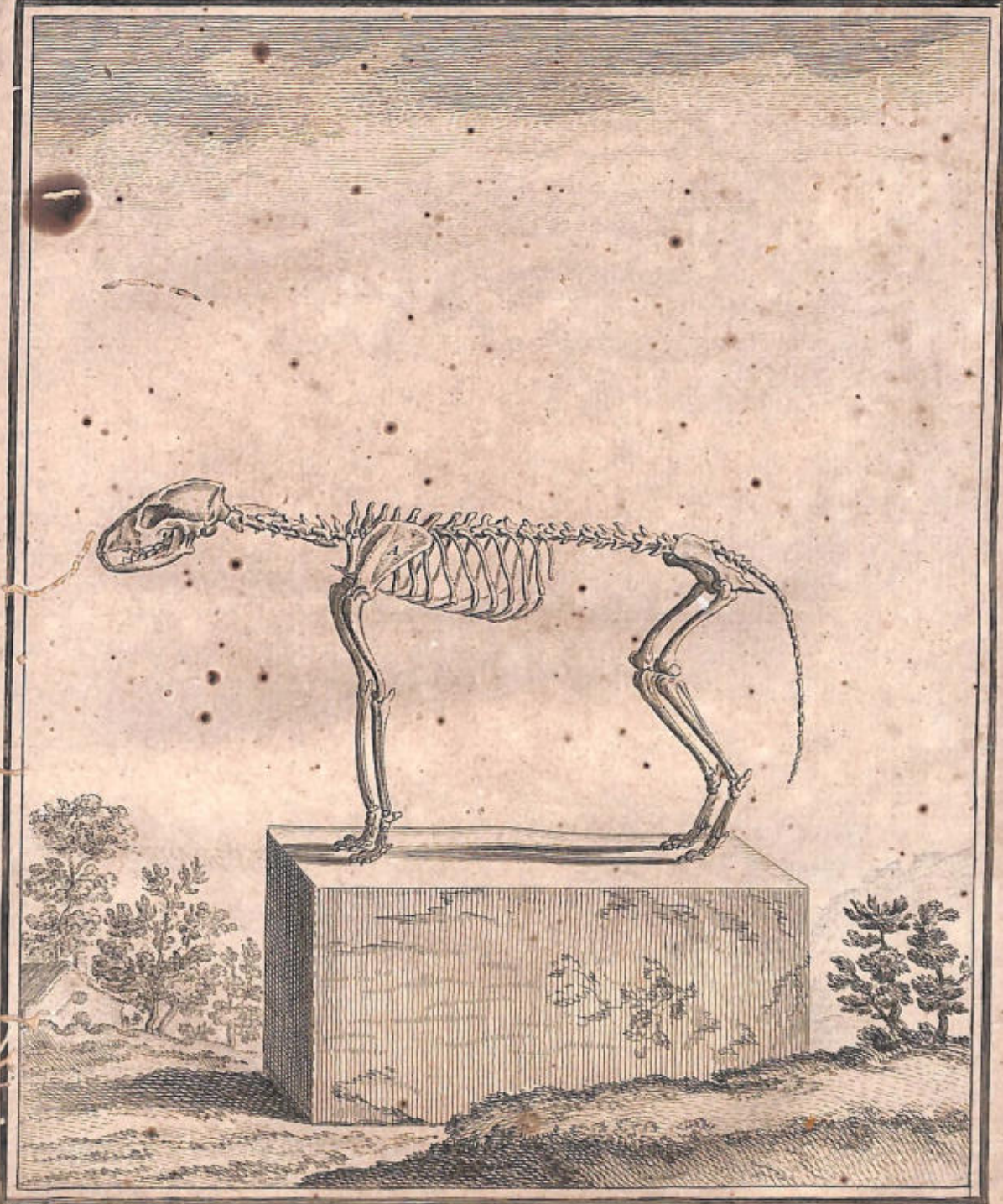


Fig. 1. *L. Amery delin.*

Meunier sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU RENARD.

N.° D C L X V.

Un jeune renard.

IL est conservé dans l'esprit de vin; sa longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, n'est que d'un pied six lignes; les couleurs du poil sont peu différentes de celle du renard adulte, mais le poil de la queue n'est pas encore d'une longueur proportionnée à celle qu'il devoit avoir dans la suite. Ce renard a été pris aux environs de Montbard en Bourgogne.

N.° D C L X V I.

Un jeune renard empaillé.

Il est à peu près de même grandeur, & par conséquent de même poil que celui dont il a été fait mention au N.° précédent.

N.° D C L X V I I.

Un renard empaillé.

Ce renard & celui qui est rapporté sous le N.° précédent, ont été préparés comme le loup mentionné au N.° DCLVIII.

N.° DCLXVIII.

Le cœcum d'un renard.

Cette pièce est dans le même état que le cœcum du loup,
N.° DCLX.

N.° DCLXIX.

Le squelette d'un renard.

Ce squelette a servi de sujet pour la description des os du renard; sa longueur est d'un pied dix pouces & demi, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a cinq pouces trois lignes de longueur, & sept pouces huit lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front; la circonférence du coffre est d'un pied un pouce à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXX.

Portion du crâne d'un renard.

On y voit, comme dans le crâne du loup, la lame osseuse qui est entre le cerveau & le cervelet.

N.° DCLXXI.

Os hyoïde d'un renard.

Il ne diffère de ceux du loup & du chien * que par la grandeur, qui est proportionnée à celle de l'animal; toutes les pièces

* Voyez la description de l'os hyoïde du chien, *Tome V* de cet ouvrage, page 286.

tiennent les unes aux autres par leurs ligamens, qui ont été desléchés.

N.º D C L X X I I.

Os de la verge d'un renard.

Cet os diffère un peu de ceux du chien & du loup par la figure, en ce que la gouttière ne s'étend pas jusqu'à l'extrémité qui est terminée en pointe mouffe, & que les deux pans de la face supérieure sont sillonnés longitudinalement: il y a des traces de ces sillons sur l'os de la verge du chien, & principalement sur celui du loup; mais ils ne sont pas aussi profonds ni aussi continus que sur l'os de la verge du renard. Cet os a environ deux pouces de longueur.





LE BLAIREAU. *

LE Blaireau est un animal paresseux, défiant, solitaire, qui se retire dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus sombres, & s'y creuse une demeure souterraine, il semble fuir la société, même la lumière, & passe les trois quarts de sa vie dans ce séjour ténébreux, dont il ne sort que pour chercher sa subsistance. Comme il a le corps allongé, les jambes courtes, les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très-longs & très-fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y pénétrer, & jeter derrière lui les déblais de son excavation, qu'il rend tortueuse, oblique, & qu'il pousse quelquefois fort loin. Le renard, qui n'a pas la même facilité pour creuser la terre, profite de ses travaux : ne pouvant le contraindre par la force, il l'oblige

* Le Blaireau ou Taïsson ; en Latin, *Meles*, *Taxus* ; en Italien, *Tasso* ; en Espagnol, *Tafugo*, *Texon* ; en Allemand, *Tachs*, *Dachs*, *Dar* ; en Anglois, *Badger*, *Brock*, *Grai*, *Bauffon pate* ; en Suédois, *Graf-swin* ; en Polonois, *Jazwicc*, *Borsuc*, *Kol-dziki*, *Zbik*.

Meles. Gesner, *Icon. animal. quadrup.* pag. 86.

Taxus sive Meles. Ray, *Synop. animal. quadrup.* pag. 185.

Meles unguibus anticis longissimis. *Taxus*, Linnæus.

Coati caudâ brevi. *Taxus*, *Meles*. *Coati griseus*. Klein, *de quadrup.* pag. 73.

Meles pilis ex sordidè albo & nigro variegatis vestita, capite tæniis alternatim albis & nigris variegato. *Meles*, Brisson, *Regn. anim.* pag. 253.

par

par adresse à quitter son domicile, en l'inquiétant, en faisant sentinelle à l'entrée, en l'infestant même de ses ordures; ensuite il s'en empare, l'élargit, l'approprie, & en fait son terrier. Le blaireau, forcé à changer de manoir, ne change pas de pays; il ne va qu'à quelque distance travailler sur nouveaux frais à se pratiquer un autre gîte, dont il ne sort que la nuit, dont il ne s'écarte guère, & où il revient dès qu'il sent quelque danger. Il n'a que ce moyen de se mettre en sûreté, car il ne peut échapper par la fuite; il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens l'atteignent promptement, lorsqu'ils le surprennent à quelque distance de son trou: cependant il est rare qu'ils l'arrêtent tout-à-fait & qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le blaireau a le poil très-épais, les jambes, la mâchoire & les dents très-fortes, aussi-bien que les ongles; il se sert de toute sa force, de toute sa résistance & de toutes ses armes en se couchant sur le dos, & il fait aux chiens de profondes blessures. Il a d'ailleurs la vie très-dure; il combat long-temps, se défend courageusement, & jusqu'à la dernière extrémité.

Autrefois que ces animaux étoient plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui, on dressoit des bassets pour les chasser & les prendre dans leurs terriers. Il n'y a guère que les bassets à jambes torfes qui puissent y entrer aisément; le blaireau se défend en reculant, éboule de la terre, afin d'arrêter ou d'enterrer les chiens. On ne peut le prendre qu'en faisant ouvrir le terrier par

dessus, lorsqu'on juge que les chiens l'ont acculé jusqu'au fond; on le ferre avec des tenailles, & ensuite on le musèle pour l'empêcher de mordre: on m'en a apporté plusieurs qui avoient été pris de cette façon, & nous en avons gardé quelques-uns long-temps. Les jeunes s'appriivoient aisément, jouent avec les petits chiens, & suivent comme eux la personne qu'ils connoissent & qui leur donne à manger; mais ceux que l'on prend vieux demeurent toujours sauvages; ils ne sont ni mal faisans, ni gourmands, comme le renard & le loup, & cependant ils sont animaux carnassiers; ils mangent de tout ce qu'on leur offre, de la chair, des œufs, du fromage, du beurre, du pain, du poisson, des fruits, des noix, des graines, des racines, &c. & ils préfèrent la viande crue à tout le reste. Ils dorment la nuit entière & les trois quarts du jour, sans cependant être sujets à l'engourdissement pendant l'hiver, comme les marmottes ou les loirs. Ce sommeil fréquent fait qu'ils sont toujours gras, quoiqu'ils ne mangent pas beaucoup; & c'est par la même raison qu'ils supportent aisément la diète, & qu'ils restent souvent dans leur terrier trois ou quatre jours sans en sortir, sur-tout dans les temps de neige.

Il tiennent leur domicile propre, ils n'y font jamais leurs ordures. On trouve rarement le mâle avec la femelle: lorsqu'elle est prête à mettre bas, elle coupe de l'herbe, en fait une espèce de fagot, qu'elle traîne entre ses jambes jusqu'au fond du terrier, où elle fait un lit commode pour elle & ses petits. C'est en été qu'elle

met bas, & la portée est ordinairement de trois ou de quatre. Lorsqu'ils sont un peu grands, elle leur apporte à manger; elle ne sort que la nuit, va plus au loin que dans les autres temps; elle déterre les nids des guêpes, en emporte le miel, perce les rabouillières des lapins, prend les jeunes lapreaux, fait aussi les mulots, les lézards; les serpens, les fauterelles, les œufs des oiseaux, & porte tout à ses petits, qu'elle fait sortir souvent sur le bord du terrier, soit pour les allaiter, soit pour leur donner à manger.

Ces animaux sont naturellement frilleux; ceux qu'on élève dans la maison ne veulent pas quitter le coin du feu, & souvent s'en approchent de si près, qu'ils se brûlent les pieds, & ne guérissent pas aisément. Ils sont aussi fort sujets à la galle; les chiens qui entrent dans leurs terriers prennent le même mal, à moins qu'on n'ait grand soin de les laver. Le blaireau a toujours le poil gras & mal propre; il a entre l'anus & la queue une ouverture assez large, mais qui ne communique point à l'intérieur & ne pénètre guère qu'à un pouce de profondeur; il en suinte continuellement une liqueur onctueuse, d'assez mauvaise odeur, qu'il se plaît à sucir. Sa chair n'est pas absolument mauvaise à manger, & l'on fait de sa peau des fourrures grossières, des colliers pour les chiens, des couvertures pour les chevaux, &c.

Nous ne connoissons point de variétés dans cette espèce, & nous avons fait chercher par-tout le blaireau-cochon dont parlent les chasseurs, sans pouvoir le

trouver. Dufouilloux ^a dit qu'il y a deux espèces de *ressons* ou *bléreaux*, les *porchins* & les *chenins*; que les *porchins* sont un peu plus gras, un peu plus blancs, un peu plus gros de corps & de tête, que les *chenins*. Ces différences sont, comme l'on voit, assez légères; & il avoue lui-même qu'elles sont peu apparentes, à moins ^b qu'on n'y regarde de bien près. Je crois donc que cette distinction du *blaireau*, en *blaireau-chien* & *blaireau-rochon*, n'est qu'un préjugé, fondé sur ce que cet animal a deux noms, en latin *meles* & *taxus*, en françois *blaireau* & *taïsson*, &c. & que c'est une de ces erreurs produites par la nomenclature, dont nous avons parlé dans le discours qui est à la tête de ce volume. D'ailleurs, les espèces qui ont des variétés, sont ordinairement très-abondantes & très-généralement répandues; celle du *blaireau* est au contraire une des moins nombreuses & des plus confinées. On n'est pas sûr qu'elle se trouve en Amérique, à moins que l'on ne regarde comme une variété de l'espèce, l'animal envoyé de la Nouvelle-Yorck, dont M. Briffon ^c a donné une courte description,

^a Voyez la *Vénérerie* de Dufouilloux. Paris, 1613, page 72 verso, & 73 recto.

^b Voyez *id. ibid.*

^c *Meles supra alba, infra ex albo flavicans... Meles alba.* Il a, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, un pied neuf pouces de long; sa queue est longue de neuf pouces. Ses yeux sont petits à proportion de la grandeur de son corps, ses oreilles courtes, ses jambes très-courtes, ses ongles blancs. Tout son corps est couvert de poils très-épais, blancs dans toute la partie supérieure

sous le nom de blaireau blanc. Elle n'est point en Afrique; car l'animal du cap de Bonne-espérance décrit^a par Kolbe sous le nom de Blaireau puant, est un animal différent; & nous doutons que le *Fossa* de Madagascar, dont parle Flaccourt dans sa relation, page 152, & qu'il dit ressembler au blaireau de France, soit en effet un blaireau. Les autres voyageurs n'en parlent pas: le docteur Shaw dit^b même qu'il est entièrement inconnu en Barbarie. Il paroît aussi qu'il ne se trouve point en Asie; il n'étoit pas connu des Grecs, puisqu' Aristote n'en fait aucune mention, & que le blaireau n'a pas même de nom dans la langue Grecque. Ainsi cette espèce, originaire du climat tempéré de l'Europe, ne s'est guère répandue au delà de l'Espagne, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Pologne & de la Suède, & elle est par-tout assez rare. Et non seulement il n'y a que peu ou point de variétés dans l'espèce, mais même elle n'approche d'aucune autre: le blaireau a des caractères tranchés, & fort

du corps, & d'un blanc jaunâtre dans la partie inférieure. On le trouve dans la *Nouvelle-Yorck*, d'où il a été apporté à M. de Reaumur. Briffon, *Regn. animal. pag. 255*. On doit ajouter à cette description, qu'il est en tout plus petit, & qu'il a le nez plus court que notre blaireau; & d'ailleurs on ne voit pas sur la peau, qui est empaillée, s'il y a une bourse sous la queue.

^a Voyez la description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe. *Amsterdam, 1741, Tome III, page 64.*

^b Voyez les voyages de M. Shaw. *La Haye, 1743, Tome I, page 320.*

singuliers : les bandes alternatives qu'il a sur la tête, l'es-
pèce de poche qu'il a sous la queue, n'appartiennent qu'à
lui ; & il a le corps presque blanc par dessus, & presque
noir par dessous, ce qui est tout le contraire des autres
animaux, dont le ventre est toujours d'une couleur moins
foncée que le dos.



 DESCRIPTION

DU BLAIREAU.

LE Blaireau (*pl. VII.*) a les oreilles & les jambes si courtes ; que le ventre semble toucher la terre ; mais ce n'est qu'une fausse apparence , qui vient de la longueur du poil. Celui du corps entier , à l'exception du museau , du front & des pieds , est aussi long que le poil du ventre ; il empêche de distinguer la forme du corps , & le fait paroître beaucoup plus gros qu'il ne l'est réellement. Les oreilles sont presque entièrement cachées dans le poil , & on croiroit que la queue ne seroit composée que de longs poils épars , si on ne la touchoit pour sentir le tronçon. Le museau est alongé comme celui des chiens à museau long , tels que les mâtins , les danois , les chiens de berger , &c. & le nez du blaireau a la même forme que celui des chiens. Les yeux sont petits , & les oreilles courtes & rondes , à peu près comme celles des rats. La queue ne descend que jusqu'au talon , qui est peu éloigné de l'anus , parce que le genou est plié de façon que la cuisse & la jambe sont fort inclinées , & que leur direction est peu éloignée de la ligne horizontale. Il y a cinq doigts à chaque pied ; les ongles sont forts , & ceux des pieds de devant ont beaucoup plus de longueur que ceux des pieds de derrière.

Le poil du blaireau est de trois couleurs , noir , blanc & roux ; il y a sur la tête deux bandes noires & trois blanches. L'une des blanches a douze ou quatorze lignes de largeur , & elle s'étend sur le milieu de la tête , depuis le bout du museau jusque sur le cou : de chaque côté de cette bande blanche il y en a une noire , qui a un pouce de largeur , qui commence à un demi-

pouce de distance du nez, & qui s'étend jusque sur le cou. L'œil & l'oreille sont dans ces bandes noires, mais le poil du bord supérieur de l'oreille est blanc. Les deux dernières bandes sont placées au dessous des noires, & ont à peu près la même largeur que la bande blanche du milieu de la tête: les bandes blanches des côtés de la tête commencent au bout du museau, s'étendent le long des deux lèvres, & se prolongent au delà du coin de la bouche, jusque sur les côtés du cou. Le dessous de la mâchoire inférieure, la gorge, la face inférieure du cou, la poitrine, les aisselles, la face intérieure du bras, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuisse & les quatre jambes sont noirs; la face supérieure & les côtés du cou, les épaules, la face extérieure du bras, le dos en entier, depuis le cou jusqu'à la queue, & la face extérieure des cuisses sont de couleur mêlée de blanc & de noir, avec quelques légères teintes de fauve, parce que la plupart des poils sont blancs sur environ la moitié de leur longueur, depuis la racine; il y a du fauve pâle au dessus du blanc, du noir au dessus du fauve, & du blanc à l'extrémité; il se trouve quelques poils qui sont noirs en entier, à l'exception de l'extrémité qui est blanche; les côtés du corps, la queue & les alentours de l'anus sont de couleur mêlée de blanc sale & de rouffâtre. Le poil de cet animal est rare & ferme à peu près comme les soies des cochons; le plus long a jusqu'à quatre pouces: le blanc ou le blanc sale qui domine dans plusieurs endroits, a fait donner au blaireau le nom de grisart; on l'appelle aussi du nom de taïsson, qui vient du nom latin *taxus*.

On a distingué deux sortes de blaireaux, & on a donné aux uns le nom de blaireau-chien^a, & aux autres celui de blaireau-cochon^b, à cause de leur ressemblance avec le chien & avec le cochon. L'on

^a *Meles caninus*,

| ^b *Meles suillus*,

reconnoît

reconnoît aisément le blaireau-chien (*pl. VII*), c'est celui que je viens de décrire; il est assez commun en Europe: on prétend que le blaireau-cochon s'y trouve aussi, & qu'il y en a même ~~en France~~; presque tous les auteurs en ont fait mention, & j'ai ouï dire à plusieurs personnes qu'elles l'avoient vû; cependant, quelques recherches que j'aie faites, je n'ai jamais pû l'avoir, & je suis très-porté à croire, par tous les enseignemens que j'ai pris au sujet de cet animal, qu'il n'a jamais existé. Au moins il seroit si différent du blaireau-chien, que l'on ne devroit pas rapprocher ces deux animaux l'un de l'autre, au point de les appeler du même nom de blaireau, & de les réunir dans le même chapitre, comme l'ont fait tous les auteurs qui en ont traité.

On n'a jamais été d'accord sur les caractères qui distinguent le prétendu blaireau-cochon du blaireau-chien: selon quelques auteurs, il n'en diffère que par la forme des pieds & par le nombre des doigts; on croit que ce blaireau doit avoir le pied fourchu; d'autres auteurs ajoutent qu'il a aussi le museau ressemblant à celui du cochon, mais aucun n'a fait mention du nombre ni de la figure des dents, & on ne sait s'il a des défenses & d'autres rapports avec le cochon. Aussi la plupart de ces auteurs avouent qu'ils ne l'ont pas vû, & il y a lieu de croire que les autres s'en étoient rapportés à un préjugé vulgaire sur l'existence de ce blaireau: le premier qui en a écrit a été copié par les autres, ainsi leur autorité a maintenu le préjugé, qui se soutient encore à présent.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	3.	6.
Hauteur du train de devant.	0.	11.	0.
Hauteur du train de derrière.	1.	0.	0.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	o.	6.	3.
Circonférence du bout du museau.	o.	4.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	o.	7.	3.
Contour de l'ouverture $\frac{1}{2}$ la bouche.	o.	4.	0.
Distance entre les deux museaux.	o.	5.	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	o.	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	o.	2.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	o.	0.	5.
Ouverture de l'œil.	o.	0.	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	o.	1.	11.
La même distance mesurée en ligne droite.	o.	1.	4.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	o.	10.	0.
Longueur des oreilles.	o.	1. ^o	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	o.	2.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	o.	2.	6.
Longueur du cou.	o.	4.	0.
Circonférence du cou.	o.	9.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1.	0.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	1.	6.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	1.	2.	0.
Longueur du tronçon de la queue.	o.	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	o.	3.	8.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	o.	4.	9.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	o.	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	0.	1.	4.
Circonférence du poignet.	0.	3.	10.
Circonférence du métacarpe.	0.	3.	8.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	3.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	0.	4.	8.
Largeur du haut de la jambe.	0.	2.	4.
Épaisseur.	0.	1.	8.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	1.	8.
Circonférence du métatarse.	0.	4.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	4.	2.
Largeur du pied de devant.	0.	1.	4.
Largeur du pied de derrière.	0.	1.	6.
Longueur des plus grands ongles.	0.	0.	11.
Largeur à la base.	0.	0.	2.

Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, étoit presque de la même grandeur que celui dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente; car il avoit deux pieds deux pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il pesoit douze livres & demie.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & le duodenum jusqu'au delà du rein droit: cet intestin se replioit en dedans, & se plongeoit en avant pour se joindre au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans les régions iliaques & hypogastrique; ensuite le canal intestinal formoit un arc depuis la région iliaque droite jusqu'à l'estomac, & depuis l'estomac jusqu'au delà du rein gauche, où ce même canal se replioit en dedans avant d'aboutir au rectum. Le blaireau n'a point de cœcum, & il n'y a aucune

portion des intestins à laquelle on puisse donner le nom de colon, parce qu'aucune n'est plus grosse que les autres au point de désigner par ce caractère l'endroit du colon.

Il y avoit de chaque côté de l'anüs une ~~vésicule remplie~~ d'une matière graisseuse très-puante, qui sortoit au dehors par un orifice placé près du bord de l'anüs.

Le foie étoit placé presqu'en entier du côté gauche; il avoit quatre lobes; celui du milieu étoit le plus grand de tous, il se trouvoit divisé en trois parties par deux scissures, le ligament suspensoir passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit placée dans l'autre; il n'y avoit qu'un lobe à gauche & deux à droite, dont l'anérieur étoit à peu près de la même grosseur que le lobe gauche; le lobe postérieur du côté droit étoit le plus petit de tous, & divisé en deux parties oblongues & inégales: peut-être pourroit-on prendre chacune de ces parties pour un lobe, car elles étoient presqu'entièrement séparées l'une de l'autre. Le foie avoit une couleur rougeâtre, & il pesoit sept onces cinq gros; la vésicule du fiel étoit presque cylindrique.

La rate se trouvoit située obliquement dans le côté gauche, comme dans les autres quadrupèdes; elle étoit moins large dans le milieu qu'aux deux extrémités; elle avoit une couleur brune-rougeâtre, & elle pesoit cinq gros & quarante-huit grains.

Le pancreas formoit un arc qui s'étendoit depuis le côté gauche jusqu'à l'estomac, & depuis l'estomac jusque dans le côté droit; la branche droite étoit la plus grande.

Les reins avoient une figure ovoïde aplatie sur sa longueur; l'enfoncement étoit très-petit, le bassinnet avoit peu d'étendue, & les mamelons étoient tous réunis ensemble; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le cœur étoit presque rond, & posé dans le milieu de la

poitrine, la pointe tournée un peu à gauche. Le poumon droit étoit composé de quatre lobes; le postérieur étoit le plus gros, & le moyen le plus petit des trois; mais le quatrième étoit le plus petit de tous; il étoit situé sous le postérieur, près de la base du cœur: le poumon gauche n'avoit que deux lobes qui étoient à peu près de même grosseur; le postérieur étoit divisé par une scissure qui formoit presque un lobe moyen, comme du côté droit.

La langue étoit large par le bout, couverte de papilles très-fines, & parsemée de petits grains blancs: il y avoit deux glandes à calice, une de chaque côté, près de la partie postérieure de la langue, qui étoit garnie de papilles dirigées en arrière, & beaucoup plus grosses que celles de la partie antérieure.

L'épiglotte étoit épaisse, & terminée par une pointe émouffée: les bords de l'entrée du larynx formoient une fente qui avoit plus ou moins de largeur en différens endroits. Le palais étoit traversé par six sillons, dont les derniers ne se trouvoient formés qu'en partie; les bords des sillons étoient convexes en avant, & interrompus dans le milieu.

Il y avoit une cloison osseuse entre le cerveau & le cervelet, à peu près comme dans les chiens & les chats: le cerveau pesoit une once trois gros & neuf grains, & le cervelet deux gros & demi.

Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, avoit deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Je n'ai vû que six mamelons, trois de chaque côté, un sur la poitrine & deux sur le ventre.

Le gland (*AB*, *fig. 1*, *pl. 1X*) de la verge avoit une figure approchante de la cylindrique; son extrémité étoit aplatie & avoit la forme d'une cuillier (*A*); la concavité se trouvoit en

dessous, & l'orifice de l'urètre étoit au milieu; les bords de cette concavité formoient une sorte de bourrelet cartilagineux & adhérant à un os (vu par la face inférieure, *fig. 2*, par la face supérieure *fig. 3*, & par le côté *fig. 4**) qui s'étendait jusqu'à l'insertion du prépuce; la partie postérieure du gland étoit parsemée de glandes de la grosseur d'un grain de millet, qui se touchoient les unes les autres; il y avoit deux cordons (*C, fig. 1*) collés l'un contre l'autre sur le côté inférieur de la verge; ils s'épanouissoient dans le prépuce par l'une de leurs extrémités, & dans les muscles de l'anus par l'autre extrémité. Les testicules avoient une figure ovoïde aplatie; leur substance vasculaire étoit assez distincte, pour que l'on en tirât de longs filets; la vessie (*A, fig. 5*) formoit un ovoïde; les canaux déferens (*BC*) aboutissoient à l'urètre (*D*) sans qu'il parût aucun vestige de vésicules féminales ni de prostates.

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, étoit de la même taille que le blaireau sur lequel les dimensions rapportées dans la table précédente ont été prises; elle avoit six mamelles placées comme les mamelons du mâle dont il a été fait mention.

Le gland du clitoris étoit court & gros; il y avoit au delà de l'orifice de l'urètre une membrane large d'une ou deux lignes, posée transversalement comme dans la jument & dans l'ânesse; la vessie étoit d'une figure ovoïde; chaque testicule se trouvoit enveloppé dans un pavillon fort ample, où il n'y avoit qu'une petite ouverture.

Il y a entre l'anus (*A, pl. VIII*) & la queue (*B*) des blaireaux mâles & des femelles, une fente transversale (*C*) qui avoit

* Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du blaireau.

un pouce & demi de longueur dans ceux que j'ai observés: celui qui a été gravé (*pl. VIII*) étoit mâle; il est aisé de reconnoître son sexe par le scrotum (*D*) & l'orifice (*E*) du prépuce. Les bords de la fente (*C*) étoient garnis d'un poil roux, & se touchoient; elle étoit placée à deux lignes de distance de l'anus: cette fente communique dans une cavité qui avoit un pouce de profondeur, & jusqu'à deux pouces & demi de largeur d'un côté à l'autre; ses parois supérieure & inférieure se touchoient: cette cavité étoit au dedans d'une bourse (*ABC*, *fig. 6*, *pl. IX*) revêtue à l'intérieur par une peau (*AB*, *fig. 7*) parsemée de poils fauves assez longs, & enduite d'une matière blanche, épaisse & semblable à de la graisse par sa consistance; elle s'est fondue au feu, s'est enflammée, & a répandu une odeur très-fétide; en comprimant la peau, on en faisoit sortir une semblable matière, & on apercevoit les orifices des glandes qui la contenoient; ces glandes étoient placées dans les parois de la bourse, qui avoient une ligne d'épaisseur; elles étoient grosses comme des lentilles, & se trouvoient recouvertes à l'extérieur de la bourse par une membrane très-fine, adhérente par un tissu cellulaire aux autres parties qui l'environnoient: il y avoit de plus un ligament musculueux (*D*, *fig. 6*) qui tenoit au fond de la bourse par un tendon, & qui s'attachoit au rectum (*E*, *fig. 6*; *C*, *fig. 7*) par une membrane collée sur cet intestin. On voit dans la *fig. 7* l'anus *D* qui est recouvert dans la *fig. 6* par le bord *C* de la bourse.

	pieds. pouc. lignes		
Longueur du canal intestinal depuis le pylore jusqu'à l'anus.....	20.	0.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	4.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	1.	9.
Grande circonférence de l'estomac.....	1.	6.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence.....	1.	1.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	0.	3.	0.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.....	0.	1.	7.
Circonférence de l'œsophage.....	0.	3.	0.
Circonférence du pylore.....	0.	1.	9.
Longueur du foie.....	0.	5.	0.
Largeur.....	0.	5.	6.
Sa plus grande épaisseur.....	0.	1.	3.
Longueur de la vésicule du fiel.....	0.	1.	10.
Son plus grand diamètre.....	0.	0.	7.
Longueur de la rate.....	0.	4.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	0.	1.	2.
Épaisseur dans le milieu.....	0.	0.	5.
Épaisseur du pancreas.....	0.	0.	$\frac{6}{2}$.
Longueur des reins.....	0.	1.	10.
Largeur.....	0.	1.	2.
Épaisseur.....	0.	0.	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....	0.	1.	6.
Largeur.....	0.	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.....	0.	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	0.	2.	6.
Circonférence de la base du cœur.....	0.	5.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....	0.	2.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire....	0.	1.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors....	0.	0.	5.

Longueur

	pieds.	poic.	lignes.
Longueur de la langue	0.	2.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	0.	0.	10.
Largeur de la langue	0.	0.	10.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	3.
Hauteur des bords	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	7.
Largeur des mêmes bords.	0.	0.	1.
Distance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau.	0.	2.	4.
Largeur.	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	0.	10.
Longueur du cervelet	0.	0.	10.
Largeur	0.	1.	5.
Épaisseur.	0.	0.	7.
Distance entre l'anus & le scrotum.	0.	1.	0.
Hauteur du scrotum.	0.	0.	9.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce.	0.	2.	9.
Longueur du gland.	0.	2.	4.
Circonférence.	0.	1.	0.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0.	1.	10.
Circonférence.	0.	1.	0.
Longueur des testicules	0.	1.	4.
Largeur.	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	0.	5.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	2.
Grande circonférence de la vessie	0.	10.	0.
Petite circonférence	0.	8.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	9.
Longueur de la vulve	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	3.	0.
Circonférence	0.	2.	0.
Grande circonférence de la vessie	0.	8.	6.
Petite circonférence	0.	7.	6.
Longueur de l'urètre	0.	2.	3.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	10.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence	0.	0.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	1.	0.
Longueur des testicules	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	2.

Le squelette du blaireau a la tête plus grosse & le museau plus court que celui du renard; aussi les prolongemens en forme de crêtes qui se trouvent sur la partie postérieure (*A, pl. x*) de la tête, sont plus saillans, mais les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre. Il y a six dents incisives & deux canines à chaque mâchoire; les incisives sont plus grosses, & les canines plus courtes que celles du renard. La mâchoire du dessus n'avoit que quatre dents mâchelières de chaque côté, & celle du dessous

cinq, ce qui fait en tout trente-quatre dents: je n'ai reconnu des lobes distincts que sur quelques-unes des incisives; peut-être auroient-ils été marqués sur les autres, si elles n'avoient pas été ~~usées à l'extrémité~~, parce que l'animal dont ce squelette avoit été tiré étoit fort vieux. Les premières dents mâchoières du dessus & du dessous avoient à peu près la même forme que celles du chien & du chat, & elles ne se touchoient pas, quoique la bouche fût fermée; les quatrièmes dents du dessus & du dessous étoient les plus grandes de toutes: ces quatre grosses dents avoient chacune neuf pointes rangées en trois files sur les dents de la mâchoire de dessus, & en deux files sur celles de la mâchoire du dessous; la dernière dent du dessus se trouvoit placée vis-à-vis de la dernière, & d'environ la moitié de l'avant-dernière du dessous.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale étoient plus longues que celles du chien: l'apophyse épineuse (B) de la seconde vertèbre s'étendoit autant en arrière qu'en avant; les apophyses transverses des troisième & quatrième vertèbres ne formoient point de branches en avant; la branche inférieure de celle de la cinquième vertèbre étoit presque aussi large que celle de la sixième.

Il y avoit quinze vertèbres dorsales, & quinze côtes de chaque côté; les apophyses épineuses des douze premières vertèbres étoient inclinées en arrière. Le sternum étoit composé de neuf os; il y avoit neuf vraies côtes, & les fausses côtes étoient au nombre de six. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent sur le milieu du premier os du sternum, les deux secondes entre le premier & le second os, les troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux neuvièmes côtes, qui aboutissent à la jonction du huitième os avec le neuvième.

Le squelette dont il s'agit n'avoit que cinq vertèbres lombaires; leurs apophyses accessoires étoient inclinées en avant, sur-tout celle de la dernière vertèbre. L'os sacrum n'étoit composé que de trois fausses vertèbres, & la queue en avoit quatorze à peu près ressemblantes à celles du chien pour la forme. Les os du bassin ne différoient d'une manière sensible de ceux du chien, que par l'échancrure de la gouttière, qui étoit moins profonde, & qui occupoit la partie postérieure presque en entier.

La figure de l'omoplate (C) approchoit d'un carré dont l'un des angles se trouvoit à la partie inférieure de cet os, l'autre au bout de l'épine, & les deux autres sur chacun des côtés de l'os. Il y a sur le côté extérieur de la partie inférieure de l'humérus, une arête tranchante qui s'étend sur environ le tiers de la longueur de l'os; tous ceux des quatre jambes sont à proportion beaucoup plus courts que dans le renard. Le carpe & le tarse étoient composés du même nombre d'os que le carpe & le tarse du chien. Il y avoit cinq doigts dans chaque pied; les ongles des pieds de devant étoient plus gros que ceux du renard. On peut juger des proportions de chacun des os par les dimensions rapportées dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	0.	5.	0.
La plus grande largeur de la tête.	0.	3.	0.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	3.	3.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	0.	0.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	0.	0.	10.

pieds, pouc, lignes.

Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	o.	2.	o.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents inci- sives extérieures	o.	o.	8.
Largeur à l'endroit des dents canines	o.	1.	o.
Longueur du côté supérieur	o.	2.	o.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	1.	1.
Longueur de cette ouverture	o.	o.	8.
Largeur	o.	o.	7.
Longueur des os propres du nez	o.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	3.
Largeur des orbites	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	o.	o.	9.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur de l'extrémité	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	o.	o.	7.
Largeur à la base	o.	o.	3.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	o.	o.	7.
Épaisseur	o.	o.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur des seconds os	o.	o.	6 $\frac{1}{4}$.
Longueur des troisièmes os	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu	o.	o.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des branches de la fourchette	o.	o.	5.
Longueur du cou	o.	4.	o.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	o.	6½.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	o.	o.	8.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	o.	1.	4.
Largeur de la partie postérieure.	o.	2.	3.
Longueur de la face supérieure.	o.	o.	5.
Longueur de la face inférieure.	o.	o.	3⅓.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	o.	o.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	o.	o.	4.
Largeur.	o.	1.	4.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième.	o.	o.	6.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	o.	o.	5.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre.	o.	o.	2.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	o.	9.	0.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	10.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte.	o.	o.	2.
Longueur du corps de la quinzième vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	7.
Longueur du corps des dix premières vertèbres, qui sont les plus courtes.	o.	o.	6.
Longueur des premières côtes.	o.	1.	2.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	o.	1.	3.
Longueur des plus longues côtes.	o.	4.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte.	o.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large.	o.	o.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
• Largeur de la plus étroite	o.	o.	2.
• Longueur du sternum	o.	4.	6.
• Largeur du premier os, qui est le plus large, à son extrémité antérieure.	o.	o.	6.
• Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à sa partie moyenne.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
• Épaisseur des os les plus épais.	o.	o.	3.
• Épaisseur du neuvième, qui est le plus mince.	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
• Hauteur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	o.	o.	5.
• Longueur des plus longues apophyses transverses	o.	o.	7.
• Longueur du corps des plus longues vertèbres lom- baires.	o.	o.	8.
• Longueur de l'os sacrum	o.	1.	4.
• Largeur de la partie antérieure	o.	1.	9.
• Largeur de la partie postérieure	o.	o.	11.
• Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	4.
• Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	o.	o.	6.
• Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	o.	1.	1.
• Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	o.	2.	5.
• Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	o.	o.	7.
• Diamètre de cette cavité	o.	o.	7.
• Longueur des trous ovalaires	o.	o.	9.
• Largeur	o.	o.	7.
• Largeur du bassin	o.	1.	5.
• Hauteur	o.	2.	o.
• Longueur de l'omoplate	o.	3.	1.
• Largeur de la base.	o.	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	9.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	9.
Grand diamètre de la cavité glénoïde.	0.	0.	9.
Longueur de l'humerus	0.	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	6.
Diamètre de la tête	0.	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	1.	1.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	2.
Épaisseur.	0.	0.	7.
Longueur de l'os du coude	0.	4.	0.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	10.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	3.
Épaisseur.	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur du fémur	0.	4.	1.
Diamètre de la tête	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os.	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur des rotules	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	o.	3.	6.
Largeur de la tête	o.	1.	o.
Épaisseur	o.	o.	10.
Circonférence du milieu de l'os	o.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	9.
Épaisseur	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du péroné.	o.	3.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	o.	o.	5.
Largeur de la partie supérieure.	o.	o.	5.
Largeur de la partie inférieure.	o.	o.	4.
Hauteur du carpe	o.	o.	6.
Longueur du calcaneum	o.	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	6.
Longueur du premier os du métacarpe.	o.	o.	10.
Longueur du second & du cinquième os du méta- carpe	o.	o.	11.
Longueur du troisième & du quatrième	o.	1.	o.
Longueur du premier os du métatarse	o.	o.	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur du second os qui est le plus long.	o.	1.	3.
Longueur du cinquième os qui est le plus court.	o.	o.	10.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange des quatre doigts.	o.	o.	6.
Longueur de la seconde phalange du pouce.	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange des quatre doigts.	o.	o.	5.
Longueur de la troisième phalange des quatre doigts.	o.	o.	8.
Longueur de la première phalange du pouce du pied de derrière.	o.	o.	5.
Longueur de la première phalange des quatre doigts.	o.	o.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la seconde phalange du pouce.....	o.	o.	5.
Longueur de la seconde phalange des trois premiers doigts.....	o.	o.	4.
Longueur de la seconde phalange du quatrième doigt.....	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange des trois premiers doigts.....	o.	o.	5 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la troisième phalange du quatrième doigt.....	o.	o.	5.





De Saxe del.

LE BLAIREAU.

Louis le Grand sculp.



E s

D

A

C

B

Fig. 6.

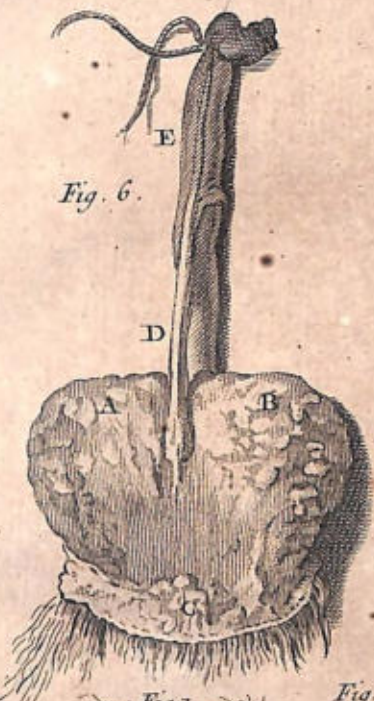


Fig. 7.



Fig. 2.

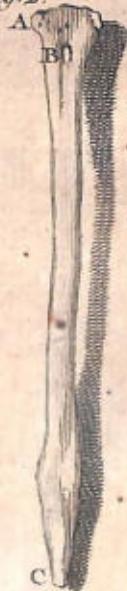


Fig. 1.



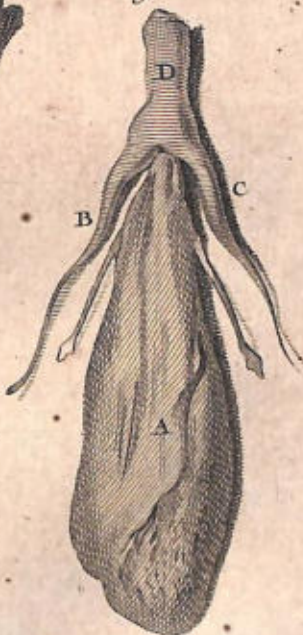
Fig. 3.

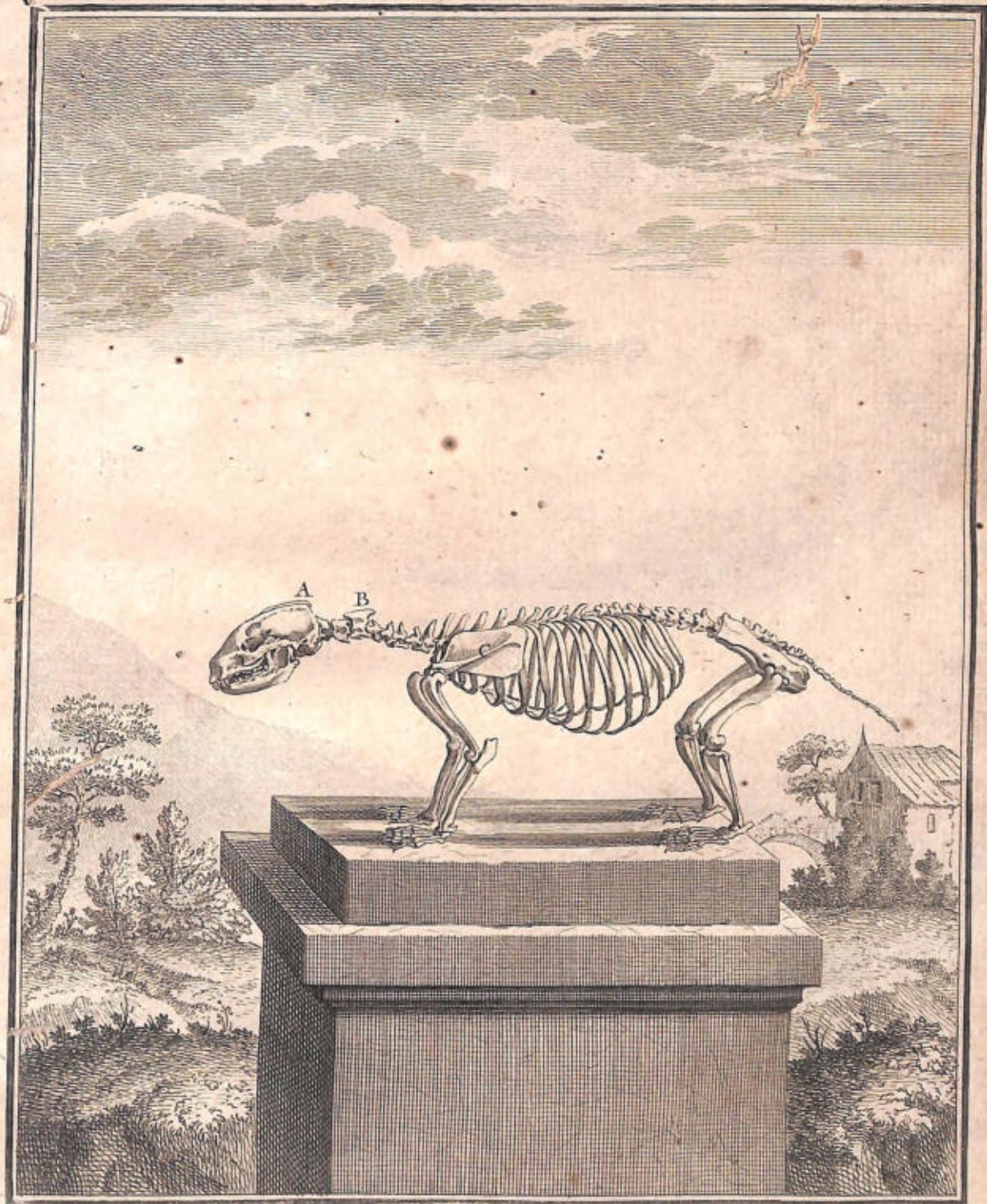


Fig. 4.



Fig. 5.





Bucce l'Amorquatus del.

J. LeGrand del.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BLAIREAU.

N.º D C L X X I I I.

Un jeune blaireau.

IL est dans l'esprit de vin; il n'a qu'un pied trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; le poil a les mêmes couleurs que celles de l'adulte, car il est déjà noir sous le ventre & sous la poitrine. Cet animal vient des environs de Montbard en Bourgogne.

N.º D C L X X I V.

Un blaireau empaillé.

Ce blaireau ressemble, tant pour les couleurs du poil que pour la grandeur du corps, à celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.º D C L X X V.

La poche d'un-blaireau.

Cette pièce est dans l'esprit de vin; elle a été tirée d'une femelle, & elle tient à une portion du rectum & aux parties de la génération.

N.° DCLXXVI.

Le squelette d'un blaireau.

Ce squelette a un pied onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a cinq pouces de longueur, & huit pouces de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front; le coffre a un pied un pouce & demi de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCLXXVII.

Portion du crâne d'un blaireau.

On voit dans cette pièce la cloison osseuse qui s'étend entre le cerveau & le cervelet, comme dans le renard, le chien, &c.

N.° DCLXXVIII.

Os hyoïde d'un blaireau.

Il est composé de neuf os, comme celui du chien, du loup & du renard; mais ces os sont beaucoup plus aplatis sur les côtés, à l'exception de celui qui est entre les deux branches de la fourchette: les troisièmes os sont à peu près dans la même direction que les seconds os, au lieu de former un angle avec eux, comme dans le chien, le loup & le renard.

N.° DCLXXIX.

Os de la verge d'un blaireau.

Sa longueur est de deux pouces dix lignes; il a trois faces

longitudinales sur la plus grande partie de son étendue, une en dessous (*fig. 2, pl. IX*) & deux en dessus (*fig. 3*); il est convexe inférieurement, & concave supérieurement (*fig. 4*); l'extrémité (*A, fig. 2, 3 & 4*) est aplatie en dessus & en dessous, creusée en forme de cuiller sur la face inférieure (*fig. 2*) & bordée de petits tubercules; il y a un trou (*B, fig. 2 & 3*) à trois lignes de distance de l'extrémité de l'os; celle (*C, fig. 2, 3 & 4*) qui tient à la verge, est aplatie sur les côtés.





LA LOUTRE.*

LA Loutre est un animal vorace, plus avide de poisson que de chair, qui ne quitte guère le bord des rivières ou des lacs, & qui dépeuple quelquefois les étangs; elle a plus de facilité qu'un autre pour nager, plus même que le castor, car il n'a des membranes qu'aux pieds de derrière, & il a les doigts séparés dans les pieds de devant, tandis que la loutre a des membranes à tous les pieds; elle nage presque aussi vite qu'elle marche; elle ne va point à la mer, comme le castor, mais elle parcourt les eaux douces, & remonte ou descend les rivières à des distances considérables: souvent elle nage entre deux eaux, & y demeure assez long-temps; elle vient ensuite à la surface, afin de respirer. A parler exactement, elle n'est point animal amphibie, c'est-à-dire, animal qui peut vivre également & dans l'air & dans l'eau; elle n'est pas conformée pour demeurer dans ce dernier élément, & elle

* La Loutre; en Grec, *Ευδρα*; en Latin, *Lutra*, vel *Lytra*, vel etiam *Lutris*, *Lutrix*; en Italien, *Lodra*, *Lodria*, *Loutra*; en Espagnol, *Nutria*; en Allemand, *Fischotter*; en Anglois, *Otter*; en Suédois, *Wtter*; en Polonois, *Wydra*; en Savoie, *Leure*.

Lutra. Gesner. *Hist. quadrup.* pag. 684. *Icon. animal. quadrup.* pag. 85.

Lutra. Ray. *Synops. animal. quadrup.* pag. 187.

Lutra digitis æqualibus. Linnæus.

Lutra. Klein. *de quadr.* pag. 91.

Lutra castanei coloris. . . . *Lutra*. Brisson. *Regn. animal.* pag. 277.

a besoin de respirer, à peu près comme tous les autres animaux terrestres: si même il arrive qu'elle s'engage dans une nasse à la poursuite d'un poisson, on la trouve noyée. & l'on voit qu'elle n'a pas eu le temps d'en couper tous les osiers pour en sortir. Elle a les dents comme la fouine, mais plus grosses & plus fortes relativement au volume de son corps. Faute de poisson, d'écrevisses, de grenouilles, de rats d'eau, ou d'autre nourriture, elle coupe les jeunes rameaux, & mange l'écorce des arbres aquatiques; elle mange aussi de l'herbe nouvelle au printemps; elle ne craint pas plus le froid que l'humidité; elle devient en chaleur en hiver, & met bas au mois de mars: on m'a souvent apporté des petits au commencement d'avril; les portées sont de trois ou quatre. Ordinairement les jeunes animaux sont jolis: les jeunes loutres sont plus laides que les vieilles. La tête mal faite, les oreilles placées bas, des yeux trop petits & couverts, l'air obscur, les mouvemens gauches, toute la figure ignoble, informe, un cri qui paroît machinal, & qu'elles répètent à tout moment, sembleroient annoncer un animal stupide; cependant la loutre devient industrieuse avec l'âge, au moins assez pour faire la guerre avec grand avantage aux poissons, qui pour l'instinct & le sentiment sont très-inférieurs aux autres animaux; mais j'ai grand peine à croire qu'elle ait, je ne dis pas les talens du castor, mais même les habitudes qu'on lui suppose, comme celle de commencer toujours par remonter les rivières, afin de revenir plus aisément & de n'avoir

plus * qu'à se laisser entraîner au fil de l'eau lorsqu'elle est rassasiée ou chargée de proie; celle d'approprier son domicile & d'y faire un plancher, pour n'être point incommodée de l'humidité; celle d'y faire une ample provision de poisson, afin de n'en pas manquer; & enfin la docilité & la facilité de s'appriivoiser au point de pêcher pour son maître, & d'apporter le poisson jusque dans la cuisine. Tout ce que je fais, c'est que les loutres ne creusent point leur domicile elles-mêmes, qu'elles se gisent dans le premier trou qui se présente, sous les racines des peupliers, des saules, dans les fentes des rochers, & même dans les piles de bois à flotter; qu'elles y font aussi leurs petits sur un lit fait de bûchettes & d'herbes; que l'on trouve dans leur gîte des têtes & des arêtes de poisson; qu'elles changent souvent de lieu; qu'elles emmènent ou dispersent leurs petits au bout de six semaines ou de deux mois; que ceux que j'ai voulu priver cherchoient à mordre, même en prenant du lait, & avant que d'être assez forts pour mâcher du poisson; qu'au bout de quelques jours ils devenoient plus doux, peut-être parce qu'ils étoient malades & foibles; que loin de s'accoutumer aisément à la vie domestique, tous ceux que j'ai essayé de faire élever sont morts dans le premier âge; qu'enfin la loutre est, de son naturel, sauvage & cruelle; que quand elle peut entrer dans un vivier, elle y fait ce que le putois fait dans un poulailler; qu'elle tue

* *Vid. Gefner, Hist. quad. pag. 685, ex Alberto, Bellonio, Scaligero, Olao magno, &c.*

beaucoup plus de poissons qu'elle ne peut en manger, & qu'ensuite elle en emporte un dans sa gueule.

Le poil de la loutre ne mue guère, sa peau d'hiver est cependant plus brune & se vend plus cher que celle d'été; elle fait une très bonne fourrure. Sa chair se mange en maigre, & a en effet un mauvais goût de poisson, ou plutôt de marais. Sa retraite est infectée de la mauvaise odeur des débris du poisson qu'elle y laisse pourrir; elle sent elle-même assez mauvais: les chiens la chassent volontiers & l'atteignent aisément, lorsqu'elle est éloignée de son gîte & de l'eau; mais quand ils la saisissent, elle se défend, les mord cruellement, & quelquefois avec tant de force & d'acharnement, qu'elle leur brise les os des jambes, & qu'il faut la tuer pour la faire démordre. Le castor cependant, qui n'est pas un animal bien fort, chasse la loutre, & ne lui permet pas d'habiter sur les bords qu'il fréquente.

Cette espèce, sans être en très-grand nombre, est généralement répandue en Europe, depuis la Suède jusqu'à Naples, & se retrouve dans l'Amérique septentrionale^a; elle étoit bien connue des Grecs^b, & se trouve vrai-semblablement dans tous les climats tempérés, sur-tout dans les lieux où il y a beaucoup d'eau; car la loutre ne peut habiter ni les sables brûlans, ni les déserts arides; elle fuit également les rivières stériles & les fleuves trop fréquentés. Je ne crois pas qu'elle se trouve dans

^a Voyez le voyage de la Hontan, *Tome II*, page 38.

^b Vide Aristotelem, *Hist. animal. lib. VIII*, cap. 5.

les pays très-chauds ; car le Jiya ou Carigueibeju^a, qu'on a appelé *loutre du Bresil*, & qui se trouve aussi à Cayenne^b, paroît être d'une espèce voisine, mais différente ; au lieu que la loutre de l'Amérique septentrionale ressemble en tout à celle d'Europe, si ce n'est que la fourrure est encore plus noire & plus belle que celle de la loutre de Suède ou de Moscovie.

^a *Jiya quæ & carigueibeju appellatur a Brasiliensibus. Marcg. Hist. Brasil. pag. 234. Lutra Brasiliensis. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 189. Lutra pollice digitis brevior. Linnæus, Lutra atricoloris, maculâ sub gutture flavâ. Brisson, Regn. animal. pag. 278.*

^b *Lutra nigricans, caudâ depressâ & glabiâ. Barrère, Hist. de la France équinoxiale, page 155.*

^c Voyez le voyage de la Hontan, Tome I, page 84.



D E S C R I P T I O N
D E L A L O U T R E.

LE corps de la Loutre (*pl. XI, fig. 1*) est à peu près aussi long & aussi gros que celui du blaireau; mais les jambes de la loutre sont de beaucoup plus courtes. Cet animal a la tête plate, le museau fort large (*fig. 2*, où la loutre est vûe en face) & la mâchoire du dessous plus étroite & moins longue que celle du dessus; le cou est court, & si gros qu'il semble faire partie de la tête; le corps est fort alongé, les jambes sont très-courtes, & la queue est grosse à l'origine, & pointue à l'extrémité. Il y a de chaque côté du museau des moustaches composées de gros crins blancs & bruns; il y en a d'autres au dessous de la mâchoire inférieure, au delà des coins de la bouche & près de l'angle postérieur des yeux; les plus longs de ces crins ont près de trois pouces.

La loutre a deux sortes de poils, les uns plus longs & plus fermes que les autres, qui sont une sorte de duvet soyeux de couleur grise blancheâtre sur la plus grande partie de sa longueur, & brune à la pointe. Les poils les-plus longs sont gris-blancheâtres sur la moitié de leur longueur depuis la racine, & de couleur brune très-luisante dans le reste de leur étendue jusqu'à la pointe: le brillant de ces poils efface le brun, lorsqu'ils sont opposés au jour; mais le brun paroît seul sous les autres aspects sur toute la partie supérieure de cet animal, depuis le bout du museau jusqu'à la queue, sur la face extérieure des jambes & sur la face supérieure de la queue. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous & les côtés du cou, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes, la face intérieure des jambes, sont

de couleur blancheâtre & luisante, parce que les longs poils ont cette couleur depuis la racine jusqu'à la pointe: le poil des pieds est fort court & de couleur brune, mêlée d'une légère teinte roussâtre; le dessus de la tête & le bout de la queue sont de couleur brune foncée, & même noirâtre; les plus longs poils du corps ont quatorze lignes. Les doigts tiennent les uns aux autres par une forte membrane, qui est plus longue dans les pieds de derrière (*A, pl. XII*) que dans ceux de devant (*B*), parce que les doigts des pieds de derrière sont les plus longs; il y en a cinq dans chaque pied: les doigts des pieds de devant & le pouce des pieds de derrière ont de petits ongles crochus; ceux des quatre autres doigts des pieds de derrière sont les plus larges.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	1.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0.	4.	9.
Circonférence du bout du museau	0.	5.	8.
Circonférence du museau, prise au dessus des yeux.	0.	6.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	4.	4.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	5.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	1.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	1.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	5.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	0.	1.	8.
La même distance mesurée en ligne droite.	0.	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	9.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des oreilles	0.	0.	5.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	1.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	3.	0.
Longueur du cou	0.	3.	6.
Circonférence du cou	0.	10.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	1.	0.
Circonférence prise dans le milieu, à l'endroit le plus gros.	1.	2.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	1.	0.	0.
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	9.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0.	5.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	0.	3.	4.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	2.	0.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	1.	1.
Circonférence du poignet	0.	3.	3.
Circonférence du métacarpe.	0.	3.	0.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	2.	3.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0.	4.	0.
Largeur du haut de la jambe.	0.	2.	1.
Épaisseur	0.	1.	7.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	1.	1.
Circonférence du métatarse.	0.	3.	0.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0.	4.	1.
Largeur du pied de devant.	0.	1.	4.
Largeur du pied de derrière.	0.	1.	5.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	4.
Largeur à la base	0.	0.	1.

La loutre qui a servi de sujet pour la description des parties

molles intérieures, avoit un pied dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; elle pesoit huit livres trois onces.

Cet animal avoit, comme la fouine, le putois, la belette, &c. la poitrine fort alongée & l'abdomen (*CD, pl. XII*) très-court. L'épiploon s'étendoit jusqu'au bassin; ses principaux vaisseaux étoient enveloppés de graisse & formoient des mailles, dont l'aire n'étoit remplie que par une membrane si mince, qu'on la voyoit à peine sur les intestins; mais après l'avoir enlevée, j'y ai aperçu un réseau que l'on peut comparer à une dentelle, dont les vuides seroient remplis par une toile d'araignée très-fine.

L'estomac (*E*) étoit en entier dans le côté gauche; le duodenum s'étendoit en arrière jusqu'au rein, & se replioit en dedans; la suite du canal intestinal (*FG*) faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit, dans la région iliaque du même côté, dans la région hypogastrique, dans la région iliaque gauche, dans le côté gauche, & dans la région ombilicale. Le canal intestinal se replioit derrière l'estomac de droite à gauche & de devant en arrière, & formoit ensuite le rectum. Il n'y avoit point de cœcum, & les intestins étoient très-mobiles; ainsi il doit se trouver beaucoup de variétés dans leur situation respective.

L'estomac étoit petit & n'avoit presque point de grand cul-de-sac; le canal intestinal étoit à peu près de grosseur égale dans la plus grande partie de son étendue; la portion qui formoit le rectum étoit la plus grosse, sur-tout près de l'anus.

Il y avoit de chaque côté de l'anus (*A, fig. 1, pl. XIII*) une vésicule (*BB*) qui a été dessinée de grandeur naturelle avec une portion (*C*) du rectum. Après avoir ouvert ces

vésicules (*AA*, *fig. 2*) & le rectum (*B*) j'ai vû leur orifice qui aboutissoit au bord de l'anus, & j'ai trouvé dans leur intérieur une matière mucilagineuse & blancheâtre, qui avoit une odeur très-puante & fort pénétrante : les parois des vésicules étoient minces, membraneuses, & presque transparentes.

Le foie (*IKL*, *pl. XIII*) s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite ; il avoit cinq lobes ; le plus grand (*K*) étoit placé derrière le milieu du diaphragme, un peu plus à droite qu'à gauche ; il avoit trois parties (*ABC*, *fig. 1*, *pl. XIV*) séparées les unes des autres par deux scissures (*DE*) ; la vésicule du fiel (*F*) se trouvoit dans l'une, & le ligament suspensoir dans l'autre ; ce ligament étoit fort mince & transparent comme l'épiploon. La partie droite (*A*) du lobe étoit aussi étendue que les deux autres (*BC*) prises ensemble. Il n'y avoit qu'un lobe (*G*) à gauche ; il étoit un peu moins grand que celui du milieu, & à peu près aussi grand que le lobe inférieur (*H*) du côté droit : le second lobe (*I*) de ce même côté étoit bien moins grand que le premier (*H*) & beaucoup plus gros que le troisième. Le foie pesoit sept onces trois gros & demi ; il avoit au dedans une couleur rouge pâle, & encore plus pâle au dehors & presque cendrée.

La vésicule du fiel (*F*) étoit longue & courbe ; son pédicule (*K*) formoit des sinuosités à peu près comme celui de la vésicule du chat ; la liqueur du fiel pesoit trente-un grains & avoit une belle couleur orangée. Le conduit cholidoque étoit dilaté & sembloit former un second réservoir (*L*) qui contenoit de la bile, & qui étoit placé près du duodenum (*MN*) : on a marqué par un stilet (*O*) la communication du réservoir de la bile avec le duodenum.

La rate avoit trois faces longitudinales ; elle étoit un peu plus large à la partie inférieure que dans le reste de son étendue ; elle

avoit une couleur rouge pâle au dehors, & grisâtre au dedans; son poids étoit de trois gros & trente grains.

Le pancréas m'a paru à proportion beaucoup plus long, plus large & plus épais que celui des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage; il s'étendoit d'un côté contre le duodenum, & de l'autre jusqu'au bout du rein gauche & de la rate.

Le rein droit (*A, fig. 2, pl. XIV*) étoit un peu plus avancé que le gauche (*B*); ils étoient chacun composés, comme ceux du taureau*, de plusieurs tubercules (*fig. 1, pl. XIII*). Les reins de la loutre étoient plus allongés que ceux du taureau, & avoient beaucoup moins d'enfoncement. En les ouvrant (*fig. 3 & 4, pl. XIV*) on voyoit les interstices qui séparent les tubercules dont ils sont composés; le rein droit en avoit quatorze, & le rein gauche douze. Tous ces tubercules sont autant de petits reins, dont la substance corticale est de couleur cendrée très-foncée, de même que la surface extérieure des reins entiers: la substance médullaire de chacun des petits reins avoit une couleur rougeâtre, & la substance mamelonnée étoit blancheâtre. Je n'ai trouvé dans une autre loutre que onze tubercules dans le rein droit, & treize dans le gauche; leur substance étoit d'un rouge pâle à l'extérieur & à l'intérieur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu, & la partie charnue avoit jusqu'à une ligne & demie d'épaisseur.

Le poumon droit avoit quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; l'antérieur avoit plus de volume que le moyen, mais le postérieur étoit le plus étendu des trois. Le quatrième se trouvoit placé sous le troisième, c'étoit le seul qui fût échancré; ce lobe avoit plus d'étendue qu'il n'en a dans la plupart des autres

* Voyez le quatrième Volume de cet ouvrage, pages 494 & 509, pl. ~~XXX~~
fig. 1 & 2,

animaux, car il étoit à peu près aussi grand que le lobe moyen. Il n'y avoit que deux lobes du côté gauche, le postérieur étoit le plus grand.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine; il avoit la pointe dirigée en arrière sans obliquité; il étoit très-gros, & il paroïssoit presque rond, parce que la pointe étoit peu saillante; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte. Je n'ai point vû de vestiges du trou ovale*; le médiastin étoit en forme de réseau, comme le ligament suspensoir du foie & l'épiploon.

La langue étoit mince & échancrée par le bout; il y avoit un sillon longitudinal qui s'étendoit sur le milieu de la partie antérieure, dont la surface supérieure étoit couverte de papilles fort minces, très-courtes, & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans. Il se trouvoit sur la partie postérieure six petites glandes à calice, trois de chaque côté; les deux premières étoient les plus grandes & les plus éloignées l'une de l'autre, & les deux dernières étoient moins que les deux secondes; il y avoit aussi plus de distance entre les premières & les secondes, qu'entre les secondes & les troisièmes.

Le palais étoit traversé par cinq ou six sillons qui avoient des bords larges & convexes en devant, & interrompus dans le milieu de leur longueur, excepté le bord extérieur du premier sillon; il formoit un gros tubercule qui s'étendoit jusqu'aux dents incisives.

L'épiglotte étoit un peu recourbée en arrière & arrondie à

* M. Perrault n'en a trouvé aucune apparence, *Mém. pour servir à l'Hist. Nat. des animaux*, 1.^{re} partie, page 156; mais M. Sue en a aperçu des vestiges & d'autres communications de l'oreillette droite à l'oreillette gauche, *Mém. présentés à l'Acad. Royale des Sciences*, Tome II, page 203; cependant les loutres se noient à peu près comme les autres animaux.

son extrémité. Le cerveau & le cervelet ressembloient à ceux de la plupart des autres quadrupèdes; le cerveau avoit une figure triangulaire comme la tête, il pesoit une once trois gros & demi; le cervelet étoit placé en partie sous le cerveau, il pesoit un gros & cinquante-six grains.

Les parties de la génération du mâle, tant intérieures qu'extérieures, étoient très-petites; il n'avoit point de scrotum; les testicules étoient placés dans les aînes. Il y avoit un os (*fig. 4, pl. XIII*)*, qui s'étendoit le long du gland (*A, pl. XV*) & d'une partie de la verge (*B*); l'orifice de l'urètre étoit peu apparent, on l'a marqué sur la figure par un stilet (*C*): l'urètre revêtu de son muscle (*D*) étoit aussi gros que la verge (*B*), depuis la coupe (*EF*) des corps caverneux, jusqu'à la vessie (*G*), qui avoit une forme ovoïde; les uretères (*HI*) s'y inféroient près du col (*G*).

Il y avoit le long de la verge deux cordons (*K*) unis l'un à l'autre par un tissu cellulaire, qui laissoit quelque distance entre eux; ces cordons s'étendoient depuis le prépuce (*C*) jusqu'à l'anus (*L*) & passaient entre les deux vésicules (*MN*) qui étoient à côté du rectum (*O*), & dont il a déjà été fait mention.

Les canaux déférens (*PQ*) avoient peu de longueur, & les testicules (*RS*) étoient fort petits; ils avoient au dedans un noyau longitudinal. Je n'ai vû ni prostates, ni vésicules séminales.

Il est difficile d'apercevoir les mamelles de la loutre, parce qu'elles sont très-petites; je n'en ai trouvé que quatre sur une grosse loutre femelle qui venoit de mettre bas; elles étoient alors fort apparentes & placées sur le ventre, deux de chaque côté.

* Voyez la Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'histoire de la loutre.

La vulve de la loutre étoit conformée différemment de celle des autres animaux; il paroiffoit à l'extérieur deux fentes, l'une longitudinale (*AB*, *fig. 1*, *pl. XVI*), & l'autre transversale (*CD*); en écartant les lèvres de la première fente (*ABC*, *fig. 5*, *pl. XIII*, & *fig. 2*, *pl. XVI*) on trouvoit le clitoris (*D*) qui étoit environné d'un prépuce en forme de bourrelet; les lèvres de la seconde fente n'étoient que des prolongemens des lèvres de la première, qui formoient chacune un pli (*CD*, *fig. 1*, *pl. XVI*): l'entrée du vagin se trouvoit entre les lèvres de la fente longitudinale. Pour mettre à découvert les parois internes du vagin; il a fallu couper la lèvre supérieure de la fente transversale dans le milieu (*A*) de sa longueur; alors les lèvres des deux fentes n'en font plus qu'une de chaque côté (*BE* & *BF*, *fig. 2*), & on voit sur les parois du vagin au dessus du clitoris deux rides (*GH*) fort élevées, que l'on a comparées aux nymphes des femmes^a, quoiqu'elles ne soient en effet que des plis du vagin. Au reste, les parois (*E*, *fig. 5*, *pl. XIII*) étoient lissées & unies: il y avoit un petit os^b (*fig. 6*) dans le gland du clitoris.

La vessie avoit une forme ovoïde; le corps de la matrice étoit si petit, que je n'ai pas pû en prendre les dimensions séparément des cornes. Les testicules étoient rougeâtres au dehors & en dedans, ils avoient un pavillon qui les recouvroit presque en entier; il ne laissoit qu'un orifice sur l'extrémité du testicule, qui étoit vis-à-vis de celle de la corne de la matrice.

^a Voyez les Mémoires pour servir à l'hist. naturelle des animaux, 1.^{re} partie, page 154.

^b Voyez la Description de la partie du cabinet qui a rapport à l'hist. naturelle de la loutre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal intestinal depuis le pylore jusqu'à l'anus.	10.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.	0.	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	1.	6.
Grande circonférence de l'estomac.	1.	2.	0.
Petite circonférence.	0.	9.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	0.	3.	0.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	1.	0.
Circonférence de l'œsophage.	0.	1.	3.
Circonférence du pylore.	0.	1.	8.
Longueur du foie.	0.	6.	3.
Largeur.	0.	5.	0.
Sa plus grande épaisseur.	0.	1.	0.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	1.	7.
Son plus grand diamètre.	0.	0.	6.
Longueur de la rate.	0.	4.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	10.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu.	0.	1.	2.
Épaisseur.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancréas.	0.	0.	2.
Longueur des reins.	0.	2.	6.
Largeur.	0.	1.	1.
Épaisseur.	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.	0.	1.	3.
Largeur.	0.	0.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0.	3.	0.
Circonférence de la base du cœur.	0.	4.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	0.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au fœc pulmonaire.	0.	1.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	0.	0.	3.
Longueur de la langue.	0.	2.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	0.	0.	9.
Largeur de la langue.	0.	0.	8.
Largeur des sillons du palais.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords.	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx.	0.	0.	4.
Largeur des mêmes bords.	0.	0.	2.
Distance entre leur extrémité inférieure.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau.	0.	2.	3.
Largeur.	0.	1.	11.
Épaisseur.	0.	0.	11.
Longueur du cervelet.	0.	0.	11.
Largeur.	0.	1.	4.
Épaisseur.	0.	0.	6.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce.	0.	3.	3.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.	0.	0.	6.
Longueur du gland.	0.	0.	5.
Circonférence.	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0.	2.	7.
Circonférence.	0.	0.	9.
Longueur des testicules.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme.	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens.	0.	3.	6.
Diamètre.	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie.	0.	10.	0.
Petite circonférence.	0.	7.	6.
Longueur de l'urètre.	0.	1.	3.
Circonférence.	0.	0.	9.
Distance entre l'anus & la vulve.	0.	0.	6.
Longueur de la vulve.	0.	0.	7.
Longueur du vagin.	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	1.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	6.
Grande circonférence de la vessie.	0.	8.	9.
Petite circonférence.	0.	7.	0.
Longueur de l'urètre.	0.	1.	6.
Circonférence.	0.	0.	10.
Longueur des cornes de la matrice.	0.	2.	6.
Circonférence.	0.	0.	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extré- mité de la corne	0.	0.	4.
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe.	0.	1.	0.
Longueur des testicules.	0.	0.	3.
Largeur.	0.	0.	2.
Épaisseur.	0.	0.	1.

La tête du squelette (*pl. XVII*) de la loutre a plus de rapport à la tête du blaireau qu'à celle du chien, du loup & du renard; cependant la loutre a la tête plus large que le blaireau, le crâne & le front moins élevés, & le museau beaucoup plus court.

La loutre a six dents incisives à chaque mâchoire, deux canines & dix mâchelières, ce qui fait en tout trente-six dents; les incisives du milieu sont de beaucoup plus petites que les extérieures, & on y apercevoit quelques vestiges de cannelures & de lobes. Quoiqu'il y ait six dents mâchelières de moins que dans le chien, & seulement deux de plus que dans le blaireau, elles ressemblent plus par la figure aux mâchelières du chien, qu'à celles du blaireau. Il n'y avoit que la première dent de chaque côté de l'une des mâchoires qui ne touchât pas à celle qui lui correspondoit dans l'autre mâchoire, lorsque la bouche étoit fermée. Les deux dernières dents de la mâchoire du dessus & l'avant-dernière de la mâchoire du dessous, étoient les plus grosses.

Toutes les apophyses des sept vertèbres cervicales étoient grandes; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre s'étendoit plus en avant qu'en arrière.

Il y avoit quatorze vertèbres dorsales & quatorze côtes, dix vraies & quatre fausses de chaque côté; les apophyses épineuses des dix premières vertèbres lombaires étoient inclinées en arrière. Les os de la partie postérieure du sternum n'étoient pas bien formés, parce que l'animal n'avoit pas encore atteint l'âge adulte; cependant il m'a paru que le sternum étoit composé de dix os. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient sur le milieu du premier os du sternum, les deux secondes entre le premier os & le second, les troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux dixièmes côtes, qui s'articuloient entre le dixième & le neuvième os.

Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six, & il y avoit trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, & vingt-cinq dans la queue; la onzième étoit la plus longue. La partie supérieure

& antérieure des os des hanches avoit peu de largeur, & formoit à peu près un quarré long.

L'omoplate étoit large & de figure fort irrégulière, car elle avoit cinq côtés dont le postérieur étoit le plus long; la partie antérieure & inférieure de l'épine avoit deux pointes, dont la plus longue étoit dirigée en avant & en bas, & l'autre en dehors.

L'os du bras étoit courbé sur sa longueur, la convexité seroit en avant; il y avoit, comme sur celui du blaireau, une arête tranchante, mais elle étoit encore plus saillante.

Chaque rang du carpe étoit composé de quatre os; le second du premier rang avoit le plus grand volume; le premier étoit le plus petit de ce rang, & se trouvoit placé entre l'extrémité postérieure & extérieure du second os & le côté postérieur & extérieur de l'extrémité supérieure du premier os du métacarpe. Le quatrième os du premier rang du carpe étoit oblong & saillant obliquement en arrière & en bas. Les trois premiers os du second rang étoient chacun à peu près aussi petits que le premier os du premier rang, & placés au dessus des trois premiers os du métacarpe; le quatrième os du second rang du carpe étoit au dessus des deux derniers os du métacarpe.

Il y avoit dans le tarse sept os qui avoient beaucoup de rapport à ceux du tarse de l'homme par leur position, excepté celui qui sembloit correspondre au premier os cunéiforme; il étoit plus petit que le troisième dans la loutre, & il ne couvroit pas toute l'extrémité du premier os du métatarse: aussi y a-t-il dans cet animal un huitième os, qui est placé à côté de celui qui semble correspondre au premier os cunéiforme de l'homme, & qui est à peu près aussi gros que celui qui correspond au second os cunéiforme.

Longueur

	picds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'oc- ciput.	0.	4.	2.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	2.	8.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	0.	1.	11.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	0.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents in- cisives extérieures.	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit des dents canines.	0.	1.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. 0.	0.	0.	8.
Longueur de cette ouverture.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des orbites.	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	1.
Longueur des dents canines.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	0.	0.	3.
Largeur.	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde. 0.	0.	0.	6.
Longueur des seconds os.	0.	0.	4.
Longueur des troisièmes os.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du milieu.	0.	0.	6.
Longueur des branches de la fourchette.	0.	0.	5.
Longueur du cou.	0.	3.	7.
Longueur du trou de la première vertèbre du haut en bas.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	0.	6.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0.	0.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	0.	1.	2.
Largeur de la partie postérieure.	0.	1.	10.
Longueur de la face supérieure.	0.	0.	5.
Longueur de la face inférieure.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	0.	0.	4.
Largeur.	0.	1.	0.
Longueur des vertèbres les plus courtes.	0.	0.	5.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	0.	0.	6.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	0.	7.	6.
Hauteur des apophyses épineuses des trois premières vertèbres dorsales, qui sont les plus longues.	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	7.
Longueur des premières côtes.	0.	1.	2.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	0.	1.	2.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	0.	3.	8.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte.	0.	2.	11.

D E L A L O U T R E .

155

	pieds.	pouc.	lignes.
• Largeur de la côte la plus large.	0.	0.	3.
Largeur de la plus étroite.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum.	0.	5.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu.	0.	0.	5.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'extrémité antérieure.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres lombaires, qui sont les plus longues.	0.	0.	4.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	7.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	0.	0.	8.
Longueur de l'os sacrum.	0.	1.	6.
• Largeur de la partie antérieure.	0.	1.	1.
Largeur de la partie postérieure.	0.	0.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	4.
Longueur de la onzième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	0.	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	0.	0.	7.
Longueur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur.	0.	1.	11.
Longueur des trous ovalaires.	0.	0.	10.
Largeur.	0.	0.	7.
Largeur du bassin.	0.	0.	11.
Hauteur.	0.	1.	4.
Longueur de l'omoplate.	0.	2.	3.
Largeur dans le milieu.	0.	1.	4.
Longueur du côté postérieur.	0.	1.	8.
Largeur de l'omoplate, à l'endroit le plus étroit.	0.	0.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine, à l'endroit le plus élevé.	0.	0.	7.
Grand diamètre de la cavité glénoïde.	0.	0.	6.
Longueur de l'humerus.	0.	2.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	1.	4.
Diamètre de la tête.	0.	0.	6.
Largeur de la partie supérieure.	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	8.
Largeur de la partie inférieure.	0.	1.	0.
Épaisseur.	0.	0.	5.
Longueur de l'os du coude.	0.	2.	10.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	0.	0.	5.
Hauteur de l'olécrane.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon.	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	6.
Épaisseur.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur.	0.	3.	0.
Diamètre de la tête.	0.	0.	5.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	9.
Épaisseur.	0.	0.	9.
Longueur des rotules.	0.	0.	8.
Largeur.	0.	0.	4.
Épaisseur.	0.	0.	3.
Longueur du tibia.	0.	3.	4.
Largeur de la tête.	0.	0.	10 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	8.

Fig. I



Fig. II



De Sève delin

LA LOUTRE
Vue de face

C. Baquoy Sculp



Fig. 1.



Fig. 5.



Fig. 6.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 2.

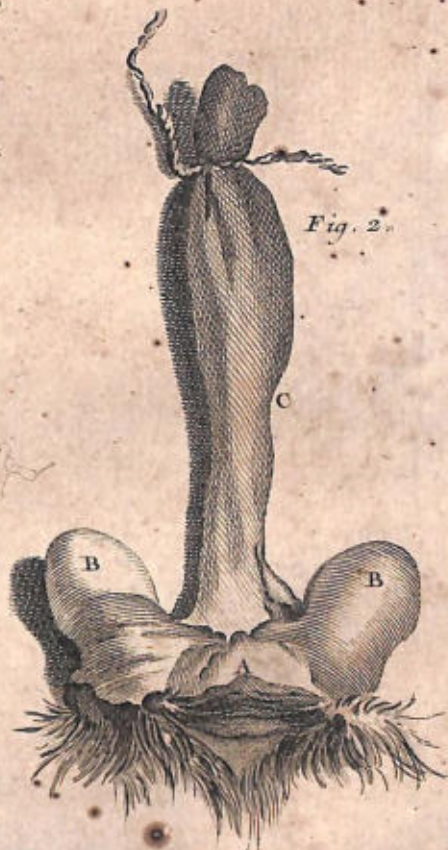


Fig. 2.

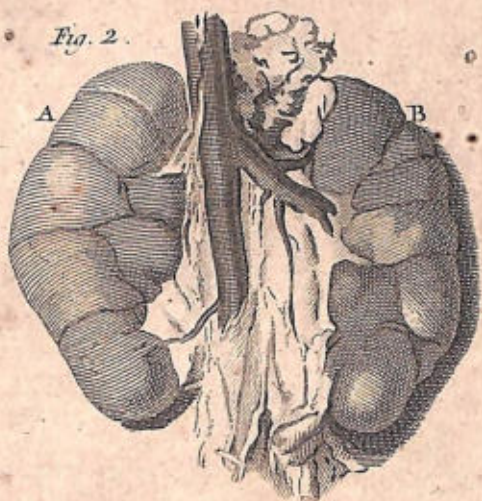


Fig. 3.

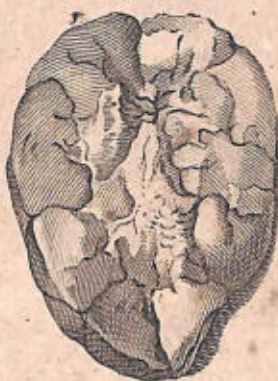


Fig. 4.



Fig. I.

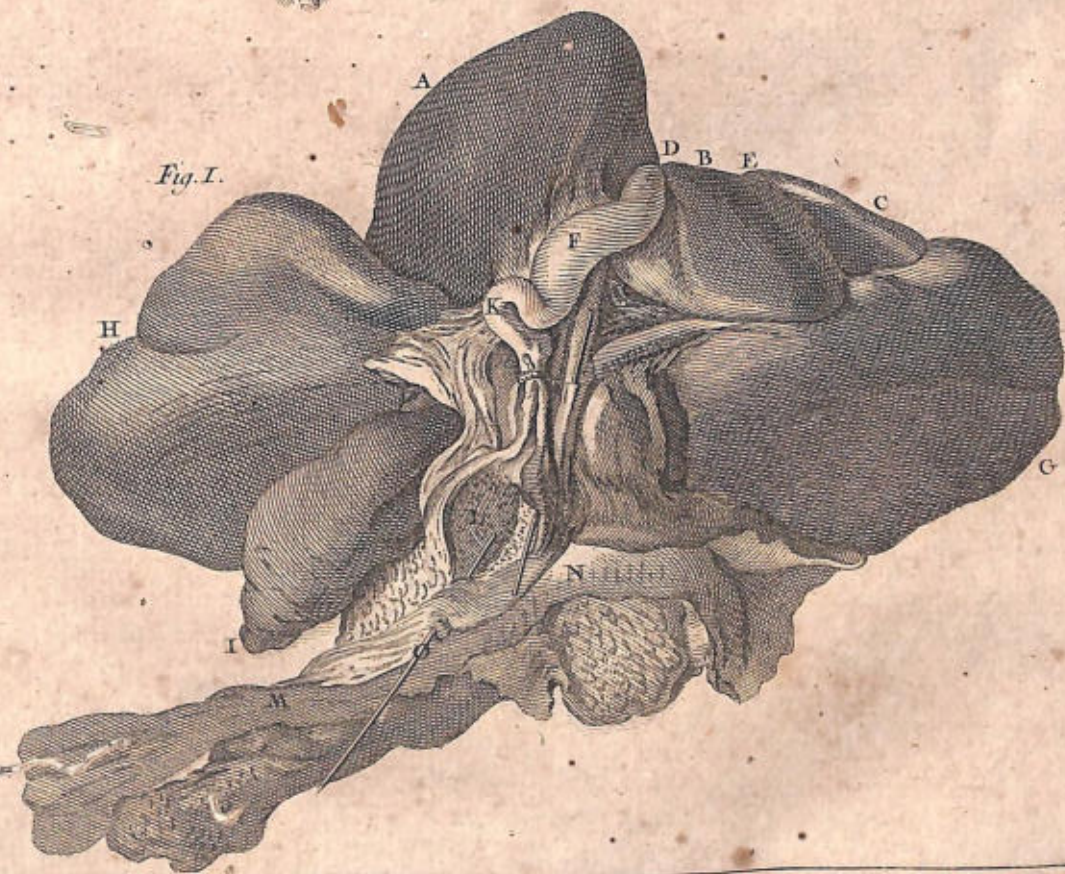




Fig. 2.



Fig. 1.





Buvec. Ameriquain delo

L. Lequard Sc.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	5.
Longueur du péroné	0.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum.	0.	1.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	1.	0.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	6.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.	0.	0.	9.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long.	0.	0.	7.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5.
Longueur de la troisième phalange.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière, qui est le plus long.	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange	0.	0.	5.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	7.
Longueur de la seconde phalange.	0.	0.	5.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DE LA LOUTRE.

N.° DCLXXX.

Une jeune loutre.

ELLE n'a que neuf pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & cinq pouces & demi de circonférence sur le milieu du corps, à l'endroit le plus gros. Cette loutre est conservée dans l'esprit de vin; elle a été prise en Bourgogne aux environs de Montbard.

N.° DCLXXXI.

Une loutre empaillée.

Cette loutre étoit de grandeur moyenne; car la peau montée dans l'attitude de l'animal vivant, n'a qu'un pied onze pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Elle vient du même pays que celle qui est rapportée sous le N.° précédent.

N.° DCLXXXII.

Les parties de la génération d'une loutre femelle.

Cette pièce a été disséquée & préparée de façon à faire voir le clitoris & les deux plis du vagin qui se trouvent à l'endroit

correspondant à celui des nymphes des femmes; on a aussi conservé dans la même pièce la matrice, les testicules, l'anús, & une partie du rectum. Le tout est dans l'esprit de vin.

N.º D C L X X X I I I.

Le squelette d'une loutre.

Ce squelette a servi de sujet pour la description des os de la loutre; sa longueur est d'un pied huit pouces quatre lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & six pouces & demi de circonférence, prise à l'endroit le plus gros; celle du coffre est d'un pied un pouce, aussi à l'endroit le plus gros.

N.º D C L X X X I V.

L'os hyoïde d'une loutre.

Il est composé de neuf os; les deux premiers, qui sont les plus longs, ont moins de longueur que l'os du milieu; celui-ci n'a presque point de courbure.

N.º D C L X X X V.

Os de la verge d'une loutre.

Cet os (*fig. 4, pl. XIII*) a un pouce trois lignes & demie de longueur, & cinq lignes & demie de circonférence dans le milieu; il a trois faces longitudinales; sa partie postérieure (*A*) est un peu plus grosse que la partie antérieure (*B*); les deux extrémités sont arrondies; celle (*C*) qui adhéroît aux corps caverneux, est sillonnée circulairement, & il y a au dessus de l'autre extrémité (*D*) un petit tubercule (*E*).

Os du clitoris d'une loutre.

La longueur de cet os (*fig. 6, pl. XIII*) n'est que de trois lignes & un quart; il a trois faces, & trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros; l'extrémité (*A*) qui tenoit au tronc du clitoris, est arrondie, & l'autre (*B*) est pointue.



LA FOUINE.*

LA plupart des Naturalistes ont écrit que la Fouine & la Marte étoient des animaux de la même espèce. Gesner^a & Ray ont dit, d'après Albert, qu'ils se mêloient ensemble. Cependant ce fait, qui n'est appuyé par aucun autre témoignage, nous paroît au moins douteux; & nous croyons au contraire que ces animaux ne se mêlant point ensemble, font deux espèces distinctes & séparées. Je puis ajouter, aux raisons qu'en donne M. Daubenton^b, des exemples qui rendront la chose plus sensible. Si la marte étoit la fouine sauvage, ou la fouine la marte domestique, il en seroit de ces deux animaux comme du chat sauvage & du chat domestique; le premier conserveroit constamment les mêmes caractères, & le second varieroit, comme on

* La Fouine; en Latin, *Martes domestica*, *Foyna*, *Gainus*, *Schifmus*; en Italien, *Foina*, *Fouina*; en Allemand, *Huhff marder*.

Martes domestica, Gesner, *Icon. animal. quadrup.* pag. 97 & 98.

Martes, aliis *Foyna*. Ray, *Synops. animal. quadrup.* pag. 200.

Mustela fulvo nigricans, *gula pallida*. *Martes*, Linnæus.

Martes Saxorum non fagorum, seu *domesticus*. Klein, de *quadrup.* pag. 64.

Mustela pilis in exortu albidis, castaneo colore terminatis, vestita, gutture albo. *Foyna*, Brisson, *Regn. anim.* pag. 246.

^a Gesner, *Hist. animal. quadrup.* pag. 76. Ray, *Synops. animal. quadrup.* pag. 200.

^b Voyez ci-après la Description de la Marte.

Tome VII.

X

le voit dans le chat sauvage, qui demeure toujours le même, & dans le chat domestique, qui prend toutes sortes de couleurs. Au contraire, la fouine, ou si l'on veut la marte domestique, ne varie point; elle a ses caractères propres, particuliers, & tous aussi constans que ceux de la marte sauvage; ce qui suffiroit seul pour prouver que ce n'est pas une pure variété, une simple différence produite par l'état de domesticité: d'ailleurs, c'est sans aucun fondement qu'on appelle la fouine *marte domestique*, puisqu'elle n'est pas plus domestique que le renard, le putois, qui, comme elle, s'approchent des maisons pour y trouver leur proie, & qu'elle n'a pas plus d'habitude, pas plus de communication avec l'homme, que les autres animaux que nous appelons sauvages. Elle diffère donc de la marte par le naturel & par le tempérament, puisque celle-ci fuit les lieux découverts, habite au fond des bois, demeure sur les arbres, ne se trouve en grand nombre que dans les climats froids, au lieu que la Fouine s'approche des habitations, s'établit même dans les vieux bâtimens, dans les greniers à foin, dans des trous de murailles; qu'enfin l'espèce en est généralement répandue en grand nombre dans tous les pays tempérés, & même dans les climats chauds, comme à Madagascar^a, aux Maldives^b, & qu'elle ne se trouve pas dans les pays du nord.

^a Voyez les voyages de Jean Struys. Rouen, 1719, Tome 1, page 30.

^b Voyez le voyage de François Pyrard. Paris, 1619, Tome 1, page 132.

La fouine a la physionomie très-fine, l'œil vif, le faut léger, les membres souples, le corps flexible, tous les mouvemens très-prestes; elle saute & bondit plustôt qu'elle ne marche; elle grimpe aisément contre les murailles qui ne sont pas bien enduites, entre dans les colombiers, les poulailliers, &c. mange les œufs, les pigeons, les poules, &c. en tue quelquefois un grand nombre & les porte à ses petits; elle prend aussi les souris, les rats, les taupes, les oiseaux dans leurs nids. Nous en avons élevé une que nous avons gardée long-temps: elle s'apprivoise à un certain point; mais elle ne s'attache pas, & demeure toujours assez sauvage pour qu'on soit obligé de la tenir enchaînée; elle faisoit la guerre aux chats; elle se jetoit aussi sur les poules dès qu'elle se trouvoit à portée; elle s'échappoit souvent, quoiqu'attachée par le milieu du corps; les premières fois elle ne s'éloignoit guère & revenoit au bout de quelques heures, mais sans marquer de la joie, sans attachement pour personne. Elle demandoit cependant à manger comme le chat & le chien; peu après elle fit des absences plus longues, & enfin ne revint plus. Elle avoit alors un an & demi, l'âge apparemment auquel la nature avoit pris le dessus. Elle mangeoit de tout ce qu'on lui donnoit, à l'exception de la salade & des herbes; elle aimoit beaucoup le miel, & préféroit le chenuevis à toutes les autres graines: on a remarqué qu'elle buvoit fréquemment, qu'elle dormoit quelquefois deux jours de suite, & qu'elle étoit aussi quelquefois

deux ou trois jours sans dormir ; qu'avant le sommeil elle se mettoit en rond, cachoit sa tête & l'enveloppoit de sa queue ; que tant qu'elle ne dormoit pas elle étoit dans un mouvement continuel si violent & si incommode, que quand même elle ne se seroit pas jetée sur les volailles, on auroit été obligé de l'attacher pour l'empêcher de tout briser. Nous avons eu quelques autres fouines plus âgées, que l'on avoit prises dans des pièges, mais celles-là demeurèrent tout-à-fait sauvages ; elles mordoient ceux qui vouloient les toucher, & ne vouloient manger que de la chair crue.

Les fouines, dit-on, portent autant de temps que les chats. On trouve des petits depuis le printemps jusqu'en automne, ce qui doit faire présumer qu'elles produisent plus d'une fois par an ; les plus jeunes ne font que trois ou quatre petits, les plus âgées en font jusqu'à sept. Elles s'établissent pour mettre bas dans un magasin à foin, dans un trou de murailles, où elles pouffent de la paille & des herbes ; quelquefois dans une fente de rocher ou dans un tronc d'arbre, où elles portent de la mousse, & lorsqu'on les inquiète elles déménagent & transportent ailleurs leurs petits, qui grandissent assez vite ; car celle que nous avons élevée avoit au bout d'un an presque atteint sa grandeur naturelle, & de là on peut inférer que ces animaux ne vivent que huit ou dix ans. Ils ont une odeur de faux musc qui n'est pas absolument désagréable ; les martes & les fouines, comme beaucoup d'autres animaux, ont

des vésicules * intérieures qui contiennent une matière odorante, semblable à celle que fournit la civette : leur chair a un peu de cette odeur, cependant celle de la marte n'est pas mauvaise à manger ; celle de la fouine est plus désagréable, & sa peau est aussi beaucoup moins estimée.

* Voyez ci-après la Description des parties intérieures de la fouine.



DESCRIPTION

DE LA FOUINE.

LA Fouine (*pl. XVIII*) a la tête petite, le corps alongé, & les jambes si courtes, qu'elle semble ramper sur la terre au lieu de marcher, quoiqu'il y ait beaucoup d'agilité & de vitesse dans tous les mouvemens. La forme du corps donne à cet animal une grande facilité pour s'insinuer dans des ouvertures qui paroissent n'être pas proportionnées à sa grosseur; il suffit que sa tête puisse y entrer, pour que le reste du corps passe aisément; aussi quelques Naturalistes ont comparé la fouine & les animaux qui lui ressemblent à un ver, pour exprimer leur figure alongée & leur allure rampante^a: la belette est de ce nombre, & on la croiroit encore plus mince & plus longue à proportion que la fouine, parce que son poil est bien plus court; cette apparence est sans doute ce qui a fait prendre la belette pour objet de comparaison, lorsque l'on a voulu désigner la fouine & les autres animaux dont le corps a les mêmes proportions que celui de la belette. Son nom latin a aussi fait partie de la dénomination de ces animaux, puisque les Nomenclateurs l'ont donné au genre qui les comprend tous^b. Je me serois conformé à ce plan, & j'aurois décrit ici la belette avant de faire la description de la fouine & des autres animaux dont la conformation a le plus de rapport à celle de la belette, s'il n'y avoit

^a Dans la plupart des distributions méthodiques, le genre qui comprend la fouine, la marte, le putois, le furet, la belette, l'hermine, &c. a été appelé *Genus vermineum*.

^b *Genus mustellinum vermineum*, &c.

pas plus d'avantage à commencer par décrire l'animal le plus gros, parce que ses parties étant plus apparentes, sont discernées dans la suite les parties qui y correspondent dans les animaux plus petits; c'est par cette raison que la belette ne doit être décrite qu'après la fouine, la marte, le putois & le furet.

La tête de la fouine est aplatie par le sommet & a une figure triangulaire; le bout du museau forme la pointe de ce triangle, & les oreilles se trouvent aux extrémités de la base. Le museau est mince & pointu, & le nez avance au delà des lèvres. Cet animal a les yeux saillans & fort éloignés l'un de l'autre; les oreilles sont courtes & rondes; le cou a peu de longueur, mais il est presque aussi gros que la tête; le corps n'a guère plus de grosseur; les jambes de devant sont encore plus courtes que celles de derrière, & la queue est longue & touffue.

La fouine a deux sortes de poils, l'un est doux à peu près comme un duvet & de couleur cendrée très-pâle, ou même blancheâtre, l'autre poil est plus long, plus ferme & moins abondant que le duvet; il a aussi une couleur cendrée sur environ la moitié de sa longueur depuis la racine; cette partie du poil paroît plus mince que le reste qui est luisant & de couleur brune-noirâtre, avec quelque teinte de roussâtre qui ne paroît qu'à certains aspects. Comme les poils bruns ne sont pas en assez grand nombre pour cacher le duvet en entier, on voit sa couleur cendrée ou blancheâtre qui se mêle avec le brun-roussâtre & le noir, de sorte que sur la plus grande partie du corps on aperçoit des nuances de gris, de brun, de roux, selon les diverses positions de l'animal & ses différens mouvemens. Les quatre jambes & la queue sont noirâtres; le poil ferme de la queue est le plus long; il a environ deux pouces. La poitrine & le ventre ont moins de brun & plus de couleur cendrée ou

blancheâtre que le dos; il y a deux bandes brunes qui s'étendent depuis les aisselles jusqu'aux aînes, & sur la gorge une tache blanche qui s'étend sur une partie de la mâchoire inférieure, presque jusqu'aux oreilles, sur la face inférieure du cou, sur la partie antérieure de la poitrine, & de chaque côté sur la face antérieure des bras jusqu'au pli du coude; il se trouve dans ce blanc de petites marques brunes, qui sont placées différemment dans différens sujets; l'étendue du blanc varie aussi plus que les couleurs des animaux sauvages ne varient pour l'ordinaire. Les plus longs poils des moustaches de la fouine ont environ trois pouces de longueur; il y a des poils plus courts au delà des coins de la bouche, au dessus de l'angle antérieur de l'œil, & au dessous de l'angle postérieur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	4.	6.
Hauteur du train de devant	0.	7.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	4.	0.
Circonférence du bout du museau	0.	2.	9.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	4.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	8.	
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	5.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
La même distance mesurée en ligne droite.	o.	o.	11.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	o.	6.	8.
Longueur des oreilles.	o.	1.	o.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. o.	1.	6.	
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . o.	2.	2.	
Longueur du cou.	o.	2.	2.
Circonférence du cou.	o.	5.	9.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	o.	7.	6.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	o.	8.	4.
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . o.	6.	6.	
Longueur du tronçon de la queue.	o.	8.	o.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . . o.	2.	6.	
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	o.	2.	o.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	o.	1.	o.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	o.	o.	6.
Circonférence du poignet.	o.	2.	2.
Circonférence du métacarpe.	o.	2.	o.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. o.	2.	3.	
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. o.	3.	o.	
Largeur du haut de la jambe.	o.	1.	3.
Épaisseur.	o.	o.	7.
Largeur à l'endroit du talon.	o.	o.	7.
Circonférence du métatarse.	o.	2.	o.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. o.	3.	3.	
Largeur du pied de devant.	o.	o.	10.
Largeur du pied de derrière.	o.	o.	9.
Longueur des plus grands ongles.	o.	o.	7.
Largeur à la base.	o.	o.	1.

La fouine qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, avoit un pied trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de trois pouces quatre lignes, & la circonférence de cinq pouces quatre lignes. Le corps avoit six pouces de tour derrière les jambes de devant, huit pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & sept pouces devant les jambes de derrière. Cette fouine étoit femelle & elle pesoit deux livres neuf onces & demie.

L'abdomen ayant été ouvert, l'épiploon s'est trouvé caché entre l'estomac & les intestins; cependant j'ai vû dans un autre sujet que l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, ce qui prouve que cette partie est mobile & change de situation. L'estomac étoit fort grand & occupoit la moitié de l'abdomen, sur-tout dans le côté gauche.

Le duodenum s'étendoit en arrière dans le côté droit jusqu'au delà du rein, où il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum. Cet intestin & tout le reste du canal intestinal, faisoit des circonvolutions dans la région ombilicale, ensuite dans le côté droit, dans la partie postérieure du côté gauche, & dans les régions iliaques & hypogastrique. Enfin le canal intestinal formoit un arc qui s'étendoit depuis le flanc droit jusqu'à l'estomac, & depuis l'estomac jusqu'au flanc gauche, où cet arc aboutissoit au rectum. La fouine manque de cœcum, ainsi que le blaireau, & le canal intestinal est à peu près de la même grosseur dans toute son étendue, excepté à l'endroit du rectum, qui est un peu plus gros, sur-tout vers l'anus.

Il y avoit de chaque côté de l'extrémité du rectum (*A*, *fig. 1*, *pl. XIX*) une vésicule ovoïde (*BC*) dont le grand

diamètre étoit de quatre lignes, & le petit de trois lignes; ces vésicules s'ouvroient au bord de l'anüs chacune par un orifice assez large, & contenoient une matière jaunâtre, épaisse & renfermée dans une pellicule blanche; cette matière avoit une odeur approchante de celle du musc, qui se communique aux excréments de l'animal, dont l'odeur est à peu près la même.

Le foie étoit aussi étendu dans le côté gauche que dans le côté droit; il avoit cinq lobes, celui du milieu étoit le plus grand de tous; la vésicule du fiel étoit logée dans une scissure qui le partageoit en deux parties inégales: la plus petite étoit placée à droite & sous-divisée par une seconde scissure, dans laquelle passoit le ligament suspensoir du foie; il n'y avoit qu'un lobe à gauche, & il étoit presque aussi grand que le lobe du milieu; les trois autres étoient à droite, l'inférieur avoit bien moins de volume que le lobe gauche, mais il étoit plus grand que le second lobe droit qui touchoit au rein; le troisième étoit le plus petit de tous, & il s'étendoit à gauche. Le foie avoit une couleur rouge-terne au dehors, & rouge-noirâtre au dedans; il pesoit une once six gros. La vésicule du fiel étoit alongée, elle contenoit une liqueur de couleur orangée & du poids de dix grains.

La rate étoit située obliquement du côté gauche (dans quelques ~~figures~~ elle s'étend jusque dans le côté droit), elle étoit oblongue & elle avoit trois faces, dont l'extérieure étoit la plus large; sa couleur étoit rouge-vermeille au dehors; & noirâtre au dedans; elle pesoit deux gros & vingt-deux grains.

Le pancreas (*ABC, fig. 2, pl. XIX*) étoit situé derrière l'estomac, entre la rate (*D*) & le duodenum (*E*), il avoit une figure fort irrégulière, que l'on pourroit comparer à celle du chiffre arabe qui désigne le nombre 6, en supposant que la

partie supérieure de ce chiffre fût renversée du côté de la rate, & que l'autre extrémité touchât au duodenum; le corps du chiffre formoit un ovale, dont le vuide avoit un pouce trois lignes de longueur, sur cinq lignes de largeur. On voit aussi, *fig. 2*, l'estomac (*F*), l'épiploon (*G*) & les circonvolutions (*H*) du jejunum.

Les reins étoient presque cylindriques, ils avoient très-peu d'enfoncement; le bassinnet étoit peu étendu, & tous les mammelons se trouvoient réunis; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, & la partie charnue avoit beaucoup d'épaisseur, relativement à la grosseur de l'animal. Je n'ai point vû de centre nerveux dans d'autres fouines que j'ai disséquées. Le cœur étoit presque rond; il avoit la pointe un peu tournée à gauche; l'aorte se divisoit en trois branches.

Le poulmon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, c'étoit le plus petit de tous; le postérieur étoit le plus grand. Il n'y avoit que deux lobes dans le poulmon gauche; le postérieur étoit aussi grand que le lobe postérieur du côté droit, & plus grand que le lobe antérieur du côté gauche.

La langue étoit fort mince par le bout & couverte de très-petites papilles sur sa partie antérieure; il y avoit dans le milieu un sillon longitudinal, & sur la partie postérieure des papilles plus grosses que celles de la partie antérieure, & quatre glandes à calice, deux de chaque côté; les premières étoient plus éloignées l'une de l'autre que les dernières.

Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords formoient une convexité en devant; l'épiglotte se terminoit en

pointe; le cerveau pesoit quatre gros & quatre grains, & le cervelet un demi-gros & trente grains; il ressembloit par sa figure & sa position au cervelet des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage, mais il y avoit moins d'anfractuosités sur le cerveau de la fouine, que sur celui de ces autres animaux.

Les mamelons de la fouine sont si peu apparens, que l'on ne peut les apercevoir que sur une femelle qui soit pleine, ou qui vienne de mettre bas: alors on voit que cet animal a quatre mamelles sur le ventre, deux de chaque côté; les mamelons forment un carré, & sont à environ seize lignes de distance les uns des autres; il y a deux pouces de distance entre l'anus & les deux premiers mamelons.

Le scrotum étoit très-petit & placé près de l'anus; le gland avoit une figure très-extraordinaire, il étoit fort court & composé d'un os qui s'étendoit presque jusqu'à la bifurcation des corps caverneux, car il n'y avoit qu'environ trois lignes entre cette bifurcation & l'extrémité postérieure de l'os; ainsi les corps caverneux n'avoient que cette longueur, tandis que celle de l'os étoit d'un pouce onze lignes; le gland & la verge avoient la même forme que l'os qu'ils renfermoient*. Les testicules étoient petits, & l'épididyme ne formoit point de tubercule à l'extrémité postérieure des testicules; leurs substances intérieures étoient jaunâtres; ils avoient une forme ovoïde aplatie, celle de la vessie étoit allongée. Je n'ai trouvé ni vésicules séminales ni prostates, j'ai seulement aperçu quelques particules de substance glanduleuse près de l'insertion des canaux déférens dans l'urètre.

La fouine femelle qui a servi de sujet pour la description de ces parties de la génération, étoit la même que celle dont les

* Voyez la Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle de la fouine, où cet os est décrit.

partie supérieure de ce chiffre fût renversée du côté de la rate, & que l'autre extrémité touchât au duodenum; le corps du chiffre formoit un ovale, dont le vuide avoit un pouce trois lignes de longueur, sur cinq lignes de largeur. On voit aussi, *fig. 2*, l'estomac (*F*), l'épiploon (*G*) & les circonvolutions (*H*) du jejunum.

Les reins étoient presque cylindriques, ils avoient très peu d'enfoncement; le bassin étoit peu étendu, & tous les mammelons se trouvoient réunis; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, & la partie charnue avoit beaucoup d'épaisseur, relativement à la grosseur de l'animal. Je n'ai point vu de centre nerveux dans d'autres fouines que j'ai disséquées. Le cœur étoit presque rond; il avoit la pointe un peu tournée à gauche; l'aorte se divisoit en trois branches.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois étoient rangés de file; le quatrième se trouvoit près de la base du cœur, c'étoit le plus petit de tous; le postérieur étoit le plus grand. Il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche; le postérieur étoit aussi grand que le lobe postérieur du côté droit, & plus grand que le lobe antérieur du côté gauche.

La langue étoit fort mince par le bout & couverte de très-petites papilles sur sa partie antérieure; il y avoit dans le milieu un sillon longitudinal, & sur la partie postérieure des papilles plus grosses que celles de la partie antérieure, & quatre glandes à calice, deux de chaque côté; les premières étoient plus éloignées l'une de l'autre que les dernières.

Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords formoient une convexité en devant; l'épiglotte se terminoit en

pointe; le cerveau pesoit quatre gros & quatre grains, & le cervelet un demi-gros & trente grains; il ressembloit par sa figure & sa position au cervelet des animaux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage, mais il y avoit moins d'anfractuosités sur le cerveau de la fouine, que sur celui de ces autres animaux.

Les mamelons de la fouine sont si peu apparens, que l'on ne peut les apercevoir que sur une femelle qui soit pleine, ou qui vienne de mettre bas: alors on voit que cet animal a quatre mamelles sur le ventre, deux de chaque côté; les mamelons forment un carré, & sont à environ seize lignes de distance les uns des autres; il y a deux pouces de distance entre l'anus & les deux premiers mamelons.

Le scrotum étoit très-petit & placé près de l'anus; le gland avoit une figure très-extraordinaire, il étoit fort court & composé d'un os qui s'étendoit presque jusqu'à la bifurcation des corps caverneux, car il n'y avoit qu'environ trois lignes entre cette bifurcation & l'extrémité postérieure de l'os; ainsi les corps caverneux n'avoient que cette longueur, tandis que celle de l'os étoit d'un pouce onze lignes; le gland & la verge avoient la même forme que l'os qu'ils renfermoient *. Les testicules étoient petits, & l'épididyme ne formoit point de tubercule à l'extrémité postérieure des testicules; leurs substances intérieures étoient jaunâtres; ils avoient une forme ovoïde aplatie, celle de la vessie étoit alongée. Je n'ai trouvé ni vésicules séminales ni prostates, j'ai seulement aperçu quelques particules de substance glanduleuse près de l'insertion des canaux déférens dans l'urètre.

La fouine femelle qui a servi de sujet pour la description de ces parties de la génération, étoit la même que celle dont les

* Voyez la Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle de la fouine, où cet os est décrit.

viscères ont été décrits ; elle avoit la vulve très-petite, cependant le gland du clitoris étoit fort apparent. La vessie avoit une forme ovoïde & une couleur jaunâtre ; les cornes de la matrice étoient longues & droites ; les testicules se trouvoient à l'extrémité des cornes de la matrice, & ils étoient ovoïdes, enveloppés chacun dans un pavillon, & entourés par la ligne que parcouroit la trompe.

Le 9 avril j'ai ouvert une fouine pleine, qui avoit un pied de longueur, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle portoit trois foetus, deux dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun un placenta en forme de zone circulaire (*A, fig. 1, pl. XX*) qui les embrassoit par le milieu du corps, comme le placenta du chien. Celui de la fouine avoit quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus large, & seulement neuf lignes dans le plus étroit ; la longueur de ce placenta coupé & étendu (*AB, fig. 2*) étoit de trois pouces cinq lignes ; il avoit une ligne d'épaisseur. La longueur du cordon ombilical (*C*) étoit de deux lignes ; ensuite il se divisoit en deux branches (*DE*). L'allantoïde se trouvoit à l'endroit de cette bifurcation ; elle s'étendoit sur toute la largeur du placenta & y adhéroit ; après avoir été enflée, elle a formé une poche longue d'un pouce six lignes, haute de quatorze lignes, & large de onze. La face extérieure du placenta étoit rouge, on y voyoit des grains d'un autre rouge très-fer & semblable à celui du poumon des oiseaux ; il y avoit sur le milieu un sillon (*BC, fig. 1*) qui sembloit être une solution de continuité, & qui se trouvoit sur les placenta des trois foetus ; la face intérieure étoit de couleur rouge moins forcée que celle de la face extérieure. La branche la plus courte (*E, fig. 2*) du cordon ombilical aboutissoit auprès de deux

corps ovales (*FG*) de couleur orangée; l'autre branche se terminoit à l'extrémité de l'endroit (*H*) correspondant au fillon (*BC*, *fig. 1*) de la face extérieure, qui étoit aussi marqué au dedans. Le fœtus (*DE*, *fig. 1*; & *IK*, *fig. 2*) avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur ^{inférieure} du canal intestinal en entier depuis le pylore jusqu'à l'anus.....	5.	6.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	1.	6.
Grande circonférence de l'estomac.....	0.	11.	9.
Petite circonférence.....	0.	8.	2.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	0.	1.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.....	0.	0.	11.
Circonférence de l'œsophage.....	0.	1.	9.
Circonférence du pylore.....	0.	1.	2.
Longueur du foie.....	0.	3.	0.
Largeur.....	0.	3.	8.
Sa plus grande épaisseur.....	0.	0.	6.
Longueur de la vésicule du fiel.....	0.	0.	10.
Son plus grand diamètre.....	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.....	0.	3.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	0.	0.	7.
Épaisseur.....	0.	0.	4.
Épaisseur du pancreas.....	0.	0.	2.
Longueur des reins.....	0.	1.	2.
Largeur.....	0.	0.	8.

viscères ont été décrits ; elle avoit la vulve très-petite, cependant le gland du clitoris étoit fort apparent. La vessie avoit une forme ovoïde & une couleur jaunâtre ; les cornes de la matrice étoient longues & droites ; les testicules se trouvoient à l'extrémité des cornes de la matrice, & ils étoient ovoïdes, enveloppés chacun dans un pavillon, & entourés par la ligne que parcouroit la trompe.

Le 9 avril j'ai ouvert une fouine pleine, qui avoit un pied de longueur, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle portoit trois fœtus, deux dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche. Ils avoient chacun un placenta en forme de zone circulaire (*A, fig. 1, pl. XX*) qui les embrassoit par le milieu du corps, comme le placenta du chien. Celui de la fouine avoit quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus large, & seulement neuf lignes dans le plus étroit ; la longueur de ce placenta coupé & étendu (*AB, fig. 2*) étoit de trois pouces cinq lignes ; il avoit une ligne d'épaisseur. La longueur du cordon ombilical (*C*) étoit de deux lignes ; ensuite il se divisoit en deux branches (*DE*). L'allantoïde se trouvoit à l'endroit de cette bifurcation ; elle s'étendoit sur toute la largeur du placenta & y adhéroit ; après avoir été enflée, elle a formé une poche longue d'un pouce six lignes, haute de quatorze lignes, & large de onze. La face extérieure du placenta étoit rouge, on y voyoit des grains d'un autre rouge très-rouge & semblable à celui du poumon des oiseaux ; il y avoit sur le milieu un sillon (*BC, fig. 1*) qui sembloit être une solution de continuité, & qui se trouvoit sur les placenta des trois fœtus ; la face intérieure étoit de couleur rouge moins foncée que celle de la face extérieure. La branche la plus courte (*E, fig. 2*) du cordon ombilical aboutissoit auprès de deux

corps ovales (*FG*) de couleur orangée; l'autre branche se terminoit à l'extrémité de l'endroit (*H*) correspondant au sillon (*BC*, *fig. 1*) de la face extérieure, qui étoit aussi marqué au dedans. Le fœtus (*DE*, *fig. 1*; & *IK*, *fig. 2*) avoit trois pouces quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur ^{inférieure} du canal intestinal en entier depuis le pylore jusqu'à l'anus	5.	6.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Grande circonférence de l'estomac	0.	11.	9.
Petite circonférence	0.	8.	2.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	1.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	0.	11.
Circonférence de l'œsophage	0.	1.	9.
Circonférence du pylore	0.	1.	2.
Longueur du foie	0.	3.	0.
Largeur	0.	3.	8.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	6.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	0.	10.
Son plus grand diamètre	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate	0.	3.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	4.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	2.
Longueur des reins	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	8.

	pieds. pouc. lignes.		
Épaisseur	o.	o.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	o.	o.	8.
Largeur	o.	o.	3.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	o.	o.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	o.	3.	5.
Circonférence de la base du cœur	o.	3.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o.	1.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	o.	1.	o.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	o.	o.	2.
Longueur de la langue	o.	1.	9.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	o.	o.	8.
Largeur de la langue	o.	o.	6.
Largeur des sillons du palais	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords	o.	9.	o $\frac{1}{3}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	o.	o.	2.
Largeur des mêmes bords.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Distance entre leur extrémité inférieure	o.	o.	1.
Longueur du cerveau.	o.	1.	4.
Largeur.	o.	1.	1.
Épaisseur	o.	o.	7.
Longueur du cervelet	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	10.
Épaisseur	o.	o.	4.
Distance entre l'anus & le scrotum.	o.	o.	7.
Hauteur du scrotum.	o.	o.	3.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce.	o.	2.	o.

Distance

pieds. pouc. lignes.

Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	o.	o.	3.
Longueur du gland	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	o.	1.	10.
Circonférence	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	3.
Épaisseur	o.	o.	2.
Largeur de l'épididyme	o.	o.	1.
Épaisseur	o.	o.	o $\frac{5}{8}$.
Longueur des canaux déférens	o.	2.	10.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	o.	o.	o $\frac{5}{8}$.
Diamètre près de la vessie	o.	o.	o $\frac{5}{8}$.
Grande circonférence de la vessie	o.	2.	6.
Petite circonférence	o.	1.	9.
Longueur de l'urètre	o.	1.	7.
Circonférence	o.	o.	3.
Distance entre l'anus & la vulve	o.	o.	4.
Longueur de la vulve	o.	o.	3.
Longueur du vagin	o.	1.	10.
Circonférence	o.	o.	9.
Grande circonférence de la vessie	o.	4.	o.
Petite circonférence	o.	3.	8.
Longueur de l'urètre	o.	1.	1.
Circonférence	o.	o.	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	o.	o.	3.
Circonférence	o.	1.	o.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des cornes de la matrice	o.	2.	o.
Circonférence	o.	o.	3.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	o.	o.	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	o.	o.	9.
Longueur des testicules	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	o.	o.	2.
Épaisseur	o.	o.	1.

La tête (*A, pl. XXI*) du squelette de la fouine a beaucoup de ressemblance avec celle du squelette du blaireau, quoique ces deux animaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, même par la forme de la tête, lorsque les os ne sont pas à découvert; cependant la fouine a la partie postérieure de la tête, depuis les orbites des yeux jusqu'à l'occiput, plus grosse à proportion que celle du blaireau, le front plus aplati, les orbites des yeux plus grandes & le museau plus court; il n'y a sur le sommet de la tête qu'une empreinte de muscle au lieu de prolongemens osseux en forme de crête, comme dans le blaireau; mais il y a dans la fouine deux crêtes osseuses, une de chaque côté de l'occiput. Les bords des orbites sont interrompus à peu près comme dans le chien, & il y a aussi, comme dans cet animal, une apophyse sur le bord postérieur des branches de la mâchoire du dessous.

La fouine a six dents incisives dans chaque mâchoire; la dent incisive extérieure de chaque côté de la mâchoire du dessus est plus grosse que les quatre du milieu, qui sont toutes de la même grosseur, & qui ont de petits lobes à peu près comme celles des chiens; les deux dents extérieures de la mâchoire

du dessous étoient moins grosses que les extérieures du dessus ; mais beaucoup plus grosses que les deux dents du milieu de la mâchoire inférieure, qui étoient très-petites & placées un peu en arrière. Toutes les dents incisives du dessous sembloient être fourchues, parce qu'il y avoit sur la face supérieure une cannelure qui s'étendoit de devant en arrière. Les dents canines étoient au nombre de quatre, deux dans chaque mâchoire ; celles du dessus étoient plus grandes que celles du dessous. Les dents canines & les incisives avoient à peu près la même figure & la même situation que celles du chien, du chat, &c. Les mâchelières avoient aussi beaucoup de rapport à celles de ces animaux par leur figure, mais elles en différoient par le nombre, car il y en avoit cinq en haut & six en bas de chaque côté, ce qui fait en tout trente-huit dents *. Elles ont toutes une si grande ressemblance avec celles du chien, que la description de cet animal peut suppléer à celle de la fouine pour les cinq premières dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, & les six premières de chaque côté de la mâchoire du dessous, car ces dents ont la même situation & la même figure dans ces deux animaux ; & on voit clairement que c'est la dernière dent de chaque côté des mâchoires du chien, qui n'est pas dans la fouine.

L'apophyse épineuse (B) de la seconde vertèbre cervicale se prolonge presque autant en arrière qu'en avant ; son bord supérieur est un peu concave sur sa longueur ; toutes les apophyses des autres vertèbres cervicales ressemblent à celles du chien, excepté que la branche inférieure des apophyses transverses de la sixième vertèbre s'étendoit plus en arrière qu'en avant.

* Je ne sais pourquoi Ray n'en a compté que trente-deux, car il y en a trente-huit bien apparentes.

Il y avoit quatorze vertèbres dorsales; les apophyses épineuses des dix premières étoient inclinées en arrière, & celles des quatre autres en avant. Les vraies côtes étoient au nombre de dix, & il n'y avoit que quatre fausses côtes. Le sternum étoit composé de dix os; le premier avoit plus de longueur que les autres, & le neuvième étoit le plus court; ils avoient tous une figure approchante de la cylindrique, à l'exception du premier, qui est plus gros à sa partie moyenne antérieure, à l'endroit où les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cet os. L'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os du sternum, celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux dixièmes côtes, qui s'articulent entre le neuvième & le dixième os. Les vertèbres lombaires étoient au nombre de six.

L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue de dix-sept, dont les premières & les dernières étoient moins longues que celles du milieu. Les os des hanches n'avoient pas plus de largeur à proportion que dans le chat; mais les trous ovalaires étoient très-grands.

L'omoplate (*C*) ne différoit de celle du chat qu'en ce qu'elle formoit une sorte d'angle antérieur très-moufle, & que l'épine étoit moins élevée.

L'os du bras (*D*) & de la cuisse (*E*), & les deux os de l'avant-bras (*F*) & de la jambe (*G*) avoient plus de rapport à ceux du chat qu'à ceux du chien; cependant il y avoit une arête le long de la partie moyenne antérieure & supérieure de l'os du bras, qui n'étoit pas dans celui du chat, & la partie inférieure de cet os étoit plus large & avoit une arête saillante sur le côté extérieur. La rotule de la fouine est beaucoup moins longue à proportion que celle du chat.

Il y avoit quatre os dans chaque rang du carpe; le premier & le troisieme os du premier rang étoient fort petits. Le premier os du second rang du carpe se trouvoit placé en partie entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe; le second os du second rang du carpe étoit au dessus du second os du métacarpe; le troisieme os du carpe au dessus du troisieme os du métacarpe, & le quatrieme os du carpe, qui étoit le plus petit des quatre du second rang, au dessus du quatrieme & du cinquieme os du métacarpe. Le tarse étoit composé de sept os à peu près comme dans le chien.

Le premier os du métacarpe de la fouine étoit à proportion plus long que dans le chat, & il y avoit cinq os dans le métatarse, dont le premier étoit aussi plus long que celui des chiens, qui ont cet os en entier.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	0.	3.	1.
La plus grande largeur de la tête.	0.	1.	10.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	2.	0 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	0.	0.	4.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	0.	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives.	0.	0.	4.
Largeur à l'endroit des dents canines.	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.

* Voyez la Description du chien, *Tome V* de cet ouvrage, page 296.

	pieds.	pouc.	lignes:
Longueur du côté supérieur	o.	1.	o.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	o.	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	o.	o.	5.
Largeur.	o.	o.	4.
Longueur des os propres du nez	o.	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur des orbites	o.	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	o.	o.	2.
Longueur des dents canines.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	o.	2.
Largeur.	o.	o.	4.
Épaisseur.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	o.	o.	6.
Longueur des seconds os.	o.	o.	4.
Longueur des troisièmes os	o.	o.	2.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette	o.	o.	2.
Longueur des branches de la fourchette.	o.	o.	4.
Longueur du cou	o.	2.	2.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apo- phyfes transverses.	o.	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la face supérieure.	o.	o.	3.
Longueur de la face inférieure.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	o.	o.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	o.	o.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
• Largeur	o.	o.	8.
• Longueur des cinq dernières vertèbres	o.	o.	$3\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	o.	o.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	o.	5.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue.	o.	o.	5.
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte.	o.	o.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	$5\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes	o.	o.	7.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	o.	o.	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	o.	2.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes	o.	1.	$8\frac{1}{2}$.
Largeur de la côte la plus large.	o.	o.	1.
Longueur du sternum	o.	3.	6.
Longueur du premier os, qui est le plus long.	o.	o.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la troisième.	o.	o.	3.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	o.	o.	4.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	o.	o.	$6\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	o.	o.	10.
Largeur de la partie antérieure	o.	o.	9.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	3.
Longueur de la septième & de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui sont les plus longues.	o.	o.	$7\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	0.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	5.
Largeur du bassin	0.	0.	9.
Hauteur	0.	0.	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'omoplate	0.	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	0.	11.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	3.
Longueur de l'humerus	0.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	0.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	4.
Longueur de la partie inférieure.	0.	0.	7.
Longueur de l'os du coude	0.	2.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	0.	0.	2.
Longueur de l'olécrane.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du rayon	0.	2.	0.
Diamètre du milieu de l'os.	0.	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur du fémur	0.	2.	9.
Diamètre de la tête	0.	0.	3.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Longueur des rotules	0.	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur du tibia	0.	3.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	4.

Longueur



De Saxe del.

LA FOUINE

Motte Sculp.

Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 1.

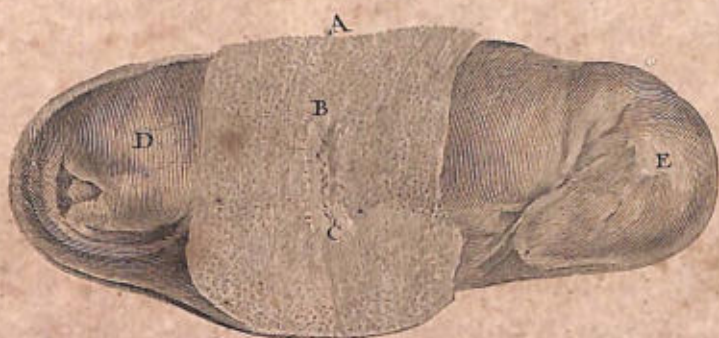
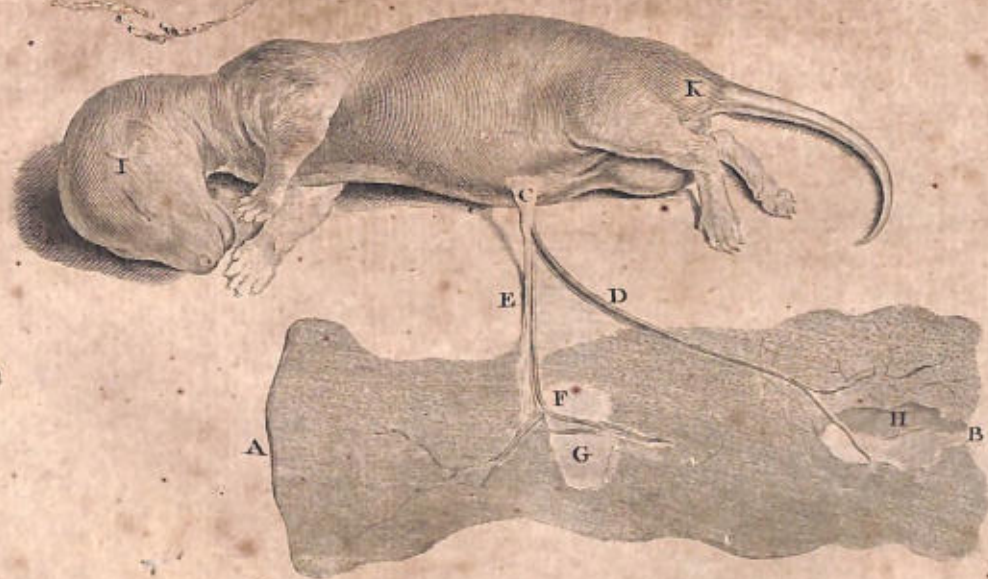


Fig. 2.





	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du péroné.	o.	2.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	3.
Hauteur du carpe	o.	o.	3.
Longueur du calcaneum	o.	o.	8.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	4.
Longueur du premier os du métacarpe.	o.	o.	6.
Longueur du second & du cinquième.	o.	o.	8.
Longueur du troisième & du quatrième	o.	o.	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	o.	o.	9.
Longueur du quatrième os qui est le plus long.	o.	1.	2.
Largeur des os du métacarpe & du métatarse	o.	o.	1.
Longueur des premières phalanges du troisième & du quatrième doigt des pieds de devant	o.	o.	5 $\frac{2}{3}$.
Longueur des secondes phalanges.	o.	o.	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur des troisièmes.	o.	o.	4.
Longueur de la première phalange du pouce.	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	o.	o.	6.
Longueur de la seconde phalange	o.	o.	5 $\frac{1}{4}$.
Longueur de la troisième	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	o.	5.
Longueur de la seconde phalange	o.	o.	3.





LA MARTE.*

LA Marte, originaire du Nord, est naturelle à ce climat, & s'y trouve en si grand nombre, qu'on est étonné de la quantité de fourrures de cette espèce qu'on y consomme & qu'on en tire. Elle est au contraire en petit nombre dans les climats tempérés, & ne se trouve point dans les pays chauds^a : nous en avons quelques-unes dans nos bois de Bourgogne^b, il s'en trouve aussi dans la forêt de Fontainebleau; mais en général elles sont aussi rares en France que la fouine y est commune. Il n'y en a point du tout en Angleterre, parce qu'il n'y a pas de bois; elle fuit également les

* La Marte; en Latin, *Martes*, *Marta*, *Marterus*; en Italien, *Marta*, *Matura*, *Martaro*, *Martorello*, *Martire*; en Espagnol, *Marta*; en Allemand, *Feld-marder*, *Wild-marder*; en Anglois, *Martin*, *Marilet*; en Suédois, *Mård*; en Polonois, *Kuna*.

Martes sylvestris. *Martis altera species nobilior*. Gesner. *Icon. animal. quadrup.* pag. 99.

Martes. Ray. *Synops. animal. quadrup.* pag. 200.

Mustela fulvo nigricans, *gulâ pallidâ*. *Martes*. Linnæus.

Mustela, *Martes*. Klein. *de quadr.* pag. 64.

Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, castaneo colore terminatis vestita, gutture flavo. *Martes*. Brisson. *Regn. animal.* pag. 247.

^a Il y a toute apparence que les Martes du pays des Anzicos (voisin du royaume de Congo) dont il est fait mention dans l'histoire générale des voyages, *Tome V*, page 87. sont des fouines, & non pas des Martes.

^b Voyez ci-après la description de la Marte.

pays habités & les lieux découverts ; elle demeure au fond des forêts, ne se cache point dans les rochers, mais parcourt les bois & grimpe au dessus des arbres ; elle vit de chasse, & détruit une quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elle cherche les nids pour en sucquer les œufs ; elle prend les écurcuis, les mulots, les lerots, &c. elle mange aussi du miel comme la fouine & le putois. On ne la trouve pas en pleine campagne, dans les prairies, dans les champs, dans les vignes ; elle ne s'approche jamais des habitations, & elle diffère encore de la fouine par la manière dont elle se fait chasser ; dès que la fouine se sent poursuivre par un chien, elle se soustrait en gagnant promptement son grenier ou son trou : la marte au contraire se fait suivre assez long-temps par les chiens, avant de grimper sur un arbre ; elle ne se donne pas la peine de monter jusqu'au dessus des branches, elle se tient sur la tige, & de là les regarde passer ; la trace que la marte laisse sur la neige paroît être celle d'une grande bête, parce qu'elle ne va qu'en sautant & qu'elle marque toujours de deux pieds à la fois ; elle est un peu plus grosse que la fouine, & cependant elle a la tête ^a.

^a Comparez les deux premières tables des descriptions de la fouine & de la marte, & vous verrez que le corps de la fouine ayant en longueur un pied quatre pouces six lignes, & en grosseur huit pouces quatre lignes, la longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de quatre pouces ; au lieu que dans la marte la longueur du corps étant d'un pied six pouces huit lignes, & la grosseur de dix pouces quatre lignes, la longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, n'est cependant que de trois pouces dix lignes.

plus courte ; elle a les jambes ^a plus longues , & court par conséquent plus aisément ; elle a la gorge jaune , au lieu que la fouine l'a blanche ; son poil est aussi bien plus fin , bien plus fourni & moins sujet à tomber ; elle ne prépare pas , comme la fouine , un lit à ses petits ; néanmoins elle les loge encore plus commodément. Les écureuils font , comme l'on fait , des nids au dessus des arbres , avec autant d'art que les oiseaux ; lorsque la marte est prête à mettre bas , elle grimpe au nid de l'écureuil , l'en chasse , en élargit l'ouverture , s'en empare & y fait ses petits ; elle se sert aussi des anciens nids de ducs & de buses , & des trous des vieux arbres , dont elle déniche les pics-de-bois & les autres oiseaux ; elle met bas au printemps , la portée n'est que de deux ou trois ; les petits naissent les yeux fermés , & cependant grandissent en peu de temps ; elle leur apporte bien-tôt des oiseaux , des œufs , & les mène ensuite à la chasse avec elle : les oiseaux connoissent si bien leurs ennemis , qu'ils font pour la marte comme pour le renard , le même petit cri d'avertissement ; & une preuve que c'est la haine qui les anime , plustôt encore que la crainte , c'est qu'ils les suivent assez loin , & qu'ils font ce cri contre tous les animaux voraces & carnaciers , tels que le loup , le renard , la marte , le chat sauvage , la belette , & jamais contre le cerf , le chevreuil , le lièvre , &c.

Les martes sont aussi communes dans le nord de

^a Comparez dans les mêmes tables les longueurs des jambes.

l'Amérique, que dans le nord de l'Europe & de l'Asie, on en apporte beaucoup du Canada; il y en a dans toute l'étendue des terres septentrionales de l'Amérique, jusqu'à la baye de Hudson ^a, & en Asie, jusqu'au nord du royaume de Tunquin ^b & de l'empire de la Chine ^c. Il ne faut pas la confondre avec la marte zibelline, qui est un autre animal dont la fourrure est bien plus précieuse. La zibelline est noire, la marte n'est que brune & jaune; la partie de la peau qui est la plus estimée dans la marte, est celle qui est la plus brune, & qui s'étend tout le long du dos jusqu'au bout de la queue.

^a Voyez le voyage du Capitaine Robert Lade, traduit par M. l'abbé Prevôt. *Paris, 1744, Tome II, page 227.*

^b Voyez les voyages de Tavernier. *Rouen, 1713, Tome IV, page 182.* Voyez aussi l'histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *Tome VII, page 117.*

Voyez l'histoire générale des voyages, *Tome VI, page 562.*



DESCRIPTION

DE LA MARTE.

LA Marte (*pl. XXII*) ne diffère de la Fouine (*pl. XVIII*) que par les couleurs du poil, aussi les Latins comprenoient l'une & l'autre sous le nom de *Martes*. Lorsqu'on les a distinguées par des noms différens, on a désigné dans leur dénomination les lieux où elles vivent; la marte est plus sauvage que la fouine, elle habite les bois; on a cru qu'elle restoit dans les forêts de sapins, & on l'a appelée marte sauvage ou marte des sapins ^a. La fouine fréquente les lieux habités & se retire dans les rochers, mais elle va aussi dans les bois; on a prétendu qu'elle préféroit les forêts de hêtres, & on lui a donné les noms de marte domestique & de marte des hêtres ^b. Cet arbre étoit nommé *fau* en vieux langage françois, il y a lieu de croire que le nom de foine & de fouine a été dérivé de *fau*. Quoi qu'il en soit, les noms n'influeront jamais sur la nature des choses, & les conséquences que l'on pourroit tirer de leur signification, jetteroient souvent dans l'erreur, si on la croyoit toujours fondée sur de bonnes raisons: le fait dont il s'agit en est un exemple; car les martes & les fouines se trouvent dans toutes sortes de forêts, & même dans celles où on ne voit ni sapins ni hêtres. Les martes qui m'ont servi de sujets pour la description de cet animal, ont été prises en Bourgogne, dans des forêts où il n'y a point de sapins ni aucun autre arbre résineux, si ce n'est le genièvre: ce seroit aussi sans fondement que l'on prendroit la

^a *Martes abietum.*

| ^b *Martes fagorum.*

fovine pour un animal domestique, quoiqu'elle vienne chercher sa proie dans des lieux habités, elle n'est qu'un peu moins sauvage que la marte.

Plusieurs auteurs ont prétendu que la marte & la fouine étoient de différentes espèces, sans rapporter aucune raison qui autorise leur opinion; d'autres ont assuré que ces deux animaux étoient de la même espèce, & qu'ils se mêloient dans l'accouplement, mais ce fait n'a pas été prouvé; il me paroît au contraire que la marte & la fouine ne s'accouplent pas ensemble, parce que l'on ne voit point de métis qui viennent de leur mélange. Ces métis, ou au moins quelques-uns d'eux, auroient la gorge teinte du jaune de la marte & du blanc de la fouine, car un des principaux caractères qui distingue ces deux animaux l'un de l'autre, est que la marte a la gorge jaune, & que celle de la fouine est blanche; d'ailleurs les teintes de la couleur du poil, qui sont plus belles dans la marte, & le lustre, qui est plus brillant que dans la fouine, s'altéreroient dans les métis; on en verroit qui auroient le poil moins beau que celui de la marte, & plus beau que celui de la fouine; bien-tôt les métis se multiplieroient en grand nombre; ils se mêleroient avec les martes & les fouines de races pures, & par ce mélange les caractères distinctifs de ces races disparoîtroient dans la suite des générations, & auroient déjà disparu, si la marte & la fouine s'accouplent ensemble.

C'est sur ces considérations que je me suis déterminé à décrire la marte séparément de la fouine, quoique ces deux animaux se ressemblent si parfaitement pour la forme extérieure du corps & pour la conformation des parties intérieures, qu'il n'y a que les couleurs du poil qui puissent les faire distinguer l'un de l'autre.

La marte qui m'a servi de sujet pour cette description, avoit comme la fouine qui a été décrite, deux sortes de poils, un duvet & des poils longs & fermes qui paroissent plus gros vers leur extrémité que vers la racine. Le duvet étoit de couleur cendrée, très-légèrement teinte de couleur de lilas sur la plus grande partie de sa longueur, & de couleur fauve très-claire & presque blancheâtre à l'extrémité de chaque poil; les longs poils étoient de couleur cendrée semblable à celle du duvet sur environ la moitié de leur longueur, il y avoit aussi un peu de fauve clair au dessus du cendré, & le reste de chaque poil étoit luisant, de couleur brune mêlée de roux plus ou moins apparent. Le corps de l'animal n'étoit pas assez garni de poils longs & fermes pour que le duvet en fût couvert en entier; on voyoit sa couleur blancheâtre qui étoit mêlée avec le brun-jaunâtre des longs poils. Le bout du museau, la poitrine, les quatre jambes & la queue étoient d'un brun noirâtre, dans lequel il ne paroissoit que peu de couleur fauve. La gorge, la partie inférieure du col & la partie antérieure de la poitrine étoient de couleur mêlée de blanc & d'orangé sale, qui paroissoit plus ou moins foncé à différens aspects; il y avoit au milieu de cette couleur orangée deux petites taches brunes, placées l'une sur la gorge, & l'autre entre le col & la poitrine. La partie postérieure du ventre étoit de couleur rousse; le bord & le dedans des oreilles avoient une couleur blancheâtre, légèrement teinte de jaunâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	6.	8.
Hauteur du train de devant	0.	8.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	10.	0.
		Longueur	

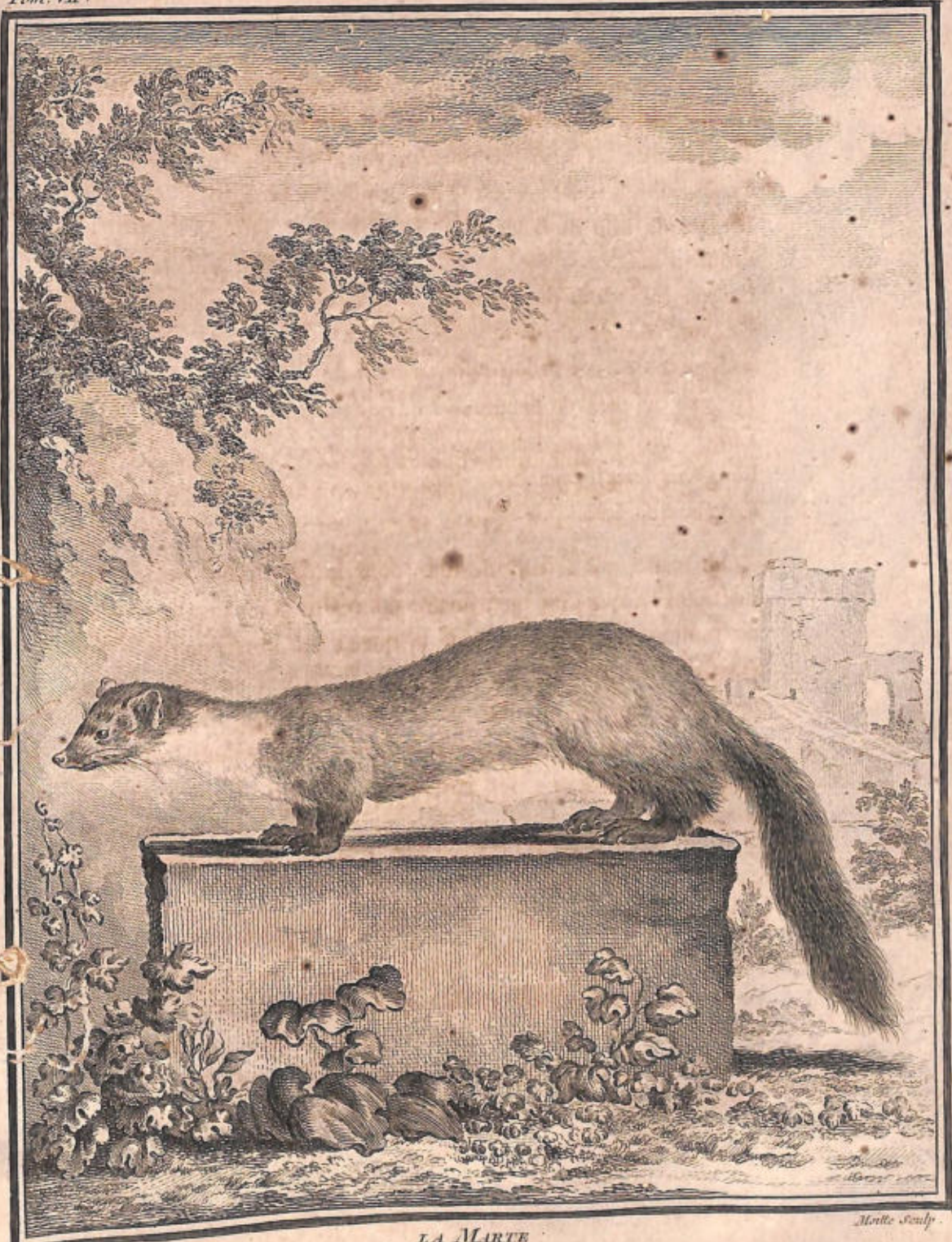
pieds. pouc. lignes.

Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	3.	10.
Circonférence du bout du museau	0.	3.	2.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	4.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	2.	10.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	6.
Ouverture de l'œil	0.	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	4.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	0.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	6.	8.
Longueur des oreilles	0.	1.	0.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	0.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	2.	3.
Longueur du cou	0.	2.	3.
Circonférence	0.	6.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	7.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	0.	10.	4.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	9.	9.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	2.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	3.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	0.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet	0.	2.	4.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	4.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	2.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0.	4.	4.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	7.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	9.
Circonférence du métatarse	0.	2.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	3.	8.
Largeur du pied de devant	0.	1.	0.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	10.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	6.
Largeur à la base	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.

La marte qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, avoit un pied quatre pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête étoit de trois pouces quatre lignes, & la circonférence de six pouces à l'endroit le plus gros. Le corps avoit six pouces de tour derrière les jambes de devant, sept pouces dans le milieu, & six pouces devant les jambes de derrière. La longueur de la queue étoit de neuf pouces jusqu'au bout du tronçon, & d'un pied jusqu'au bout des poils. Cet animal pesoit une livre treize onces.

La description des parties intérieures de la fouine peut suppléer à la description des mêmes parties vûes dans la marte, parce qu'il y a autant de ressemblance entre ces deux animaux pour la position, la forme & la conformation des viscères, que pour la figure extérieure du corps. Il suffira de rapporter ici quelques observations sur les principaux viscères de la marte.



LA MERTE

Motte Sculp.

De Saxe del.

Le canal intestinal avoit cinq pieds onze pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus, un pouce six lignes de circonférence sur les portions les plus petites, & un pouce neuf lignes sur les plus grosses, qui étoient le duodenum & le rectum. Le foie pesoit une once dix grains, & la rate soixante-un grains. Le pancreas étoit un peu moins étendu que celui de la fouine; il n'y avoit point de centre nerveux bien distinct dans le diaphragme, quoiqu'il fût transparent, non seulement dans le milieu, mais encore dans d'autres endroits. Le cerveau pesoit une demi-once quatre grains, & le cervelet soixante-six grains.

Le squelette de la marte est si ressemblant à celui de la fouine, qu'il n'y a que des différences très-légères entre ces deux squelettes observés & comparés dans chacune de leurs parties, & je suis porté à croire que ces petites différences ne sont que des variétés, telles qu'il pourroit s'en trouver dans des individus de la même espèce. Cependant je n'ai pas cru devoir toutes les négliger, & j'en rapporterai quelques-unes, afin que l'on puisse savoir si elles se trouveront sur d'autres martes. Mais je ne ferai aucune autre description du squelette de cet animal, ni aucune table de ses dimensions, parce qu'elles sont à très-peu près les mêmes que celles de la fouine, qui ont été données dans ce volume.

La partie postérieure de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale, étoit plus échancrée dans la marte que dans la fouine, & la branche postérieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre étoit fourchue.



Le canal intestinal avoit cinq pieds onze pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus, un pouce six lignes de circonférence sur les portions les plus petites, & un pouce neuf lignes sur les plus grosses, qui étoient le duodenum & le rectum. Le foie pesoit une once dix grains, & la rate soixante-un grains. Le pancreas étoit un peu moins étendu que celui de la fouine; il n'y avoit point de centre nerveux bien distinct dans le diaphragme, quoiqu'il fût transparent, non seulement dans le milieu, mais encore dans d'autres endroits. Le cerveau pesoit une demi-once quatre grains, & le cervelet soixante-six grains.

Le squelette de la marte est si ressemblant à celui de la fouine, qu'il n'y a que des différences très-légères entre ces deux squelettes observés & comparés dans chacune de leurs parties, & je suis porté à croire que ces petites différences ne sont que des variétés, telles qu'il pourroit s'en trouver dans des individus de la même espèce. Cependant je n'ai pas cru devoir toutes les négliger, & j'en rapporterai quelques-unes, afin que l'on puisse favoir si elles se trouveront sur d'autres martes. Mais je ne ferai aucune autre description du squelette de cet animal, ni aucune table de ses dimensions, parce qu'elles sont à très-peu près les mêmes que celles de la fouine, qui ont été données dans ce volume.

La partie postérieure de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale, étoit plus échancrée dans la marte que dans la fouine, & la branche postérieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre étoit fourchue.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DE LA FOUINE ET DE LA MARTE.

N.° D C L X X V I I.

Une jeune fouine.

ELLE n'a que six pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue: cette jeune fouine ressemble plus à un chien de même âge, qu'à une fouine adulte par la forme de la tête, & principalement du museau. Le poil est noirâtre sur tout le corps, excepté les endroits où il devoit être blanc ou fauve dans la suite; on commence à y apercevoir un poil naissant, qui est déjà blanc ou fauve.

N.° D C L X X V I I I.

Une fouine.

Cette fouine est dans l'esprit de vin; elle ressemble par la grandeur du corps & les couleurs du poil à celle qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° D C L X X X I X.

Une fouine empaillée.

Elle est à peu près de la même grandeur que celle qui a

servi de sujet pour la description de cet animal; mais son poil a moins de couleur noirâtre; le fauve clair & le blanc y dominant.

N.° DCXC.

Le squelette d'une fouine.

Ce squelette a un pied deux pouces & demi de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a trois pouces deux lignes de long, & cinq pouces deux lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au dessus du front; le coffre a six pouces neuf lignes de tour à l'endroit le plus gros.

N.° DCXCI.

L'os hyoïde de la fouine.

Il est composé de neuf os, comme dans le blaireau & dans le renard; mais dans la fouine ces os ressemblent plus à ceux du renard qu'à ceux du blaireau, sur-tout par la longueur des premiers.

N.° DCXCII.

L'os de la verge de la fouine.

Il a un pouce onze lignes de longueur, sur environ une ligne de diamètre, la partie inférieure est courbe, aplatie, terminée en pointe & percée d'un trou placé à une ligne de distance de l'extrémité. Ce trou est ovale, son grand diamètre a une ligne & demie, & sa direction suit celle de la longueur de l'os, le petit diamètre n'a qu'une ligne: le bout de l'os qui tient à la verge

B b iij

est un peu plus petit que le milieu, de sorte que cet os a quelque ressemblance avec une aiguille mouffe & courbe.

N.° D C X C I I I.

Une marte empaillée.

Elle est plus petite que celle qui a servi de sujet pour la description de la marte, & son poil a moins de couleur noirâtre; elle vient de la forêt d'Orléans, d'où elle a été envoyée par M. Salerne Docteur en Médecine à Orléans, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.

N.° D C X C I V.

Le squelette d'une marte.

Ce squelette a un pied deux pouces trois lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a trois pouces de longueur, & quatre pouces neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au dessus du front.

N.° D C X C V.

L'os hyoïde de la marte.

Il ressemble à celui de la fouine, par le nombre & la figure des os dont il est composé.

N.° D C X C V I.

L'os de la verge de la marte.

Cet os a la même forme que celui de la verge de la fouine.





LE PUTOIS. *

LE Putois ressemble beaucoup à la fouine par le tempérament, par le naturel, par les habitudes ou les mœurs, & aussi par la forme du corps. Comme elle, il s'approche des habitations, monte sur les toits, s'établit dans les greniers à foin, dans les granges & dans les lieux peu fréquentés, d'où il ne sort que la nuit pour chercher sa proie. Il se glisse dans les basse-cours, monte aux volières, aux colombiers, où sans faire autant de bruit que la fouine, il fait plus de dégât; il coupe ou écrase la tête à toutes les volailles, & ensuite il les transporte une à une & en fait magasin; si, comme il arrive souvent, il ne peut les emporter entières, parce que le trou par où il est entré se trouve trop étroit, il leur mange la cervelle & emporte les têtes. Il est aussi fort avide de miel; il attaque les ruches en hiver, & force les abeilles à les abandonner. Il ne s'éloigne guère des lieux habités; il entre

* Le Putois; en Latin, *Putorius*; en Italien, *Foetta*, *Puzolo*; en Allemand, *Iltis*, *Ulk*, *Buntfing*; en Anglois, *Polecat*, *Fitchet*; en Polonois, *Vydra*, *Tchorz*.

Putorius. Gefner, *Hist. quadrup. pag. 767. Icon. animal. quadrup. pag. 99.*

Putorius. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 199.*

Mustela flavescens nigricans, ore albo, collari flavescens. Putorius. Linnæus.

Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, colore nigricante terminatis vestita, oris circumferentiâ alba. Putorius. Brisson, *Regn. animal. p. 249.*

en amour au printemps ; les mâles se battent sur les toits & se disputent la femelle ; ensuite ils l'abandonnent & vont passer l'été à la campagne ou dans les bois ; la femelle au contraire reste dans son grenier jusqu'à ce qu'elle ait mis bas , & n'emène ses petits que vers le milieu ou la fin de l'été ; elle en fait trois ou quatre & quelquefois cinq , ne les allaite pas long-temps , & les accoutume de bonne heure à succer du sang & des œufs.

A la ville ils vivent de proie , & de chasse à la campagne ; ils s'établissent pour passer l'été dans des terriers de lapins , dans des fentes de rochers , dans des troncs d'arbres creux , d'où ils ne sortent guère que la nuit pour se répandre dans les champs , dans les bois ; ils cherchent les nids des perdrix , des allouettes & des cailles ; ils grimpent sur les arbres pour prendre ceux des autres oiseaux ; ils épient les rats , les taupes , les mulots , & font une guerre continuelle aux lapins , qui ne peuvent leur échapper , parce qu'ils entrent aisément dans leurs trous ; une seule famille de putois suffit pour détruire une garenne. Ce seroit le moyen le plus simple pour diminuer le nombre des lapins dans les endroits où ils deviennent trop abondans.

Le putois est un peu plus petit que la fouine ; il a la queue plus courte , le museau plus pointu , le poil plus épais & plus noir ; il a du blanc sur le front , aussi-bien qu'aux côtés du nez & autour de la gueule. Il en diffère encore par la voix ; la fouine a le cri aigu & assez éclatant ; le putois a le cri plus obscur ; ils ont tous deux,

deux, aussi-bien que la marte & l'écureuil, un grognement d'un ton grave & colère, qu'ils répètent souvent lorsqu'on les irrite; enfin le putois ne ressemble point à la fouine par l'odeur, qui, loin d'être agréable, est au contraire si fétide, qu'on l'a d'abord distingué & dénommé par-là. C'est sur-tout lorsqu'il est échauffé, irrité, qu'il exhale & répand au loin une odeur insupportable. Les chiens ne veulent point manger de sa chair, & sa peau même, quoique bonne, est à vil prix, parce qu'elle ne perd jamais entièrement son odeur naturelle. Cette odeur vient de deux follécules ou vésicules que ces animaux ont auprès de l'anus, & qui filtrent & contiennent une matière onctueuse, dont l'odeur est très-désagréable dans le putois, le furet, la belette, le blaireau, &c. & qui n'est au contraire qu'une espèce de parfum dans la civette, la fouine, la marte, &c.

Le putois paroît être un animal des pays tempérés: on n'en trouve que peu ou point dans les pays du nord, & ils sont plus rares que la fouine dans les climats méridionaux. Le puant d'Amérique est un animal différent, & l'espèce du putois paroît être confinée en Europe, depuis l'Italie jusqu'à la Pologne. Il est sûr que ces animaux craignent le froid, puisqu'ils se retirent dans les maisons pour y passer l'hiver, & qu'on ne voit jamais de leurs traces sur la neige, dans les bois ou dans les champs éloignés des maisons, & peut-être aussi craignent-ils la trop grande chaleur, puisqu'on n'en trouve point dans les pays méridionaux.

DESCRIPTION
DU PUTOIS.

LE Putois (*pl. XXIII*) est de la même grosseur que la Fouine & la Marte, & quoiqu'il ait la queue moins longue, il leur ressemble par la forme du corps, car cet animal est fort allongé, il a les oreilles & les jambes très-courtes, le sommet de la tête aplati, & le museau pointu; mais il diffère de la fouine & de la marte par les couleurs du poil.

Le tour de la bouche, les côtés du nez, le front, les tempes, la partie qui est entre l'oreille & le coin de la bouche, le bord de la face intérieure des oreilles sont blancs, tout le reste du corps est noir ou de couleur fauve; le nez & le tour des yeux, le dessous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, les quatre jambes & le bout de la queue sont noirs; la partie postérieure de la poitrine, le ventre & la partie inférieure des côtés du corps ont une couleur fauve plus ou moins foncée, car elle est blancheâtre sur la plus grande partie du ventre; il y avoit une bande longitudinale & noirâtre sur le milieu du ventre, qui passoit à l'endroit de l'orifice du prépuce; la face supérieure de l'animal, depuis le front jusque près du bout de la queue, & la partie supérieure des côtés du corps, sont mêlées de noir & de fauve.

Le putois a, comme la fouine & la marte, deux sortes de poils, les uns sont plus fermes, plus luisans & plus longs que les autres; dans les endroits qui sont mêlés de noir & de fauve, il n'y a que les longs poils qui aient du noir, ainsi cette couleur est plus ou moins apparente à proportion du nombre de ces

poils ; les plus longs se trouvent sur le dos & sur la queue, & ils ont environ un pouce & demi de longueur, celle des mouches est à peu près la même.

Il exhale du corps de l'animal, & sur-tout des vésicules qui sont à côté de l'anus, une mauvaise odeur qui lui a fait donner le nom de putois, *putorius* dérivé du mot latin *putor*, puanteur. Aussi les gens de la campagne le nomment le puant ou le punaisot, cette odeur approche de celle de la fouine, mais elle est beaucoup plus désagréable.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	5.	0.
Hauteur du train de devant	0.	6.	0.
Hauteur du train de derrière	0.	7.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	2.	9.
Circonférence du bout du museau	0.	3.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	0.	4.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	2.	10.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	1.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	0.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	5.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	0.	11.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	6.	8.
Longueur des oreilles	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	o.	o.	11.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	o.	1.	10.
Longueur du cou.	o.	2.	o.
Circonférence du cou.	o.	6.	9.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	o.	7.	2.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	o.	8.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	o.	7.	o.
Longueur du tronçon de la queue.	o.	6.	o.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	o.	2.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	o.	2.	o.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	o.	o.	11.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	o.	o.	7.
Circonférence du poignet.	o.	1.	10.
Circonférence du métacarpe.	o.	1.	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	o.	2.	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	o.	2.	11.
Largeur du haut de la jambe.	o.	o.	11.
Épaisseur.	o.	o.	7.
Largeur à l'endroit du talon.	o.	o.	7.
Circonférence du métatarse.	o.	1.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o.	2.	7.
Largeur du pied de devant.	o.	o.	8.
Largeur du pied de derrière.	o.	o.	8.
Longueur des plus grands ongles.	o.	o.	4.
Largeur à la base.	o.	o.	1.

Le putois qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, avoit un pied quatre pouces de long, depuis le bout du museau, jusqu'à l'origine de la queue; la circonférence du corps

étoit de sept pouces derrière les jambes de devant, de huit pouces & demi dans le milieu, à l'endroit le plus gros, & de sept pouces quatre lignes devant les jambes de derrière; il pesoit trois livres.

Il y a tant de ressemblance entre les parties intérieures du putois, & celles de la marte & de la fouine, qu'il seroit inutile de faire une description aussi détaillée des viscères du putois, que celle qui a été faite de ceux de la fouine, il suffit de rapporter les différences les plus marquées.

Le canal intestinal du putois avoit sept pieds trois pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'à l'anus, & environ un pouce trois lignes de circonférence dans toute son étendue, excepté le rectum qui avoit deux pouces de tour, près de l'anus.

Le foie étoit d'un rouge très-pale au dehors & au dedans, il pesoit une once six gros; la rate avoit la même couleur que le foie; elle étoit beaucoup plus longue que celle de la fouine, car elle avoit environ cinq pouces, elle pesoit un gros & demi; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de sa longueur; le diaphragme étoit fort épais, il n'avoit point de centre nerveux.

La langue du putois ne différoit de celle de la fouine, qu'en ce que l'on y voyoit de plus, très-distinctement, les petites papilles qui couvroient la partie antérieure, elles formoient des files dirigées obliquement d'arrière en avant, & de dedans en dehors; il y avoit sur la partie postérieure de la langue, plusieurs glandes à calice de différentes grosseurs; le palais étoit traversé par six ou sept sillons; le cerveau & le cervelet ressembloit au cerveau & au cervelet de la fouine, le cerveau pesoit un gros cinquante-six grains, & le cervelet un demi-gros.

Le scrotum étoit plus gros que celui de la fouine, & le gland avoit une figure différente de celle du gland de cet animal,

mais semblable à la figure de l'os qui étoit au dedans *, le gland du putois avoit treize lignes de longueur, & il se trouvoit quatre lignes de distance entre l'extrémité de l'os & la bifurcation des corps caverneux; la longueur des canaux déferens étoit de trois pouces & demi; les testicules avoient six lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

Les vésicules de l'anüs ne différoient de celles de la fouine; qu'en ce qu'elles étoient plus grosses; leur grand diamètre avoit six lignes de longueur, & le petit cinq lignes; la substance qui étoit contenue dans ces vésicules avoit une couleur blanche, & une odeur très-puante & fort pénétrante.

Le squelette (*pl. XXIV*) du putois a la partie antérieure des mâchoires plus courte à proportion que celle de la fouine, & les os propres du nez moins reculés, & par conséquent les bords de l'ouverture des narines moins inclinés en arrière; mais les os propres du nez sont plus inclinés en bas, le front est plus élevé, & les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre que dans la fouine.

Le putois a une dent de moins que la fouine de chaque côté des mâchoires: en comparant la position des dents de ces deux animaux, il m'a paru que c'est la seconde dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du dessus, & la troisième dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du dessous de la fouine que le putois n'a pas; ainsi il n'a que trente-quatre dents, six incisives & deux canines dans chaque mâchoire, quatre mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, & cinq de chaque côté de la mâchoire du dessous; au reste, toutes ces dents ressemblent parfaitement à celles de la fouine, par leur figure & leur situation.

* Voyez la description de cet os dans celle de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Putois.

Il y avoit dans le squelette du putois quatorze côtes de chaque côté comme dans celui de la fouine; mais il ne s'y trouvoit que trois fausses côtes & seize fausses vertèbres dans la queue; tout le reste du squelette du putois étoit très-ressemblant à celui de la fouine, tant par le nombre, que par la situation & la figure des os, dans une grandeur proportionnée à celle du putois; comme les plus grandes différences se trouvent dans les dimensions de la tête, on pourra en juger en comparant la table suivante à celle qui contient les dimensions de la tête du squelette de la fouine.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	0.	2.	8 $\frac{1}{2}$.
La plus grande largeur de la tête.	0.	1.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire à l'endroit des dents canines.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	5.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de la partie antérieure de la mâchoire supérieure.	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines.	0.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	4.
Largeur des orbites.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Hauteur.	0.	0.	5.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des dents canines.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.	0.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	2.





De L'Espey delin.

LE PUTOIS.

G. Meunier sculp.



Caron

LE FURET. *

QUELQUES Auteurs ont douté si le Furet & le Putois étoient des animaux d'espèces différentes ^a. Ce doute est peut-être fondé sur ce qu'il y a des furets qui ressemblent aux putois par la couleur du poil : cependant le putois, naturel aux pays tempérés, est un animal sauvage comme la fouine ; & le furet, originaire des climats chauds, ne peut subsister en France que comme animal domestique. On ne se sert point du putois, mais du furet, pour la chasse du lapin, parce qu'il s'apprivoise plus aisément ; car d'ailleurs il a, comme le putois, l'odeur très-forte & très-désagréable ;

* Le Furet; en Latin, *Viverra*, *Furo*, *Furunculus*; en Espagnol, *Huron*, *Furam*; en Allemand, *Frett*, *Frettel*, *Furette*; en Anglois, *Ferret*; en Polonois, *Laska*.

Viverra, *Furo*, *Ictis*. Gesner, *Hist. quadrup.* 762. *Icon. animal. quadrup.* pag. 101.

Mustela sylvestris viverra dicta. Ray, *Synops. animal. quadrup.* pag. 198.

Mustela viverra dicta. Klein, *de quadrup.* pag. 63.

Mustela pilis subflavis longioribus, castaneo colore terminatis vestita, viverra mas. Mustela pilis ex albo subflavis vestita. . . Viverra fœmina. Brisson, *Regn. anim.* pag. 244.

^a *Vid. Linnæi, Syst. Nat. Mustela flavescens nigricans, ore albo, collari flavescens putorius. . . Mustela sylvestris viverra dicta, an distincta.*

mais ce qui prouve encore mieux que ce sont des animaux différens, c'est qu'ils ne se mêlent point ensemble, & qu'ils diffèrent d'ailleurs par un grand nombre de caractères essentiels. Le furet a le corps plus alongé ^a & plus mince, la tête plus étroite, le museau plus pointu que le putois; il n'a pas le même instinct pour trouver sa subsistance; il faut en avoir soin, le nourrir à la maison, du moins dans ces climats; il ne va pas s'établir à la campagne ni dans les bois; & ceux que l'on perd dans les trous de lapins, & qui ne reviennent pas, ne se font jamais multipliés dans les champs ni dans les bois, ils périssent apparemment pendant l'hiver: le furet varie aussi par la couleur du poil, comme les autres animaux domestiques, & il est aussi commun dans les ^b pays chauds, que le putois y est rare.

La femelle est dans cette espèce sensiblement plus petite que le mâle; lorsqu'elle est en chaleur, elle le recherche ardemment, & l'on assure ^c qu'elle meurt si elle ne trouve pas à se satisfaire; aussi a-t-on soin de ne les pas séparer. On les élève dans des tonneaux ou dans des caisses où on leur fait un lit d'étoupes; ils

^a Voyez ci-après la description du furet, où il est dit qu'il a quinze côtes, au lieu que le putois, la fouine & la marte n'en ont que quatorze, & qu'il a aussi un os de plus dans le sternum.

^b Le furet se trouve en Barbarie, & se nomme *Nimfe*. Voyez les Voyages du docteur Shaw, *Amsterd.* 1743, *Tome I*, page 322.

^c Vide Gesner, *Hist. animal. quadrup.* pag. 763.

derment presque continuellement : ce sommeil si fréquent ne leur tient lieu de rien ; car dès qu'ils s'éveillent ils cherchent à manger ; on les nourrit de son, de pain, de lait, &c. ils produisent deux fois par an ; les femelles portent six semaines : quelques-unes dévorent leurs petits presque aussi-tôt qu'elles ont mis bas, & alors elles deviennent de nouveau en chaleur & font trois portées, lesquelles sont ordinairement de cinq ou six, & quelquefois de sept, huit, & même neuf.

Cet animal est naturellement ennemi mortel du lapin ; lorsqu'on présente un lapin, même mort, à un jeune furet, qui n'en a jamais vû, il se jette dessus & le mord avec fureur ; s'il est vivant, il le prend par le col, par le nez, & lui succe le sang ; lorsqu'on le lâche dans les trous des lapins on le musèle, afin qu'il ne les tue pas dans le fond du terrier, & qu'il les oblige seulement à sortir & à se jeter dans le filet dont on couvre l'entrée. Si on laisse aller le furet sans muselière, on court risque de le perdre, parce qu'après avoir succé le sang du lapin il s'endort, & la fumée qu'on fait dans le terrier n'est pas toujours un moyen sûr pour le ramener, parce que souvent il y a plusieurs issues, & qu'un terrier communique à d'autres, dans lesquels le furet s'engage à mesure que la fumée le gagne. Les enfans se servent aussi du furet pour dénicher des oiseaux ; il entre aisément dans les trous des arbres & des murailles, & il les apporte au dehors.

Selon le témoignage de Strabon, le furet a été apporté d'Afrique en Espagne, & cela ne me paroît pas sans fondement, parce que l'Espagne est le climat naturel des lapins, & le pays où ils étoient autrefois le plus abondans : on peut donc présumer que pour en diminuer le nombre, devenu peut-être très-incommode, on fit venir des furets avec lesquels on fait une chasse utile, au lieu qu'en multipliant les putois, on ne pourroit que détruire les lapins, mais sans aucun profit, & les détruire peut-être beaucoup au de-là de ce que l'on voudroit.

Le furet, quoique facile à apprivoiser, & même assez docile, ne laisse pas d'être fort colère ; il a une mauvaise odeur en tout temps, qui devient bien plus forte lorsqu'il s'échauffe ou qu'on l'irrite ; il a les yeux vifs, le regard enflammé, tous les mouvemens très-souples, & il est en même temps si vigoureux, qu'il vient aisément à bout d'un lapin qui est au moins quatre fois plus gros que lui.

Malgré l'autorité des Interprètes & des Commentateurs, nous doutons que le furet soit l'*ictis* des Grecs. « L'*ictis*, dit Aristote, est une espèce de belette sauvage, » plus petite qu'un petit chien de Malte, mais semblable à » la belette par le poil, par la forme, par la blancheur de la » partie inférieure, & aussi par l'astuce des mœurs ; il s'ap- » privoise beaucoup ; il fait grand tort aux ruches, étant » avide de miel, il attaque aussi les oiseaux, il a, comme

le chat, le membre génital osseux. *Hist. animal. lib. IX, «
 sep. 6.»* Il paroît, 1.° qu'il y a une espèce de contradiction
 ou de mal entendu à dire que l'iclis est une espèce de
 belette sauvage qui s'apprivoise beaucoup, puisque la
 belette ordinaire, qui est ici la moins sauvage des deux,
 ne s'apprivoise point. 2.° Le furet, quoique plus gros
 que la belette, n'est pas trop comparable au petit épa-
 gneul ou au chien bichon dont il n'approche pas pour
 la grosseur. 3.° Il ne paroît pas que le furet ait l'astuce
 de mœurs de la belette, ni même aucune ruse : enfin,
 il ne fait aucun tort aux ruches, & n'est nullement avide
 de miel. J'ai prié M. le Roi, Inspecteur des chasses
 du Roi, de vérifier ce dernier fait, & voici sa réponse.
*M. de Buffon peut être assuré que les furets n'ont pas
 à la vérité un goût décidé pour le miel, mais qu'avec
 un peu de diète on leur en fait manger ; nous en avons
 nourri pendant quatre jours avec du pain trempé dans de
 l'eau miellée ; ils en ont mangé, & même en assez grande
 quantité, les deux derniers jours ; il est vrai que les plus
 foibles de ceux-là commençoient à maigrir d'une manière
 sensible. Ce n'est pas la première fois que M. le Roi,
 qui joint à beaucoup d'esprit un grand amour pour les
 sciences, nous a donné des faits plus ou moins impor-
 tans, & dont nous avons fait usage. J'ai essayé moi-même
 n'ayant pas de furets sous ma main, de faire la même
 épreuve sur une hermine, en ne lui donnant que du
 miel pur à manger, & en même temps du lait à boire,*

elle en est morte au bout de quelques jours; ainsi ni l'hermine ni le furet ne sont avides de miel comme l'*ictis* des anciens, & c'est ce qui me fait croire que ce mot *ictis* n'est peut-être qu'un nom générique, ou que s'il désigne une espèce particulière, c'est plutôt la fouine ou le putois, qui tous deux en effet ont l'astuce de la belette, entrent dans les ruches, & sont très-avides de miel.



D E S C R I P T I O N
D U F U R E T.

LE Furet est plus petit que le Putois, mais il n'en diffère pour la forme du corps, qu'en ce qu'il a la tête moins large, & le museau plus étroit & plus alongé.

La couleur du poil des furets varie comme dans les autres animaux domestiques; il y a des furets (*pl. xxxv*) qui ont comme les putois, du blanc, du noir & du fauve plus ou moins foncé, on leur donne le nom de furets-putois; les autres (*pl. xxxvi*) sont en entier d'une couleur jaune, semblable à celle du buis; cette couleur a des teintes de blanc, parce que les poils longs & fermes qui se trouvent sur le furet comme sur la fouine, la marte & le putois, sont en partie blancs, tandis que les poils courts & doux sont jaunes en entier: le blanc & le jaune dominent successivement l'un sur l'autre, lorsque l'on regarde l'animal sous différens aspects. Les furets qui sont de couleur mêlée de blanc, de noir & de fauve, ressemblent très-parfaitement aux putois par ce mélange; car ils ont, comme les putois, le tour de la bouche, les côtés du nez & le front blancs; tout le reste du corps est noir ou de couleur fauve, &c. mais en général, la couleur fauve du furet que j'ai comparé au putois, étoit plus teinte de jaune que celle de cet animal, & la queue du furet étoit presque entièrement noire; les plus longs poils avoient un pouce trois lignes, & les moustaches deux pouces & demi; les furets mâles sont plus grands que les femelles, c'est pour marquer cette différence, que la table suivante contient les dimensions extérieures du furet mâle & de la femelle.

DIMENSIONS du FURET.	FURET mâle.	FURET femelle.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1. 1. 8.	1. 0. 3.
Hauteur du train de devant.	0. 3. 11.	0. 3. 5.
Hauteur du train de derrière.	0. 5. 4.	0. 5. 0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0. 2. 7.	0. 2. 4.
Circonférence du bout du museau.	0. 2. 0.	0. 2. 0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	0. 3. 2.	0. 2. 9.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0. 2. 0.	0. 1. 10.
Distance entre les deux naseaux.	0. 0. 2 $\frac{1}{2}$.	0. 0. 2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0. 0. 10 $\frac{1}{2}$.	0. 0. 10.
Distance entre l'angle postérieur à l'oreille.	0. 0. 8.	0. 0. 7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0. 0. 3.	0. 0. 3.
Ouverture.	0. 0. 1 $\frac{2}{3}$.	0. 0. 1 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0. 0. 8 $\frac{1}{2}$.	0. 0. 8.
Distance en ligne courbe.	0. 1. 1.	0. 1. 0.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	0. 4. 6.	0. 3. 11.
Longueur des oreilles.	0. 0. 6.	0. 0. 5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0. 1. 0.	0. 0. 11.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0. 1. 0.	0. 1. 0.
Longueur du cou.	0. 1. 11.	0. 1. 8.

Circonférence

DIMENSIONS du FURET.	FURET mâle.			FURET femelle.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence	0.	4.	6.	0.	3.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	5.	0.	0.	4.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	6.	0.	6.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière	0.	5.	6.	0.	5.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	5.	5.	0.	5.	0.
Circonférence à l'origine	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	1.	8.	0.	1.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	0.	0.	8.	0.	0.	7.
Épaisseur au même endroit	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	4.
Circonférence du poignet	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Circonférence du métacarpe	0.	1.	4.	0.	1.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	1.	5.	0.	1.	5.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	2.	6.	0.	2.	2.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	0.	0.	0.	11.
Épaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	6.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarse	0.	1.	4.	0.	1.	2.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	2.	0.	0.	1.	9.
Largeur du pied de devant	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	6.	0.	0.	5.
Largeur des plus grands ongles	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	0.	0.	$\frac{3}{4}$.	0.	0.	$\frac{1}{4}$.

DIMENSIONS du FURET.	FURET mâle.	FURET femelle.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1. 1. 8.	1. 0. 3.
Hauteur du train de devant.	0. 3. 11.	0. 3. 5.
Hauteur du train de derrière.	0. 5. 4.	0. 5. 0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0. 2. 7.	0. 2. 4.
Circonférence du bout du museau.	0. 2. 0.	0. 2. 0.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	0. 3. 2.	0. 2. 9.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0. 2. 0.	0. 1. 10.
Distance entre les deux naseaux.	0. 0. 2 $\frac{3}{4}$.	0. 0. 2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0. 0. 10 $\frac{1}{2}$.	0. 0. 10.
Distance entre l'angle postérieur à l'oreille.	0. 0. 8.	0. 0. 7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0. 0. 3.	0. 0. 3.
Ouverture.	0. 0. 1 $\frac{2}{3}$.	0. 0. 1 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0. 0. 8 $\frac{1}{2}$.	0. 0. 8.
Distance en ligne courbe.	0. 1. 1.	0. 1. 0.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	0. 4. 6.	0. 3. 11.
Longueur des oreilles.	0. 0. 6.	0. 0. 5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0. 1. 0.	0. 0. 11.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0. 1. 0.	0. 1. 0.
Longueur du cou.	0. 1. 11.	0. 1. 8.

Circonférence

DIMENSIONS du FURET.	FURET mâle.			FURET femelle.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence	0.	4.	6.	0.	3.	8.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	5.	0.	0.	4.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	6.	0.	6.	0.
La même circonférence devant les jambes de derrière	0.	5.	6.	0.	5.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	5.	5.	0.	5.	0.
Circonférence à l'origine	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	1.	8.	0.	1.	6.
Largueur de l'avant-bras au coude	0.	0.	8.	0.	0.	7.
Épaisseur au même endroit	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	4.
Circonférence du poignet	0.	1.	6.	0.	1.	4.
Circonférence du métacarpe	0.	1.	4.	0.	1.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	1.	5.	0.	1.	5.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	2.	6.	0.	2.	2.
Largueur du haut de la jambe	0.	1.	0.	0.	0.	11.
Épaisseur	0.	0.	6.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largueur à l'endroit du talon	0.	0.	6.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métatarse	0.	1.	4.	0.	1.	2.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	2.	0.	0.	1.	9.
Largueur du pied de devant	0.	0.	7.	0.	0.	6.
Largueur du pied de derrière	0.	0.	6.	0.	0.	5.
Largueur des plus grands ongles	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largueur à la base	0.	0.	3 $\frac{3}{4}$.	0.	0.	3 $\frac{3}{4}$.

Les dimensions du furet qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures sont rapportées dans la table précédente; il pesoit une livre six onces deux gros; l'épiploon ne s'étendoit que dans la région ombilicale & dans le côté gauche; tous les viscères & les intestins avoient la même position & la même figure que dans la fouine, la marte & le putois; l'estomac est fort allongé dans tous ces animaux; le grand cul-de-sac a peu de profondeur, & l'extrémité recourbée de la partie droite est fort courte; les membranes de l'estomac & des intestins sont très-minces.

Le foie du furet étoit d'un rouge plus vermeil au dehors & plus noirâtre au dedans, & il étoit aussi plus ferme & plus épais à proportion que celui du putois, comme il arrive pour l'ordinaire dans les animaux domestiques, comparés aux animaux sauvages; le foie du furet ressembloit à ceux de la fouine, de la marte & du putois par le nombre & la figure des lobes; cependant il m'a paru à l'inspection de ce foie, que les six lobes observés dans celui de la fouine, de la marte & du putois, pouvoient se réduire à quatre, parce que le lobe inférieur du côté gauche m'a paru dans le furet n'être qu'une troisième partie du lobe inférieur du côté droit, & que le quatrième lobe du même côté droit a aussi paru n'être qu'une partie du troisième. Cette incertitude sur le nombre des lobes du foie, vient de ce que les scissures sont plus ou moins profondes, & approchent plus ou moins de la racine de ce viscère dans différents individus de même espèce. Le foie du furet pesoit une once deux gros & demi. La vésicule du fiel étoit allongée comme celle de la fouine; il ne s'est point trouvé de liqueur de fiel dans le furet. La rate étoit beaucoup plus épaisse, plus compacte, & d'une couleur plus vermeille au dehors que celle du putois; la couleur du dedans

étoit brune; elle avoit quatre pouces de longueur, & elle pesoit deux gros soixante grains.

Il n'y avoit point de centre nerveux dans le diaphragme, il se trouvoit seulement un endroit fort mince & fort transparent dans la partie qui correspondoit à l'extrémité de la branche gauche du centre nerveux du diaphragme des autres animaux. La partie charnue du diaphragme étoit fort mince, & presque transparente dans quelques endroits.

Les poumons, la langue, le palais, le larynx, le cerveau & le cervelet, ressembloient à ces mêmes parties vûes dans le putois, la marte & la fouine; le cerveau pesoit un gros vingt-six grains, & le cervelet vingt-sept grains.

Le scrotum & le gland ne différoient en aucune manière du scrotum & du gland du putois; le gland du furet avoit dix lignes de longueur, & il se trouvoit deux lignes de distance entre l'extrémité de l'os & la bifurcation des corps caverneux. La longueur des canaux déférens étoit de deux pouces huit lignes; les testicules étoient plus gros & plus arrondis que ceux du putois, ils avoient sept lignes de longueur, cinq lignes & demie de largeur, & cinq lignes d'épaisseur.

Les vésicules de l'anüs étoient au moins aussi grosses que celles du putois; leur grand diamètre avoit sept lignes de longueur, & le petit quatre lignes, la substance qui étoit contenue dans ces vésicules étoit de couleur jaunâtre, & avoit une odeur encore plus fétide & plus exhaltée que dans le putois.

Le furet femelle pesoit une livre quatre gros, ses mamelles étoient peu apparentes; je n'en ai pû trouver que sept, toutes sur le ventre, trois à droite & quatre à gauche.

Les parties de la génération ne différoient de celles de la fouine, qu'en ce que l'endroit du clitoris n'étoit marqué que

par l'enfoncement du prépuce; le vagin étoit fort ample & avoit des parois dures & épaissées, sans doute parce que cette femelle avoit mis bas depuis peu de temps.

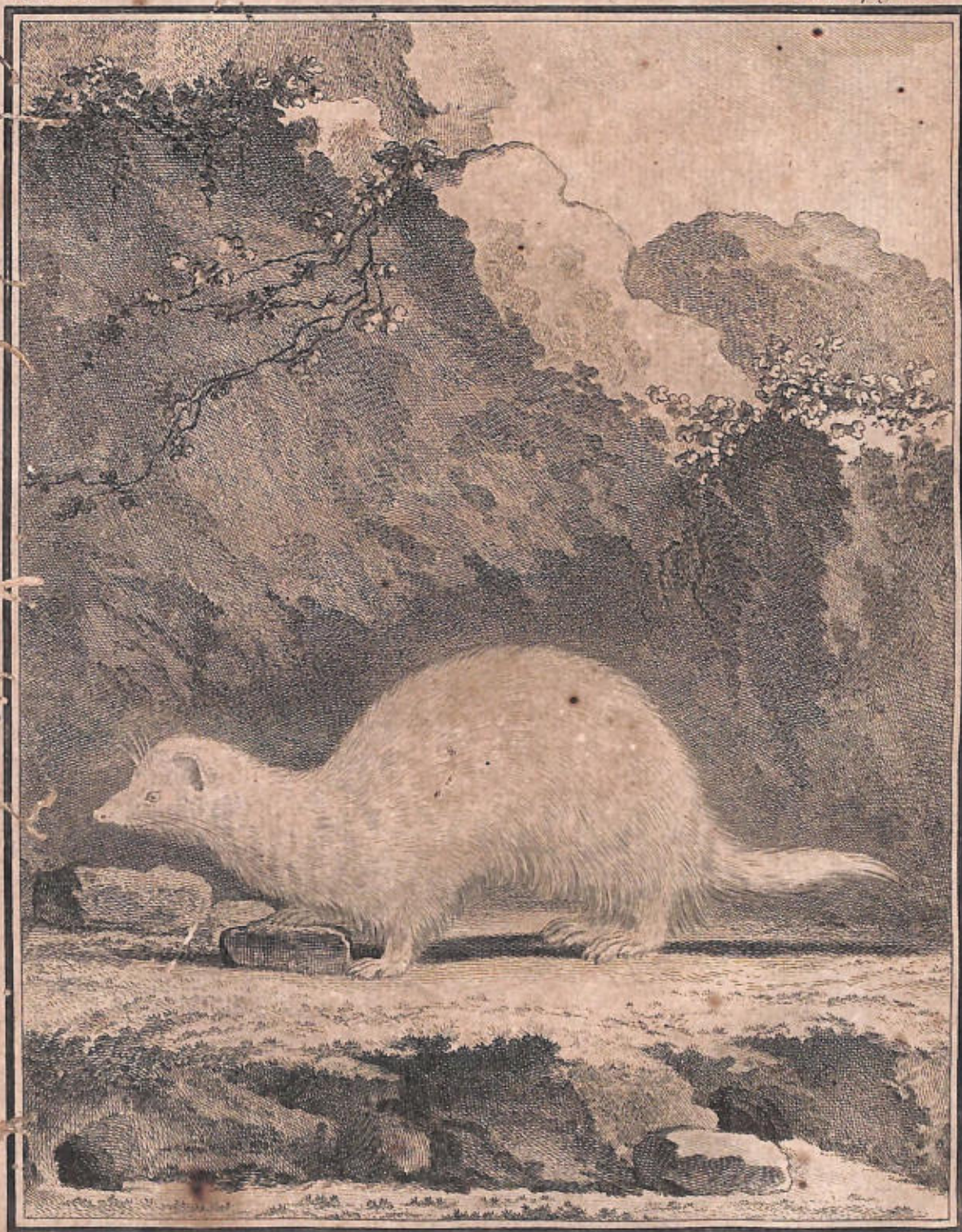
Le 7 Avril, j'ai ouvert une femelle de furet-putois pleine, qui avoit un pied six lignes de longueur, mesurée en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; elle portoit trois foetus dans la corne gauche de la matrice, & cinq dans la droite; chaque foetus avoit deux placenta ronds (*AB, fig. 1, 2, 3 & 6, pl. XXVII*), posés sur une zone circulaire qui embrassoit le foetus sur le milieu du corps, comme le placenta du chien & de la fouine. Les placenta (*fig. 4 & 5*) du furet avoient chacun environ neuf à dix lignes de diamètre, & une ligne d'épaisseur dans le milieu. Leur face extérieure (*AB, fig. 1 & 2*) étoit grisâtre, & l'intérieure (*AB, fig. 3 & 6*) avoit une couleur rougeâtre. Ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que d'une ligne par l'un des côtés à l'endroit *C, fig. 2 & 6*, & d'un pouce par l'autre côté à l'endroit *C, fig. 1 & 3*, ce dernier intervalle étoit rempli par une sorte de placenta, car la substance qui s'y trouvoit étoit beaucoup plus épaisse que celle du chorion & celle de l'amnios; on y voyoit aussi les ramifications des vaisseaux du cordon ombilical. Ce cordon (*D, fig. 3 & 6*) étoit fort court, & n'avoit qu'une ligne de longueur depuis le nombril du foetus jusqu'au premier placenta; avant d'y entrer il se divisoit en deux branches, dont l'une se ramifioit entre les deux placenta avant d'arriver au second. Le plus grand (*E, fig. 3*) des foetus avoit un pouce neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & le plus petit (*E, fig. 6*), seulement un pouce & demi. L'allantoïde (*F, fig. 3*) étoit placée à l'endroit de la bifurcation du cordon ombilical; étant enflée elle formoit une poche de cinq lignes de longueur sur deux lignes & demie de diamètre.



De Gene. del.

Cherlet sculp.

LE FURET PUTOIS



Del. G. B.

LE FURET

Engraved by G. B.

Fig. 2.

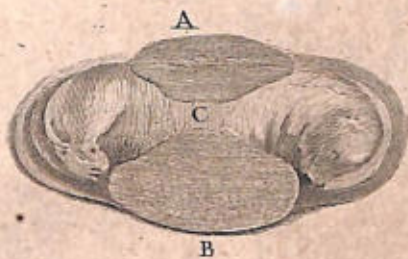


Fig. 1.

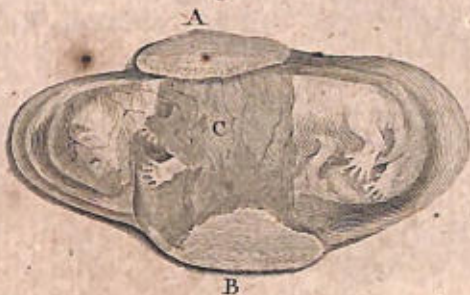


Fig. 3.



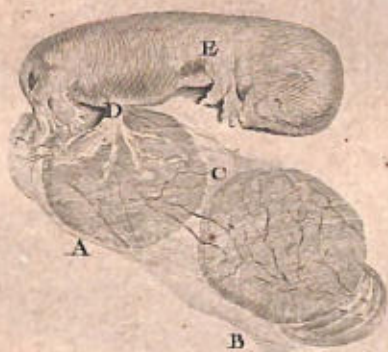
Fig. 4.



Fig. 5.



Fig. 6.





La tête du squelette (*pl. xxviii*) du furet étoit un peu plus petite que celle du squelette du putois; le museau de cet animal, le front, & sur-tout la partie antérieure du crâne étoit à proportion moins large, & en général les os pariétaux avoient moins de convexité; mais au reste, la tête du furet ressembloit plus à la tête du putois qu'à celle de la fouine & de la marte, & il n'avoit que trente-quatre dents comme le putois.

Le furet a quinze côtes de chaque côté, & par conséquent une de plus que le putois. Le sternum est aussi composé d'un os de plus, car il en a onze, tandis qu'il ne se trouve que dix os dans le sternum du putois, de la fouine & de la marte, qui n'ont que quatorze côtes.

La queue du furet avoit dix-huit fausses vertèbres; la gouttière formée par les os des hanches & des iles étoit moins échancrée, mais plus ouverte que dans le putois, & les trous ovalaires étoient plus petits.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU PUTOIS ET DU FURET.

N.° DCXC VII.

Un putois.

CET animal a la grandeur & la couleur ordinaire des putois ;
il est dans l'esprit de vin.

N.° DCXC VIII.

Un putois empaillé.

Il est de grandeur médiocre , cependant il a des teintes de
couleur noirâtre, aussi foncées que celles des putois les plus grands
& les plus vieux.

N.° DCXC IX.

Le squelette d'un putois.

Ce squelette a un pied un pouce & demi de longueur depuis
le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os
sacrum ; la tête a deux pouces sept lignes de long , & quatre pouces
cinq lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la
mâchoire inférieure , & au dessus du front ; le coffre a sept
pouces trois lignes de tour à l'endroit le plus gros.

N.º D C C.

L'os hyoïde d'un putois.

Il est composé de neuf os, comme celui de la fouine, mais l'os du milieu de la fourchette est un peu plus long.

N.º D C C I.

Os de la verge du putois.

Cet os a un pouce neuf lignes de longueur, & environ une ligne de diamètre; il diffère de l'os de la verge de la fouine & de la marte, en ce qu'il n'est pas percé dans sa partie inférieure, que cette partie est sillonnée longitudinalement, que son extrémité est crochue & faite en forme de cuillier, & que l'autre extrémité qui tenoit à la verge, est la plus grosse.

N.º D C C I I.

Un furet mâle empaillé.

N.º D C C I I I.

Un furet femelle empaillé.

Ces deux animaux ressemblent chacun pour la couleur du poil & la grandeur du corps, aux furets mâle & femelle qui ont servi de sujets pour la description du furet.

N.º D C C I V.

Le squelette d'un furet mâle.

Ce squelette a onze pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum;

la tête a deux pouces deux lignes de long, & trois pouces cinq lignes de circonférence; celle du coffre est de cinq pouces deux lignes à l'endroit le plus gros.

N.° D C C V.

Le squelette d'un furet femelle.

Ce squelette a dix pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a deux pouces de long, & trois pouces deux lignes de circonférence; celle du coffre est de quatre pouces sept lignes à l'endroit le plus gros.

N.° D C C V I.

L'Os hyoïde du furet.

Il ressemble à celui du putois par le nombre & la figure des os dont il est composé.

N.° D C C V I I.

L'Os de la verge du furet.

Cet os n'a qu'un pouce quatre lignes de longueur; au reste il ressemble à l'os de la verge du putois.



LA BELETTE.



LA BELETTE.*

LA Belette ordinaire est aussi commune dans les pays tempérés & chauds^a, qu'elle est rare dans les climats froids; l'hermine au contraire très-abondante dans le nord, n'est qu'en petit nombre dans les régions tempérées, & ne se trouve point vers le midi. Ces animaux forment donc deux espèces distinctes & séparées; ce qui a pu donner lieu de les confondre & de les prendre pour le même animal, c'est que parmi les belettes ordinaires il y en a quelques-unes qui, comme l'hermine, deviennent blanches pendant l'hiver, même dans notre climat: mais si ce caractère leur est commun, elles en ont d'autres qui sont très-différens; l'hermine, rousse en été, blanche en hiver, a en tout temps le bout de

* La Belette; en Grec, γαλι; en Latin, *Mustela*; en Italien, *Donnola*, *Ballottula*, *Benula*; en Espagnol, *Comadreia*; en Allemand, *Wifele*; en Anglois, *Weasel*, *Weefel*, & dans quelques endroits d'Angleterre, *Foumart*.

Mustela proprie sic dicta. Gesner, *Hist. quadrup. pag. 752*. *Icon. animal. quadrup. pag. 99*.

Mustela vulgaris. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 195*.

Mustela vulgaris. Klein, *de quadrup. pag. 62*.

Mustela supra rutila, infra alba. . . . *Mustela vulgaris*. Brisson. *Regn. animal. pag. 242*.

^a La Belette se trouve en Barbarie; on la nomme *Fert-el Steile*. Voyez les Voyages du docteur Shaw. *La Haye, 1743, Tome I, page 322*.

la queue noire ; la belette, même celle qui blanchit en hiver, a le bout de la queue jaune ; elle est d'ailleurs sensiblement plus petite, & a la queue beaucoup plus courte que l'hermine, elle ne demeure pas, comme elle, dans les deserts & dans les bois, elle ne s'écarte guère des habitations : nous avons eu les deux espèces, & il n'y a nulle apparence que ces animaux qui diffèrent par le climat, par le tempérament, par le naturel & par la taille, se mêlent ensemble ; il est vrai que parmi les belettes il y en a de plus grandes & de plus petites ; mais cette différence ne va guère qu'à un pouce ^b sur la longueur entière du corps ; au lieu que l'hermine est de deux pouces plus longue que la belette la plus grande : ni l'une ni l'autre ne s'appriivoisent, elles demeurent toujours très-sauvages dans les cages de fer où l'on est obligé de les garder ; ni l'une ni l'autre ne veulent manger de miel ; elles n'entrent pas dans les ruches comme le putois & la fouine, ainsi l'hermine n'est pas la belette sauvage, l'*ictis* d'Aristote, puisqu'il dit qu'elle devient fort privée, & qu'elle est fort avide de miel ; la belette & l'hermine loin de s'appriivoiser, sont si sauvages qu'elles ne veulent pas manger lorsqu'on les regarde ; elles sont dans une agitation continuelle, cherchent toujours à se cacher ; & si l'on veut les conserver, il faut leur donner un paquet d'étoupes dans lequel elles puissent se fourrer ; elles y traînent tout ce

* Voyez ci-après les descriptions de la belette & de l'hermine, & comparez ensemble les dimensions de ces deux animaux.

qu'on leur donne, ne mangent guère que la nuit, & laissent pendant deux ou trois jours la viande fraîche se corrompre avant que d'y toucher; elles passent les trois quarts du jour à dormir; celles qui sont en liberté attendent aussi la nuit pour chercher leur proie. Lorsqu'une belette peut entrer dans un poulailler, elle n'attaque pas les coqs ou les vieilles poules, elle choisit les poulettes, les petits pouffins, les tue par une seule blessure qu'elle leur fait à la tête, & ensuite les emporte tous les uns après les autres; elle casse aussi les œufs, & les succe avec une incroyable avidité; en hiver elle demeure ordinairement dans les greniers, dans les granges; souvent même elle y reste au printemps pour y faire ses petits dans le foin ou la paille; pendant tout ce temps, elle fait la guerre avec encore plus de succès que le chat, aux rats & aux souris, parce qu'ils ne peuvent lui échapper & qu'elle entre après eux dans leurs trous; elle grimpe aux colombiers, prend les pigeons, les moineaux, &c. en été elle va à quelque distance des maisons, sur-tout dans les lieux bas, autour des moulins, le long des ruisseaux, des rivières, se cache dans les buissons pour attraper des oiseaux, & souvent s'établit dans le creux d'un vieux saule pour y faire ses petits; elle leur prépare un lit avec de l'herbe, de la paille, des feuilles, des étoupes; elle met bas au printemps, les portées sont quelquefois de trois, & ordinairement de quatre ou de cinq; les petits naissent les yeux fermés, aussi-bien que ceux du putois, de la

marte, de la fouine, &c. mais en peu de temps ils prennent assez d'accroissement & de force pour suivre leur mère à la chasse; elle attaque les couleuvres, les rats d'eau, les taupes, les mulots, &c. parcourt les prairies, dévore les cailles & leurs œufs. Elle ne marche jamais d'un pas égal, elle ne va qu'en bondissant par petits sauts inégaux & précipités; & lorsqu'elle veut monter sur un arbre elle fait un bond par lequel elle s'élève tout d'un coup à plusieurs pieds de hauteur; elle bondit de même lorsqu'elle veut attraper un oiseau.

Ces animaux ont, aussi-bien que le putois & le furet, l'odeur si forte, qu'on ne peut les garder dans une chambre habitée; ils sentent plus mauvais en été qu'en hiver, & lorsqu'on les poursuit ou qu'on les irrite, ils infectent de loin. Ils marchent toujours en silence, ne donnent jamais de voix qu'on ne les frappe; ils ont un cri aigre & enrôlé qui exprime bien le ton de la colère. Comme ils sentent eux-mêmes fort mauvais ils ne craignent pas l'infection. Un paysan de ma campagne prit un jour trois belettes nouvellement nées dans la carcasse d'un loup qu'on avoit suspendu à un arbre par les pieds de derrière; le loup étoit presque entièrement pourri, & la mère belette avoit apporté des herbes, des pailles & des feuilles pour faire un lit à ses petits dans la cavité du thorax.



D E S C R I P T I O N

D E L A B E L E T T E .

LA Belette (*fig. 1, pl. XXIX*) est beaucoup plus petite que la fouine, la marte, le putois & le furet; mais elle ressemble à ces animaux par la figure du corps, & elle n'en diffère que par la longueur & la couleur du poil: cette différence de longueur est fort apparente sur la queue, qui n'est garnie que de poils très-courts.

La partie supérieure du museau & de la tête, du cou & du corps, les épaulés, la face extérieure & antérieure des jambes de devant, la croupe, la queue, la face extérieure & le côté postérieur des cuisses & des jambes, & les pieds de derrière entier, étoient de couleur brune, claire & légèrement teinte de jaunâtre. Toute la partie inférieure du corps depuis l'extrémité de la mâchoire de dessous jusqu'à la queue, la face intérieure & postérieure des jambes de devant, & la face intérieure & antérieure de la cuisse & de la jambe, étoient de couleur blanche. Il y avoit à quelque distance au-delà des coins de la bouche, deux taches de la même couleur que la partie supérieure de l'animal. La longueur du poil n'étoit que de trois lignes.

On trouve des belettes de différentes longueurs, il y en a qui n'ont que six pouces & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, & dans d'autres, cette longueur va jusqu'à sept pouces & demi, peut-être même y en a-t-il d'un peu plus longues & de plus courtes. C'est ce qui a fait croire à plusieurs personnes qu'il y avoit deux sortes de belettes, dont l'une a été appelée la *petite belette*, & l'autre la *belette de*

moyenne grandeur, sans doute pour la distinguer de l'hermine qui est plus grande, & que l'on nomme aussi *belette à queue noire* pendant l'été, lorsqu'elle est à peu près de la même couleur que la belette *. Il ne paroît pas que la différence de longueur indique deux sortes de belettes, parce que j'en ai vû de différentes longueurs entre les deux extrêmes dont je viens de faire mention; la grandeur de ces animaux peut bien varier d'un septième ~~le~~ qu'ils soient de différentes races. On voit autant & plus de variétés à cet égard dans la plupart des autres animaux, & même dans des hommes du même pays & de la même famille.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	o.	6.	6.
Hauteur du train de devant.	o.	1.	5.
Hauteur du train de derrière.	o.	1.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	o.	1.	6.
Circonférence du bout du museau.	o.	1.	4.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	o.	1.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche.	o.	o.	11.
Distance entre les deux naseaux.	o.	o.	1 $\frac{1}{4}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	o.	o.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	o.	o.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	o.	o.	6.
La même distance mesurée en ligne droite.	o.	o.	4.

* Voyez la Description de l'hermine, qui suit celle de la belette.

pieds. pouc. lignes.

Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	o.	2.	6.
Longueur des oreilles	o.	o.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	o.	o.	7.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	o.	o.	9.
Longueur du cou	o.	o.	11.
Circonférence	o.	2.	o.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	o.	2.	3.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	o.	2.	7.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	o.	2.	2.
Longueur du tronçon de la queue	o.	1.	3.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	o.	o.	6.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	o.	o.	9.
Largeur de l'avant-bras près du coude	o.	o.	3.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	o.	o.	6.
Circonférence du métacarpe.	o.	o.	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	o.	o.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	o.	o.	11.
Largeur du haut de la jambe.	o.	o.	3.
Épaisseur	o.	o.	2.
Largeur à l'endroit du talon.	o.	o.	2.
Circonférence du métatarse.	o.	o.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o.	o.	11.
Largeur du pied de devant.	o.	o.	3.
Largeur du pied de derrière	o.	o.	3.
Longueur des plus grands ongles	o.	o.	2.
Largeur à la base	o.	o.	0 $\frac{3}{4}$.

La belette qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, avoit six pouces cinq lignes de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête étoit d'un pouce quatre lignes, & la circonférence de deux pouces deux lignes à l'endroit le plus gros. Le corps avoit deux pouces cinq lignes de tour derrière les jambes de devant, trois pouces une ligne dans le milieu à l'endroit le plus gros, & deux pouces onze lignes devant les jambes de derrière. Le tronçon de la queue avoit un pouce deux lignes de longueur. Cette belette étoit femelle, & elle pesoit deux onces.

L'épiploon étoit fort mince, & s'étendoit jusqu'au pubis; le foie pesoit un gros & vingt-quatre grains, il n'y avoit point de liqueur dans la vésicule du fiel; le poids de la rate étoit de huit grains. Les reins n'avoient pas leurs mamelons séparés les uns des autres; le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche. Je n'ai point vû de centre nerveux dans le diaphragme. Il y avoit sur le palais six sillons qui le traversoient d'un côté à l'autre, & dont les bords étoient convexes en devant, ceux des deux derniers sillons étoient interrompus dans le milieu de leur longueur. Le cerveau pesoit vingt-quatre grains, & le cervelet quatre grains & demi.

La vulve étoit très-petite, à peine pouvoit-on distinguer la cavité du prépuce du clitoris; il y avoit plusieurs rides longitudinales dans le vagin, & l'orifice de l'urètre y formoit un bourrelet saillant. La vessie étoit fort mince, & de figure presque ronde; la partie postérieure du cou de la matrice étoit grosse, & débordoit dans le vagin, mais l'orifice étoit si petit, qu'on ne pouvoit pas l'apercevoir; les testicules touchoient à l'extrémité des cornes, & ils étoient si petits, qu'on n'y distinguoit ni vésicules ni caroncules.

La belette qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, avoit six pouces neuf lignes de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit d'un pouce cinq lignes, & la circonférence de deux pouces cinq lignes à l'endroit le plus gros; le corps avoit deux pouces quatre lignes de circonférence prise derrière les jambes de devant, deux pouces huit lignes dans le milieu à l'endroit le plus gros, & deux pouces une ligne devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit un pouce & demi de longueur.

L'os du gland & de la verge étoit creusé en gouttière, & courbé comme celui de la fouine; le bord du côté gauche de la gouttière étoit plus saillant que le droit, & formoit un tubercule à son extrémité, qui étoit dirigée à gauche; mais on pouvoit faire tourner l'os de façon que l'extrémité se trouvoit dirigée en bas ou à droite. Les testicules étoient presque ronds, & de couleur jaunâtre en dedans; la vessie avoit une figure ovoïde; les canaux déférens étoient extrêmement menus, ils aboutissoient à l'urètre sans que j'aie pû découvrir aucune apparence de vésicules séminales, ni de prostates.

Je n'ai point donné de table des dimensions des parties intérieures de la marte, du putois & du furet, parce que ces parties ressemblent à celles de la fouine, qui ont été décrites au long, & dont les dimensions sont rapportées en table à l'article de cet animal*; mais quoiqu'il y ait aussi autant de ressemblance entre la belette & la fouine par la forme, la situation & la conformation des parties intérieures, que par la figure extérieure du corps, je me suis déterminé à faire une table des dimensions des parties molles intérieures de la belette, parce qu'elle est

* Page 175 & suiv. de ce volume.
Tome VII.

beaucoup plus petite que la fouine. Par ce moyen on aura une idée plus juste de la conformation de la fouine, de la marte, du putois, du furet & de la belette, en voyant le détail des proportions d'un des plus grands & des plus petits de ces animaux, qui ont tant de rapport les uns aux autres, qu'on les prendroit pour des individus de la même espèce, vûs dans différens âges & à différens degrés d'accroissement, si on ne les considéroit avec grande attention.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal intestinal en entier depuis le pylore jusqu'à l'anus.....	1.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	7.
Grande circonférence de l'estomac.....	0.	4.	1.
Petite circonférence.....	0.	2.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	0.	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.....	0.	0.	6.
Circonférence de l'œsophage.....	0.	0.	3.
Circonférence du pylore.....	0.	0.	4.
Longueur du foie.....	0.	1.	5.
Largeur.....	0.	1.	4.
Sa plus grande épaisseur.....	0.	0.	4.
Longueur de la vésicule du fiel.....	0.	0.	4.
Son plus grand diamètre.....	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.....	0.	0.	11.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu.....	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	0.	0.	2.
Épaisseur.....	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	1.
Longueur des reins	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	3.
Circonférence de la base du cœur	0.	1.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0.	0.	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la langue	0.	0.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la langue	0.	0.	2.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Largeur des mêmes bords.	0.	0.	0 $\frac{1}{4}$.
Distance entre leur extrémité inférieure	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur du cerveau.	0.	0.	8.
Largeur.	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur.	0.	0.	3.
Distance entre l'anus & le scrotum.	0.	0.	2.
Hauteur du scrotum.	0.	0.	2.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce.	0.	0.	7.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	1.
Longueur du gland.	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence.	0.	0.	3.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0.	0.	7.
Circonférence.	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur.	0.	0.	2.
Épaisseur.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	$0\frac{1}{3}$.
Longueur des canaux déférens.	0.	1.	0.
Grande circonférence de la vessie	0.	1.	3.
Petite circonférence	0.	1.	0.
Longueur de l'urètre.	0.	0.	4.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1.
Longueur de la vulve	0.	0.	$0\frac{2}{3}$.
Longueur du vagin	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	0.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	0.	4.
Grande circonférence de la vessie	0.	1.	10.
Petite circonférence	0.	1.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	2.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	5.
Circonférence.	0.	0.	2.
Longueur des cornes de la matrice	0.	0.	9.
Circonférence.	0.	0.	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	0.	5.
Longueur des testicules	0.	0.	1.
Largeur.	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	$0\frac{1}{3}$.

La partie antérieure des mâchoires du squelette (*pl. XXX*) de la belette, est plus courte à proportion que celle de la fouine ; les os propres du nez sont moins reculés, & les bords de l'ouverture des narines moins inclinés en arrière que dans le putois & dans le furet. En général, la tête de la belette ressemble plus à celle de ces deux animaux qu'à la tête de la fouine ou de la marte : aussi la belette n'a comme le putois & le furet, que trente-quatre dents, tandis que la fouine & la marte en ont trente-huit.

La belette a quatorze côtes de chaque côté, dix vraies & quatre fausses, six vertèbres lombaires & quatorze ou quinze fausses vertèbres dans la queue. Au reste, je n'ai reconnu de différence marquée entre les os de la fouine & ceux du furet, que la différence de la grandeur qui est relative à celle de ces deux animaux, comme on pourra le voir par les principales dimensions du squelette de la belette, qui sont rapportées dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	o.	1.	4.
La plus grande largeur de la tête.	o.	o.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	o.	o.	9.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	o.	o.	2.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	o.	6.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines.	o.	o.	3.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	o.	o.	3.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de cette ouverture.....	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur.....	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
• Diamètre des orbites.....	o.	o.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur des dents canines.....	o.	o.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.....	o.	o.	1.
Longueur du cou.....	o.	1.	1.
Diamètre du trou de la première vertèbre.....	o.	o.	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des cinq dernières vertèbres.....	o.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.....	o.	2.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.....	o.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes.....	o.	o.	3.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	o.	o.	9.
Longueur du sternum.....	o.	1.	7.
Longueur du premier os, qui est le plus long....	o.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.....	o.	o.	3.
Longueur de l'os sacrum.....	o.	o.	3.
Largeur de la partie antérieure.....	o.	o.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la sixième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.....	o.	o.	2.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	o.	o.	1 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de cette cavité.....	o.	o.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur des trous ovalaires.....	o.	o.	2.
Largeur.....	o.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur du bassin.....	o.	o.	3.
Hauteur.....	o.	o.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'omoplate	o.	o.	7.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	4.
Longueur de l'humérus	o.	o.	$9\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	o.	o.	$8\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du rayon	o.	o.	$6\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	o.	o.	9.
Longueur du tibia	o.	o.	10.
Longueur du péroné	o.	o.	9.
Hauteur du carpe	o.	o.	1.
Longueur du calcaneum	o.	o.	$2\frac{1}{3}$.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	o.	$1\frac{1}{3}$.
Longueur du troisième & du quatrième os du méta- carpe, qui sont les plus longs	o.	o.	3.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	o.	o.	4.
Longueur des premières phalanges du troisième & du quatrième doigt des pieds de devant	o.	o.	2.
Longueur des secondes phalanges	o.	o.	$1\frac{1}{3}$.
Longueur des troisièmes phalanges	o.	o.	1.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	o.	o.	2.
Longueur de la seconde phalange	o.	o.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième phalange	o.	o.	1.





L'HERMINE ou LE ROSELET.*

LA Belette à queue noire s'appelle Hermine & Roselet, Hermine lorsqu'elle est blanche, Roselet lorsqu'elle est rousse ou jaunâtre: quoique moins commune que la belette ordinaire, on ne laisse pas d'en trouver beaucoup, sur-tout dans les anciennes forêts, & quelquefois pendant l'hiver dans les champs voisins des bois; il est aisé de la distinguer en tout temps de la belette commune, parce qu'elle a toujours le bout de la queue d'un noir foncé, le bord des oreilles & l'extrémité des pieds blancs.

Nous avons peu de chose à ajouter à ce que nous avons déjà dit de cet animal ^a, & à ce que M. Daubenton en écrit dans sa description ^b; nous observerons

* Hermine, Roselet; en Latin, *Hermellanus*; animal *Ermineum*; en Italien, *Armellino*; en Allemand, *Hermelin*; en Anglois, *Ermine*, *Stoat*; en Suédois, *Hermelin*, *Lekatt*; en Polonois, *Gronostay*.

Mustela alba, Gefner, *Hist. quadrup.* p. 753, *Icon. animal. quadrup.* pag. 100.

Mustela Candida, sive animal *Ermineum recentiorum*. Ray, *Synops. animal. quadrup.* pag. 198.

Mustela Caudæ apice atro. Linnæus.

Mustela Armellina; *Mustella alba*, *extremâ caudâ nigrâ.* Klein, *de quadrup.* pag. 63.

Mustela hieme alba, *æstate suprâ rutila*, *infrâ alba*; *cauda apice nigro.* Brisson, *Regn. animal.* p. 243.

^a Voyez dans ce volume l'article de la Belette.

^b Voyez ci-après la description de l'Hermine.

seulement

seulement, que comme d'ordinaire l'hermine change de couleur en hiver, il y a toute apparence que celle dont il parle, & que nous avons encore au mois d'avril 1758, seroit devenue blanche, & telle qu'elle étoit l'année passée lorsqu'on la prit au 1.^{er} mars 1757, si elle fût demeurée libre; mais comme elle a été enfermée depuis ce temps dans une cage de fer, qu'elle se frotte continuellement contre les barreaux, & que d'ailleurs elle n'a pas essuyé toute la rigueur du froid, ayant toujours été à l'abri sous une arcade contre un mur, il n'est pas surprenant qu'elle ait gardé son poil d'été; elle est toujours extrêmement sauvage; elle n'a rien perdu de sa mauvaise odeur; à cela près, c'est un joli petit animal, les yeux vifs, la physionomie fine, & les mouvemens si prompts, qu'il n'est pas possible de les suivre de l'œil; on l'a toujours nourrie avec des œufs & de la viande, mais elle la laisse corrompre avant que d'y toucher; elle n'a jamais voulu manger du miel, qu'après avoir été privée pendant trois jours de toute autre nourriture, & elle est morte après en avoir mangé. La peau de cet animal est précieuse; tout le monde connoît les fourrures d'hermine, elles sont bien plus belles & d'un blanc plus mat que celles du lapin blanc, mais elles jaunissent avec le temps, & même les hermines de ce climat ont toujours une légère teinte de jaune.

Les hermines sont très-communes dans tout le nord, sur-tout en Russie, en Norvège, en Lapponie^a: elles y

^a Voyez les Œuvres de Regnard, Paris, 1742, Tome I, page 178.
Tome VII. H h

font, comme ailleurs, rouffes en été, & blanches en hiver; elles se nourrissent de petits-gris, & d'une espèce de rats dont nous parlerons dans la suite de cet ouvrage, & qui est très-abondante en Norvège & en Laponie; les hermines sont rares dans les pays tempérés, & ne se trouvent point dans les pays chauds. L'animal du Cap de Bonne-Espérance, que Kolbe^a appelle hermine, & duquel il dit que la chair est saine & agréable au palais, n'est point une hermine, ni même rien d'approchant; les belettes de Cayenne, dont parle M. Barrère^b, & les hermines grises de la Tartarie orientale & du nord de la Chine, dont il est fait mention par quelques voyageurs^c, sont aussi des animaux différens de nos belettes & de nos hermines.

^a Description du Cap de Bonne-Espérance, par Kolbe. *Amsterdam, 1741, partie III, chap. VI, page 54.*

^b Description de la France Equinoctiale, par M. Barrère.

^c Voyez l'histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prévôt, *Tome VI, pages 565 & 603.*



D E S C R I P T I O N
D E L' H E R M I N E.

IL y a beaucoup d'animaux qui ont plusieurs noms, quoiqu'il ne leur arrive aucun changement qui puisse les faire méconnoître en différens temps; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ce que l'Hermine a deux noms dans notre langue, puisqu'elle change de couleur d'une manière si marquée, que l'hermine vûe dans une saison, paroît être un animal différent de la même hermine vûe dans une autre saison. Pendant l'été elle ne diffère de la belette qu'en ce qu'elle est plus grande (*fig. 1, pl. XXXI*), qu'elle a la queue plus longue & noire à l'extrémité, & que le bord des oreilles & les doigts des quatre pieds, sont blancs; au reste, ces deux animaux se ressemblent par la figure & par les couleurs. Aussi en été l'on donne à l'hermine le nom de *belette à queue noire*: mais en hiver lorsque l'hermine perd la couleur brune-claire & jaunâtre de la belette, & qu'elle devient entièrement blanche (*fig. 2, pl. XXX*), à l'exception du bout de la queue qui reste noir; elle est généralement connue dans cet état sous le nom d'*hermine*.

Le changement de couleur de l'hermine, quoique bien certain, n'est pas connu des gens qui habitent la campagne, & qui voient le plus souvent des hermines avec leur couleur blanche, & ces mêmes animaux avec leur couleur brune dans un autre temps; alors ils les croient différens de l'hermine. On fait cependant que les hermines du nord sont successivement blanches & brunes dans la même année. Gesner fait mention du même changement de couleur au sujet du roselet des montagnes de Suisse, qui est

le même animal que notre hermine. On ne peut pas douter qu'elle ne change en effet de couleur. puisque l'on en trouve qui sont en partie brunes & en partie blanches sur la tête, sur le dos, & sur d'autres parties du corps où les poils blancs sont mêlés avec les poils bruns dans le temps de la mue. J'ai eu occasion de vérifier ce fait d'une manière très-certaine, mais qui m'a laissé dans la suite un autre doute.

Au premier de mars 1757, étant à Montbard en Bourgogne, on m'apporta une hermine vivante que l'on venoit de prendre aux environs de cette ville. Cet animal étoit entièrement blanc, à l'exception du bout de la queue qui étoit noir; le blanc avoit une légère teinte de jaune, que l'on n'apercevoit qu'à certains aspects. Je l'enfermai dans une cage de fer pour le faire nourrir au moins pendant un an, afin de voir en quel temps il deviendroit brun, & en quel temps il reprendroit sa couleur blanche. Je vis bien-tôt quelques teintes de brun dans le blanc, & dès le 9 du même mois de mars, il avoit déjà toute la face supérieure & les côtés du museau & de la tête de couleur brun-roussâtre; cette couleur s'étendoit le long du cou & du dos jusqu'à la croupe en forme de bande, qui avoit un demi-pouce de largeur, & il paroissoit quelques teintes de cette même couleur sur la face extérieure des quatre jambes. Je vis en même temps des flocons de poils blancs qui s'étoient accrochés à une cloison de fil de fer, sous laquelle l'animal passoit pour aller d'une loge à une autre; le frottement avoit avancé la chute du poil blanc, & avoit formé la bande brune qui étoit le long du dos. Le 17 il ne restoit plus que quelques poils blancs sur le museau, sur la tête, sur les cuisses & sur la queue. A la fin du mois il n'y avoit plus de blanc que sur les parties qui sont blanches dans la belette à queue noire. Pendant l'été suivant on m'envoya de ces

belettes prises dans le parc de Versailles & dans la forêt de Compiègne; je les comparai à mon hermine, & je n'y trouvai aucune différence.

Je m'attendois à voir paroître en automne quelques poils blancs qui annonçeroient un changement de couleur, mais je n'en vis aucun. Pendant l'hiver suivant, la cage de l'hermine a été placée dans un lieu abrité, mais ouvert, parce que cet animal exhale une odeur très-désagréable, & presque insupportable dans un lieu fermé. Le froid de l'hiver a duré long-temps & a été violent, cependant l'hermine a conservé sa couleur brune comme dans l'été, jusqu'au mois de mars 1758. Elle mourut alors, parce que l'on changea sa nourriture ordinaire*.

L'hermine est un peu plus grande que la belette, & beaucoup plus petite que le furet, le putois, la marte & la fouine. Ils ont tous la même figure, quoiqu'ils diffèrent par les couleurs & par la longueur du poil; celui de l'hermine a environ un demi-pouce de longueur sur le corps, & trois pouces au bout de la queue. Après avoir comparé ces animaux les uns aux autres, il m'a paru que l'hermine a plus de rapport à la belette qu'aux quatre autres; le furet a plus de ressemblance avec le putois, & la marte avec la fouine, qu'avec aucun des autres.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	0.	9.	6.
Hauteur du train de devant.	0.	2.	8.
Hauteur du train de derrière.	0.	3.	10.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0.	1.	9.
Circonférence du bout du museau.	0.	1.	9.

* Voyez la page 241 de ce volume.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	0.	2.	4.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0.	1.	4.
Distance entre les deux naseaux.	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	0.	7.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	0.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil.	0.	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0.	0.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	0.	3.	3.
Longueur des oreilles.	0.	0.	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	0.	10.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	1.	0.
Longueur du cou.	0.	1.	4.
Circonférence du cou.	0.	2.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	0.	3.	4.
La même circonférence prise à l'endroit le plus gros.	0.	3.	7.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0.	3.	4.
Longueur du tronçon de la queue.	0.	3.	10.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0.	0.	10.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	0.	1.	2.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0.	0.	5.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	0.	0.	3.
Circonférence du poignet.	0.	0.	9.
Circonférence du métacarpe.	0.	0.	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	1.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	o.	1.	10.
Largeur du haut de la jambe.	o.	o.	10.
Épaisseur.	o.	o.	4.
Largeur à l'endroit du talon.	o.	o.	3.
Circonférence du métatarse.	o.	o.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o.	1.	9.
Largeur du pied de devant.	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	o.	o.	4.
Longueur des plus grands ongles.	o.	o.	3.
Largeur à la base.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.

L'hermine qui a servi de sujet pour les dimensions rapportées dans la table précédente, pesoit sept onces & demie. Le canal intestinal avoit trois pieds de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. Le foie avoit une couleur brune-rougeâtre au dehors & au dedans; il pesoit deux gros & demi. La rate étoit de couleur rougeâtre au dehors, & très-pâle au dedans; elle pesoit un demi-gros. Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur. Le centre nerveux du diaphragme étoit si étroit, qu'il n'avoit pas une ligne de largeur; la partie charnue avoit si peu d'épaisseur, qu'elle étoit aussi transparente dans quelques endroits, que le centre nerveux. Il n'y avoit que six sillons sur le palais. Le cerveau pesoit un gros cinq grains, & le cervelet dix grains.

La forme du gland de la verge étoit la même que celle du gland de la belette; il avoit neuf lignes de longueur, & l'extrémité de l'os de la verge étoit éloignée de trois lignes de la bifurcation des corps caverneux. Les testicules avoient cinq lignes de longueur, quatre lignes de largeur, & trois lignes d'épaisseur.

Les vésicules de l'anus étoient de la grosseur d'un gros pois; elles contenoient une matière de couleur de citron pâle, & de consistance molle & visqueuse; elle avoit une odeur fort pénétrante, & aussi désagréable que celle de l'animal.

Au reste, toutes les parties molles internes de l'hermine; tant mâle que femelle, ressembloient à celles de la belette, du furet, du putois, de la marte & de la fouine.

Le squelette d'hermine (*fig. 2, pl. XXXI*) que j'ai comparé à un squelette de belette, n'en différoit que par le nombre des fausses côtes & des fausses vertèbres de la queue. Quoiqu'il y eût dans l'un & dans l'autre de ces squelettes quatorze côtes, il n'y avoit que trois fausses côtes dans celui de l'hermine, tandis qu'il s'en trouvoit quatre dans celui de la belette; l'hermine avoit dix-neuf fausses vertèbres dans la queue.



Fig. 1.



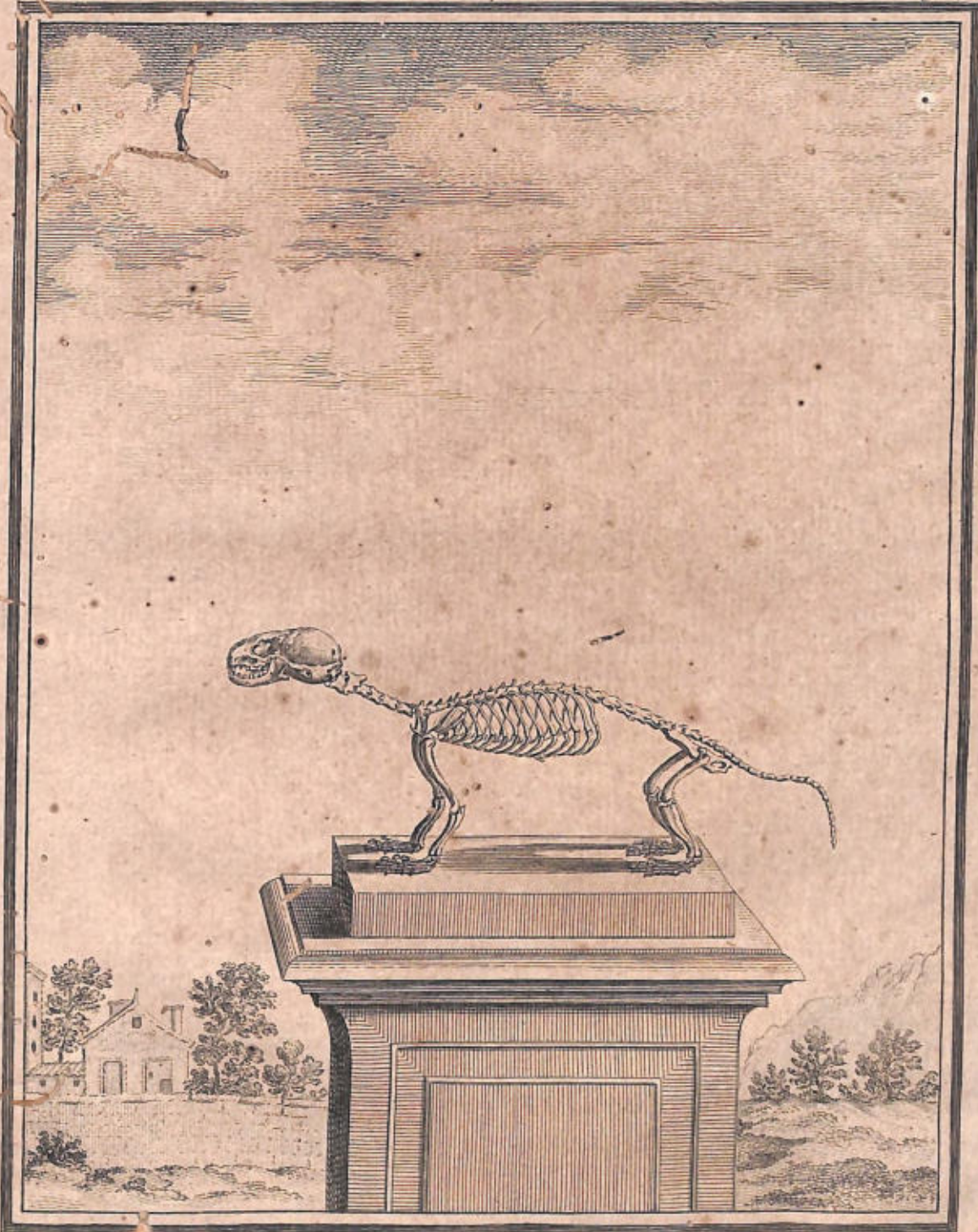
Fig. 2.



Burée l'Asiriguain del.

L'HERMINE

M. Aubert sculp.



Bonne l'Amery.

Motte sculpt.

Fig. 1.

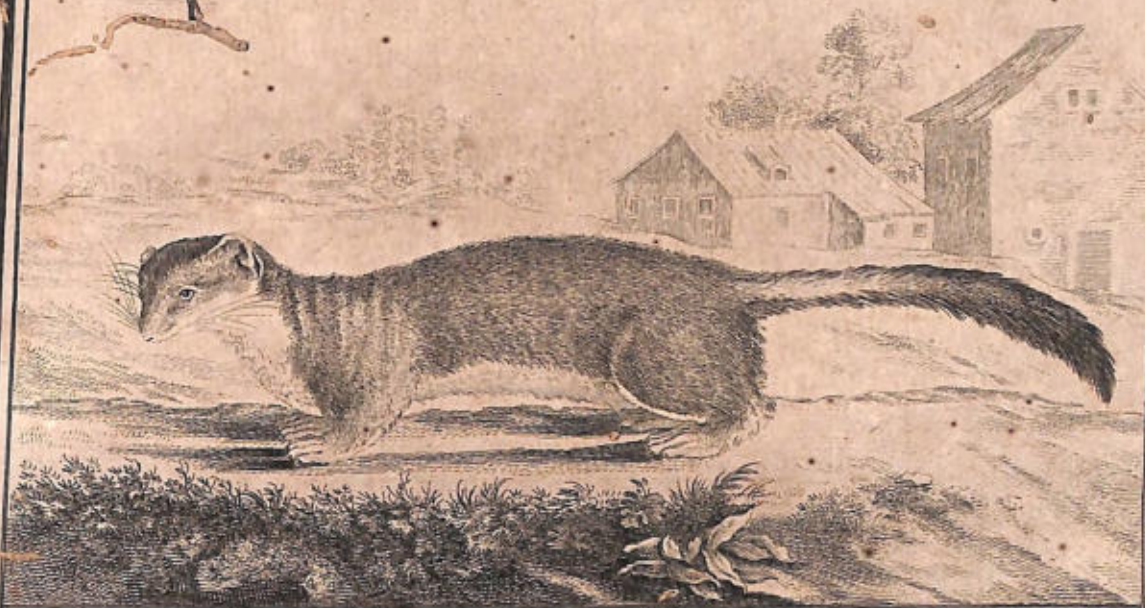
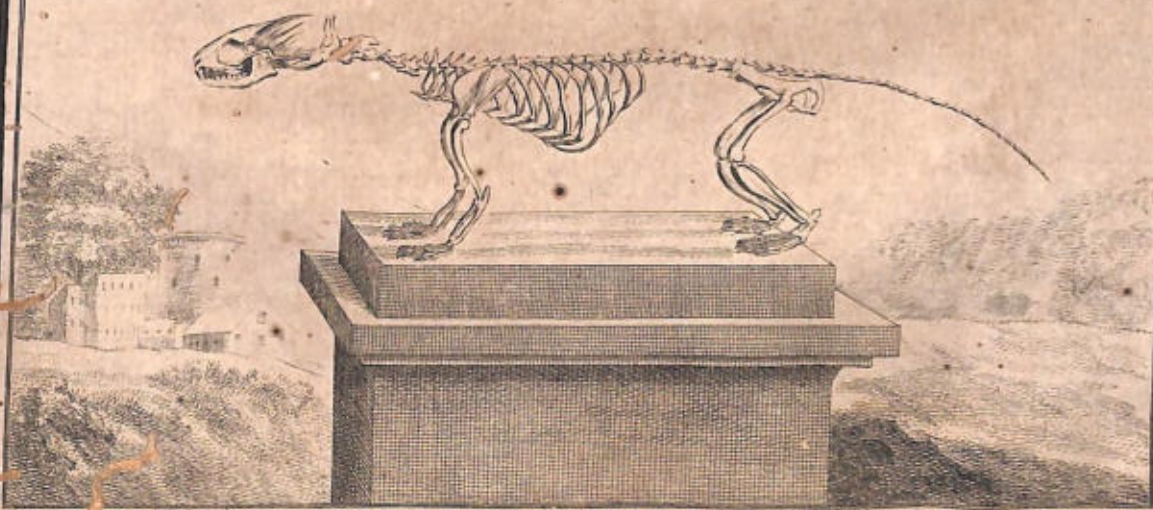


Fig. 2.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DE LA BELETTE ET DE L'HERMINE.

N.º D C C V I I I .

Une belette.

CETTE belette a la grandeur & la couleur ordinaire des animaux de son espèce; elle est dans l'esprit de vin.

N.º D C C I X .

Une belette empaillée.

Elle n'a que cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

N.º D C C X .

Autre belette empaillée.

Sa longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de cinq pouces neuf lignes.

N.º D C C X I .

Autre belette empaillée.

Elle a six pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

Tome VII.

II

Le squelette d'une belette.

Ce squelette a quatre pouces onze lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a un pouce trois lignes de long, & deux pouces deux lignes de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure; le coffre a deux pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCCXIII.

L'os hyoïde de la belette.

Il est composé de neuf os, qui m'ont paru avoir plus de rapport à ceux du putois & du furet, qu'à ceux de la fouine & de la marte.

N.° DCCXIV.

L'os de la verge de la belette.

Cet os n'a que sept lignes de longueur, & environ un tiers de ligne de diamètre; il ressemble, par la forme, à l'os de la verge du putois & du furet.

N.° DCCXV.

Une hermine.

Elle a été prise en Bourgogne aux environs de Montbard, dans le temps qu'elle étoit blanche, aussi n'a-t'elle que le bout de la queue noire; elle est dans l'esprit de vin.

N.° D C C X V I.

Autre hermine.

Elle vient du même lieu, elle n'a que le dessous du corps de couleur blanche; c'est celle dont j'ai fait mention dans la description de l'hermine, que j'ai gardée vivante pendant un an, & que j'ai vû changer de couleur. Elle est dans l'esprit de vin.

N.° D C C X V I I.

Une hermine empaillée.

Elle a treize pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la poitrine, le ventre, la croupe & les quatre jambes, ont une teinte jaunâtre. Cette hermine a été prise sur les terres de M. le Président Poncet, à douze lieues de Paris.

N.° D C C X V I I I.

Autre hermine empaillée.

Sa longueur est d'un pied, elle a une teinte de jaune sur la poitrine, le ventre, la croupe & les quatre jambes, comme l'hermine rapportée sous le N.° précédent; mais elle a de plus des poils roux qui commencent à paroître sur la tête, sur la face supérieure du cou, & tout le long du dos, jusqu'à la croupe. Elle a été donnée par M. le Président de Malesherbes.

N.° D C C X I X.

Autre hermine empaillée.

Elle a un pied six lignes de longueur; toutes les parties du

corps de cette hermine qui devoient devenir fauves dans la suite, en ont une teinte mêlée avec le blanc.

N.° D C C X X.

Autre hermine empaillée.

Sa longueur est de neuf pouces & demi; cette hermine a pris toute la couleur fauve qu'elle a pendant l'été, lorsqu'on lui donne le nom de Roselet.

N.° D C C X X I.

Le squelette d'une hermine.

Ce squelette a neuf pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a un pouce neuf lignes de long, & deux pouces dix lignes de circonférence; celle du coffre est de quatre pouces à l'endroit le plus gros.

N.° D C C X X I I.

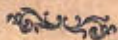
L'os hyoïde de l'hermine.

Il ressemble à celui de la belette.

N.° D C C X X I I I.

L'os de la verge de l'hermine.

Cet os a un pouce de longueur, il est courbe, & son extrémité ne forme pas un crochet comme celle de l'os de la verge du putois, du furet & de la belette; au reste, il leur ressemble plus qu'à celui de la fouine & de la marte.





L'ÉCUREUIL. *

L'ÉCUREUIL est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, & qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériteroit d'être épargné; il n'est ni carnacier, ni nuisible, quoiqu'il faisisse quelquefois des oiseaux; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faine & du gland; il est propre, lesté, vif, très-alerte, très-éveillé, très-industrieux, il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très-dispos: sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, & sous laquelle il se met à l'ombre; le dessous de son corps est garni d'un appareil tout aussi remarquable, & qui annonce de grandes facultés pour l'exercice de la génération; il est, pour ainsi dire,

* L'Écureuil; en Grec & en Latin, *Sciurus*; en Italien, *Schirivolo*, *chirivolo*, *Schirato*, *Schirato*; en Espagnol, *Harda-Esquilo*; en Allemand, *Eychorn*, *Eichhermlin*; en Anglois, *Squirrel*; en Suédois, *Ikorn*; en Polonois, *Wijervijorka*; ancien François, *Escuriea*, *Escuriau*.

Sciurus. Gesner, *Hist. quadrup. pag. 845. Icon. animal. quadrup. pag. 110.*

Sciurus vulgaris. Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 214.*

Sciurus palmis folis saliens. Linnæus.

Sciurus vulgaris rubicundus. Klein, *de quadrup. pag. 53.*

Sciurus rufus, quandoque griseo admixto. . . . Sciurus vulgaris. Brisson, *Regn. animal. pag. 150.*

moins quadrupède que les autres, il se tient ordinairement assis presque debout, & se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté, il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait aussi son nid, cueille les graines, boit la rosée, & ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine, il n'approche jamais des habitations, il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus belles fûtaies. Il craint l'eau plus encore que la terre, & l'on assure * que lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau, & de sa queue pour voiles & pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas comme le loir pendant l'hiver, il est en tout temps très-éveillé, & pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse

* *Rei veritate nititur quod Gesnerus ex Vincentio Beluancensi & Olao magno refert. Sciuros, quando aquam transire cupiunt, lignum levissimum aquæ imponere; eique insidentes & caudâ, non tamen ut vult, erectâ, sed continuo motâ, velificantes neque flante vento, sed tranquillo æquore transvehi, quod fide dignus, fidesque meus emissarius ad insulas Gothlandiæ, plus simplici vice observavit, & cum spoliis in littoribus ibidem collectis redux mirabundus mihi retulit. Dissert. de Sciuro volante. Phil. transf. n.º 97. pag. 38. Klein, de quadrup. pag. 53.*

des noisettes pendant l'été, en remplit les troncs, les fentes d'un vieux arbre, & a recours en hiver à sa provision, il les cherche aussi sous la neige qu'il détourne en grattant. Il a la voix éclatante, & plus perçante encore que celle de la fouine; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher, il va ordinairement par petits sauts & quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus & les mouvemens si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

On entend les écureuils, pendant les belles nuits d'été, crier en courant sur les arbres les uns après les autres, ils semblent craindre l'ardeur du soleil, ils demeurent pendant le jour à l'abri dans leur domicile, dont ils sortent le soir pour s'exercer, jouer, faire l'amour & manger; ce domicile est propre, chaud & impénétrable à la pluie, c'est ordinairement sur l'ensfourchure d'un arbre qu'ils l'établissent; ils commencent par transporter des bûchettes qu'ils mêlent, qu'ils entrelacent avec de la mousse; ils la serrent ensuite, ils la foulent & donnent assez de capacité & de solidité à leur ouvrage, pour y être à l'aise & en sûreté avec leurs petits; il n'y a qu'une ouverture vers le haut, juste, étroite, & qui suffit à peine pour passer; au dessus de l'ouverture est une espèce de couvert en cone qui met le tout à l'abri, & fait que la pluie s'écoule par les côtés & ne pénètre pas.

Ils produisent ordinairement trois ou quatre petits; ils entrent en amour au printemps, & mettent bas au mois de mai ou au commencement de juin; ils nient au sortir de l'hiver, le poil nouveau est plus roux que celui qui tombe. Ils se peignent, ils se polissent avec les mains & les dents; ils sont propres, ils n'ont aucune mauvaise odeur; leur chair est assez bonne à manger. Le poil de la queue sert à faire des pinceaux; mais leur peau ne fait pas une bonne fourrure.

Il y a beaucoup d'espèces voisines de celle de l'écureuil, & peu de variétés dans l'espèce même; il s'en trouve quelques-uns de cendrés, tous les autres sont roux. Les petits-gris qui sont d'une espèce différente, demeurent toujours gris. Et sans citer les écureuils volans qui sont bien différens des autres, l'écureuil blond de Cambaye ^a, qui est fort petit & qui a la queue semblable à l'écureuil d'Europe, celui de Madagascar ^b nommé Tfitfihî, qui est gris, & qui n'est, dit Flaccourt, ni beau ni bon à apprivoiser; l'écureuil blanc de Siam ^c, l'écureuil gris ^d un peu tacheté de Bengale, l'écureuil-raye de Canada ^e, l'écureuil noir ^f, le grand écureuil

^a Voyez les voyages de Pietro della valle, *Rouen*, 1745, *Tome VI*, page 368.

^b Voyez le voyage de Flaccourt, *Paris*, 1661, page 164.

^c Voyez le second voyage du P. Tachard, *Paris*, 1689, p. 249.

^d Voyez le recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, *Amsterdam*, 1711, *Tome VII*.

^e Voyez le voyage de Sabard Theodat, *Paris*, 1632, p. 305 & 306.

^f Voyez l'histoire naturelle de la Caroline, par Catesby, *Londres*, 1743, *Tome II*, page 73.

gris de Virginie ^a, l'écureuil de la Nouvelle-Espagne à raies blanches ^b, l'écureuil blanc de Sibérie ^c, l'écureuil varié ou le *mus ponticus*, le petit écureuil d'Amérique, celui du Bresil, celui de Barbarie, le rat palmiste, &c. forment autant d'espèces distinctes & séparées.

^a Voyez l'Histoire naturelle de la Caroline, par Catesby, Londres, 1743, Tome II, page 76.

^b Vide Albert Seba, Vol. I, pag. 76.

^c Vide Brisson, Regn. animal. pag. 151.



DESCRIPTION
DE L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL (*pl. XXXII*) a la tête aplatie sur les côtés, & fort épaisse, le nez avancé, la lèvre supérieure dirigée obliquement en bas & en arrière, la lèvre inférieure très-courte, & les yeux gros, ronds, noirs, faillans, & placés dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez. Le front est plat, & son plan se trouve dans la même direction que celui du nez; la partie postérieure du sommet de la tête paroît élevée, & les oreilles sont placées de chaque côté; elles n'ont qu'une médiocre grandeur, mais elles sont terminées par un bouquet de poil qui semble les allonger beaucoup; ce poil est dirigé en haut comme les oreilles, & un peu recourbé en arrière, il a environ un pouce & demi de longueur. Le col est si court qu'on ne le distingue presque pas de la tête & des épaules; le corps paroît gros à proportion de sa longueur; le dos est ordinairement arqué. La queue est longue & touffue: les plus longs poils sont placés sur les côtés en forme de panache; l'écureuil relève sa queue & la porte quelquefois en avant au dessus de son corps. Les jambes ont peu de longueur, mais les pieds sont grands & les doigts sont gros; le talon porte sur la terre; ce point d'appui donne à l'animal beaucoup de facilité pour se dresser sur les pieds de derrière, & pour faire différens mouvemens dans cette attitude.

Les écureuils ont la face inférieure du col, la poitrine, les aisselles, la face intérieure de l'avant-bras, & le ventre, de couleur blanche; la mâchoire du dessous & la face intérieure de

la cuisse sont blanches en entier, ou en partie rouffes, & en partie blanches. Les couleurs du reste du corps ne sont pas plus constantes, il y a quelquefois plus de roux que de brun, & d'autres fois plus de brun que de gris ou de roux, & même plus de gris que de brun ou de roux. Les poils sont de couleur cendrée à la racine, & roux ou bruns à l'extrémité, ou alternativement de couleur grise & de couleur cendrée ou brune, depuis la racine jusqu'à la pointe, de sorte qu'il se trouve du gris dans cinq ou six endroits différens sur le même poil, ce qui est fort apparent sur les poils de la queue, parce qu'ils sont plus longs que les autres, & que les espaces colorés de blanc sont par conséquent plus étendus; lorsque ces poils sont rangés de chaque côté du tronçon, comme les barbes d'une plume, on voit deux ou trois bandes grises ou blancheâtres, & autant de brunes ou de rouffeâtres qui s'étendent d'un bout à l'autre de la queue; lorsque les poils sont couchés elle paroît noirâtre, rouffe, ou de couleur mêlée de noir & de roux. Sur les écureuils qui ont plus de brun que de roux, & sur ceux qui sont presque entièrement roux, les teintes de cette couleur rouffe sont plus foncées sur les côtés de la tête & du col, sur les épaules, sur les quatre jambes, &c. que sur les autres parties de l'animal. Les plus grands poils du corps ont près d'un pouce de longueur, & ceux de la queue plus de deux pouces; les poils des moustaches sont noirs, les plus longs ont deux pouces & demi; il y en a aussi quelques petits de même couleur au dessous de l'œil, & au dessus de son angle antérieur.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	8.	6.
Hauteur du train de devant	4.	6.

	pouc.	lignes.
Hauteur du train de derrière	5.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	2.	0.
Circonférence du bout du museau	2.	2.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	3.	0.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	10.
Distance entre les deux naseaux	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	11.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	4.
Ouverture de l'œil	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	1.	1.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	10.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	4.	3.
Longueur des oreilles	0.	9.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	1.	0.
Longueur du cou	0.	9.
Circonférence du cou	3.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	4.	6.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	4.	9.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	4.	4.
Longueur du tronçon de la queue	7.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	1.	10.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	5.

	pouc.	lignes.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	0.	11.
Circonférence du métacarpe	0.	10.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. . .	1.	7.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon . .	2.	8.
Largeur du haut de la jambe.	0.	6.
Épaisseur	0.	4.
Largeur à l'endroit du talon.	0.	5.
Circonférence du métatarse	1.	0.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	2.	6.
Largeur du pied de devant.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	0.	6.
Longueur des plus grands ongles.	0.	4.
Largeur à la base.	0.	0 $\frac{2}{3}$.

L'écureuil qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, pesoit neuf onces & un gros, c'étoit une femelle; à l'ouverture de l'abdomen je n'ai point vû d'épiploon, il étoit caché derrière l'estomac.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au delà du rein droit, se replioit en dedans, & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum; les circonvolutions de cet autre intestin étoient dans la région ombilicale; celles de l'ileum se trouvoient dans les côtés du ventre & dans la partie postérieure de la région ombilicale; l'ileum (*A, fig. 1 & 2, pl. XXXIII*) aboutissoit au cœcum (*BCD*) dans le flanc droit. Le cœcum s'étendoit de droite à gauche dans les régions iliaques & hypogastrique, qu'il occupoit presque en entier, & où il formoit de petites sinuosités, parce qu'il étoit fort long; la situation de cet intestin varie, car dans un autre sujet je l'ai trouvé en entier dans le côté gauche, où

il étoit dirigé en arrière. Dans le premier sujet le colon s'étendoit en avant sur les intestins grêles, jusqu'au delà du rein droit, ensuite il se prolongeoit en arrière sur le cœcum jusqu'au bassin, où il se replioit & se prolongeoit en avant jusqu'après de l'estomac; ces deux portions du colon, dont l'une s'étendoit en arrière, & l'autre en avant, tenoient l'une à l'autre par un mesocolon qui n'avoit que deux lignes de largeur, elles étoient flottantes; le colon étant parvenu auprès de l'estomac, s'étendoit à gauche jusqu'aux dernières fausses côtes, où il se replioit, & ensuite il se prolongeoit à droite jusqu'au rein; ces deux autres portions du colon tenoient l'une à l'autre par un mesocolon, & étoient flottantes comme les précédentes, aussi leur situation n'est pas constante, car je les ai vûes dans un autre sujet s'étendre dans le côté droit. Enfin, dans le premier sujet le colon s'étendoit depuis le rein droit jusqu'au rein gauche, avant de se joindre au rectum.

L'estomac étoit situé autant à droite qu'à gauche; il n'avoit qu'une légère courbure, & sa figure approchoit plus de celle d'une poire, que de celle d'une cornemuse, car la partie gauche étoit beaucoup plus grosse que la droite.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur; celle du cœcum varioit peu dans toute l'étendue de cet intestin; le colon (*E, fig. 1 & 2, pl. XXXIII*) étoit presque aussi gros que le cœcum, sur la longueur d'un pouce & demi, ensuite la grosseur du canal intestinal diminuoit, & étoit la même jusqu'au bout de cet intestin, & même jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit autant & plus à gauche qu'à droite. Il étoit composé de cinq lobes; celui du milieu avoit le plus d'étendue, il étoit divisé en trois parties par deux scissures; le ligament suspensoir passoit dans la plus profonde, & la vésicule du

étoit dans l'autre. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, il étoit un peu plus petit que celui du milieu; il s'en trouvoit trois à droite, dont l'un étoit plus petit que le lobe gauche, mais beaucoup plus grand que les deux autres qui tenoient à sa racine. Ce foie pesoit deux gros. La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire. La rate étoit allongée; elle pesoit quatre grains.

Le pancreas formoit un arc dont la convexité étoit en avant; il avoit plus de grosseur à son extrémité gauche, que dans le reste de son étendue.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; le bassinet étoit fort petit, il n'y avoit qu'une seule papille; toutes les substances de ce viscère étoient bien distinctes.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme, avoit la figure d'un trefle. Le poumon droit étoit composé de cinq lobes, dont trois se trouvoient rangés de file, le postérieur, c'est-à-dire le troisième, étoit le plus gros, & le second étoit le plus petit des trois; les deux autres lobes tenoient à la racine du lobe postérieur; le quatrième, qui se trouvoit placé au devant du cinquième, étoit le plus petit de tous, & le cinquième avoit à peu près la même grosseur que le second. Le poumon gauche n'étoit composé que d'un seul lobe. Le cœur étoit presque rond; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit épaisse, il y avoit un sillon longitudinal sur le milieu de la partie antérieure, qui étoit couverte de papilles si petites, qu'on les apercevoit à peine; la partie postérieure étoit hérissée de papilles pyramidales très-foibles, couchées en arrière & apparentes, quoique fort courtes; il y avoit trois glandes à calice près de la racine de la langue, une sur le milieu, un peu plus en arrière que les deux autres.

Le palais étoit traversé par neuf ou dix fillons, dont les bords formoient une courbe concave en devant; les cinq ou six premiers étoient interrompus dans le milieu de leur longueur par un fillon longitudinal. L'épiglotte étoit pointue. Il n'y avoit point d'anfractuosités sur le cerveau, mais le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres quadrupèdes; le cerveau pesoit un gros & vingt grains, & le cervelet vingt-quatre grains.

Le mâle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, pesoit onze onces & un gros. Il avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

Les mamelles étoient au nombre de huit, quatre de chaque côté, une sur la poitrine & trois sur le ventre.

Il y avoit au dedans du gland (*A, fig. 1, 2 & 3, pl. XXXIV*) un petit os (*fig. 4*), dont l'extrémité (*A*) étoit plate, arrondie, tranchante sur les bords, & concave en dessous; l'orifice de l'urètre se trouvoit contre cette face; la face supérieure de l'extrémité de l'os étoit convexe; il y avoit sur cette autre face un cartilage en forme de pas de vis (*A, fig. 3*), qui s'étendoit à gauche en descendant autour du gland, & faisoit un demi-tour de spirale, il se prolongeoit sur le côté inférieur du gland, presque jusqu'à l'insertion du prépuce.

La verge (*B, fig. 1 & 2*) étoit aplatie sur les côtés, elle renfermoit les prolongemens de deux vésicules assez grandes (*CC*), qui embrassoient l'anus (*D*), & dont le fond étoit contourné en spirale; la vésicule gauche étant développée, avoit treize lignes de longueur. Les prolongemens (*EE*) de ces vésicules avoient une ligne & demie ou deux lignes de diamètre, ils passaient sur les muscles accélérateurs, se réunissoient à l'endroit de la bifurcation des corps carverneux, & ne formoient dans

La verge qu'un canal commun, qui avoit environ une ligne de diamètre à son commencement, sur la longueur d'environ quatre lignes, ensuite le canal devenoit très-petit, & il se réunissoit avec l'urètre à un pouce au dessous de l'extrémité du gland. Le fond des vésicules étoit rempli presque en entier par une matière blanche, très-épaisse & fort visqueuse; cette substance se liquéfioit un peu à mesure qu'elle avançoit dans les prolongemens des vésicules, & sortoit par l'urètre.

Les testicules (*FF*, *fig. 1 & 2*) avoient une figure ovoïde; le tubercule (*GH*) de l'épididyme étoit gros, les canaux déférens (*IK*, *fig. 2*) avoient peu de longueur, & étoient très-déliés.

Il y avoit entre l'urètre & le rectum deux glandes (*LM*) qui m'ont paru être des prostates. Les canaux déférens passaient entre les glandes & l'urètre (*N*), & entroient dans ce canal à l'endroit où les deux glandes y communiquoient chacune par un tuyau fort court.

Les parties de la génération de la femelle, ont été décrites sur le même sujet qui avoit servi pour la description des autres parties molles intérieures.

Le gland du clitoris étoit cartilagineux & blanc, arrondi sur la face inférieure, & aplati sur la face supérieure; il ressembloit au gland de la verge du mâle.

Il y avoit sur les parois intérieures du vagin, à une ligne de distance des bords de la vulve, deux glandes, une de chaque côté, qui avoient deux lignes de longueur, une ligne & demie de largeur, & une ligne d'épaisseur; peut-être correspondoient-elles aux vésicules spirales du mâle. La vessie avoit une forme ovoïde; les testicules étoient très-petits, & de couleur blancheâtre; les trompes étoient pelotonnées entre l'extrémité de la corne de la matrice & le testicule.

Le 30 mars j'ai ouvert une femelle d'écrevisse pleine, qui avoit huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il ne s'est point trouvé d'embryon dans la corne droite, mais il y en avoit trois dans la gauche; ils paroissent tous de la même grandeur. Les placenta ne tenoient à la matrice que par une très-légère adhérence; ils avoient la forme d'un carré oblong, échancré par les deux bouts, ou au moins par l'un des deux; la couleur de ces placenta étoit rougeâtre sur leurs faces extérieure (*fig. 5, pl. XXXIV*) & intérieure (*fig. 6*); ils avoient neuf lignes de longueur, six de largeur, & deux d'épaisseur. Les vaisseaux du cordon ombilical (*A, fig. 5 & 6*) étoient déjà très-distincts; il avoit un pouce & demi de longueur. Celle des foetus étoit aussi d'un pouce & demi depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de trois lignes.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	6.	10.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	0.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	0.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	7.
Longueur du cœcum	0.	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	1.	0.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	1.	0.
Circonférence près de l'anus.	0.	1.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	8.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	8.	6.	0.
Grande circonférence de l'estomac.	0.	5.	9.
Petite circonférence.	0.	4.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	0.	0.	7.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	1.	0.
Circonférence de l'œsophage.	0.	0.	6.
Circonférence du pylore.	0.	0.	9.
Longueur du fœc.	0.	1.	8.
Largeur.	0.	1.	10.
Sa plus grande épaisseur.	0.	0.	3.
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Son plus grand diamètre.	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	3.
Épaisseur dans le milieu.	0.	0.	0 $\frac{5}{2}$.
Épaisseur du pancreas.	0.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur des reins.	0.	0.	7.
Largeur.	0.	0.	5.
Épaisseur.	0.	0.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.	0.	0.	7.
Largeur.	0.	0.	4.

pieds. pouc. lignes.

Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	o.	o.	
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	o.	o.	11.
Circonférence de la base du cœur.	o.	1.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	o.	o.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	o.	o.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue.	o.	1.	4.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	o.	o.	7.
Largeur de la langue.	o.	o.	3.
Longueur du cerveau.	o.	o.	11.
Largeur	o.	o.	9.
Épaisseur.	o.	o.	7.
Longueur du cervelet.	o.	o.	4.
Largeur.	o.	o.	8.
Épaisseur.	o.	o.	5.
Distance entre l'anus & le scrotum.	o.	o.	8.
Hauteur du scrotum.	o.	o.	8.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce.	o.	o.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.	o.	o.	4.
Longueur du gland.	o.	o.	5.
Circonférence.	o.	o.	5.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	o.	1.	4.
Largeur de la verge.	o.	o.	3.
Épaisseur	o.	o.	2.
Longueur des testicules.	o.	o.	7.
Largeur.	o.	o.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur.....	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme.....	0.	0.	1.
Épaisseur.....	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens.....	0.	2.	4.
Grande circonférence de la vessie.....	0.	3.	3.
Petite circonférence.....	0.	2.	6.
Longueur de l'urètre.....	0.	1.	3.
Circonférence.....	0.	0.	4.
Longueur des prostates.....	0.	0.	9.
Largeur.....	0.	0.	4.
Épaisseur.....	0.	0.	3.
Distance entre l'anus & la vulve.....	0.	0.	3.
Longueur de la vulve.....	0.	0.	1.
Longueur du vagin.....	0.	0.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	0.	0.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	0.	0.	4.
Grande circonférence de la vessie.....	0.	2.	6.
Petite circonférence.....	0.	2.	0.
Longueur de l'urètre.....	0.	1.	0.
Circonférence.....	0.	0.	3.
Longueur du corps & du cou de la matrice.....	0.	0.	5.
Circonférence.....	0.	0.	6.
Longueur des cornes de la matrice.....	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	2.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.....	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance en ligne droite entre le testicule & l'extrémité de la corne.....	0.	0.	1.
Longueur des testicules.....	0.	0.	1.
Largeur.....	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.....	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.

La tête décharnée (*A, pl. xxxv*) de l'écureuil a plus de rapport à la tête du lièvre & du lapin, qu'à celle des autres animaux qui ont été déjà décrits dans cet ouvrage. L'écureuil a un espace dégarni de dents sur les deux mâchoires, entre les dents mâchelières & les incisives; il manque de dents canines; il a les incisives fort longues, & les os propres du nez très-grands; la mâchoire inférieure est courte, & les branches sont très-larges; l'apophyse orbitaire de l'os frontal, forme une longue pointe qui s'étend en arrière, & qui fait partie des bords de l'orbite, &c. Tous ces caractères sont communs à l'écureuil, au lapin & au lièvre ^a, mais l'écureuil a la tête plus large & plus convexe, & le museau moins allongé; les os propres du nez sont un peu plus saillans en avant, que le bout de la mâchoire du dessus; il n'y a aucune ouverture dans l'os de la mâchoire supérieure, au devant de l'orbite qui est presque ronde, & les branches de la mâchoire inférieure ont chacune une large apophyse qui s'étend en arrière, à peu près comme dans le lièvre ^b, mais qui est courbée en dedans par son bord inférieur.

L'écureuil a deux dents incisives au bout de chacune des mâchoires, ces dents sont tranchantes à l'extrémité, celles du dessous ont deux fois la longueur de celles du dessus; la face antérieure de ces quatre dents est de couleur orangée, plus foncée sur celles de la mâchoire supérieure que sur celles de la mâchoire inférieure. Il y a quatre grosses dents mâchelières de chaque côté des mâchoires, & une très-petite dent placée au devant de la première des mâchelières, de chaque côté de la mâchoire supérieure, ce qui fait en tout vingt-deux dents.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale;

^a Voyez le sixième volume de cet ouvrage, page 288, & pl. XLIX, fig. 1

^b *Ibid.*

sont très-peu apparentes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est courte ; il n'y en a point sur les cinq autres vertèbres, & leurs apophyses obliques sont très-petites.

L'écurueil a douze vertèbres dorsales & douze côtes de chaque côté. huit vraies & quatre fausses ; l'apophyse épineuse de la dixième vertèbre dorsale est verticale ; celles qui précèdent sont dirigées en arrière, & celles qui suivent le sont en avant.

Le sternum est composé de sept os ; la partie antérieure du premier os est fort large. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cette partie du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os ; les troisièmes côtes s'articulent entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux septièmes & huitièmes côtes, dont l'articulation est entre le sixième & le septième os du sternum.

Il y a sept vertèbres lombaires, les trois premières n'avoient point d'apophyses accessoires ; dans un autre sujet les apophyses ne manquoient qu'à la première ; celles des autres vertèbres sont d'autant plus grandes, que les vertèbres se trouvent placées plus près de l'os sacrum. Cet os étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue en avoit vingt-une. La partie antérieure de la hanche a peu de largeur ; sa face intérieure est concave, & l'extérieure convexe, au contraire de ce qui a été observé dans la description du chien * ; les trous ovalaires sont très-grands.

L'omoplate est arrondie par ses bords antérieur & supérieur, à peu près comme celle du chat, mais elle est plus allongée ; elle a une épine fort élevée presque dans le milieu de la face externe, une seconde sur le bord postérieur de cette face, & une troisième à peu près sur le milieu de la face interne ; celle-ci est la moins grande des trois. L'omoplate a une apophyse

Voyez le cinquième volume de cet ouvrage, page 292.


coracoïde bien marquée, & l'épine du milieu de la face externe est terminée par un acromion, aussi l'animal a-t-il des clavicules.

Chaque clavicule forme deux très-petites coupures; l'une est près du sternum, & convexe en bas; l'autre se trouve près de l'omoplate, elle est convexe en haut.

L'os du bras a une longue arête mouffe sur le devant de sa partie moyenne supérieure, & une autre arête mince & tranchante le long du côté extérieur de sa partie inférieure; les os de l'avant-bras avoient une courbure saillante en avant; l'os du coude étoit plat, & adhéroit à l'os du rayon en différens endroits.

L'os de la cuisse a aussi une tubérosité plate, en forme d'arête longitudinale, au dessous du grand trochanter, & le petit trochanter est aplati dans le même sens. Le péroné adhéroit au tibia par sa partie inférieure.

Il y avoit quatre os dans le premier rang du carpe, & cinq dans le second; le quatrième du premier rang étoit placé à l'ordinaire derrière le troisième; le second étoit le plus grand des quatre, & s'étendoit si loin du côté du premier, que celui-ci se trouvoit placé sur le côté extérieur du premier os du métacarpe; le premier os du second rang du carpe, étoit placé comme un coin entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe; le second & le troisième os du second rang du carpe, se trouvoient au dessus du second os du métacarpe; le quatrième os du carpe, au dessus du troisième os du métacarpe; & le cinquième os du carpe, au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe. Le cinquième du carpe étoit le plus grand des quatre du second rang.

Le tarse étoit composé de l'astragal, du calcaneum,  scaphoïde,

scapuloïde, du cuboïde, de trois os cunéiformes, & d'un huitième os qui se trouvoit placé contre l'apophyse de l'astragal, entre le grand os cunéiforme & le calcaneum; le second os cunéiforme étoit beaucoup plus petit que les deux autres, & il s'étendoit moins en bas, de sorte que l'extrémité du second os du métatarse étoit placé entre le premier & le troisième os cunéiforme.

Les cinquièmes os du métacarpe & du métatarse avoient une apophyse sur le côté externe de leur extrémité supérieure; le premier os du métacarpe, & les deux phalanges du pouce du pied de devant, sont très-courts; les os du métatarse, & les phalanges des doigts des pieds de derrière, sont très-longs.

	pouc. lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	1. 11.
La plus grande largeur de la tête	1. 2.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	1. 3.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0. 2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0. 5 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0. 10.
Épaisseur de la partie antérieure de la mâchoire supérieure.	0. 1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives.	0. 2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du côté supérieur.	0. 9.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0. 8.
Longueur de cette ouverture.	0. 2 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	0. 3.
Longueur des os propres du nez.	0. 7.
Largeur à l'endroit le plus large	0. 2 $\frac{1}{2}$.

	pouc.	lignes.
Diamètre des orbites	0.	$5\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	$5\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchoières au dehors de l'os.	0.	1.
Largeur	0.	$1\frac{1}{3}$.
Épaisseur	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde. . .	0.	4.
Longueur des seconds os.	0.	2.
Longueur des troisièmes os.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du milieu de la fourchette.	0.	3.
Longueur des branches de la fourchette.	0.	1.
Longueur du cou.	0.	10.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	$1\frac{2}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	$2\frac{2}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Longueur des cinq dernières vertèbres.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	2.	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre, qui est la plus longue	0.	$2\frac{1}{2}$.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	3.
Longueur des premières côtes.	0.	4.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	0.	6.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue. . .	1.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes	1.	0.
Largeur de la côte la plus large.	0.	$0\frac{3}{4}$.

	pouc.	lignes.
Longueur du sternum.	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os, qui est le plus long	0.	4.
Longueur du sixième os, qui est le plus court	0.	3.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière.	0.	2 $\frac{2}{7}$.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	0.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0.	4.
Longueur de l'os sacrum.	0.	9.
Largeur de la partie antérieure.	0.	6.
Largeur de la partie postérieure.	0.	4.
Longueur de la septième & de la onzième fausse vertèbre de la queue, qui sont les plus longues.	0.	5.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	0.	9 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de cette cavité	0.	2.
Longueur de la gouttière	0.	4.
Largeur dans le milieu	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Profondeur.	0.	5.
Longueur des trous ovalaires.	0.	5 $\frac{3}{4}$.
Largeur.	0.	3 $\frac{3}{4}$.
Largeur du bassin.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Hauteur.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'omoplate.	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	5 $\frac{3}{4}$.
Largeur à l'endroit le plus étroit.	0.	2.
Hauteur de l'épine, à l'endroit le plus élevé.	0.	2.
Longueur des clavicules.	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humérus.	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	5.

	pouc.	liges.
Diamètre de la tête:	0.	$2\frac{1}{2}$
Largeur de la partie inférieure.	0.	4.
Longueur de l'os du coude.	1.	8.
Longueur de l'olécrane	0.	3.
Longueur de l'os du rayon.	1.	6.
Longueur du fémur.	1.	11.
Diamètre de la tête.	0.	$2\frac{3}{4}$
Circonférence du milieu de l'os.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	4.
Longueur des rotules.	0.	$2\frac{3}{8}$
Largeur.	0.	$1\frac{3}{4}$
Épaisseur.	0.	$0\frac{1}{2}$
Longueur du tibia.	2.	3.
Largeur de la tête	0.	4.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	$2\frac{1}{4}$
Longueur du péroné	2.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	$1\frac{1}{2}$
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	$1\frac{1}{2}$
Hauteur du carpe.	0.	2.
Longueur du calcaneum.	0.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble.	0.	$2\frac{3}{4}$
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	1.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0.	$5\frac{1}{2}$
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	$7\frac{1}{2}$
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0.	$10\frac{1}{2}$



de Sève del.

L'ECUREUI.

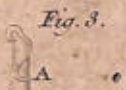
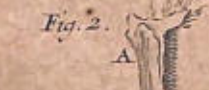
Motté Sculp.

Fig. 2



Fig. 1.







	pouc.	lignes.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.	o.	5.
Longueur de la seconde phalange	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.	o.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde	o.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière.	o.	5.
Longueur de la seconde phalange	o.	4.
Longueur de la troisième.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la première phalange du pouce.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	o.	1 $\frac{2}{3}$.





L E R A T.*

DESCENDANT par degrés du grand au petit, du fort au foible, nous trouverons que la Nature a sù tout compenser; qu'uniquement attentive à la conservation de chaque espèce, elle fait profusion d'individus, & se soutient par le nombre dans toutes celles qu'elle a réduites au petit, ou qu'elle a laissées sans forces, sans armes & sans courage: & non seulement elle a voulu que ces espèces inférieures fussent en état de résister ou durer par le nombre; mais il semble qu'elle ait en même temps donné des supplémens à chacune, en multipliant les espèces voisines. Le rat, la souris, le mulot, le rat d'eau, le campagnol, le loir, le lerot, le muscardin, la musaraigne, beaucoup d'autres que je ne cite point parce qu'ils sont étrangers à notre climat, forment autant

* Le Rat; en Grec, *Mûs*; en Latin, *Mus major*, *Rattus*; en Italien, *Rato di casa*; en Espagnol, *Raton*; en Allemand, *Ratz*; en Anglois, *Rat*, *Ratte*; en Suédois, *Rotta*; en Polonois, *Sczurcz*.

Mus domesticus major, sive *Rattus*. Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 731. *Icon. animal. quadrup.* pag. 114.

Mus domesticus major, sive *Rattus*. Ray, *Synops. animal. quadrup.* pag. 217.

Mus caudâ longâ, subnudâ, corpore fusco cinerascete. Linnæus.

Mus, *Rattus domesticus*. Klein, *de quadrup.* pag. 57.

Mus caudâ longissimâ, obscure cinereus. . . . *Rattus*. Brisson. *Regn. animal.* pag. 168.

d'espèces distinctes & séparées, mais assez peu différentes pour pouvoir en quelque sorte se suppléer & faire que, si l'une d'entr'elles venoit à manquer, le vuide en ce genre seroit à peine sensible; c'est ce grand nombre d'espèces voisines qui a donné l'idée des genres aux Naturalistes; idée que l'on ne peut employer qu'en ce sens, lorsqu'on ne voit les objets qu'en gros, mais qui s'évanouit dès qu'on l'applique à la réalité, & qu'on vient à considérer la Nature en détail.

Les hommes ont commencé par donner différens noms aux choses qui leur ont paru distinctement différentes, & en même temps ils ont fait des dénominations générales pour tout ce qui leur paroïssoit à peu près semblable. Chez les peuples grossiers & dans toutes les langues naissantes, il n'y a presque que des noms généraux, c'est-à-dire, des expressions vagues & informes de choses du même ordre & cependant très-différentes entr'elles; un chêne, un hêtre, un tilleul, un sapin, un if, un pin, n'auront d'abord eu d'autre nom que celui d'*arbre*; ensuite le chêne, le hêtre, le tilleul se seront tous trois appelés *chêne*, lorsqu'on les aura distingués du sapin, du pin, de l'if, qui tous trois se seront appelés *sapin*. Les noms particuliers ne sont venus qu'à la suite de la comparaison & de l'examen détaillé qu'on a fait de chaque espèce de choses: on a augmenté le nombre de ces noms à mesure qu'on a plus étudié & mieux connu la Nature; plus on l'examinera, plus on la comparera, plus il y aura de noms propres & de dénominations

particulières. Lorsqu'on nous la présente donc aujourd'hui par des dénominations générales, c'est-à-dire, par des genres, c'est nous renvoyer à l'ABC de toute connoissance, & rappeler les ténèbres de l'enfance des hommes : l'ignorance a fait les genres, la Science a fait & fera les noms propres, & nous ne craindrons pas d'augmenter le nombre des dénominations particulières, toutes les fois que nous voudrons désigner des espèces différentes.

L'on a compris & confondu sous ce nom générique de Rat, plusieurs espèces de petits animaux; nous ne donnerons ce nom qu'au rat commun qui est noirâtre & qui habite dans les maisons, chacune des autres espèces aura sa dénomination particulière, parce que ne se mêlant point ensemble, chacune est différente de toutes les autres. Le rat est assez connu par l'incommodité qu'il nous cause; il habite ordinairement les greniers où l'on entasse le grain, où l'on serre les fruits, & de-là descend & se répand dans la maison. Il est carnacier, & même omnivore, il semble seulement préférer les choses dures aux plus tendres; il rongé la laine, les étoffes, les meubles, perce le bois, fait des trous dans les murs, se loge dans l'épaisseur des planchers, dans les vuides de la charpente ou de la boiserie; il en sort pour chercher sa subsistance, & souvent il y transporte tout ce qu'il peut traîner, il y fait même quelquefois magasin, sur-tout lorsqu'il a des petits. Il produit plusieurs fois par an, presque toujours en été; les portées ordinaires sont

font de cinq ou six. Il cherche les lieux chauds, & se niche en hiver auprès des cheminées, ou dans le foin, dans la paille. Malgré les chats, le poison, les pièges, les appâts, ces animaux pullulent si fort qu'ils causent souvent de grands dommages; c'est sur-tout dans les vieilles maisons à la campagne, où l'on garde du blé dans les greniers, & où le voisinage des granges & des magasins à foin facilite leur retraite & leur multiplication, qu'ils sont en si grand nombre qu'on seroit obligé de démeubler, de deserter, s'ils ne se détruisoient eux-mêmes; mais nous avons vû par expérience qu'ils se tuent, qu'ils se mangent entr'eux pour peu que la faim les presse; en sorte que quand il y a disette à cause du trop grand nombre, les plus forts se jettent sur les plus foibles, leur ouvrent la tête & mangent d'abord la cervelle, & ensuite le reste du cadavre; le lendemain la guerre recommence, & dure ainsi jusqu'à la destruction du plus grand nombre; c'est par cette raison, qu'il arrive ordinairement, qu'après avoir été infesté de ces animaux pendant un temps, ils semblent souvent disparaître tout-à-coup, & quelquefois pour long-temps. Il en est de même des mulots, dont la pullulation prodigieuse n'est arrêtée que par les cruautés qu'ils exercent entr'eux, dès que les vivres commencent à leur manquer. Aristote a attribué cette destruction subite à l'effet des pluies; mais les rats n'y sont point exposés, & les mulots savent s'en garantir; car les trous qu'ils habitent sous terre, ne sont pas même humides.

Les rats sont aussi lascifs que voraces, ils glapissent dans leurs amours, & crient quand ils se battent; ils préparent un lit à leurs petits, & leur apportent bientôt à manger; lorsqu'ils commencent à sortir de leur trou, la mère les veille, les défend, & se bat même contre les chats pour les sauver. Un gros rat est plus méchant, & presque aussi fort qu'un jeune chat; il a les dents de devant longues & fortes; le chat mord mal, & comme il ne se sert guère que de ses griffes, il faut qu'il soit non seulement vigoureux, mais aguerri. La belette, quoique plus petite, est un ennemi plus dangereux, & que le rat redoute parce qu'elle le suit dans son trou: le combat dure quelquefois long-temps, la force est au moins égale; mais l'emploi des armes est différent: le rat ne peut blesser qu'à plusieurs reprises & par les dents de devant, lesquelles sont plutôt faites pour ronger que pour mordre, & qui étant posées à l'extrémité du levier de la mâchoire ont peu de force; tandis que la belette mord de toute la mâchoire avec acharnement, & qu'au lieu de démordre, elle succe le sang de l'endroit entamé; aussi le rat succombe-t-il toujours.

On trouve des variétés dans cette espèce, comme dans toutes celles qui sont très-nombreuses en individus; outre les rats ordinaires qui sont noirsâtres, il y en a de bruns, de presque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, & d'autres tout-à-fait blancs: ces rats blancs ont les yeux rouges comme le lapin blanc, la

fourie blanche, & comme tous les autres animaux qui sont tout-à-fait blancs. L'espèce entière, avec ses variétés, parait être naturelle aux climats tempérés de notre continent, & s'est beaucoup plus répandue dans les pays chauds que dans les pays froids. Il n'y en avoit point^a en Amérique, & ceux qui y sont aujourd'hui, & en très-grand nombre, y ont débarqué avec les Européens; ils multiplièrent d'abord si prodigieusement, qu'ils ont été pendant long-temps le fléau des Colonies, où ils n'avoient guère d'autres ennemis que les grosses couleuvres qui les avalent tout vivans: les navires les ont aussi portés aux Indes orientales, & dans toutes les îles^b de l'Archipel indien: il s'en trouve aussi beaucoup en Afrique^c. Dans le nord, au contraire, ils ne se sont guère multipliés au delà de la Suède, & ce qu'on appelle des rats en Norvège, en Lapponie, &c. sont des animaux différens de nos rats.

^a Voyez la description des Antilles par le P. du Tertre, *Paris, 1667, Tome II, page 303*. L'Histoire naturelle des îles Antilles, *Rotterdam, 1658, page 261*. Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique, *Paris, 1722, Tome III, page 160*. Voyage de Dampier, *Rouen, 1715, Tome IV, page 225*.

^b Voyez les Lettres édifiantes, *Recueil XVIII, page 161*.

^c Voyez le voyage de Guinée par Bosman, *Utrecht, 1705, page 241*. Voyez aussi l'Histoire générale des voyages par M. l'abbé Prévôt, *Tome IV, page 238*.



DESCRIPTION
DU RAT.

LE Rat (*pl. xxxvi, fig. 1*) est plus petit que l'écureuil, il a la tête allongée, le museau pointu, la mâchoire du dessous très-courte, & beaucoup moins avancée que celle du dessus, les yeux gros, les oreilles grandes, larges & nues; le corps est long lorsque l'animal s'étend, mais il paroît court dans l'état ordinaire, parce que le dos est alors voûté; la queue est longue, presque entièrement nue, & couverte de petites écailles disposées sur des lignes circulaires, qui l'entourent en forme de bandes ou d'anneaux; il y a quelques poils courts placés entre ces bandes écailleuses: j'en ai compté jusqu'à deux cens cinquante sur une queue de rat qui avoit six pouces de longueur; mais il y auroit beaucoup de variété dans ce nombre si on l'observoit sur plusieurs individus, car tous les anneaux ne font pas le cercle entier, & ceux de l'extrémité de la queue n'ont que très-peu de largeur.

Le poil est de couleur cendrée noirâtre sur la face supérieure du museau, de la tête & du cou, sur les épaules, sur le dos, sur la partie supérieure des côtés du corps, & sur la croupe; tout le reste du corps a une couleur cendrée claire, & presque grise; les moustaches sont noires, & leurs plus longs poils ont jusqu'à deux pouces & demi de longueur; les oreilles sont de couleur mêlée de cendré & de couleur de chair; les pieds ont les mêmes teintes de couleur, & sont garnis de petits poils de couleur cendrée claire.

Les pieds & les doigts du rat sont à proportion beaucoup

moins longs que ceux de l'écureuil, le pouce des pieds de devant est très-court, on n'y voit que l'ongle; il y a sur la plante cinq tubercules, trois en avant & deux en arrière; le pouce est bien formé dans les pieds de derrière, il se trouve fort éloigné du premier doigt, comme dans les singes; les tubercules de la plante des pieds sont au nombre de six, trois derrière les doigts, un derrière le pouce, & deux autres sur la partie inférieure du métatarse.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	7.	0.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	1.	9.
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure.	1.	10.
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre.	0.	10.
Distance entre les deux naseaux.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	3.
Ouverture de l'œil.	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	3.	2.
Longueur des oreilles.	0.	11.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	10.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	9.
Longueur du cou.	0.	6.

	poec.	lignes.
Circonférence du cou	3.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	7.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	4.	8.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	4.	0.
Longueur du tronçon de la queue	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	1.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	1.	3.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	1.	0.
Circonférence du poignet	0.	7.
Circonférence du métacarpe	0.	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	8.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	1.	9.
Circonférence du haut de la jambe.	1.	10.
Largeur à l'endroit du talon	0.	10.
Circonférence du métatarse.	0.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	1.	5.
Largeur du pied de devant	0.	4.
Largeur du pied de derrière	0.	5.
Longueur des plus grands ongles	0.	2.
Largeur à la base	0.	0 $\frac{1}{2}$.

Le rat qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, étoit de la même grandeur que celui dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente; il pesoit quatre onces & demie.

A l'ouverture de l'abdomen, le foie s'est trouvé presqu'en entier à droite, & l'estomac à gauche; l'épiploon étoit replié derrière l'estomac; le cœcum occupoit le côté droit, il étoit

dirigé en avant, & recourbé en dehors & en arrière; les deux testicules étoient placés dans les régions iliaques, & les tubercules de l'épididyme sortoient au dehors dans le scrotum. Mais la situation de l'épiploon des intestins & des testicules varie dans différens sujets; lorsque les testicules sont hors de l'abdomen dans le scrotum, les intestins s'étendent jusque dans les régions iliaques & hypogastrique, alors le cœcum se trouve dans ces régions, sa direction varie aussi en quelque endroit qu'il soit placé; dans plusieurs sujets l'épiploon s'étend jusque dans la région ombilicale.

Le duodenum se replioit dans le côté droit pour se joindre au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, où se trouvoit le cœcum, comme il a déjà été dit; le colon formoit quelques sinuosités dans le côté droit, & il passoit à gauche avant de se joindre au rectum.

La partie gauche de l'estomac (*A, pl. XXXVII*) étoit fort alongée, & par conséquent le grand cul-de-sac avoit beaucoup de profondeur; les membranes de cette partie, & celles de la partie moyenne (*B*), jusque'à l'endroit *C*, étoient si minces, que l'on voyoit à travers les matières renfermées dans l'estomac. La partie droite (*D*) n'avoit point de transparence, parce qu'elle étoit revêtue en dedans d'une tunique veloutée, qui ne s'étendoit que jusque'à l'endroit *C*, le bord de cette tunique étoit blanc; il y avoit sur le côté interne (*E*) de la partie droite de l'estomac, près du pli que cette partie forme, à une ligne de distance de l'œsophage (*F*), un renflement qui avoit trois lignes de largeur, & huit lignes de longueur, il étoit peu élevé, & dirigé transversalement sur la partie droite de l'estomac.

Les intestins grêles (*GHHHI*) étoient presque de la

même grosseur d'un bout à l'autre, leurs membranes avoient peu d'épaisseur; le cœcum (*K*) avoit une circonférence à peu près égale à celle de l'estomac; il étoit contourné en rond, à l'exception de l'extrémité qui s'étendoit en ligne droite; le colon (*L*) avoit à peu près la même grosseur que le cœcum sur la longueur de quelques lignes à son origine, ensuite son diamètre diminuoit de beaucoup; la portion du colon (*M*) qui commençoit à environ un pouce de distance du cœcum, étoit composée de fibres obliques très-apparentes, qui s'étendoient sur la longueur d'un pouce & demi; la première portion (*N*) du rectum étoit aussi grosse que la dernière partie du colon, mais son diamètre devenoit plus court près de l'anus (*O*). On pourroit comparer la figure du cœcum (*K*) réuni avec la première portion (*L*) du colon, à la figure de l'estomac (*DBA*), en supposant que l'ileum (*I*) tint lieu d'œsophage (*F*), & que la portion (*PM*) du colon fût le duodenum (*G*).

Le foie étoit composé de six lobes, celui qui se trouvoit contre le diaphragme étoit divisé en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche, séparée par une scissure profonde, dans laquelle passoit le ligament suspensoir: derrière ce lobe il s'en trouvoit un plus grand qui le couvroit en entier, & qui s'étendoit au-delà, autant à droite qu'à gauche; il y avoit deux lobes de chaque côté derrière le grand; ils avoient tous les quatre la même grandeur, & ils étoient plus petits que le lobe antérieur; le lobe postérieur du côté droit embrassoit la partie antérieure du rein, & les deux lobes gauches embrassoient l'œsophage. Le foie avoit une couleur brune rougeâtre au dehors & au dedans; il pesoit un gros & deux grains: il n'y avoit point de vésicule du fiel.

La rate étoit fort allongée & de figure prismatique, elle avoit à peu près la même grosseur dans toute son étendue, & elle étoit terminée

terminée en pointe par les deux bouts; elle pesoit huit grains.

Le pancreas s'étendoit sur l'estomac, depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit de figure irrégulière, & composé seulement de pelotons de glandes séparées les unes des autres.

Le diaphragme étoit très-mince, & son centre nerveux se terminoit en bas, vis-à-vis le sternum, par deux petites pointes. La portion gauche de la partie charnue étoit beaucoup plus étroite que la droite, dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; leur échancrure avoit peu de profondeur; les mamelons étoient réunis & formoient une longue papille; les différentes substances étoient très-distinctes.

Les capsules atrabillaires étoient fort grosses & de couleur jaunâtre; elles se trouvoient placées au devant des reins, elles avoient deux lignes & demie de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaisseur.

Les poumons étoient composés de cinq lobes, quatre à droite & un seul à gauche; les quatre du côté droit étoient placés comme dans les autres quadrupèdes, trois de file, & le quatrième près de la base du cœur: lorsque le poumon étoit enflé, le quatrième lobe se portoit à gauche contre la pointe du cœur.

La partie antérieure de la langue étoit large & sillonnée longitudinalement dans le milieu, la partie postérieure étoit épaisse & un peu élevée au dessus de la partie antérieure; on apercevoit à peine une glande à calice sur le milieu de la partie postérieure: le palais étoit traversé par huit sillons; les deux premiers étoient les plus larges, & avoient les bords les plus élevés & dirigés en ligne droite; les bords des sillons du milieu formoient trois angles, deux saillans en avant & un en arrière: l'épiglotte étoit grande & pointue dans le milieu.

Le cerveau du rat n'avoit point d'anfractuosités, il pesoit vingt-six grains; le cervelet ressembloit à ceux de la plupart des autres animaux par ses canelures, il pesoit huit grains.

Le rat qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avoit sept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la queue étoit longue de sept pouces dix lignes; il pesoit six onces trois gros & quarante-huit grains.

Le scrotum s'étendoit depuis l'anus jusqu'au prépuce, & il y avoit sur la partie supérieure une petite poche qui renfermoit les tubercules de l'épididyme; ces tubercules étoient adhérens à la peau & les testicules tenoient au scrotum par un tissu cellulaire assez lâche pour qu'ils pussent remonter dans l'abdomen; tandis que les tubercules de l'épididyme entraînoient en avant le fond du scrotum.

Le gland (*A*, *fig. 1*, *pl. 2*) de la verge étoit presque cylindrique; il y avoit au milieu de son extrémité un petit os (*fig. 2*) qui paroissoit enveloppé d'un tissu membraneux, car la peau du gland formoit autour de l'os unillon en forme de gaine & fort étroit qui avoit environ une ligne de profondeur; on y a distingué qu'un corps caverneux dans la verge.

Il y avoit de chaque côté du gland & de l'extrémité de la verge (*B*, *fig. 1*) sous la peau du vrai prépuce (*CD*), un corps glanduleux (*EF*) de consistance assez ferme & de couleur blancheâtre qui contenoit une liqueur épaisse & de même couleur: ces glandes se terminoient en pointe au bord du prépuce où étoit leur orifice (*GH*); elles avoient huit lignes de longueur, trois lignes de largeur à l'endroit le plus large, & une ligne & demie d'épaisseur.

Les testicules (*IK*) étoient oblongs & presque cylindriques;

Le cerveau du rat n'avoit point d'anfractuosités, il pesoit vingt-six grains; le cervelet ressembloit à ceux de la plupart des autres animaux par ses canelures, il pesoit huit grains.

Le rat qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avoit sept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la queue étoit longue de sept pouces dix lignes; il pesoit six onces trois gros & quarante-huit grains.

Le scrotum s'étendoit depuis l'anus jusqu'au prépuce, & il y avoit sur la partie postérieure une petite poche qui renfermoit les tubercules de l'épididyme; ces tubercules étoient adhérens à la peau, & les testicules tendent au scrotum par un tissu cellulaire assez lâche pour qu'ils puissent remonter dans l'abdomen; tandis que les tubercules de l'épididyme entraînoient en avant le fond du scrotum.

Le gland (*A*, *fig. 1*, *p. 222*) étoit presque cylindrique; il y avoit au milieu de son extrémité un petit os (*fig. 2*) qui paroissoit enveloppé d'un cuir prépuce; car la peau du gland formoit autour de l'os un tilon étroit & fort étroit qui avoit environ une ligne de largeur, & étoit distingué qu'un corps caverneux dans la verge.

Il y avoit de chaque côté du gland & de l'extrémité de la verge (*B*, *fig. 1*) sous la peau du vrai prépuce (*CD*), un corps glanduleux (*EF*) de consistance assez ferme & de couleur blancheâtre qui contenoit une liqueur épaisse & de même couleur: ces glandes se terminoient en pointe au bord du prépuce où étoit leur orifice (*GH*); elles avoient huit lignes de longueur, trois lignes de largeur à l'endroit le plus large, & une ligne & demie d'épaisseur.

Les testicules (*IK*) étoient oblongs & presque cylindriques;

l'épididyme (*LM*) formoit au bas de chaque testicule un gros tubercule oblong (*NO*) qui avoit cinq lignes de longueur & trois lignes de diamètre, dans lequel les vaisseaux pelotonnés étoient fort apparens; la substance intérieure des testicules avoit une couleur mêlée de blanc & de bleuâtre; on y distinguoit aussi les vaisseaux dont elle étoit composée.

Les vésicules féminales (*PQ*) étoient fort grosses & très-longues, elles se recourboient en dedans par l'extrémité, qui avoit plus d'épaisseur que le reste; leur bord extérieur formoit des tubercules à peu près semblables à ceux d'une crête de coq. Elles étoient situées contre la vessie (*R*) comme dans les autres animaux.

Les prostates (*S*) étoient placées sur le col de la vessie, elles avoient une couleur rougeâtre & une consistance molle, elles contenoient une liqueur visqueuse; il y avoit au contraire dans les vésicules féminales une matière épaisse & blanche, qui avoit de la consistance; & qui après son entrée dans l'urètre, s'étoit épaissie & indurée.

Sur tous les rats que j'ai observés, trois mamelles de chaque côté de ventre; je n'en ai aperçu dans la plupart que quatre sur la poitrine, deux de chaque côté, mais plusieurs d'entre eux n'en avoient qu'une sur l'un des côtés de la poitrine, & deux sur l'autre. Ces observations prouveroient que les rats ont dix mamelles, six sur le ventre & quatre sur la poitrine, s'il ne s'en étoit rencontré un qui avoit trois mamelles sur le côté gauche de la poitrine, quoiqu'il n'y en eût qu'une sur le côté droit; ce fait peut faire soupçonner que les rats ont douze mamelles. Cependant nous avons déjà fait remarquer dans cet ouvrage qu'il y a des mamelles surnuméraires dans quelques

individus ^a, & que dans d'autres ^b le nombre ordinaire n'est pas complet.

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avoit six pouces quatre lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; elle pesoit trois onces cinq gros & demi.

Le clitoris ne se trouve pas dans la vulve, il est placé en avant, à deux lignes de distance, dans un tuyau qui sort de trois lignes au dehors; il ressemble à la partie extérieure de la verge du mâle, il sert de prépuce au clitoris, & de profondément au canal de l'urètre pour donner issue à l'urine, de sorte qu'il y a dans la femelle du rat un troisième orifice situé sur la même ligne que l'anus & la vulve.

Le tuyau cylindrique qui forme ce troisième orifice, est aussi le prépuce du gland du clitoris, parce qu'il y a sur ses bords, comme sur ceux du prépuce du mâle, les ouvertures des conduits excrétoires de deux glandes semblables à celles qui sont de chaque côté de la verge. Le gland du clitoris est petit, cartilagineux, & placé sur la partie antérieure des parois internes du tuyau que forme son prépuce, à deux lignes au dessus du bord, entre les deux conduits excrétoires des glandes dont il vient d'être fait mention; il y a un petit prépuce autour du gland du clitoris qui le couvre, de sorte qu'il semble avoir un second prépuce comme le gland du mâle.

L'extrémité de l'urètre est au fond du vrai prépuce en forme

^a J'ai trouvé cinq mamelles sur une vache, tandis que les animaux de cette espèce n'en ont que quatre. Voyez le *Tome IV* de cet ouvrage, page 501.

^b Quoique les chiens passent pour avoir dix mamelles, plusieurs, & peut-être la plupart n'en ont que sept, huit ou neuf. Voyez le *Tome V* de cet ouvrage, page 270.

de tuyau, à une ligne au dessus de l'extrémité du gland du clitoris; ainsi le canal de l'urètre au lieu d'aboutir au vagin & de le percer, comme dans la plupart des animaux, s'étend le long du vagin, & aboutit au devant de la vulve dans le fond du tuyau qui est le prépuce du clitoris, & qui prolonge l'urètre pour l'excrétion de l'urine.

On a représenté *fig. 3, pl. XXXVIII* le vagin ouvert *A*, & le prépuce en forme de tuyau, aussi ouvert *B*; on voit sur ses parois le clitoris *C*, & les deux conduits excrétoires *DE* des glandes, le canal *F* de l'urètre, aussi ouvert, qui aboutit à la vessie *G*, l'anus *H*, & une portion *I* du rectum.

L'orifice de la matrice (*K*) étoit environné de quatre tubercules, deux oblongs placés à l'extérieur & deux plus petits & ronds placés au dessus & au dessous entre les extrémités des tubercules oblongs; les canaux de la matrice (*LM*) étoient très-longues & s'enfonçoient dans le bas-ventre, elles s'étendoient presque jusqu'au

Les testicules (*NQ*) étoient composés de globules rouges & ronds qui avoient environ une demi-ligne de diamètre, & qui étoient très-adhérens les uns aux autres, ils formoient une sorte de grappe. J'ai vû des testicules d'autres femelles sur lesquels il y avoit des caroncules jaunâtres, beaucoup plus grosses que les grains rouges dont il vient d'être fait mention.

La trompe étoit pelotonnée sur l'extrémité postérieure du testicule, elle formoit des circonvolutions aussi petites & aussi déliées que celles que l'on apercevoit dans le tubercule de l'épididyme, qui est au dessous du testicule du mâle.

J'ai ouvert le dix de mars une femelle pleine qui avoit quatre fœtus dans la corne gauche de la matrice, & un dans la droite; ils n'étoient pas tous de la même grandeur, le second

& le troisième de la corne gauche étoient les plus gros; ils avoient un pouce de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui étoit longue de six lignes; on distinguoit toutes les parties de ces fœtus. J'ai tiré le troisième hors de la matrice & de ses enveloppes pour mettre à découvert le placenta & le cordon ombilical; le placenta avoit six lignes de diamètre & une ligne un quart d'épaisseur dans le milieu, les bords étoient plus minces; la face intérieure qui touchoit au fœtus avoit une couleur rouge foncée; la face extérieure qui touchoit à la matrice étoit de couleur grise, & il y avoit au milieu un disque de couleur rouge foncée, dont le diamètre étoit d'environ une ligne; le cordon ombilical avoit quatorze lignes de longueur. Le testicule gauche de la femelle pleine, dont il s'agit, étoit beaucoup plus gros que le droit, il avoit une couleur rouge qui venoit des caroncules, qui le grossissoient, tandis que le testicule droit étoit gris.

On peut voir, *figure 3*, la matrice de cette femelle pleine dont la corne droite (*L*) a été ouverte: il y avoit dans cette corne un fœtus recouvert de ses enveloppes *P* & de son placenta vu par sa face extérieure *Q*, & un autre fœtus *R* couvert seulement de l'amnios qui tient au placenta *S* vu de côté: le renflement *T* de la corne gauche marque l'endroit où elle renfermoit un fœtus. La *figure 4* représente un fœtus (*A*) mis à découvert, avec son cordon ombilical *B* & son placenta *C* vu par sa face intérieure: toutes ces figures sont de grandeur naturelle.

Le treizième du même mois de mars, j'ai ouvert une femelle qui portoit deux fœtus dans la corne droite de la matrice, & un dans la gauche: ils avoient chacun seize lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de sept lignes; le placenta avoit six lignes & demie

de diamètre, & le cordon ombilical dix lignes de longueur.
 J'ai ouvert le quinze juin une autre femelle qui avoit quatre
 embryons dans la corne droite de la matrice & trois dans la
 gauche; ils formoient chacun un globule de deux lignes de
 diamètre.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jus- qu'au cœcum.....	2.	10.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	8.
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros.	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	6.
Longueur du cœcum.....	0.	1.	3.
Circonférence de l'œsophage le plus gros.....	0.	2.	2.
Circonférence de l'œsophage le plus mince.....	0.	1.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	1.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	0.	0.	9.
Circonférence du rectum près du colon.....	0.	0.	7.
Circonférence du rectum près de l'anus.....	0.	0.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble..	0.	9.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.....	3.	7.	0.
Grande circonférence de l'estomac.....	0.	4.	4.
Petite circonférence.....	0.	2.	8.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	0.	0.	2.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jus- qu'au bout du grand cul-de-sac.....	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'œsophage.....	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du pylore.....	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du foie.....	0.	1.	4.
Largeur.....	0.	1.	3 $\frac{1}{2}$.
Sa plus grande épaisseur.....	0.	0.	4.
Longueur de la rate.....	0.	1.	3.
Largeur dans le milieu.....	0.	0.	3.
Épaisseur.....	0.	0.	2.
Épaisseur du pancreas.....	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur des reins.....	0.	0.	6.
Largeur.....	0.	0.	4.
Épaisseur.....	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....	0.	0.	5.
Largeur.....	0.	0.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.....	0.	0.	2.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	0.	0.	5.
Circonférence de la base du cœur.....	0.	1.	0.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire....	0.	0.	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors....	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur de la langue.....	0.	0.	10.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	0.	0.	5.
Largeur de la langue.....	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau.....	0.	0.	8.
Largeur.....	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.....	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.

Longueur

pieds, pouc. lignes.

Longueur du cerveiet	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	o.	o.	3.
Distance entre l'anüs & l'orifice du prépuce	o.	o.	8.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	o.	o.	3.
Longueur du gland	o.	o.	3.
Circonférence	o.	o.	4.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	o.	o.	7.
Circonférence	o.	o.	4.
Longueur des testicules	o.	o.	9.
Largeur	o.	o.	5.
Épaisseur	o.	o.	4.
Largeur de l'épididyme	o.	o.	1.
Épaisseur	o.	o.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	o.	1.	11.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	o.	o.	0 $\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie	o.	o.	0 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	o.	1.	1.
Petite circonférence	o.	o.	9.
Longueur de l'urètre	o.	o.	9 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	o.	o.	3.
Longueur des vésicules féminales	o.	o.	10.
Largeur	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	2.
Longueur des prostates	o.	o.	4.
Largeur	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anüs & la vulve	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	poic.	lignes.
Longueur de la vulve	o.	o.	1.
Longueur du vagin	o.	o.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	o.	o.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince	o.	o.	9.
Grande circonférence de la vessie	o.	1.	$o \frac{1}{2}$.
Petite circonférence	o.	o.	9.
Longueur de l'urètre	o.	o.	7.
Circonférence	o.	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	o.	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Circonférence	o.	o.	3.
Longueur des cornes de la matrice	o.	1.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	o.	o.	3.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	o.	o.	2.
Distance en ligne droite entre le testicule & l'extrémité de la corne	o.	o.	$o \frac{3}{4}$.
Longueur des testicules	o.	o.	2.
Largeur	o.	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Épaisseur	o.	o.	1.

Le squelette du rat, *pl. XXXVI, fig. 2*, a beaucoup de rapport à celui de l'écureuil; cependant le premier a la tête plus longue, le museau plus allongé, & l'os frontal beaucoup plus étroit; cet os n'a point d'apophyse orbitaire, aussi l'orbite n'est point du tout terminée en arrière. Il y a une arête osseuse sur chaque côté de l'os frontal & sur les os pariétaux, & d'autres sur l'occipital; l'os de la pomelle forme au devant de chaque orbite un grand trou qui communique dans l'orbite, & qui a aussi des communications dans le nez.

Le rat diffère peu de l'écureuil par la forme & la situation respective des os du nez & des mâchoires, par le nombre, la

figure, & la couleur des dents incisives, mais il n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires; la face par laquelle les dents de l'une touchent à celles de l'autre est plate, au lieu d'être concave, comme dans l'écureuil; le rat n'a en tout que seize dents.

Les vertèbres cervicales du rat ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que les apophyses transverses de la première vertèbre, & l'apophyse épineuse de la seconde, s'étendent en arrière, & que la branche inférieure de l'apophyse transversale de la sixième vertèbre, ne s'étend qu'en arrière, tandis que dans l'écureuil elle s'étend en avant & en arrière.

Il y a treize vertèbres dorsales dans le rat, & treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses. Le sternum est composé de six os, qui ont à peu près la même forme que ceux auxquels ils correspondent dans l'écureuil; les deux premières côtes du rat, une de chaque côté, aboutissent à peu près au milieu du premier os du sternum; les secondes côtes s'articulent entre le premier & le second os; les troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux cinquièmes côtes qui s'articulent entre le quatrième & le cinquième; les sixièmes côtes aboutissent à l'extrémité postérieure du cinquième os, & les septièmes côtes s'articulent entre le cinquième & le septième & dernier os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, elles ressemblent à celles de l'écureuil, il n'y avoit que la première qui manquât d'apophyses accessoires.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, dont les deux dernières sont aussi larges que la première; le nombre des fausses vertèbres de la queue varie dans différens sujets, j'en ai trouvé trente-quatre, trente-cinq & trente-six. Le bassin

différoit principalement de celui de l'écureuil, en ce que la partie inférieure & les trous ovalaires, étoient à proportion plus étroits.

L'omoplate est presque triangulaire, elle n'a qu'une épine comme dans la plupart des autres animaux; cette épine n'adhère au corps de l'os que sur environ la moitié de sa longueur, ensuite elle a un long prolongement fort mince & fort étroit, qui s'élargit à l'extrémité, & forme l'acromion; l'apophyse coracoïde est aussi bien formée, & l'animal a des clavicules qui ressemblent à celles de l'écureuil.

Il y a une arête sur le devant de la partie moyenne supérieure de l'os du bras du rat, & une autre sur le côté extérieur de l'extrémité inférieure de cet os, comme sur celui de l'écureuil, mais la première est mince & élevée.

L'os de la cuisse a aussi une petite arête au dessous du grand trochanter, mais le petit n'est pas aplati comme dans l'écureuil.

Le tibia est convexe en avant sur sa longueur, de sorte que les parties moyenne & supérieure du péroné en sont fort éloignées, mais les deux extrémités y touchent, & la partie inférieure y adhère.

Le carpe, le tarse & les pieds en entier, ressemblent à ceux de l'écureuil par le nombre, par la position, & même par la figure des os dont ils sont composés.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	1.	8.
La plus grande largeur de la tête.	0.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	11.

	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	o.	5.
Distance entre les apophyses condyloïdes	o.	7.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grosses dents mâchoires au dehors de l'os	o.	1.
Largeur	o.	1 $\frac{1}{4}$.
Épaisseur	o.	1.
Longueur de la base de l'os hyoïde	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cou	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	2.
Largeur de la première vertèbre	o.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	o.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des cinq dernières vertèbres	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre qui est la plus longue	o.	2 $\frac{2}{3}$.
Hauteur de celle de la treizième, qui est la plus courte	o.	1.

	poic.	lignes:
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	2.
Longueur des premières côtes	9.	3.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue. . .	1.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la côte la plus large	0.	1.
Longueur du sternum	1.	7.
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0.	6.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du premier os, qui est le plus large.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière	0.	2.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	0.	2.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue.	0.	3.
Longueur de l'os sacrum	0.	8.
Largeur de la partie antérieure	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie postérieure	0.	5.
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	4.
Longueur des trous ovalaires	0.	5.
Largeur	0.	2.
Largeur du bassin	0.	5.
Hauteur	0.	9.
Longueur de l'omoplate	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus large.	0.	5.
Largeur à l'endroit le plus étroit.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	2 $\frac{1}{4}$.

	pouc.	lignes.
Longueur des clavicules	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humerus	o.	11 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus petit	o.	3.
Diamètre de la tête	o.	2.
Largeur de la partie inférieure	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	1.	1.
Longueur de l'olécrane	o.	2.
Longueur de l'os du rayon	o.	10.
Longueur de l'os de la cuisse	1.	3.
Diamètre de la tête	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os	o.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des rotules	o.	2.
Largeur	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	o.	o $\frac{2}{3}$.
Longueur du tibia	1.	5.
Largeur de la tête	o.	2 $\frac{2}{3}$.
Circonférence du milieu de l'os	o.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	o.	2.
Longueur du péroné	1.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	o.	1.
Longueur du calcaneum	o.	3 $\frac{1}{3}$.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	o.	o $\frac{2}{3}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	o.	3 $\frac{1}{4}$.

	pouc.	lignes.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	o.	6.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	o.	2.
Longueur de la seconde phalange	o.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	o.	1.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	o.	$2\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange	o.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	o.	1.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	2.
Longueur de la seconde phalange	o.	$0\frac{2}{3}$.

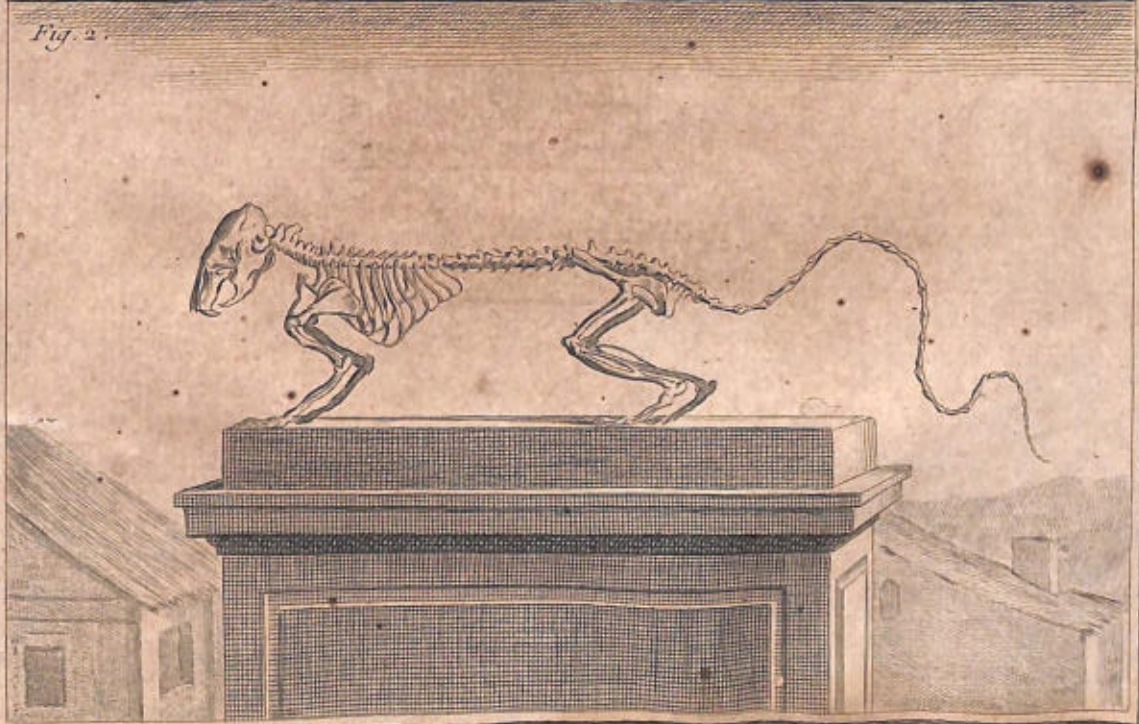


DESCRIPTION

Fig. 1.



Fig. 2.



Deless. del.

Raspay sculp.

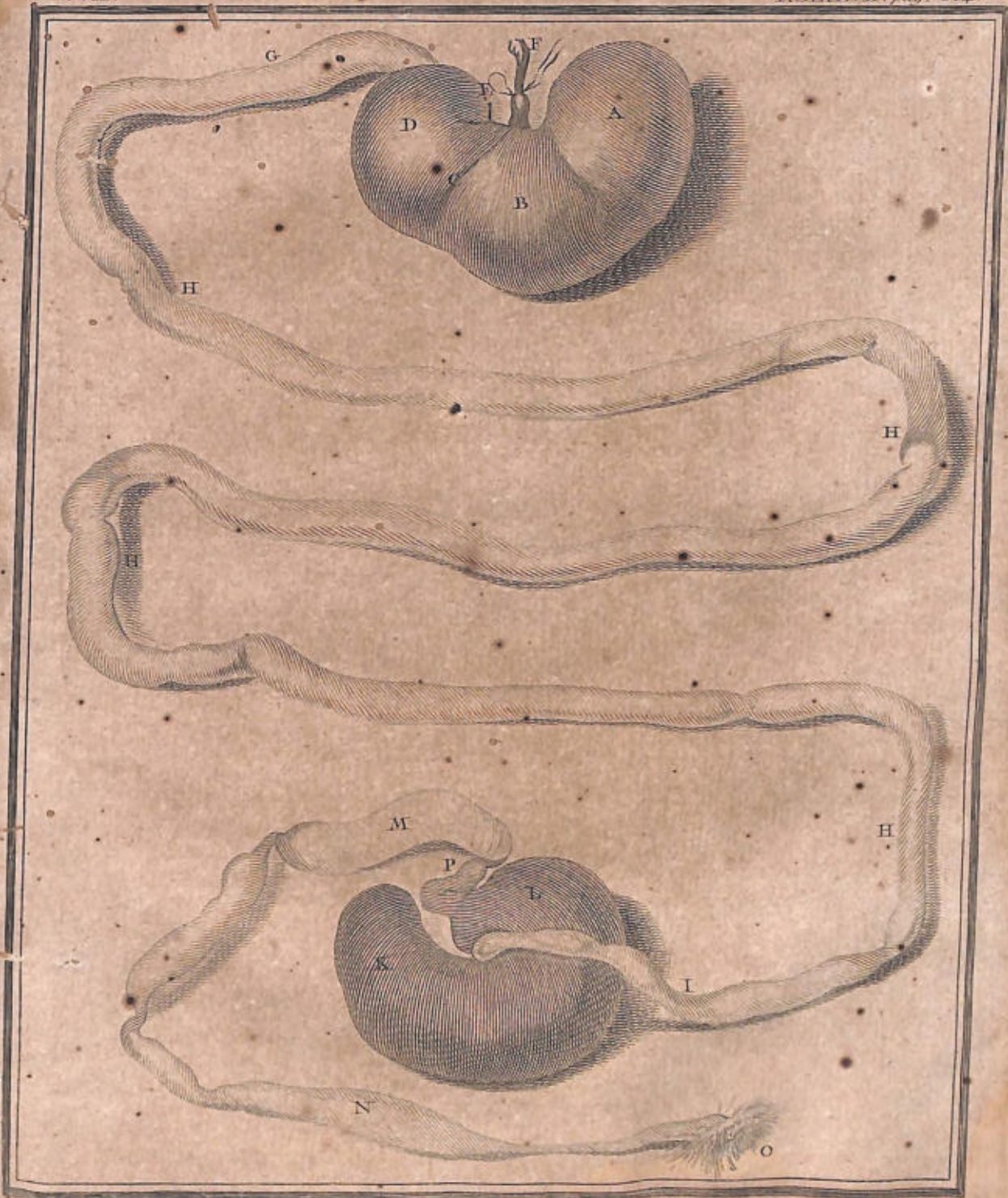


Fig. 2.

Fig. 4.

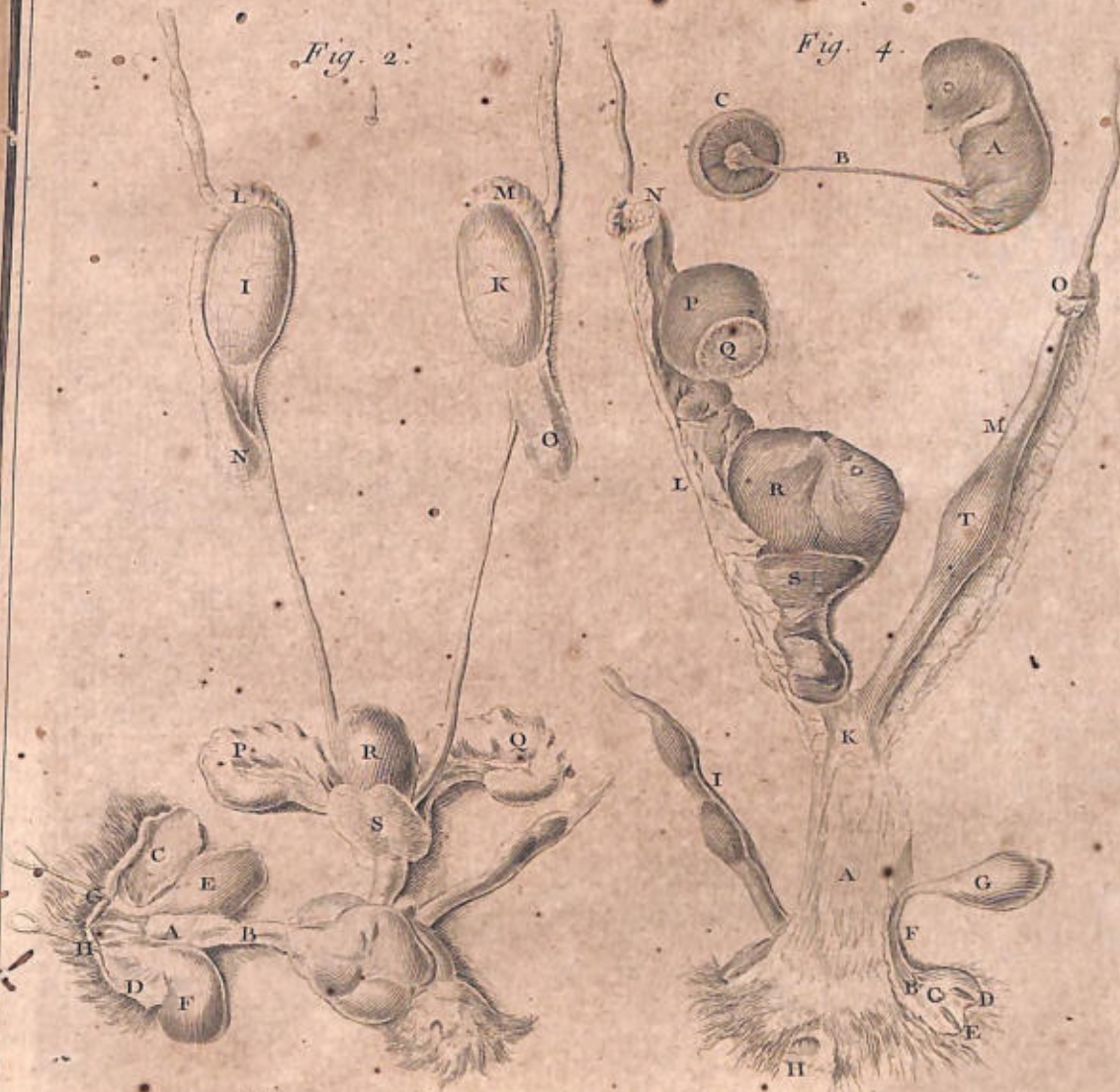


Fig. 1.

Fig. 3.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE L'ÉCUREUIL ET DU RAT.

N.° D C C X X I V.

Un jeune écureuil.

CET Écureuil n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : il est dans l'esprit de vin.

N.° D C C X X V.

Un écureuil.

Il est entier , & conservé dans l'esprit de vin comme le précédent.

N.° D C C X X V I.

Un écureuil empaillé.

Cet écureuil est de couleur fauve comme la plupart de ces animaux, il a le corps en situation presque verticale dans l'attitude que cet animal prend lorsqu'il a saisi quelque chose pour la porter à sa bouche avec les deux pieds de devant.

N.° D C C X X V I I.

Autre écureuil empaillé.

Le poil, qui est de couleur fauve sur la plupart des écureuils,
Tome VII. Q q

a sur celui-ci une couleur cendrée noirâtre avec quelques teintes de gris & de fauve, parce que chaque poil a du gris & du fauve à l'extrémité; les oreilles, la queue & les pieds sont noirs; la face extérieure de l'avant bras & la face antérieure du métatarse sont presque entièrement fauves: cet écureuil a huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il vient du Dauphiné, & il a été donné par M. de Buchelay Fermier général du Roi.

N.° D C C X X V I I I.

Le squelette d'un écureuil.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de l'écureuil; sa longueur est de sept pouces & demi depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum, la tête a trois pouces cinq lignes de circonférence prise à l'endroit le plus gros.

N.° D C C X X I X.

L'Os hyoïde d'un écureuil.

Il est composé de neuf os; les troisièmes sont très-courts, & celui du milieu a une forte courbure; les branches avoient peu de longueur, elles m'ont paru en partie cartilagineuses.

N.° D C C X X X.

L'os de la verge d'un écureuil.

Cet os a quatre lignes de longueur; le bout qui tenoit à la verge a une ligne de diamètre, il est terminé par une face concave; l'autre bout a la forme d'une cuillier ronde, comme il a été dit dans la description de l'écureuil.

N.° D C C X X X I.

Deux rats.

L'un est entier & conservé dans l'esprit de vin, & l'autre est empaillé.

N.° D C C X X X I I.

Le squelette d'un rat.

Il a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du rat; il a six pouces quatre lignes de longueur depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum, la circonférence de la tête prise à l'endroit le plus gros est de deux pouces quatre lignes.

N.° D C C X X X I I I.

L'os hyoïde d'un rat.

Il n'est composé que de trois os; l'un est placé dans le milieu, on peut le nommer la base, comme dans l'homme; les deux autres tiennent à l'os du milieu par chacune de ses extrémités, & semblent correspondre aux cornes de l'os hyoïde de l'homme, c'est pourquoi je leur donne le même nom.

N.° D C C X X X I V.

Les Os de la verge de deux rats.

Ces os sont cylindriques sur la plus grande partie de leur longueur; le bout qui tenoit à la verge est large & plat: l'un de ces os vient d'un rat de grandeur moyenne, il a environ deux lignes de longueur sur un quart de ligne de diamètre, le bout

Qq ij

qui tenoit à la verge a deux tiers de ligne de largeur : l'autre os a été tiré de la verge d'un rat qui avoit jusqu'à sept pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; cet os a trois lignes de long, & il paroît composé de deux pièces jointes l'une à l'autre à peu près dans le milieu de sa longueur.



LA SOURIS. *

LA Souris, beaucoup plus petite que le Rat, est aussi plus nombreuse, plus commune & plus généralement répandue; elle a le même instinct, le même tempérament, le même naturel, & n'en diffère guère que par la foiblesse & par les habitudes qui l'accompagnent; timide par nature, familière par nécessité, la peur ou le besoin font tous ses mouvemens; elle ne sort de son trou que pour chercher à vivre; elle ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maisons en maisons à moins qu'elle n'y soit forcée, fait aussi beaucoup moins de dégât; a les mœurs plus douces & s'apprivoise jusqu'à un certain

* La Souris; en Grec, *Μύσος*; en Latin, *Mus, Musculus, Mus minor, Sorex*; en Italien, *Topo, Sorice, Sorgio di casa*; en Espagnol, *Rat*; en Allemand, *Musz*; en Anglois, *Mouſe*; en Suédois, *Mus*; en Polonois, *Myſſ*.

Mus. Geſner, *Hiſt. quadrup. pag. 714. Mus domesticus communis vel minor*. Geſner, *Icon. animal. quadr. pag. 114.*

Mus domesticus vulgaris seu minor. Ray, *Synopſ. animal. quadr. pag. 218.*

Mus caudâ nudiusculâ, corpore cinereo-fusco, abdomine subalbescente. Linnæus.

Mus minor, musculus vulgaris domesticus, caudâ tereti longâ. Klein, *de quadr. pag. 57.*

Mus caudâ longissimâ, obscure cinereus, ventre subalbescente. . . Sorex. Brisson, *Reg. animal. pag. 169.*

point, mais fans s'attacher: comment aimer en effet ceux qui nous dressent des embûches! plus foible, elle a plus d'ennemis auxquels elle ne peut échapper, ou plutôt se soustraire que par son agilité, sa petitesse même. Les chouettes, tous les oiseaux de nuit, les chats, les fouines, les belettes, les rats même lui font la guerre; on l'attire, on la leurre aisément par des appâts, on la détruit à milliers; elle ne subsiste enfin que par son immense fécondité.

J'en ai vû qui avoient mis bas dans des fouricières; elles produisent dans toutes les saisons, & plusieurs fois par an, les portées ordinaires sont de cinq ou six petits; en moins de quinze jours ils prennent assez de force & de croissance pour se disperser & aller chercher à vivre: ainsi la durée de la vie de ces petits animaux est fort courte, puisque leur accroissement est si prompt; & cela augmente encore l'idée qu'on doit avoir de leur prodigieuse multiplication. Aristote ^a dit, qu'ayant mis une souris pleine dans un vase à ferrer du grain, il s'y trouva peu de temps après cent vingt souris toutes issues de la même mère.

Ces petits animaux ne sont point laids, ils ont l'air vif & même assez fin; l'espèce d'horreur qu'on a pour eux, n'est fondée que sur les petites surprises & sur l'incommodité qu'ils causent. Toutes les souris sont blancheâtres sous le ventre, & il y en a de blanches sur tout le corps, il y en a aussi de plus ou moins

* Vide Aristote, *Hist. animal, lib. VI, cap. 37.*

brunes & de plus ou moins noires. L'espèce est généralement répandue en Europe, en Asie, en Afrique; mais on prétend qu'il n'y en avoit point en Amérique, & que celles qui y sont actuellement, en grand nombre, viennent originairement de notre continent: ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il paroît que ce petit animal suit l'homme & fuit les pays inhabités, par l'appétit naturel qu'il a pour le pain, le fromage, le lard, l'huile, le beurre & les autres alimens que l'homme prépare pour lui-même.



D E S C R I P T I O N
D E L A S O U R I S.

LA Souris (*pl. xxxix, fig. 1*) diffère peu du Rat pour la forme du corps, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite; elle a la queue plus velue & le poil plus court & plus doux.

Les couleurs du poil de la souris sont presque entièrement différentes de celles du rat; la face supérieure du museau, de la tête & du cou, le dos, la croupe & la partie supérieure des côtés du corps sont de couleur mêlée de jaunâtre & de cendré noirâtre, parce que les poils sont de couleur cendrée noirâtre sur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine, il y a du jaunâtre au dessus du cendré & l'extrémité des plus longs poils est noirâtre; les côtés & le dessous de la tête, les quatre jambes, le bas des côtés du corps, la poitrine & le ventre ont une couleur jaunâtre avec quelques teintes de cendré, mais le jaunâtre domine sur toutes ces parties, & principalement aux alentours de l'anus & des parties de la génération: il n'y a sur les oreilles, sur les pieds & sur la queue qu'un poil si court & si fin, que l'on a peine à l'apercevoir.

Les souris, quoique du même âge, n'ont pas toutes les mêmes teintes de cendré & de jaunâtre; le cendré domine plus sur les souris qui se trouvent dans les granges que sur celles qui habitent les maisons: cette différence vient sans doute des aliments & de la température de l'air.

Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus

pouc. lignes.

3. 6.
Longueur

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	11 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du bout du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	0.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre.	0.	5.
Distance entre les deux naseaux.	0.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Ouverture de l'œil	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	3 $\frac{1}{2}$.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	3.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	6.
Longueur des oreilles.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . .	0.	4.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	0.	4.
Longueur du cou	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du cou	1.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1.	8.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	2.	2.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	3.	3.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . . .	0.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	0.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0.	4 $\frac{1}{2}$.

	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métacarpe	o.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	o.	3.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du haut de la jambe.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Circonférence du métatarse	o.	4.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	o.	8.
Largeur du pied de devant.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	o.	1.
Largeur à la base.	o.	o $\frac{1}{6}$.

La souris qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, avoit trois pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, elle pesoit quatre gros & demi.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'estomac étoit en entier à gauche, le cœcum se trouvoit dans le même côté gauche, dirigé en arrière; le duodenum s'étendoit au-delà du rein droit, & il se replioit en dedans & en avant; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans le côté droit & dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & hypogastrique & dans le côté gauche, où se trouvoit le cœcum, comme il a déjà été dit: les circonvolutions du colon étoient dans le même côté; cet intestin passoit ensuite dans le côté droit, & se replioit à gauche, derrière l'estomac, avant de se joindre au rectum.

L'estomac (*A*, fig. 1, pl. XL, où l'on voit une portion *B* de l'œsophage & du duodenum *C*) étoit oblong & n'avoit qu'une très-légère courbure; la partie droite différoit peu de la gauche

pour la forme, on voyoit seulement que les membranes étoient fort épaissies, il y avoit à l'intérieur un velouté dont le bord étoit marqué par une ligne blanche; dans le reste de l'estomac les membranes étoient très-minces & transparentes: celles des intestins étoient aussi minces & aussi transparentes, sur-tout dans les intestins grêles; ceux-ci avoient tous à peu près une égale grosseur, excepté l'ileum qui étoit le plus mince. Le cœcum (*A*, *fig. 2*, où l'on voit une portion *B* de l'ileum) avoit presque la même courbure que celui du rat, mais il étoit plus long & pointu par le bout; le colon avoit la même figure que le colon du rat, il n'en différoit qu'en ce qu'il étoit à son origine (*C*) aussi gros que le cœcum, sur la longueur de cinq lignes, ensuite son diamètre diminuoit, & cet intestin avoit des fibres obliques (*D*) comme celles du rat, sur la longueur d'un demi-pouce.

Le foie (*fig. 3*) ressembloit à celui du rat par le nombre & la figure des lobes, mais il avoit une couleur plus brune, tant au dehors qu'au dedans; il pesoit dix-huit grains, il n'y avoit point de vésicules du fiel.

J'ai trouvé des vers solitaires dans le foie de plusieurs souris, ils étoient enveloppés dans un kiste (*A*, *fig. 3*) incrusté en partie dans la substance du foie; le kiste étant détaché & ouvert, on en tiroit le vers pelotonné: celui qui est développé & représenté *fig. 4*, tenoit à la partie droite du lobe antérieur, précisément à l'endroit où est la vésicule du fiel des animaux qui ont cette partie; il avoit quatre pouces & demi de longueur. Un autre vers solitaire (*fig. 5 & 6*) adhéroit au lobe postérieur du côté gauche d'une autre souris, de sorte que son kiste étoit placé à côté du rein droit. J'ai ouvert douze autres souris dans un même jour à la fin de juin; deux de ce nombre avoient

chacune un vers solitaire dans différens lobes du foie; j'ai trouvé plusieurs de ces vers renfermés & pelotonnés dans le canal hépatique (*B, fig. 3*).

La rate de la souris ne différoit de celle du rat qu'en ce qu'elle étoit d'un rouge moins vif tant au dehors qu'au dedans.

Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit fort large, son extrémité gauche avoit jusqu'à deux lignes d'épaisseur.

Le diaphragme ressembloit à celui du rat, tant par le centre nerveux que par la partie charnue.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur; les deux reins & les capsules atrabillaires ne différoient de ces mêmes parties vûes dans le rat, qu'en ce que les diverses substances du rein n'étoient pas aussi distinctes.

La souris ressembloit aussi au rat par le diaphragme, le poulmon & le cœur.

La langue, le palais & l'épiglotte ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vûes dans le rat, qu'en ce que les bords des sillons du milieu du palais ne formoient qu'un angle qui étoit saillant en arrière, & que l'épiglotte n'étoit pas pointue dans le milieu de ses bords.

Le cerveau & le cervelet de la souris ne différoient du cerveau & du cervelet du rat, qu'en ce que les lobes du cervelet étoient à proportion moins gros; le cerveau de la souris pesoit cinq grains, & le cervelet deux grains & demi.

La souris ressembloit au rat par le scrotum & par la situation des tubercules de l'épididyme & des testicules; le prépuce sortoit au dehors de la longueur de deux lignes, le gland renfermoit un petit os très-mince; la verge étoit aplatie en dessus & en dessous, & il y avoit de chaque côté une glande longue de trois lignes.

large de deux & épaisse d'une demi-ligne; le tuyau excrétoire de chacune de ces deux glandes aboutissoit au bord du prépuce comme dans le rat; les testicules étoient oblongs & de couleur jaunâtre au dehors & au dedans; les vésicules féminales & les prostates ne différoient de celles du rat que par la grandeur.

La souris qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération de la femelle, avoit deux pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; elle pesoit trois gros quarante-deux grains.

La conformation & la direction de l'urètre, la situation du clitoris & des glandes qui sont à côté de l'urètre, étoient les mêmes que dans la femelle du rat; l'urètre sortoit au dehors de la longueur d'une ligne, & son orifice se trouvoit à une ligne & demie de distance de la vulve. Cette femelle avoit les cornes de la matrice longues, les trompes pelotonnées entre l'extrémité des cornes & des testicules, qui étoient blancs & tuberculeux.

De huit souris pleines disséquées dans les mois de février, d'avril, de mai, de juin & de novembre, l'une portoit quatre foetus, quatre autres portoit cinq foetus, deux autres six, & une autre huit. La première de ces femelles avoit deux foetus dans chaque corne de la matrice, la seconde deux foetus à droite & trois à gauche, la troisième trois à droite & deux à gauche, la quatrième quatre foetus à gauche & un à droite, la cinquième deux foetus en chaque corne & un dans le corps de la matrice, la sixième quatre à droite & deux à gauche, la septième un à droite & cinq à gauche, enfin la huitième avoit cinq foetus dans la corne droite & trois dans la gauche.

Les plus grands (*fig. 7 & 8, pl. XL*) de ces foetus avoient

huit lignes & demie de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; les yeux, les oreilles, & principalement les quatre pieds & la queue, étoient déjà bien formés. Le cordon ombilical (*A, fig. 7*) avoit cinq lignes de longueur; le placenta (*B, fig. 7, & A, fig. 8*) étoit rond, il avoit trois lignes & demie de diamètre, & une ligne d'épaisseur; il étoit de couleur rouge noirâtre, avec quelque teinte de couleur cendrée sur sa face extérieure (*A, fig. 8*); la face intérieure (*B, fig. 7*) étoit aussi de couleur rougeâtre, avec un cercle de couleur cendrée, qui marquoit la naissance de l'amnios.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	1.	4.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	5.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	0.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	0.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	4.
Longueur du cœcum	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	4.
Circonférence du rectum	0.	0.	5.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	3.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	1.	7.	0.
Grande circonférence de l'estomac	0.	2.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Peite circonférence.	0.	1.	4.
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jus- qu'au fond du grand cul-de-sac.	0.	0.	4.
Circonférence de l'œsophage.	0.	0.	3.
Circonférence du pylore.	0.	0.	4.
Longueur du foie.	0.	0.	11.
Largeur.	0.	0.	10.
Sa plus grande épaisseur.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu.	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.
Épaisseur du pancreas.	0.	0.	0 $\frac{5}{2}$.
Longueur des reins.	0.	0.	4.
Largeur.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	2.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.	0.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la base du cœur.	0.	0.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	0.	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	0.	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la langue.	0.	0.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	0.	0.	2 $\frac{2}{3}$.

	pieds.	pouc.	lignes:
Largeur de la langue.	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du cerveau.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	5.
Épaisseur.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet.	0.	0.	3.
Largeur.	0.	0.	3.
Épaisseur.	0.	0.	2.
Distance entre l'anüs & l'orifice du prépuce	0.	0.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur du gland.	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Circonférence.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'infertion du prépuce:	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules.	0.	0.	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur.	0.	0.	2.
Épaisseur.	0.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des canaux déférens.	0.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie.	0.	0.	6.
Petite circonférence.	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'urètre.	0.	0.	4.
Circonférence.	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des vésicules féminales	0.	0.	4.
Largeur.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur des prostates.	0.	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur.	0.	0.	1.
Épaisseur.	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anüs & la vulve.	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la vulve.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur du vagin.	o.	o.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	o.	o.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	o.	o.	3.
Grande circonférence de la vessie.	o.	o.	6.
Petite circonférence.	o.	o.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'urètre.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du con de la matrice.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes de la matrice.	o.	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Circonférence dans les endroits les plus gros.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.	o.	o.	1.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules.	o.	o.	1.
Largeur.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.

La tête du squelette de la souris (*pl. XXXIX, fig. 2*) m'a paru ne différer de celle du rat qu'en ce que l'os frontal est moins aplati, & que les arêtes & celles des pariétaux & de l'occipital, sont à proportion moins saillantes. Il y a dans chaque mâchoire deux longues dents incisives, dont la face antérieure est de couleur jaunâtre, & trois dents machelières de chaque côté, de sorte que la souris a seize dents; elles ressemblent à celles du rat par la figure comme par le nombre.

Le reste du squelette de la souris n'a pas moins de rapport à celui du rat, car il y a le même nombre de vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, de côtes & d'os dans le sternum; cependant j'ai vû dans un squelette de souris, que la partie du sternum qui correspondoit au cinquième os du sternum du rat, &

de deux autres squelettes de souris, paroïssoit être divisée en deux os, entre lesquels aboutissoient les sixièmes côtes.

J'en ai compté vingt-cinq fausses vertèbres dans la queue d'une souris, mais ce nombre varie, car j'en ai trouvé jusqu'à trente dans deux autres.

Les os des jambes, du carpe, du tarse & des pieds entiers, ressembloient à ceux du rat, non seulement par le nombre, mais aussi par la situation & la figure, comme les autres os du squelette de la souris; on peut juger de la différence de grandeur par les principales dimensions des plus grands os, rapportées dans la table suivante.

	pouc.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	0.	10.
La plus grande largeur de la tête	0.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	5.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	3.
Longueur de cette ouverture.	0.	1.
Largeur.	0.	0 $\frac{3}{4}$.
Longueur des os propres du nez	0.	3.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	2.
Longueur de la base de l'os hyoïde	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes	0.	1.
Longueur du cou.	0.	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	1.

	pouc.	lignes.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	o.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes.	o.	1.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large.	o.	2.
Longueur de la huitième, qui est la plus longue.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la dernière des fausses côtes.	o.	3.
Longueur du sternum.	o.	8.
Longueur du dernier os, qui est le plus long.	o.	2.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court.	o.	o $\frac{2}{3}$.
Longueur du premier os, qui est le plus large.	o.	1.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum.	o.	3 $\frac{3}{4}$.
Largeur de la partie antérieure.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie postérieure.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des trous ovalaires.	o.	2.
Largeur.	o.	1.
Largeur du bassin.	o.	2 $\frac{1}{4}$.
Hauteur.	o.	5.
Longueur de l'omoplate.	o.	8.
Largeur à l'endroit le plus large.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des clavicules.	o.	3.
Longueur de l'humerus.	o.	5.
Longueur de l'os du coude.	o.	6.
Longueur de l'os du rayon.	o.	4 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os de la cuisse.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des rotules.	o.	1.

	pouc.	lignes.
Longueur du tibia	o.	7 $\frac{3}{4}$.
Longueur du péroné	o.	7 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	o.	o $\frac{1}{3}$.
Longueur du calcaneum	o.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble	o.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	o.	o $\frac{1}{4}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	o.	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur du premier os du métatarsé, qui est le plus court	o.	2.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	o.	3.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	o.	1.
Longueur de la seconde phalange	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	o.	1.
Longueur de la troisième	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	o.	1.
Longueur de la seconde phalange	o.	o $\frac{2}{3}$.



Fig. 1^{re}

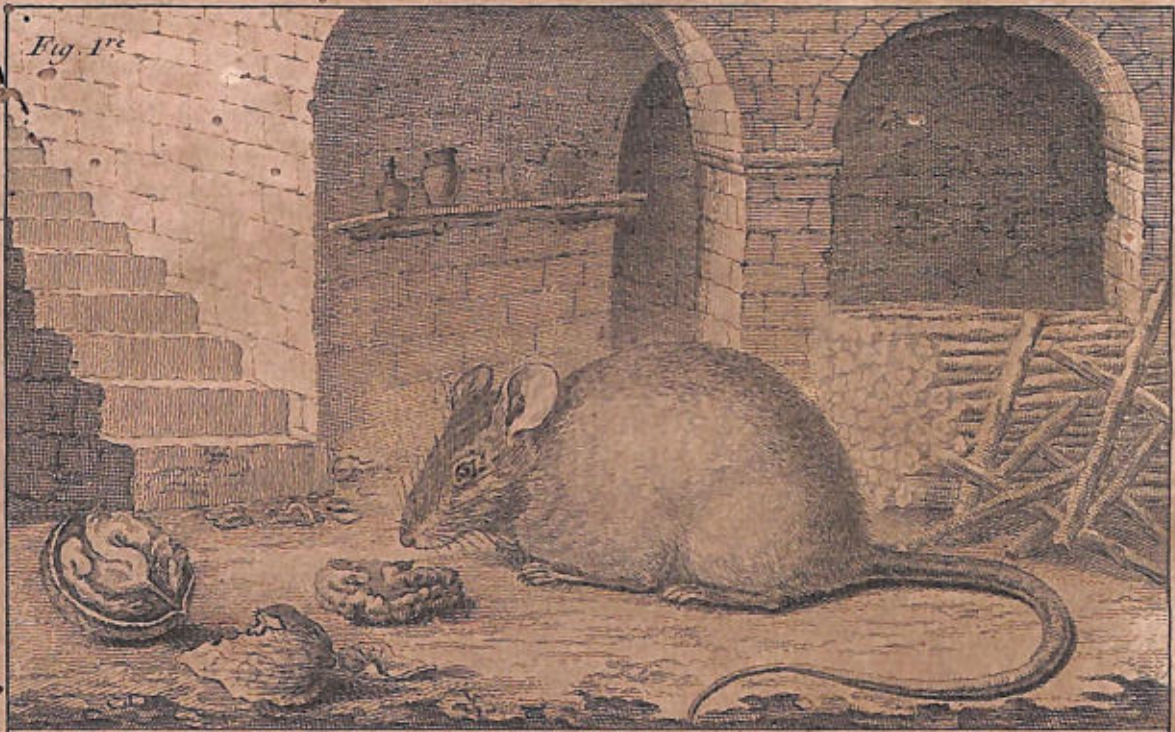


Fig. 2



Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 3.

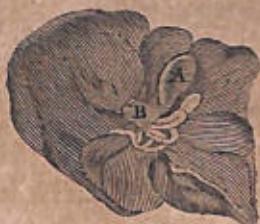


Fig. 7.



Fig. 8.



Fig. 5.



Fig. 4.



Fig. 6.



L É M U L O T.

LE Mulot est plus petit que le Rat, & plus gros que la Souris ; il n'habite jamais les maisons, & ne se trouve que dans les champs & dans les bois ; il est remarquable par les yeux qu'il a gros & proéminens, & il diffère encore du rat & de la souris par la couleur du poil qui est blancheâtre sous le ventre, & d'un roux brun sur le dos : il est très-généralement & très-abondamment répandu, même tout dans les terres élevées. Il paroît qu'il est long-temps à croître, parce qu'il varie considérablement pour la grandeur ; les grands ont quatre pouces deux ou trois lignes de longueur depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue ; les petits, qui paroissent adultes comme les autres, ont un pouce de moins. Et comme il s'en trouve de toutes les grandeurs intermédiaires, on ne peut pas douter que les grands & les petits ne soient tous de la même espèce ; il y a grande apparence que c'est faute d'avoir connu ce fait, que quelques Naturalistes en ont fait deux espèces ; l'une qu'ils ont appelée le *grand rat des champs*^a, & l'autre le *mubot*^b,

^a *Mus agrestis major, macrourus Gesneri.* Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 219.*

Le grand Rat des champs. *Mus caudâ longissimâ fuscus, ad latera rufus.* . . . *Mus campestris major.* Brisson, *Regn. animal. pag. 171.*

^b *Mus domesticus medius.* Ray, *Synops. animal. quadrup. pag. 219.*

Le Mulot. *Mus caudâ longâ, supra fusco flavescens, infra ex albo cinerascens.* Brisson, *Regn. animal. pag. 274.*

Ray, qui le premier est tombé dans cette erreur en les indiquant sous deux dénominations, semble avouer qu'il n'en connoît^a qu'une espèce. Et quoique les courtes descriptions qu'il donne de l'une & de l'autre espèce paroissent différer, on ne doit pas en conclure qu'elles existent toutes deux, 1.^o parce qu'il n'en connoissoit lui-même qu'une; 2.^o parce que nous n'en connoissons qu'une, & que quelques recherches que nous ayons faites, nous n'en avons trouvé qu'une; 3.^o parce que Gesner & les autres anciens Naturalistes ne parlent que d'une, sous le nom de *mus agrestis major*, qu'ils disent être très-commune, & que Ray dit aussi que l'autre qu'il donne sous le nom de *mus domesticus medius*, est très-commune: ainsi il seroit impossible que les uns ou les autres de ces Auteurs ne les eussent pas vues toutes deux, puisque de leur aveu toutes deux sont si communes; 4.^o parce que dans cette seule & même espèce, comme il s'en trouve de plus grands & de plus petits, il est probable qu'on a été induit en erreur, & qu'on a fait une espèce des plus grands, & une autre espèce des plus petits; 5.^o enfin, parce que les descriptions de ces deux prétendues espèces n'étant nulle part ni exactes ni complètes, on ne doit pas table sur les caractères vagues & sur les différences qu'elles indiquent.

Les Anciens, à la vérité, font mention de deux espèces, l'une sous la dénomination de *mus agrestis major*,

* *De hac specie mihi non undequaque satisfactum est. Ray, Synops. quadrup. pag. 219.*

L'autre sous celle de *mus agrestis minor*; ces deux espèces sont fort communes, & nous les connoissons comme les Anciens: la première est notre mulot; mais la seconde n'est pas le *mus domesticus medius* de Ray, c'est un autre animal qui est connu sous le nom de *mulot à courte queue*, ou de *petit rat des champs*; & comme il est fort différent du rat ou du mulot, nous n'adoptons pas le nom générique de *petit rat des champs*, ni celui de *mulot à courte queue*, parce qu'il n'est ni rat ni mulot, & nous lui donnerons un nom particulier*. Il en est de même d'une espèce nouvelle qui s'est répandue depuis quelques années, & qui s'est beaucoup multipliée autour de Versailles, & dans quelques provinces voisines de Paris, qu'on appelle *rats des bois*, *rats sauvages*, *gros rats des champs*, qui sont très-voraces, très-méchans, très-nuisibles, & beaucoup plus grands que nos rats; nous lui donnerons aussi un nom particulier, parce qu'elle diffère de toutes les autres, & que pour éviter toute confusion, il faut donner à chaque espèce un nom. Comme le mulot & le mulot à courte queue, que nous appellerons *campagnol*, sont tous deux très-communs dans les champs & dans les bois; les gens de la campagne les ont désignés par la différence qui les a le plus frappés: nos payfans en Bourgogne appellent le mulot *la ratte à la grande queue*, & le campagnol *la ratte couette*; dans d'autres provinces on appelle le mulot *le rat sauterelle*, parce qu'il va toujours par sauts; ailleurs on l'appelle *souris*

* Je l'appelle Campagnol, de son nom en Italien *Campagnoli*.

de terre lorsqu'il est petit, & *mulot* lorsqu'il est grand, ainsi on se souviendra que la souris de terre, le rat saute-
relle, la ratte à la grande queue, le grand rat des champs, le rat domestique moyen, ne sont que des dénominations différentes de l'animal que nous appelons *mulot*.

Il habite, comme je l'ai dit, les terres sèches & élevées; on le trouve en grande quantité dans les bois & dans les champs qui en sont voisins. Il se retire dans des trous qu'il trouve tout faits, ou qu'il se pratique sous des buissons & des troncs d'arbres; il y amasse une quantité prodigieuse de gland, de noisettes ou de faine; on en trouve quelquefois jusqu'à un boisseau dans un seul trou, & cette provision, au lieu d'être proportionnée à ses besoins, ne l'est qu'à la capacité du lieu; ces trous sont ordinairement de plus d'un pied sous terre, & souvent partagés en deux loges, l'une où il habite avec ses petits, & l'autre où il fait son magasin. J'ai souvent éprouvé le dommage très-considérable que ces animaux causent aux plantations; ils emportent les glands nouvellement semés, ils suivent le sillon tracé par la charrue, déterrent chaque gland l'un après l'autre, & n'en laissent pas un: cela arrive sur-tout dans les années où le gland n'est pas fort abondant; comme ils n'en trouvent pas assez dans les bois, ils viennent le chercher dans les terres semées, ne le mangent pas sur le lieu, mais l'emportent dans leur trou, où ils l'entassent & le laissent souvent sécher & pourrir. Eux seuls font plus de tort à un semis de bois, que tous les oiseaux

Leaux & tous des autres animaux ensemble : je n'ai trouvé d'autre moyen pour éviter ce grand dommage, que de tendre des pièges de dix pas en dix pas dans toute l'étendue de la terre semée ; il ne faut qu'une noix grillée pour appât, sous une pierre plate soutenue par une Lûchette ; ils viennent pour manger la noix qu'ils préfèrent au gland ; comme elle est attachée à la lûchette, dès qu'ils y touchent, la pierre leur tombe sur le corps & les étouffe ou les écrase : je me suis servi du même expédient contre les campagnols qui détruisent aussi les glands ; & comme l'on avoit soin de m'apporter tout ce qui se trouvoit sous les pièges, j'ai vû les premières fois, avec étonnement, que chaque jour on prenoit une centaine, tant de mulots que de campagnols, & cela dans une pièce de terre d'environ quarante arpens : j'en ai eu plus de deux milliers en trois semaines, depuis le 15 novembre jusqu'au 8 décembre, & ensuite en moindre nombre jusqu'aux grandes gelées, pendant lesquelles ils se recèlent & se nourrissent dans leur trou. Depuis que j'ai fait cette épreuve, il y a plus de vingt ans, je n'ai jamais manqué, toutes les fois que j'ai semé du bois, de me servir du même expédient & jamais on n'a manqué de prendre des mulots en très-grand nombre ; c'est sur-tout en automne qu'ils sont en si grande quantité, il y en a beaucoup moins au printemps ; car ils se détruisent eux-mêmes pour peu que les vivres viennent à leur manquer pendant l'hiver ; les gros mangent les petits. Ils mangent aussi les campagnols,

& même les grives, les merles & les autres oiseaux qu'ils trouvent pris aux lacêts; ils commencent par la cervelle, & finissent par le reste du cadavre. Nous avons mis dans un même vase douze de ces mulôts vivans; on leur donnoit à manger à huit heures du matin; un jour qu'on les oublia d'un quart-d'heure, il y en eut un qui servit de pâture aux autres, le lendemain ils en mangèrent un autre, & enfin au bout de quelques jours il n'en resta qu'un seul; tous les autres avoient été tués & dévorés en partie, & celui qui resta le dernier avoit lui-même les pattes & la queue mutilées.

Le rat pullule beaucoup, le mulôt pullule encore davantage; il produit plus d'une fois par an, & les portées sont souvent de neuf & dix, au lieu que celles du rat ne sont que de cinq ou six; un homme de ma campagne en prit un jour vingt-deux dans un seul trou, il y avoit deux mères & vingt petits. Il est très-généralement répandu dans toute l'Europe, on le trouve en Suède, & c'est celui que M. Linnæus appelle *Mus caudâ longâ, corpore nigro flavescente, abdomine albo*. Il est très-commun en France, en Italie, en Suisse; Gesner l'a appelé *mus agrestis major*^b. Il est aussi en Allemagne & en Angleterre où on le nomme *feld-musz*, *field-mause*, c'est-à-dire, *rat des champs*: il a pour ennemis les loups, les renards, les martes, les oiseaux de proie, & lui-même.

^a Vide Linnæi, *Faun. Suecic. Stockolmicæ*, 1746, pag. 11.

^b Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 733. *Icon. animal. quadrup.* pag. 117.



D E S C R I P T I O N
D U M U L O T.

LE Mulot (*pl. xli, fig. 1*) est plus gros que la souris; il a la tête à proportion beaucoup plus longue & plus grosse, les yeux plus grands & plus saillans, les oreilles plus alongées & plus larges, & les jambes plus longues.

La face supérieure & les côtés de la tête & du cou, le dos, la croupe, l'épaule, la face extérieure du bras & de l'avant-bras, la partie supérieure des côtés du corps, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, sont de couleur fauve mêlée d'une teinte noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, il y a du fauve au dessus du cendré, & l'extrémité des plus longs poils est noire. Les côtés du museau & la face inférieure de la tête & du cou, le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, la face intérieure des quatre jambes & les pieds, sont blancheâtres, avec une teinte de cendré noirâtre sur tous les endroits où le poil est le plus long, parce qu'il est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur, & blanc à l'extrémité. Il y a une petite tache fauve sur la partie antérieure de la poitrine; la queue est de couleur brune sur la face supérieure, & blancheâtre sur l'inférieure.

Il y a beaucoup de mulots dans les campagnes montueuses, sèches & stériles; on en trouve aussi dans les bois, mais en moindre nombre; les premiers sont les plus petits, au moins en Bourgogne, où j'ai observé ces animaux; la longueur de leur corps depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, est

rarement de trois pouces & demi, les autres ont plus de quatre pouces, mais j'en ai vû qui étoient de grandeur intermédiaire, ainsi je crois qu'ils sont tous de la même espèce, d'autant plus qu'ils se ressemblent parfaitement, tant par la qualité & la couleur du poil, que par la figure extérieure & la conformation intérieure du corps. J'ai fait entrer dans la table suivante les dimensions d'un mulot pris dans les champs, avec celles d'un mulot pris dans les bois, pour faire voir les rapports qui sont entre les proportions du corps de l'un & de l'autre.

DIMENSIONS du MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	5.	4.	2.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	1.	0.	1.	2.
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	0.	11.	1.	1.
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'anus.	0.	6.	0.	8.
Distance entre les deux naseaux	0.	1.	0.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'angle postérieur de l'œil & de l'oreille	0.	5.	0.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	2 $\frac{1}{2}$.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Ouverture de l'œil.	0.	1.	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0.	3.	0.	3 $\frac{3}{4}$.

D I M E N S I O N S du M U L O T.	M U L O T pris dans les champs.		M U L O T pris dans les bois.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	7.	1.	8.
Longueur des oreilles	0.	6.	0.	8.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	6.	0.	7.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	4.	0.	4 $\frac{2}{3}$.
Longueur du cou	0.	3.	0.	4.
Circonférence du cou	1.	5.	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	9.	1.	11.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	2.	2.	8.
Circonférence devant les jambes de derrière	1.	11.	2.	1.
Longueur du tronçon de la queue	2.	11.	4.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3 $\frac{1}{2}$.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0.	6 $\frac{1}{2}$.	0.	8.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	0.	5.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet	0.	4.	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Circonférence du métacarpe	0.	4.	0.	4 $\frac{1}{4}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	5.	0.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	11.	1.	1.
Circonférence du haut de la jambe	0.	6 $\frac{1}{2}$.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du talon	0.	1 $\frac{1}{2}$.	0.	1 $\frac{2}{3}$.

DIMENSIONS du MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Circonférence du métatarse	0.	3 $\frac{1}{2}$.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	10.	0.	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de devant	0.	2.	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Largeur du pied de derrière	0.	2.	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur des plus grands ongles	0.	1.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	0.	0 $\frac{1}{5}$.	0.	0 $\frac{1}{4}$.

Le mulot qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, étoit de la même grandeur que le mulot pris dans les champs, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente; il pesoit six gros quarante grains.

Le foie s'étendoit autant à droite qu'à gauche; l'estomac étoit en entier dans le côté droit; l'épiploon se replioit derrière l'estomac; le cœcum s'étendoit depuis le côté droit jusqu'à la région hypogastrique, où il étoit replié en avant; les testicules se trouvoient dans les régions iliaques, & les tubercules de l'épididyme étoient dans le ferotum.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au delà du rein, & il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; cet intestin faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; celles de l'ileum étoient dans les mêmes régions, & il aboutissoit au cœcum dans le côté droit, comme il a déjà été dit; le colon formoit des circonvolutions dans le même côté, il passoit à gauche & se replioit sur lui-même avant de se joindre au rectum.

L'estomac (*pl. XLIII*) ressembloit plus par sa forme & par sa conformation, à l'estomac du rat qu'à celui de la souris; sa partie droite (*A*) étoit plus grosse que la gauche (*B*), ses membranes & celles des intestins grêles étoient fort minces dans toute leur étendue; les intestins grêles (*CCCD*) avoient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum (*D*) qui étoit le plus petit; le cœcum (*E*) avoit beaucoup de longueur, & son extrémité (*F*) étoit mince; le colon (*G*) avoit une grosseur égale à celle du cœcum sur la longueur de quelques lignes; plus loin il avoit des fibres obliques (*H*) semblables à celles du rat & de la souris, de la longueur d'environ un pouce; le reste (*I*) du colon avoit à peu près la même grosseur que le rectum (*K*); cette figure est de grandeur naturelle, elle a été dessinée sur l'estomac & les intestins d'un mulot pris dans les bois qui avoit plus de quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Le foie ressembloit à celui du rat & de la souris par le nombre, la figure & la position de ses lobes, mais il avoit, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge moins brune; son poids étoit de vingt-neuf grains: il n'y avoit point de vésicule du fiel. La rate étoit plus grosse que celle de la souris, & avoit la partie inférieure plus large que la partie supérieure; sa couleur rouge étoit noirâtre tant au dehors qu'au dedans; elle pesoit deux grains.

Le pancreas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; il étoit terminé à chaque bout par deux branches, dont l'une se dirigeoit en avant & l'autre en arrière.

Le diaphragme ressembloit à celui du rat & de la souris, tant par le centre nerveux que par la partie charnue.

Les reins & les capsules atrabillaires ressembloient à ces mêmes

parties vûes dans la souris, par leur position, leur forme & leur conformation.

Je n'ai observé aucune différence marquée entre les pûmons & le cœur du mulot, & ceux du rat & de la souris.

La langue, le palais & l'épiglotte ne différoient de ces mêmes parties vûes dans la souris, qu'en ce que l'épiglotte formoit une pointe qui étoit plus grosse que celle de l'épiglotte du rat.

Le cerveau & le cervelet du mulot ressembloient à ces mêmes parties vûes dans la souris; le cerveau pesoit sept grains & demi, & le cervelet trois grains.

Le scrotum, le gland & la verge du mulot avoient beaucoup de rapport à ces mêmes parties vûes dans le rat & dans la souris; il y avoit aussi deux glandes à côté du gland & de la verge du mulot, & leurs tuyaux excrétoires aboutissoient au bord du prépuce, mais ces glandes étoient très-petites, elles n'avoient qu'une ligne & demie de longueur, une demi-ligne de largeur & un quart de ligne d'épaisseur.

Après avoir fait rentrer les testicules dans le scrotum, on voyoit les tubercules de l'épididyme l'un contre l'autre au dessous de l'anus, recouverts par la peau qui étoit très-molle dans cet endroit. Le prépuce étoit moins saillant que dans le rat & la souris; le gland, la verge, les testicules, les vésicules féminales & les prostates avoient la même figure & la même conformation que dans le rat & dans la souris; mais ces parties étoient à proportion plus grandes que dans la souris.

Les mamelles ne sont apparentes que sur les femelles pleines ou sur celles qui allaitent leurs petits; je n'ai vû sur ces femelles que six mamelles, trois de chaque côté, deux sur le ventre & une sur la poitrine.

Le mulot femelle qui a servi de sujet pour la description des parties

parties de la génération, avoit trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Cette femelle ressembloit à celle de la souris par la direction de l'urètre & par son orifice externe, par la forme de la vulve, du vagin & du clitoris; elle avoit, comme les femelles du rat & de la souris, le col & le corps de la matrice fort alongés, les cornes dirigées en ligne droite, & les trompes pelotonnées; les testicules étoient jaunâtres, plats, ovales & composés de grains qui étoient des caroncules & des vésicules lymphatiques.

J'ai ouvert le vingt-sept avril une femelle de mulot prise dans les bois, qui portoit six foetus, trois dans chaque corne de la matrice; ils avoient dix à onze lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui n'étoit longue que de quatre lignes. Le placenta avoit trois lignes de diamètre & une ligne & demie d'épaisseur; la longueur du cordon ombilical étoit de sept lignes; la face extérieure du placenta avoit une couleur grilâtre, & l'intérieure étoit d'un rouge noirâtre.

Le deux août j'ai ouvert trois autres femelles de mulots prises dans les champs, dont la première portoit cinq foetus, deux dans la corne droite de la matrice, & trois dans la gauche; la seconde en avoit six, trois de chaque côté; & la troisième sept, quatre à droite & trois à gauche.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles, depuis le pylôre jusqu'au cœcum.....	1.	1.	6.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	0.	6.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	0.	0.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	0.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	5.
Longueur du cœcum	0.	1.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	0.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	3.
Circonférence du rectum près du colon	0.	0.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	0.	4.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	0.	5.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	1.	6.	6.
Grande circonférence de l'estomac	0.	2.	7.
Petite circonférence	0.	1.	7.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jus- qu'au bout du grand cul-de-sac	0.	0.	5.
Circonférence de l'œsophage	0.	0.	2.
Circonférence du pylore	0.	0.	3.
Longueur du foie	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	10.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	3.
Longueur de la rate	0.	0.	8.
Largeur dans le milieu	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancreas	0.	0.	1.
Longueur des reins	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	2.

pieds. pouc. lignes.

Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	o.	o.	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur	o.	o.	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	o.	o.	1.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la base du cœur	o.	o.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o.	o.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	o.	o.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	o.	o.	3.
Largeur de la langue	o.	o.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du cerveau.	o.	o.	4.
Largeur.	o.	o.	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	o.	o.	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur du cervelet	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur	o.	o.	4.
Épaisseur.	o.	o.	2.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce	o.	o.	7.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur du gland.	o.	o.	2.
Circonférence.	o.	o.	3.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'infertion du prépuce	o.	o.	4.
Circonférence.	o.	o.	3.
Longueur des testicules	o.	o.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déferens	0.	1.	1.
Grande circonférence de la vessie	0.	0.	7.
Petite circonférence	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'urètre	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur des vésicules séminales	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des prostates	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	1.
Longueur de la vulve	0.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur du vagin	0.	0.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	0.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Grande circonférence de la vessie	0.	0.	7 $\frac{1}{2}$.
Petite circonférence	0.	0.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes de la matrice	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	2.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	1.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	1.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des testicules	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur	o.	o.	o $\frac{3}{4}$.
Épaisseur	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.

Quoiqu'il y ait des différences très-apparentes entre les proportions de la tête de la souris & celles de la tête du mulot, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, & que l'on n'en voit que les os, elles semblent ne différer l'une de l'autre qu'en ce que les orbites sont plus grandes dans le mulot (*pl. XLI, fig. 2*), & que l'os frontal ne forme qu'un même plan avec les os propres du nez, tandis qu'il est un peu plus élevé dans la souris.

Le mulot a seize dents, cinq vertèbres cervicales, treize vertèbres dorsales & six lombaires, treize côtes, six os dans le sternum, trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, comme le rat & la souris; le nombre des fausses vertèbres de la queue varie, j'en ai trouvé trente, trente-une & trente-deux dans différens sujets.

Les omoplates, les clavicules, les os du bras & de l'avant-bras, du carpe, de la cuisse, de la jambe, du tarse & des pieds, & en général tous les os du squelette du mulot sont en même nombre & ont la même situation que ceux du rat & de la souris, ils m'ont paru n'en différer qu'en ce que ceux du mulot sont un peu plus grands, comme on peut le voir par les principales dimensions rapportées dans la table suivante.

	pouc. lignes.	
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	o.	11 $\frac{1}{2}$.
La plus grande largeur de la tête.	o.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord posté- rieur de l'apophyse condyloïde.	o.	5 $\frac{1}{2}$.

	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	c.	$1 \frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines!	o.	4.
Longueur de cette ouverture	o.	1.
Largeur	o.	$0 \frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	o.	$4 \frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	$2 \frac{1}{2}$.
Longueur de la base de l'os hyoïde	o.	$1 \frac{1}{4}$.
Longueur des cornes	o.	1.
Longueur du cou	o.	$3 \frac{2}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	1.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	o.	11.
Longueur des premières côtes	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	o.	2.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	o.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes	o.	$3 \frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	o.	$8 \frac{1}{2}$.
Longueur du dernier os, qui est le plus long	o.	$2 \frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	o.	$0 \frac{2}{3}$.
Largeur du premier os, qui est le plus large	o.	1.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	o.	$1 \frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	o.	4.
Largeur de la partie antérieure	o.	$2 \frac{1}{4}$.

	pouc.	lignes.
Largeur de la partie postérieure	o.	2.
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	o.	$1\frac{2}{3}$.
Longueur des trous ovulaires	o.	$2\frac{1}{3}$.
Largeur	o.	1.
Largeur du bassin	o.	$2\frac{1}{2}$.
Hauteur	o.	5.
Longueur de l'omoplate	o.	$8\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	$2\frac{1}{4}$.
Longueur des clavicules	o.	$2\frac{3}{4}$.
Longueur de l'humerus	o.	6.
Longueur de l'os du coude	o.	7.
Longueur de l'os du rayon	o.	6.
Longueur de l'os de la cuisse	o.	$7\frac{2}{3}$.
Longueur des rotules	o.	1.
Longueur du tibia	o.	10.
Longueur du péroné	o.	$9\frac{5}{6}$.
Hauteur du carpe	o.	$0\frac{2}{3}$.
Longueur du calcaneum	o.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	o.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	o.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	o.	2.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	o.	2.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	o.	$4\frac{1}{3}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	o.	1.
Longueur de la seconde phalange	o.	$0\frac{2}{3}$.

	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.
Largeur	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur des os propres du nez	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents incisives, au dehors de l'os	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la base de l'os hyoïde	0.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des cornes	0.	1.
Longueur du cou	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	11.
Longueur des premières côtes	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	2.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	0.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	0.	0 2.
Largeur du premier os, qui est le plus large	0.	1.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	0.	4.
Largeur de la partie antérieure	0.	2 $\frac{1}{4}$.

	pouc.	lignes.
Largeur de la partie postérieure	0.	2.
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	$1\frac{2}{3}$.
Longueur des trous ovulaires	0.	$2\frac{1}{3}$.
Largeur	0.	1.
Largeur du bassin	0.	$2\frac{1}{2}$.
Hauteur	0.	5.
Longueur de l'omoplate	0.	$8\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	$2\frac{1}{4}$.
Longueur des clavicules	0.	$2\frac{3}{4}$.
Longueur de l'humerus	0.	6.
Longueur de l'os du coude	0.	7.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.
Longueur de l'os de la cuisse	0.	$7\frac{2}{3}$.
Longueur des rotules	0.	1.
Longueur du tibia	0.	10.
Longueur du péroné	0.	$9\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	0.	$0\frac{2}{3}$.
Longueur du calcaneum	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0.	2.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	2.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0.	$4\frac{1}{3}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	$0\frac{2}{3}$.

344 *DESCRIPTION, &c.*

	pouc.	lignes.
Longueur de la troisième	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	1.
Longueur de la troisième	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	0 $\frac{2}{3}$.



DESCRIPTION

Fig. 1.

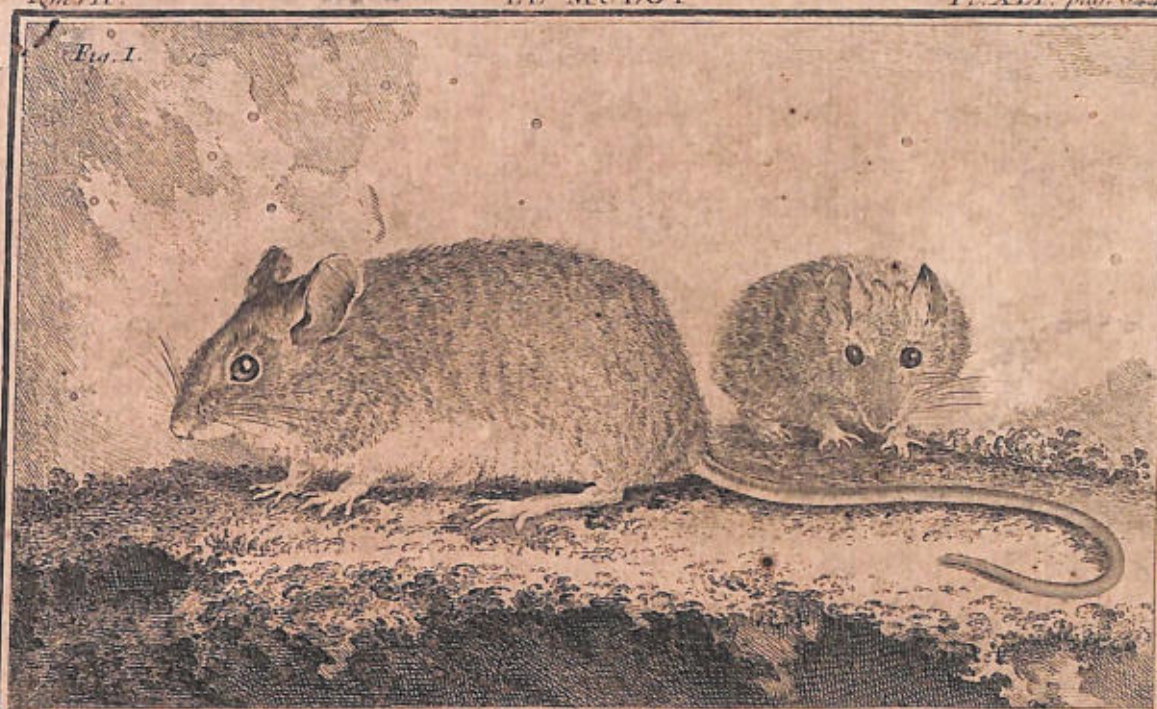
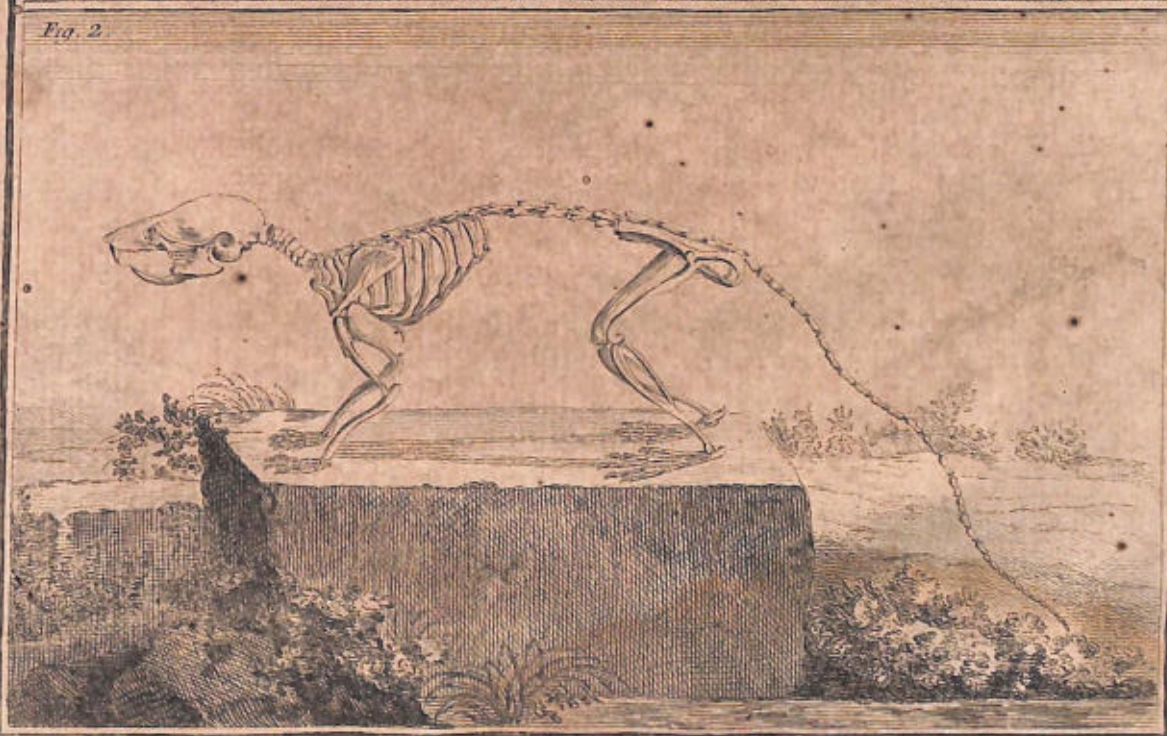


Fig. 2.





DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DE LA SOURIS ET DU MULOT.

N.° D C C X X X V.

Une souris empaillée.

ELLE est de la grandeur & de la couleur ordinaire des souris.

N.° D C C X X X V I.

Autre souris empaillée.

Sa couleur est d'un beau blanc ; elle n'a que deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

N.° D C C X X X V I I.

Autre souris empaillée.

Elle est blanche comme celle du N.° précédent, mais elle a trois pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Cette souris a été donnée par le sieur Magnelin, Perruquier de Paris, qui l'avoit nourrie pendant dix-huit mois.

N.° D C C X X X V I I I.

Le squelette d'une souris.

• La longueur de ce squelette est de deux pouces huit lignes

& demie depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum ; la tête a neuf lignes de longueur, & un pouce trois lignes de circonférence à l'endroit le plus grôs.

N.° D C C X X X I X.

L'os hyoïde d'une souris.

Il n'est composé que d'une base & de deux cornes, & ces trois pièces ont à peu près la même figure que celles de l'os hyoïde du rat.

N.° D C C X L.

L'os de la verge d'une souris.

Il a la même figure que l'os de la verge du rat ; sa grandeur varie dans différens sujets, les plus longs ont environ deux lignes.

N.° D C C X L I.

Un mulot.

Ce mulot est de grandeur moyenne, & de la race des mulots qui se trouvent dans les champs ; il est dans l'esprit de vin.

N.° D C C X L I I.

Autre mulot.

C'est un des plus grands ; aussi a-t-il été pris dans les bois ; il est, comme le précédent, conservé dans l'esprit de vin.

N.° D C C X L I I I.

Le squelette d'un mulot.

Il a été tiré d'un mulot de grandeur moyenne, qui avoit été pris dans les champs.

pouc. lignes.

Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	1.	7.
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure.	2.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre.	1.	0.
Distance entre les deux naseaux	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	0.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	3.
Ouverture de l'œil	0.	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	3.	4.
Longueur des oreilles	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . .	0.	10.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	0.	9.
Longueur du cou	0.	7.
Circonférence du cou	3.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	4.	2.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	5.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière. . . .	4.	1.
Longueur du tronçon de la queue	4.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . . .	0.	8.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	1.	2.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	0.	9.

	pouc.	lignes.
Circonférence du poignet	0.	8.
Circonférence du métacarpe	0.	8.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0.	9.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	1.	6.
Circonférence du haut de la jambe.	1.	6.
Largeur à l'endroit du talon	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Circonférence du métatarse.	0.	10.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	1.	4.
Largeur du pied de devant	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière	0.	4.
Longueur des plus grands ongles	0.	2.
Largeur à la base	0.	1.

Le rat d'eau, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesoit six onces sept gros. A l'ouverture de l'abdomen il n'a point paru d'épiploon, parce qu'il étoit très-court & caché par l'estomac qui s'étendoit jusqu'à la région ombilicale. Le duodenum paroissoit à côté de l'estomac, & on ne voyoit que le cœcum dans tout le reste de l'abdomen depuis l'estomac jusqu'à la vessie. Le foie étoit placé beaucoup plus à droite qu'à gauche, & l'estomac un peu plus à gauche qu'à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit, où il faisoit quelques sinuosités; il se replioit dans le flanc droit & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum, qui avoit ses circonvolutions sur le cœcum, dans la partie antérieure de la région ombilicale & dans le côté droit. Les circonvolutions de l'ileum étoient aussi sur le cœcum, dans le flanc droit & dans la région ombilicale: le cœcum s'étendoit de gauche à droite dans les flancs & dans la région hypogastrique; en d'autres sujets je l'ai vû dans la région ombilicale, où il formoit quelques sinuosités.

sinuosités. Le colon avoit plusieurs circonvolutions dirigées à peu près en spirale dans la partie postérieure de l'abdomen, ensuite il passoit de gauche à droite dans la région ombilicale sur les intestins grêles, il se recourboit en avant dans le côté droit & se replioit en dedans sur l'estomac, enfin il se prolongeoit en arrière dans le milieu de l'abdomen jusqu'au rectum.

Les membranes de l'estomac & des intestins étoient toutes si minces, qu'au travers l'on voyoit les matières, qui leur donnoient une couleur cendrée. La figure de l'estomac étoit fort irrégulière, le grand cul-de sac (*A*, *pl. XLIV*) avoit beaucoup de profondeur, & la partie droite (*B*) sembloit être séparée du reste de l'estomac par un étranglement (*C*) qui réduisoit sa circonférence à un pouce & demi: entre cet étranglement & le pylore (*D*) il y avoit sur la face antérieure de l'estomac une grosse convexité (*E*) qui paroissoit être un troisième estomac; mais en ouvrant ce viscère, j'ai reconnu que cette apparence ne venoit que de l'inégalité de l'épaisseur des membranes. Toute la partie gauche & la portion (*F*) de la partie droite qui se trouvoit entre l'étranglement de cette partie & l'œsophage (*G*), n'avoient que des membranes très-minces & transparentes comme le centre nerveux du diaphragme: ces membranes étoient terminées à l'endroit de l'étranglement de la partie droite & de chaque côté de la convexité de sa face antérieure, par un bord frangé; tout le reste de la partie droite avoit des membranes beaucoup plus épaisses & un velouté fort apparent.

On a représenté *pl. XLV, fig. 1*, l'estomac vû à l'extérieur, avec une portion de l'œsophage (*A*) & du duodenum (*B*): on distingue dans cette figure le grand cul-de-sac (*C*), l'étranglement (*D*) qui est dans la partie droite près de l'œsophage, & la convexité (*E*) de cette même partie. On voit *fig. 2*, l'estomac

dans la même situation où il est représenté *fig. 1*, mais ouvert d'un bout à l'autre pour faire paroître ses parois intérieures; on reconnoît aisément l'orifice supérieur (*A*) de l'estomac, auquel aboutit l'œsophage (*B*), l'endroit (*C*) du pylore, une portion (*D*) du duodenum, les membranes transparentes (*E*) de la partie gauche terminées par un rebord frangé (*FG*), & les parois intérieures de la partie droite (*HI*) de l'estomac.

Les intestins grêles (*HIKLM*, *pl. XLIV*) avoient une grosseur égale d'un bout à l'autre; le cœcum (*NO PQ*) étoit fort long & sillonné transversalement, il avoit à peu près la même grosseur dans toute son étendue, excepté à son extrémité qui étoit plus petite. Le colon avoit à son origine (*R*) la même grosseur que le cœcum, mais elle diminuoit peu à peu sur la longueur d'environ deux pouces, ensuite elle étoit égale dans l'étendue (*ST*) de neuf pouces, & on voyoit le long de cette portion du colon des fibres obliques, placées à environ une demi-ligne de distance les unes des autres: il ne paroissoit aucune de ces fibres obliques sur le reste (*V*) du colon, qui avoit à peu près la même grosseur que le rectum (*X*).

Le foie étoit composé de six lobes; celui qui se trouvoit dans le milieu du diaphragme étoit divisé en deux portions à peu près égales par une profonde scissure, dans laquelle passoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel tenoit au fond de cette scissure: il y avoit à gauche un lobe qui étoit le plus grand de tous, & qui couvroit la portion gauche du lobe du milieu: le troisième lobe étoit placé à droite derrière la partie supérieure de la portion droite du lobe du milieu; il étoit beaucoup plus petit que ce lobe, & un peu plus gros que le quatrième lobe qui étoit placé derrière le troisième, & qui embrassoit la partie antérieure du rein droit: le cinquième & le

fixième lobes étoient les plus petits de tous, ils tenoient au côté gauche de la racine du foie, l'un s'étendoit par dessous le milieu de l'estomac & l'autre par dessus; ces deux lobes étoient beaucoup plus petits que dans le rat. Le foie avoit une couleur brune rougeâtre, plus foncée au dehors qu'au dedans; ce viscère pesoit deux gros & dix grains: la vésicule du fiel étoit ovoïde.

La rate avoit trois faces; elle étoit oblongue, & avoit plus de largeur dans sa partie inférieure que dans sa partie supérieure; sa couleur étoit rougeâtre, & un peu moins foncée que celle du foie; elle pesoit douze grains.

Le pancreas formoit trois branches longues & minces, l'une s'étendoit le long du duodenum, l'autre sur la partie droite de l'estomac, & la troisième sur la partie gauche sous la rate; il y avoit entre la seconde & la troisième branche une quatrième qui étoit placée sur la face supérieure de l'estomac, & qui se divisoit en trois petits rameaux.

L'enfoncement des reins étoit peu profond, & il n'y avoit au dedans qu'un mamelon apparent: le centre nerveux du diaphragme étoit très-étendu & fort transparent; la partie charnue avoit même si peu d'épaisseur, qu'on pouvoit voir le poulmon à travers.

Le cœur étoit alongé & placé dans le milieu de la poitrine, la pointe un peu tournée à gauche. Le poulmon droit avoit quatre lobes & le poulmon gauche deux, comme dans la plupart des quadrupèdes; mais les lobes du poulmon du rat d'eau n'avoient presque aucune échancrure.

La langue a paru plus étroite dans le milieu & plus élevée dans sa partie postérieure que celle du rat; les bords de la glotte étoient dentelés en forme de scie; il y avoit sur le palais huit sillons espacés à peu près comme ceux du rat, mais les

fillons qui se trouvoient entre les dents mâchoirières étoient moins convexes en devant. Le cerveau & le cervelet n'ont paru différer du cerveau & du cervelet du rat, qu'en ce que la partie antérieure du cerveau étoit plus étroite; le cerveau pesoit vingt-quatre grains, & le cervelet huit grains.

Le rat d'eau n'a point de scrotum bien marqué; quelquefois on sent les deux testicules de chaque côté de l'espace qui est entre l'anus & l'orifice du prépuce, d'autres fois on n'en sent qu'un au dehors. Mais dans la plupart de ces animaux les testicules restent dans l'abdomen, au moins jusqu'à un certain âge.

Le gland (*A, fig. 3 & 4, pl. XLV*) est gros & cylindrique; l'urètre se trouve au milieu d'une cavité qui est à l'extrémité du gland, & il y a de chaque côté du gland dans le prépuce une glande (*BB, fig. 3*) longue & mince, dont l'orifice se trouve sur le bord du prépuce. La vessie (*C, fig. 3 & 4*) avoit la figure d'une poire, & les testicules (*DE*) celle d'une olive; le tubercule (*FG*) de l'épididyme étoit petit, ses vaisseaux pelotonnés étoient fort apparens. Les canaux déférens (*HI*) avoient peu de longueur, mais ils étoient gros. Les vésicules féminales (*KL*) ne formoient qu'une poche alongée, découpée à peu près comme une crête de coq, & recourbée en forme de crosse à l'extrémité: dès qu'on les perçoit, il en sortoit une matière blanche qui avoit de la consistance. Les prostates étoient grandes & placées à la racine des vésicules féminales; elles avoient une figure fort irrégulière, & elles étoient composées chacune de trois lobes (*MNOPQR*); leur consistance étoit assez molle, & elles n'avoient qu'un tissu peu serré. L'extrémité du rectum (*S*) étoit environnée par une glande (*T*) fort apparente, qui filtoit une matière laiteuse dans le rectum près de l'anus (*V*).

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avoit sept pouces une ligne de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; elle pesoit six onces trois gros.

Les mamelles sont presque imperceptibles sur le mâle, & même sur la femelle lorsqu'elle n'est pas pleine: j'en ai vu huit sur une femelle pleine, quatre de chaque côté, deux sur la poitrine, & deux sur le ventre.

La femelle du rat d'eau ressembloit à celle du rat, de la souris & du mulot, par la situation & la conformation de l'urètre & des deux glandes qui sont à côté. L'urètre de la femelle du rat d'eau sortoit au dehors, en forme de tuyau, d'environ deux lignes de longueur, comme le prépuce du mâle; l'orifice de l'urètre de la femelle étoit à trois lignes de distance de la vulve. On a représenté (*fig. 1, pl. XLVI*) le vagin ouvert (*A*), une portion (*B*) du rectum, l'anus (*C*), la vessie (*D*), dont le fond a été coupé, & dans laquelle j'ai fait entrer un stilet (*EF*) qui passe par l'extrémité (*G*) de l'urètre saillante au dehors, en forme de tuyau.

Le gland du clitoris étoit très-petit; les membranes du vagin n'avoient que peu d'épaisseur, & formoient des rides longitudinales sur leurs parois intérieures; la vessie étoit grande & presque ronde; les cornes (*HI*) de la matrice avoient beaucoup de longueur; les testicules (*KL*) étoient plats, longs & tuberculeux; la trompe se trouvoit pelotonnée dans l'espace qui étoit entre l'extrémité de la corne de la matrice & le testicule: il y avoit quatre fœtus (*MNOP*) dans la corne droite de cette matrice, & deux (*QR*) dans la gauche. On a représenté (*fig. 2*) un embryon de rat d'eau avec ses enveloppes, & un placenta (*fig. 3*).

J'ai ouvert le quatorze avril une femelle de rat d'eau qui étoit prête à mettre bas; il y avoit trois foetus dans la corne droite de la matrice, & cinq dans la corne gauche. Ils n'étoient pas tous de la même grosseur, les plus grands (*A, fig. 4*) avoient un pouce quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & les plus petits seulement un pouce; la longueur de la queue étoit de sept lignes. Le placenta (*B*) avoit sept à huit lignes de diamètre, & environ deux lignes d'épaisseur dans le milieu; les bords étoient minces, la face extérieure (*B*) avoit une couleur grisâtre, & les bords étoient jaunâtres; la face intérieure (*A, fig. 5*) avoit une couleur rougeâtre; la longueur du cordon ombilical (*C, fig. 4, & B, fig. 5*) étoit d'un pouce trois lignes.

Dans une autre femelle je n'ai trouvé que deux foetus dans la corne droite de la matrice, & cinq dans la gauche.

Le trois août j'ai ouvert une femelle de rat d'eau pleine, qui ne portoit que deux embryons à droite & deux à gauche.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	1.	9.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	0.	11.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	8.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	1.	0.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	6.)
Longueur du cœcum	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.

pieds. pouc. lignes.

Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	o.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	o.	o.	5.
Circonférence du rectum près du colon.	o.	o.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus	o.	o.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	6.	o.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	3.	3.	o.
Grande circonférence de l'estomac.	o.	4.	9.
Petite circonférence.	o.	2.	5.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	o.	o.	7.
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jus- qu'au fond du grand cul-de-sac.	o.	1.	o.
Circonférence de l'œsophage.	o.	o.	3.
Circonférence du pylore.	o.	o.	3.
Longueur du foie.	o.	1.	8.
Largeur.	o.	1.	8.
Sa plus grande épaisseur.	o.	o.	4.
Longueur de la vésicule du fiel.	o.	o.	4.
Son plus grand diamètre.	o.	o.	2.
Longueur de la rate.	o.	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure.	o.	o.	2.
Largeur dans le milieu.	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancréas.	o.	o.	o $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins.	o.	o.	8.
Largeur.	o.	o.	5.
Épaisseur.	o.	o.	3.

Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.	o. o. 6.
Largeur.	o. o. 4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	o. o. 3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	o. o. 6.
Circonférence de la base du cœur.	o. 1. 3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	o. o. 7.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	o. o. 5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	o. o. 1.
Longueur de la langue.	o. 1. 0.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	o. o. 5.
Largeur de la langue.	o. o. 2.
Longueur du cerveau.	o. o. 7.
Largeur.	o. o. 6 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	o. o. 3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet.	o. o. 3 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	o. o. 5.
Épaisseur.	o. o. 2 $\frac{1}{3}$.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	o. o. 3.
Longueur du gland.	o. o. 4.
Circonférence.	o. o. 7.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	o. 6.
Circonférence.	o. o. 6.
Longueur des testicules.	o. o. 6.
Largeur.	o. o. 4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	o. o. 3 $\frac{1}{2}$.

Largeur

pieds. pouc. lignes.

Largeur de l'épididyme	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	0.	1.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	$0\frac{2}{3}$.
Grande circonférence de la vessie	0.	1.	6.
Petite circonférence	0.	1.	1.
Longueur de l'urètre	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des vésicules féminales	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur des prostates	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la vulve	0.	0.	$0\frac{1}{2}$.
Longueur du vagin	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	3.
Grande circonférence de la vessie	0.	2.	9.
Petite circonférence	0.	2.	6.
Longueur de l'urètre	0.	0.	5.
Circonférence	0.	0.	5.
Longueur du corps & du cou de la matrice	0.	0.	6.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	1.	7.
Circonférence	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Distance en ligne droite entre le testicule & l'extrémité de la corne	0.	0.	2.

	pics.		pouces.		lignes.	
Longueur des testicules.	o.	o.	2	1	2	1/2.
Largeur.	o.	o.	1	1	2	1/2.
Épaisseur.	o.	o.	o.	o.	o.	2/3.

La tête du squelette (*fig. 2, pl. XLIII*) du rat d'eau a beaucoup de rapport à celle du rat, cependant elle a plus de largeur; le museau est plus court & plus gros; les os propres du nez sont moins longs & moins saillans en avant; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pommette, est plus large & plus courbée en dehors que dans le rat, ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, & échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites; il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale qui s'étend sur les os temporaux & sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif de l'une des oreilles jusqu'à l'orifice du conduit de l'autre oreille.

La hauteur de la tête depuis le bas de la mâchoire du dessous jusqu'à l'os frontal, est beaucoup plus grande que dans le rat, non seulement parce que les os ont plus d'épaisseur dans le rat d'eau, mais encore parce que les dents étant plus longues tiennent les mâchoires fort écartées, quoique la bouche soit fermée; aussi les apophyses condyloïdes de la mâchoire inférieure sont plus longues que dans le rat, & plus fortes, comme tous les os de la tête du rat d'eau.

Cet animal a seize dents, quatre incisives & douze mâchelières, trois de chaque côté de chacune des mâchoires; les incisives ressemblent à celles de l'écureuil par leur forme & par la couleur de leur face extérieure, mais elles sont plus longues & plus grosses. Les mâchelières ont de profondes canelures

longitudinales sur leurs faces latérales, comme les dents mâchelières du lièvre & du lapin ; mais la face par laquelle les mâchelières du dessous frottent contre celles du dessus, dans le rat d'eau, est plate : les dents mâchelières antérieures sont les plus grosses & les plus longues ; elles se touchent si exactement les unes les autres, que l'on ne peut pas apercevoir le joint qui les sépare ; mais en détruisant les alvéoles on voit que la racine de la dent antérieure s'étend obliquement en avant, & celle de la dent postérieure obliquement en arrière, & que l'espace qui se trouve entre ces deux racines & celle de la dent du milieu, est rempli par la substance osseuse des alvéoles.

Les vertèbres cervicales ne m'ont paru différer de celles du rat qu'en ce que l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est plus grosse, plus longue, & s'étend plus en arrière.

Le rat d'eau a treize vertèbres dorsales & six lombaires ; treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses ; le sternum est composé de six os ; les apophyses des vertèbres sont moins longues & moins grosses que celles du rat, mais les apophyses épineuses des vertèbres lombaires ont plus de largeur.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt-trois ; la dernière de l'os sacrum est presque aussi large que l'antérieure ; celles de la queue sont à proportion moins longues que dans l'écureuil & le rat.

Les os du bassin & les trous ovalaires ressemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du bassin a moins de largeur & plus de longueur : la partie supérieure & antérieure des os des hanches est plus épaisse que dans l'écureuil & le rat ; elle a trois faces longitudinales, une intérieure & deux extérieures ; son extrémité est recourbée en dehors.

Les omoplates, les clavicules & les os du bras & de l'avant-

	picus.	pouc.	lignes.
Longueur des testicules.	o.	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	o.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	o.	o.	o $\frac{2}{3}$.

La tête du squelette (*fig. 2, pl. XLIII*) du rat d'eau a beaucoup de rapport à celle du rat, cependant elle a plus de largeur; le museau est plus court & plus gros; les os propres du nez sont moins longs & moins saillans en avant; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pomme, est plus large & plus courbée en dehors que dans le rat, ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, & échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites; il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale qui s'étend sur les os temporaux & sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif de l'une des oreilles jusqu'à l'orifice du conduit de l'autre oreille.

La hauteur de la tête depuis le bas de la mâchoire du dessous jusqu'à l'os frontal, est beaucoup plus grande que dans le rat, non seulement parce que les os ont plus d'épaisseur dans le rat d'eau, mais encore parce que ses dents étant plus longues tiennent les mâchoires fort écartées, quoique la bouche soit fermée; aussi les apophyses condyloïdes de la mâchoire inférieure sont plus longues que dans le rat, & plus fortes, comme tous les os de la tête du rat d'eau.

Cet animal a seize dents, quatre incisives & douze mâchelières, trois de chaque côté de chacune des mâchoires; les incisives ressemblent à celles de l'écureuil par leur forme & par la couleur de leur face extérieure, mais elles sont plus longues & plus grosses. Les mâchelières ont de profondes canelures

longitudinales sur leurs faces latérales, comme les dents mâchelières du lièvre & du lapin; mais la face par laquelle les mâchelières du dessous frottent contre celles du dessus, dans le rat d'eau, est plate: les dents mâchelières antérieures sont les plus grosses & les plus longues; elles se touchent si exactement les unes les autres, que l'on ne peut pas apercevoir le joint qui les sépare; mais en détruisant les alvéoles on voit que la racine de la dent antérieure s'étend obliquement en avant, & celle de la dent postérieure obliquement en arrière, & que l'espace qui se trouve entre ces deux racines & celle de la dent du milieu, est rempli par la substance osseuse des alvéoles.

Les vertèbres cervicales ne m'ont paru différer de celles du rat qu'en ce que l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est plus grosse, plus longue, & s'étend plus en arrière.

Le rat d'eau a treize vertèbres dorsales & six lombaires; treize côtes de chaque côté, sept vraies & six fausses; le sternum est composé de six os; les apophyses des vertèbres sont moins longues & moins grosses que celles du rat, mais les apophyses épineuses des vertèbres lombaires ont plus de largeur.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt-trois; la dernière de l'os sacrum est presque aussi large que l'antérieure; celles de la queue sont à proportion moins longues que dans l'écureuil & le rat.

Les os du bassin & les trous ovalaires ressemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du bassin a moins de largeur & plus de longueur: la partie supérieure & antérieure des os des hanches est plus épaisse que dans l'écureuil & le rat; elle a trois faces longitudinales, une intérieure & deux extérieures; son extrémité est recourbée en dehors.

Les omoplates, les clavicules & les os du bras & de l'avant-

bras, de la cuisse & de la jambe, ne différoient de ces mêmes os, vûs dans le rat, qu'en ce que l'épine de l'omoplate étoit plus élevée dans le milieu, & que celle de la face inférieure de l'os du bras étoit plus saillante; que le tibia avoit sur le devant de sa partie supérieure une longue arête mince, saillante & inclinée en dehors, & deux autres plus courtes & moins élevées sur la face postérieure de la même partie; & enfin que le péroné adhéroit au tibia par environ la moitié inférieure de sa longueur. Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, étoient à proportion moins longs que ceux du rat. La partie inférieure du péroné étoit absolument unie & confondue avec le tibia.

Le carpe du rat d'eau est composé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, &c. mais la situation de ces os est différente dans le rat d'eau, en ce que l'os correspondant à celui qui est le troisième du second rang du carpe de l'écureuil & du rat, & qui touche au second os du métacarpe, n'est pas placé dans le second rang du carpe du rat d'eau, parce qu'il ne touche pas au second os du métacarpe, & qu'il se trouve en partie au dessus du second os, & en plus grande partie au dessus du troisième os du second rang du carpe. Ainsi le rat d'eau n'a que quatre os dans le second rang du carpe; le premier est entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe, le second os du carpe au dessus du second os du métacarpe, le troisième os du carpe au dessus du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe.

Le premier os du métacarpe & les deux phalanges du pouce sont très-courts, comme dans le rat; cependant l'ongle est beaucoup plus grand à proportion des ongles des doigts, qui sont aussi plus grands que ceux du rat.

Le tarse ressemble à celui de l'écureuil, du rat, &c.

poic. lignes.

Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	1.	5.
La plus grande largeur de la tête	o.	10 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	o.	10 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	o.	5 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les apophyses condyloïdes.	o.	6 $\frac{3}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	o.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	o.	1 $\frac{1}{4}$.
Largeur.	o.	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	o.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	1.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	1.
Largeur	o.	1 $\frac{2}{3}$.
Épaisseur	o.	o $\frac{2}{3}$.
Longueur de la base de l'os hyoïde	o.	2.
Longueur des cornes	o.	2.
Longueur du cou.	o.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	o.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	o.	2.
Largeur de la première vertèbre	o.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	o.	1 $\frac{1}{3}$.

bras, de la cuisse & de la jambe, ne différoient de ces mêmes os, vûs dans le rat, qu'en ce que l'épine de l'omoplate étoit plus élevée dans le milieu, & que celle de la face inférieure de l'os du bras étoit plus saillante; que le tibia avoit sur le devant de sa partie supérieure une longue arête mince, saillante & inclinée en dehors, & deux autres plus courtes & moins élevées sur la face postérieure de la même partie; & enfin que le péroné adhéroit au tibia par environ la moitié inférieure de sa longueur. Les os du bras & de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, étoient à proportion moins longs que ceux du rat. La partie inférieure du péroné étoit absolument unie & confondue avec le tibia.

Le carpe du rat d'eau est composé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, &c. mais la situation de ces os est différente dans le rat d'eau, en ce que l'os correspondant à celui qui est le troisième du second rang du carpe de l'écureuil & du rat, & qui touche au second os du métacarpe, n'est pas placé dans le second rang du carpe du rat d'eau, parce qu'il ne touche pas au second os du métacarpe, & qu'il se trouve en partie au dessus du second os, & en plus grande partie au dessus du troisième os du second rang du carpe. Ainsi le rat d'eau n'a que quatre os dans le second rang du carpe; le premier est entre les extrémités du premier & du second os du métacarpe, le second os du carpe au dessus du second os du métacarpe, le troisième os du carpe au dessus du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du carpe au dessus du quatrième & du cinquième os du métacarpe.

Le premier os du métacarpe & les deux phalanges du pouce sont très-courts, comme dans le rat; cependant l'ongle est beaucoup plus grand à proportion des ongles des doigts, qui sont aussi plus grands que ceux du rat.

Le tarse ressemble à celui de l'écureuil, du rat, &c.

	pot.	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput.	1.	5.
La plus grande largeur de la tête	0.	10 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0.	10 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	0.	5 $\frac{2}{3}$.
Distance entre les apophyses condyloïdes.	0.	6 $\frac{3}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de cette ouverture.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	1.
Largeur	0.	1 $\frac{2}{3}$.
Épaisseur	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur de la base de l'os hyoïde	0.	2.
Longueur des cornes	0.	2.
Longueur du cou.	0.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	0.	2.
Largeur de la première vertèbre	0.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre.	0.	1 $\frac{1}{3}$.

	pouc.	lignes.
Longueur des cinq dernières vertèbres	0.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	7.
Longueur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de celle de la treizième, qui est la plus courte.	0.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur des premières côtes	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	0.	4.
Longueur de la huitième, qui est la plus longue	1.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes	0.	9.
Largeur de la côte la plus large	0.	0 $\frac{2}{3}$.
Longueur du sternum	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	0.	1.
Largeur du premier os, qui est le plus large	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre	0.	2.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os sacrum	0.	9.
Largeur de la partie antérieure	0.	4 $\frac{2}{3}$.
Largeur de la partie postérieure	0.	3 $\frac{2}{3}$.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	5.
Largeur	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	0.	4.

	pouc.	lignes.
Hauteur.	0.	10.
Longueur de l'omoplate.	0.	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	1.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des clavicules.	0.	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'humerus.	0.	11.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	3.
Diamètre de la tête	0.	1 $\frac{1}{3}$.
Largeur de la partie inférieure	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur de l'os du coude.	1.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'olécrane.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon.	0	10.
Longueur de l'os de la cuisse.	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de la tête	1.	0 $\frac{2}{3}$.
Circonférence du milieu de l'os.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	3.
Longueur des rotules.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	1.
Épaisseur.	0.	0 $\frac{1}{3}$.
Longueur du tibia.	1.	4.
Largeur de la tête	0.	3.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	2 $\frac{1}{4}$.
Hauteur du carpe	0.	1.
Longueur du calcaneum.	0.	3.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble.	0.	1 $\frac{5}{8}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0 $\frac{5}{8}$.

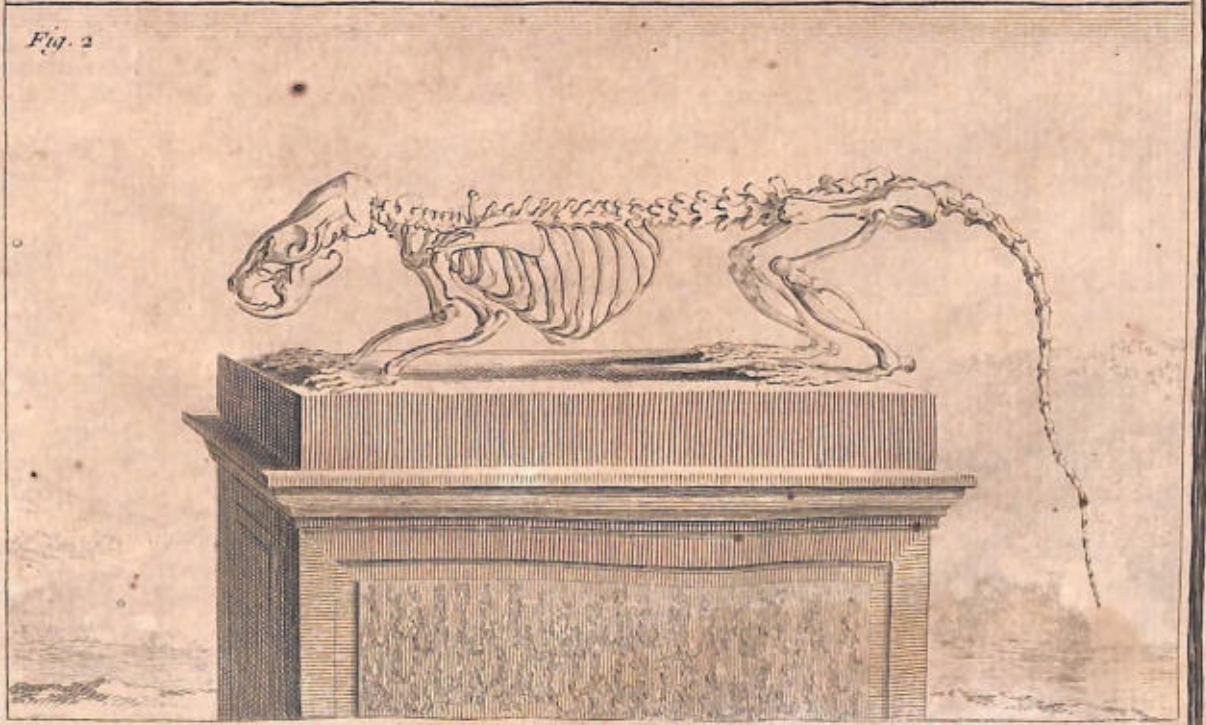
Longueur du troisième os, qui est le plus long	o. 3.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	o. $2\frac{2}{3}$.
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	o. $5\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long	o. 2.
Longueur de la seconde phalange	o. $1\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	o. $1\frac{1}{4}$.
Longueur de la première phalange du pouce	o. $0\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde	o. $0\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière, qui est le plus long	o. $2\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	o. $1\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisième	o. $1\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	o. 2.
Longueur de la seconde phalange	o. $1\frac{1}{4}$.



Fig. 1.



Fig. 2





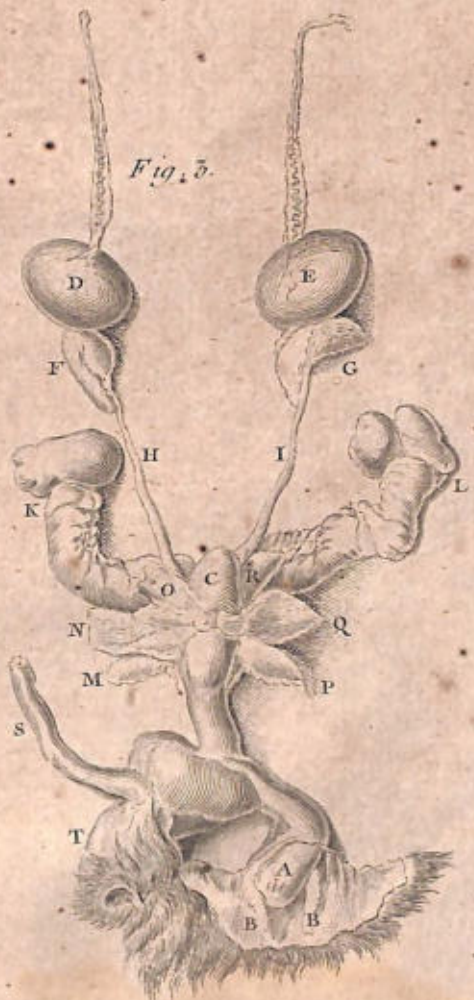
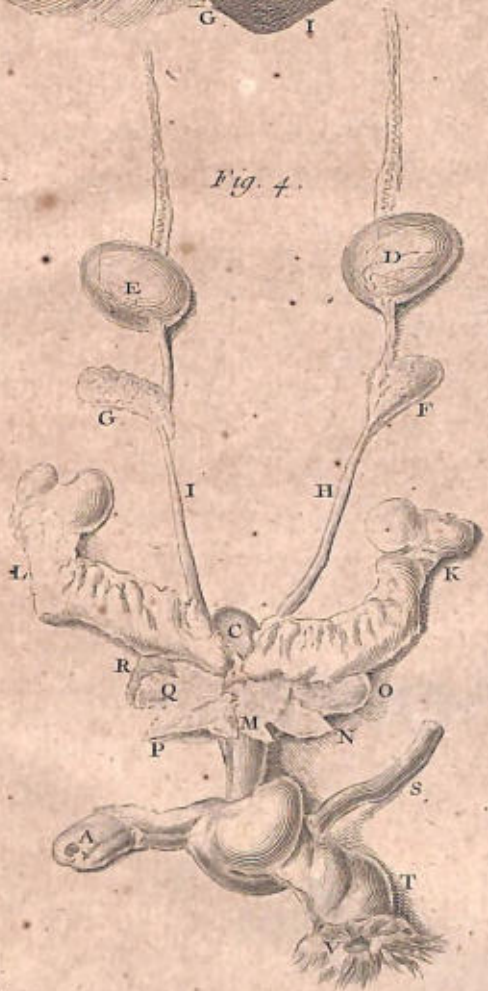
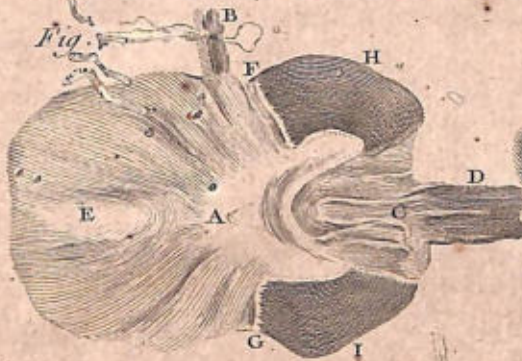


Fig. 5.

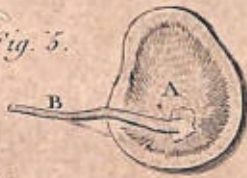


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 4.



LE CAMPAGNOL. *

LE Campagnol est encore plus commun, plus généralement répandu que le Mulot; celui-ci ne se trouve guère que dans les terres élevées, le campagnol se trouve par-tout, dans les bois, dans les champs, dans les prés, & même dans les jardins; il est remarquable par la grosseur de sa tête, & aussi par sa queue courte & tronquée, qui n'a guère qu'un pouce de long; il se pratique des trous en terre où il amasse du grain, des noisettes & du gland; cependant il paroît qu'il préfère le blé à toutes les autres nourritures. Dans le mois de juillet, lorsque les blés sont mûrs, les campagnols arrivent de tous côtés, & font souvent de grands dommages en coupant les tiges du blé pour en manger l'épi; ils

* Campagnol, Mulot à courte queue, petit Rat des champs; en Italien, *Campagnoli*.

Mus agrestis minor. Gesner, *Hist. quadrup. pag. 733. Icon. animal. quadr. pag. 116.*

Mus agrestis capite grandi, Brachiuros. Ray, *Synops. animal. quadr. pag. 218.*

Mus caudâ brevi, corpore nigro-fusco, abdomine cinerascete. Linnæus.

Mus agrestis capite grandi. Klein, *de quadr. pag. 57.*

Mus caudâ brevi, pilis e nigricante & sordide luteo mixtis in dorso, & saturate cinereis in ventre, vestitus Mus campestris minor. Brisson, *Regn. animal. pag. 176.*

Rat de terre. *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1756. Mémoire sur les Mufaraignes, par M. Daubenton.*

semblent suivre les moissonneurs, ils profitent de tous les grains tombés & des épis oubliés ; lorsqu'ils ont tout glané, ils vont dans les terres nouvellement semées, & détruisent d'avance la récolte de l'année suivante. En automne & en hiver, la plupart se retirent dans les bois où ils trouvent de la faine, des noisettes & du gland. Dans certaines années ils paroissent en si grand nombre, qu'ils détruiroient tout s'ils subsistoient long-temps ; mais ils se détruisent eux-mêmes & se mangent dans les temps de disette : ils servent d'ailleurs de pâture aux mulots, & de gibier ordinaire au renard, au chat sauvage, à la marte & aux belettes.

Le campagnol ressemble plus au rat d'eau qu'à aucun animal par les parties intérieures, comme on le peut voir par ce qu'en dit M. Daubenton^a ; mais à l'extérieur il en diffère par plusieurs caractères essentiels : 1.^o par la grandeur ; il n'a guère que trois pouces de longueur depuis le bout du nez, jusqu'à l'origine de la queue, & le rat d'eau en a sept : 2.^o par les dimensions de la tête & du corps ; le campagnol est, proportionnellement à la longueur de son corps, plus gros que le rat d'eau, & il a aussi la tête proportionnellement plus grosse : 3.^o par la longueur de la queue, qui dans le campagnol ne fait tout au plus que le tiers de la longueur de l'animal entier, & qui dans le rat d'eau fait près des deux tiers de cette même longueur : 4.^o enfin par le naturel & les mœurs ; les campagnols ne se nourrissent pas de

* Voyez ci-après la description du Campagnol.

croiffon & ne se jettent point à l'eau, ils vivent de gland
 dans les bois, de blé dans les champs, & dans les prés
 de racines tuberculéuses, comme celle du chientent.
 Leurs trous ressemblent à ceux des mulots, & sont sou-
 vent divisés en deux loges, mais ils sont moins spacieux
 & beaucoup moins enfoncés sous terre: ces petits ani-
 maux y habitent quelquefois plusieurs ensemble. Lorsque
 les femelles sont prêtes à mettre bas, elles y portent
 des herbes pour faire un lit à leurs petits: elles pro-
 duisent au printemps & en été; les portées ordinaires
 sont de cinq ou six, & quelquefois de sept ou huit.



DESCRIPTION
DU CAMPAGNOL.

LE Campagnol (*pl. XLVII*) ressemble au rat d'eau par la forme du corps, & par la couleur & la qualité du poil; il n'en diffère que par la grandeur, car il n'est pas plus gros qu'une souris; mais il est aisé de le distinguer de cet animal par les mêmes caractères qui font les différences plus apparentes entre le rat d'eau & le rat. Le campagnol a la tête plus hérissée de poil, les oreilles & la queue plus courtes que la souris & le mulot, & la tête plus petite que cet animal & plus grosse que la souris.

On a pris dans le parc de Versailles au mois de mai 1758, un campagnol * qui différoit des autres en ce qu'il étoit en entier de couleur cendrée noirâtre, & qu'il paroissoit avoir la queue plus longue; car elle avoit un pouce neuf lignes, tandis que la longueur de l'animal depuis le bout du museau jusqu'à l'anus n'étoit que de trois pouces sept lignes. Un campagnol de couleur ordinaire, pris en même temps & dans le même parc, n'avoit la queue longue que de dix lignes, quoique le corps eût trois pouces onze lignes de longueur: un autre campagnol, qui n'étoit long que de trois pouces huit lignes, avoit la queue longue d'un pouce trois lignes. Le plus grand des animaux de cette espèce que j'aie vû, avoit le corps long de quatre pouces trois lignes, & la queue seulement d'un pouce; il différoit aussi des autres par ses couleurs, car le dessus du corps étoit jaunâtre avec une légère teinte de gris, & le dessous étoit

* Voyez la figure du dessus, *planche XLVII* de ce Volume.

mêlé de gris & de couleur cendrée, tandis que dans les autres que j'ai observés en très-grand nombre, le dessus du corps étoit mêlé de brun & de jaunâtre, & le dessous de jaune pâle, de blanc sale & de cendré. Je crois que ces différences dans les couleurs du poil, dans la grandeur du corps & de la queue, n'empêchent pas que ces animaux ne soient de la même espèce.

	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	2.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	10.
Circonférence du bout du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	1.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre	0.	6.
Distance entre les deux naseaux	0.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	2.
Ouverture de l'œil	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0.	3.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	9.
Longueur des oreilles	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	5.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	6.
Longueur du cou	0.	3.
Circonférence du cou	1.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	1.

	pouc.	lignes
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	2.	5.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	2.	0.
Longueur du tronçon de la queue	1.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	5.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	5.
Circonférence de l'avant-bras près du coude	0.	5.
Circonférence du poignet	0.	4.
Circonférence du métacarpe	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	5.
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0.	8.
Circonférence du haut de la jambe	0.	5.
Largeur à l'endroit du talon	0.	1.
Circonférence du métatarse	0.	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	7.
Largeur du pied de devant	0.	2.
Largeur du pied de derrière	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles	0.	1.
Largeur à la base	0.	0 $\frac{1}{2}$.

Le campagnol dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesoit cinq gros & vingt grains. Ayant comparé les viscères à ceux d'un rat d'eau, j'ai trouvé ces deux animaux parfaitement ressemblans l'un à l'autre, tant par la situation des parties intérieures que par leur figure & leur conformation : cette ressemblance étoit principalement remarquable par la figure de l'estomac, par la position & l'étendue du cœcum, par les spirales que formoit le colon, &c. qui sont des caractères particuliers au rat d'eau & au campagnol.

Le foie & la rate avoient les mêmes couleurs que le foie &



A. Goussier del.

LE CAMPAGNOL

Baren Sculp.



Sculp. L. Anquetin del.

Benard sculp.

la rate du rat d'eau; le foie pesoit vingt grains, & la rate trois grains; le cerveau cinq grains, & le cervelet trois grains.

Le six avril j'ai ouvert une femelle de campagnol qui portoit trois foetus dans chaque corne de la matrice; ils formoient chacun un tubercule rond de trois lignes de diamètre: après avoir tiré de la matrice l'un de ces foetus, j'ai vû le placenta qui avoit deux lignes de diamètre; il étoit convexe & de couleur grise sur la face extérieure, l'intérieure avoit une couleur rougeâtre; les principales parties du foetus étoient déjà distinctes.

Une autre femelle avoit cinq foetus, trois à droite & deux à gauche; une troisième femelle portoit trois foetus à gauche & un à droite; une cinquième avoit quatre embryons à droite & un à gauche.

Le dix-sept mai j'ai ouvert une femelle de campagnol qui portoit un foetus dans la corne droite de la matrice, & quatre dans la gauche; ils avoient huit à neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de trois lignes; le placenta avoit quatre lignes de diamètre, & le cordon ombilical cinq lignes de longueur.

Le campagnol n'a que quinze fausses vertèbres dans la queue; au reste le squelette (*pl. XLVIII*) de cet animal ne m'a paru différer de celui du rat d'eau qu'en ce que les os sont plus petits.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU RAT D'EAU ET DU CAMPAGNOL.

N.° D C C X L V I I.

Un rat d'eau.

CET animal est conservé dans l'esprit de vin.

N.° D C C X L V I I I.

Le squelette d'un rat d'eau.

Ce squelette a cinq pouces sept lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête est de deux pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros.

N.° D C C X L I X.

L'os hyoïde d'un rat d'eau.

Il n'est composé que d'une base & de deux cornes, comme l'os hyoïde du rat, de la souris & du mulot.

N.° D C C L.

L'os de la verge d'un rat d'eau.

Cet os a plus de largeur, sur-tout à la base, que l'os de la verge
du

du rat, de la souris & du mulot, au reste sa forme est la même; il a deux lignes de longueur.

N.° D C C L I.

Un campagnol.

Il est de la couleur & de la grandeur ordinaire aux animaux de cette espèce.

N.° D C C L I I.

Autre campagnol.

Sa couleur est cendrée noirâtre; c'est celui dont il a été fait mention dans la description de cet animal. Ce campagnol a été donné au Cabinet par M. le Roy, Inspecteur des parcs de Versailles.

N.° D C C L I I I.

Autre campagnol.

Il est à peu près de la même couleur que le précédent, il a été pris dans des jardins à Montbard en Bourgogne.

N.° D C C L I V.

Autre campagnol.

C'est celui dont il a été fait mention dans la description du campagnol, parce qu'il a du gris au lieu de brun sur le dessus du corps. Cet animal & les trois autres rapportés sous les numéros précédens, sont conservés dans l'esprit de vin.

N.° D C C L V.

Le squelette d'un campagnol.

Ce squelette a deux pouces neuf lignes de largeur depuis le
Tome VII.

Bbb

bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête est d'un pouce huit lignes à l'endroit le plus gros.

N.º D C C L V I.

L'os hyoïde d'un campagnol.

Il ne diffère de celui du rat d'eau qu'en ce qu'il est plus petit.

N.º D C C L V I I.

L'os de la verge d'un campagnol.

Cet os a autant de ressemblance avec celui de la verge du rat d'eau, qu'il y en a entre les os hyoïdes de ces deux animaux; l'os de la verge du campagnol n'a qu'une ligne de longueur.

Fin du septième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce septième Volume quarante-huit Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 70, les planches *I, II & III.*

A la page 100, les planches *IV, V & VI.*

A la page 130, les planches *VII, VIII, IX & X.*

A la page 156, les planches *XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI & XVII.*

A la page 184, les planches *XVIII, XIX, XX & XXI.*

A la page 194, la planche *XXII.*

A la page 208, les planches *XXIII & XXIV.*

A la page 220, les planches *XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.*

A la page 248, les planches *XXIX, XXX & XXXI.*

A la page 276, les planches *XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.*

A la page 304, les planches *XXXVI, XXXVII & XXXVIII.*

A la page 324, les planches *XXXIX & XL.*

A la page 344, les planches *XLI & XLII.*

A la page 368, les planches *XLIII, XLIV, XLV & XLVI.*

A la page 374, les planches *XLVII & XLVIII.*

Fautes à corriger dans ce septième Volume.

Page 142, ligne 28, fig. 1, lisez fig. 2.

Page 143, ligne 1, fig. 2, lisez fig. 3.

ligne 6, pl. XIII, lisez pl. XII.

